000928
V. 1

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

JEAN-DENIS DAULE ET SON EPOQUE (1765-1852)

par Mère Sainte-Sophie Barat, o.s.u.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts.

1963

Ecole normale Laval de Mérici
755, chemin St-Louis
Québec

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITY OF OTTAWA – SCHOOL OF GRADUATE STUDIES
Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUE
LIBRARY ANNEX
Ottaviensis

UMI Number: EC56249

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.
In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI®

UMI Microform EC56249
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette étude nous a été suggérée par M. L. Lacourcière, directeur des Archives de Folklore à l'Université Laval; nous l'avons menée sous la surveillance de M. P. Wyczinski, directeur du Centre de Recherches en Littérature canadienne-française de l'Umiversité d'Ottawa. Nous les remercions pour l'aide judicieuse qu'ils nous ont apportée.

Notre reconnaissance va aussi à tous ceux qui, de près ou de loin, par leur bienveillance et leur collaboration, nous ont permis de poursuivre ce travail.

CURRICULUM STUDIORUM

Mère Sainte-Sophie Barat, o.s.u., (Suzanne Prince), est née à Sainte-Sophie de Mégantic, Québec, le 28 mai 1918. En juin 1936, elle obtenait le brevet complémentaire; en 1950, le Département de l'Instruction Publique lui décernait le brevet supérieur d'enseignement. Elle détient le baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa, depuis octobre 1959, et enseigne la littérature française à l'Ecole normale Laval de Mérici, Québec.

ABREVIATIONS

A.A.Q.	Archives de l'Archevêché de Québec
A.C.F.	Action canadienne-française
A.P.O.	Archives publiques d'Ottawa
A.P.Q.	Archives de la province de Québec
A.S.C.	Action sociale catholique
A.S.N.	Archives du Séminaire de Nicolet
A.S.Q.	Archives du Séminaire de Québec
A.U.Q.	Archives des Ursulines de Québec
P.U.L.	Publication de l'Université Laval
R.A.P.Q.	Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec
R.C.E.R.	Rapport de la Commission d'Enquête royale sur les Arts, les Lettres, les Sciences au Canada, Ottawa, 1949-1951
Airs notés	[Jean-Denis Daulé], Airs notés, Québec, Hund, 1819, 12-4 pl.-[180]
Avertissement	Première page du Recueil
Méthode	Premières pages de Airs notés
M en P.C.	Musique en plain-chant
Recueil	[Jean-Denis Daulé], Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Québec, Québec, Hall des Francs-Maçons, 1819, xvi-368 p.

TABLE DES MATIERES

Chapitre		Page
	Abréviations	iv
	Table des matières	v
	Table des illustrations	vi
	INTRODUCTION	1
I-	UNE VIE ORIGINALE	16
II-	TEMOIN D'UNE EPOQUE	91
III-	UNE TRADITION FRANCAISE	149
IV-	LE RECUEIL DAULE	203
	CONCLUSION	298
	BIBLIOGRAPHIE	311
	SOMMAIRE	351
	APPENDICES	353

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Page

CHAPITRE PREMIER

M. l'abbé Daulé 18

Le monastère des Ursulines 20

Les Halles 22

L'église Saint-Eustache 24

Les orgues de Saint-Eustache 29

Le buffet des orgues de Saint-Eustache 31

L'église de Saint-Jean-Baptiste, les Ecureuils 51

La cour intérieure 62

Ms lettre de l'abbé Daulé 66

Ms couplets de l'abbé de Calonne à l'abbé Daulé 69

Ms lettre de l'abbé de Calonne à l'abbé Daulé 80

Cantique: Beau Ciel 86

CHAPITRE II

Ms chant de l'abbé Daulé pour M^gr Plessis 125

CHAPITRE III

Anacréon 151

Le Pont-Neuf 154

S. François de Sales 157

M^me Guyon La Motte 159

CHAPITRE IV

Page liminaire: Recueil 204

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Page liminaire: Airs notés 207

Approbation du Recueil 209

Chant du Départ 227

Charmante Gabrielle 232

Entends ma voix fidèle (Ies8s Ahatonnia) 236

Freut euch des lebens 253

Dans le silence de la Nuit 262

Ah! que c'est un triste soldat! 264

Lully 285

Page liminaire des Cantiques populaires (E. Gagnon) . 290

Page liminaire des 300 Cantiques (L. Bouhier) 293

APPENDICES Appendice

Chantez, peuple heureux, chantez 83

Tous les Bourgeois de Châtres 84

Folies d'Espagne 85

Entends ma voix fidèle 86

Mortels, préparez-vous 88

Cher enfant qui vient de naître 89

Bel astre que j'adore 90

Quand le péril est agréable 91

Que n'aimez-vous, coeurs insensibles? 92

Préparons-nous à la Fête nouvelle 93

Célébrons tous d'une voix 94

Votre divin Maître 95

Le Carillon de Dunkerque 96

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

INTRODUCTION

L'oeuvre de l'abbé Daulé se définit par son titre, c'est un recueil de cantiques:

> ... une collection de ce qu'il y a de plus intéressant dans les auteurs anciens et modernes les plus estimés, et sur les sujets les plus capables de captiver votre attention[1].

Le but de l'ouvrage se trouve indiqué par l'auteur dans son Avertissement:

> Recevez, chers concitoyens, ce nouveau Recueil de Cantiques que je vous présente, comme un témoignage de mon affection et du désir que j'ai de vous être utile.
>
> Puisse notre travail contribuer à la gloire de Dieu, et aux innocents plaisirs de ceux qui savent tout rapporter à la solide piété[2].

L'abbé Daulé, émigré français, chassé de son pays par les menées révolutionnaires, arrive à Québec en 1795, après un séjour de deux ans en Angleterre. Sensible à l'accueil qu'on lui fait, il étudie le milieu, écoute les gens; il travaille à s'adapter afin d'établir au plus tôt le dialogue avec ses "concitoyens".

Le passé français, qui avait duré près de deux siècles, avait laissé plus que des souvenirs exaltants. L'abbé Daulé passa un hiver avec le P. Casot, s.j., dans le

---

[1] Recueil, Avertissement, p. i.

[2] Ibid., p. ii.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Collège désaffecté. C'était une chance unique de recueillir l'histoire et la tradition orale concernant les faits et gestes du petit peuple canadien, français d'origine, et voulant à tout prix rester canadien-français. Le jeune prêtre fut impressionné par la résistance calme et obstinée de nos paysans qui, après trente ans de services loyaux à la couronne d'Angleterre, avaient gardé les traits essentiels de la culture et de la langue même, apportées de France par les ancêtres.

Il y avait les documents écrits: annales, récits, et les livres français venus sur les bateaux du Roi, avant la rupture de 1760. Les Cantiques auxquels tenaient nos pères se trouvaient, en bonne partie, dans les recueils conservés à la bibliothèque des Pauvres, chez les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec. L'abbé Daulé y prit note et des pièces et de la musique, car la pauvreté du temps obligeait à copier des ouvrages. Les recueils étudiés étaient ceux de Pellegrin[3], de Surin[4] et de De Brives[5].

---

[3] Simon-Joseph Pierre Pellegrin, Poésies chrétiennes contenant Noëls nouveaux, Noëls anciens, Chansons et Cantiques spirituels, Paris, Leclerc, 1708, 3e éd., ix-474 p.

[4] Jean-Joseph Surin, Cantiques spirituels de l'Amour divin, Paris, Lambert, 1694, iv-374 p.

[5] Martial De Brives, Cantiques spirituels, se trouvent contenus dans le volume du père Surin, après la page 190, dans une nouvelle pagination de 1 à 32, ensuite continue la pagination du recueil Surin.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Et le peuple chantait; on a parlé d'une sorte d'expurgation de la chanson française, durant les traversées, avec les premiers colons. Cependant, le refrain bachique et le couplet audacieux existaient encore. L'abbé Daulé voulut les transposer en cantiques. Absorbé par les fonctions de son ministère, prêtant main forte partout, curé d'une pauvre paroisse pendant onze ans, il ne put consacrer à ses couplets et à son violon, que de rares loisirs. En 1806, il est désigné comme remplaçant de M. Langlois, à l'aumônerie des Ursulines de Québec. Les annales nous disent que l'abbé Daulé travaillait la nuit, à la rédaction de son Recueil.

L'auteur a puisé aux deux sources de la tradition française en Amérique: l'une littéraire, l'autre orale, foncièrement populaire. Le peuple, en grande partie analphabète, n'était pas dépourvu de ressources, de souvenances de talent, ni même d'un patrimoine culturel; il savait parler, raconter, chanter et se suffire à lui-même.

Beaucoup de chansons sont venues jusqu'à nous, presque dans leur forme originale, et c'est bien à tort que des indifférents regardent notre folklore comme négligeable ou de peu de valeur. S'il en était ainsi, les travaux de MM. Hubert Larue, Ernest Gagnon, Edmond-Zotique Massicotte, Marius Barbeau, Luc Lacourcière et M^{gr} F.-Antoine Savard auraient-ils recueillis tant de suffrages? Il est

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

difficile de croire que ces intellectuels se seraient donné tant de peine si le folklore eut été pour eux un simple amusement.

Si MM. Larue et Gagnon furent des pionniers, vers 1865, en recueillant les couplets et la musique de nos chansons populaires, l'abbé Daulé les avait précédés, car son Recueil parut en 1819. Il avait retrouvé aux sources imprimées les recueils français, le cantique populaire et par conséquent anonyme. La chanson dévote avait un auteur, une date de parution et venait souvent de Paris. La perfection relative de ses débuts s'était modifiée en se propageant pendant des générations, perdant quelques traits originaux, en gagnant d'autres, au gré de qui la répétait. Selon le talent vocal et la compréhension du "chanteur", dit M. Barbeau:

> La pièce du début se défigurait en route et devenait courbatue, telle qu'on la retrouve dans les différents terroirs de la France et de l'Amérique française[6].

L'abbé Daulé écoute les cantiques auxquels les générations ont ajouté quelque chose de leur âme; ces chansons immuables par le fond, sont devenues différentes, elles ont pris l'accent du pays. La mélodie surtout a été

---

[6] Marius Barbeau, Le Rossignol y chante, Première partie du Répertoire de la chanson française au Canada, Ottawa, Ministère des Ressources nationales, 1962, Préface, p. 6.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

modifiée par la transmission orale; les paroles ont été retrouvées dans les textes. On sait que les Intendants Raudot, vers 1700, rassemblaient la jeunesse pour l'exercer "à des cantiques, des motets et des airs pour le Roi". Les Hospitalières recopiaient les cantiques qu'on leur demandait, ce qui explique la conservation presque intégrale des couplets.

Le Recueil Daulé est publié vingt-cinq ans après l'arrivée de l'auteur au Canada, Cet ouvrage, adapté aux besoins du temps, tient compte des initiatives du "génie populaire": les cantiques sont moins longs (les gens aiment la brièveté), la musique a été retouchée. Plusieurs pièces de Pellegrin et de l'abbé Daulé ont été mises en appendice[7]; on prendra peut-être plaisir à les comparer.

L'abbé Daulé s'est penché sur le peuple. Son ministère lui a permis de considérer le comportement des nôtres vis-à-vis de la mort, la liberté, la souffrance, la justice, l'amour. Sur la connaissance de l'homme les constantes demeurent; ce qui varie, c'est la lumière dans laquelle on les considère et qui oscille selon les circonstances et les époques. Les compositions de l'auteur sont imprégnées de ces considérations; il ne veut pas de rupture entre son ouvrage et le peuple. Tout parle dans le peuple, de dire M. Lacourcière:

---

[7] Voir les Appendices 83 à 96.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Et librement, et aussi longtemps qu'on veut l'entendre: tout, la religion, la nature de la terre et du ciel, les travaux, les métiers, les plus menus gestes et jusqu'aux silences où on surprend l'âme populaire et qui ont leur langage aussi, plus émouvant, plus expressif que celui de bien des romanciers[8].

L'ouvrage de l'abbé Daulé n'a pas atteint le peuple indirectement, mais il s'est abouté à son folklore. Les "couplets dévots" rencontraient les goûts de nos ancêtres pour la chanson, et c'était voulu. L'auteur s'est inspiré des cantiques qui joussaient de la faveur populaire; pour ses propres compositions, il en a même emprunté les mélodies. Ce Recueil, fruit d'une étude attentive aux besoins de l'époque, traduit l'expérience acquise dans les différentes fonctions que l'abbé Daulé s'était vu confier. Pendant vingt-cinq ans de séjour au Canada, il s'était occupé de direction spirituelle à la campagne, à la ville, dans une communauté religieuse et un pensionnat. Son Recueil est un traité complet embrassant les divers états de vie, et "la prière de toutes les heures". Les pièces de cet incunable canadien ont été "expérimentées" avant d'être imprimées. Après les chantres de paroisses, les jeunes demoiselles, réunies en chorale, aux pensionnats des Ursulines,

---

[8] Luc Lacourcière, La Langue et le Folklore, dans Le Canada français, Québec, P.U.L., vol. xxxiii, no 7, livr. de mars 1946, p. 493.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

s'exerçaient sous la direction de l'aumônier musicien. Elles se formaient à l'élocution, prenaient goût à la musique vocale et instrumentale.

Au XIX^{e} siècle, les voyageurs notaient l'éducation des Canadiennes, étonnante pour des personnes de leur condition et de leur époque. Au couvent, les jeunes filles apprenaient le bon français et les bonnes manières; elles exerçaient ensuite une grande influence sur leur milieu. Le témoignage suivant ajoute encore à l'importance du Recueil Daulé; on le retrouve aux Mémoires[9] de Louis Fréchette lorsqu'il nous présente son vieux maître d'école:

> Parmi tous les professeurs plus ou moins habiles à qui fut confié le soin de guider mes premiers pas dans les sentiers de la littérature, je me souviens particulièrement d'un vieux du nom de Gagné.
>
> Un bon type au fond, qui faisait de son mieux pour nous enseigner ce qu'il avait appris dans un ancien recueil de cantiques dont je vois les pages racornies et la reliure délabrée[10].

Voilà pour la formation du maître, mais voyons comment ce dernier l'utilisait pour son enseignement. Une autre page des Mémoires nous illustre une leçon d'orthographe donnée par le Père Gagné[11]. D'après l'instituteur,

---

[9] Louis Fréchette, Mémoires, Québec, A.M.P., manuscrit, 14 chapitres, 225 f. (aussi une copie dactylographiée des cinq premiers chapitres).

[10] Voir l'Appendice 1.

[11] Louis Fréchette, Une page des Mémoires, Souvenirs d'enfance, dans L'Almanach du Peuple pour 1908, 39^{e} année, Montréal, Beauchemin, 1908, p. 168; voir l'Appendice 2.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA -- ÉCOLE DES GRADUÉS

le mot coffre s'écrivait: qu'offrent; devant les protestations de M^me^ Fréchette, le vieux maître s'en fut prendre le Recueil qui lui servait de dictionnaire. La pièce à conviction était celle-ci:

> J'ai vu l'impie heureux,
> Le jeune voluptueux
> Se plonger dans les douceurs,
> Qu'offrent les mondains séducteurs[12].

Louis Fréchette citait de mémoire, il a interverti l'ordre des couplets, mais cinquante ans plus tard, dans ses Mémoires, il replaçait ce fait qui l'avait impressionné.

La Révolution française est non seulement une époque dans l'histoire de France, c'est une époque dans l'histoire universelle. Ceux qui la considèrent comme un incident ont négligé de porter leurs regards sur le passé. L'exode du clergé français a valu, au Canada, l'arrivée de quarante-cinq prêtres aptes à l'enseignement et au ministère; c'était une recrue inespérée. André Gide écrivait en 1898: "Le déracinement peut être une école de vertu". Le patrimoine culturel d'une nation s'enrichit de l'expérience humaine, des récoltes diverses que les écrivains vont cueillir dans les terres étrangères comme de l'apport des immigrés qui lui viennent et s'attachent au milieu.

---

[12] Recueil, p. 38; voir l'Appendice 3. C'est nous qui soulignons.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

L'abbé Daulé fut un réfugié silencieux sur ses antécédents; il ne faisait aucune publicité autour de ses faits et gestes: prudence ou modestie? Il était d'une habileté consommée à brouiller les traces, à tout envelopper dans l'anonymat. Il a fallu recueillir par miettes les données biographiques en les comparant avec la tradition orale, les annales et l'histoire des Ursulines, les documents relevés aux Archives de l'archevêché, du Séminaire, du Musée provincial de Québec. Deux documents inédits, celui que nous a fourni M. Clément Dussault sur le passage de l'abbé Daulé à la cure de Saint-Jean-Baptiste des Ecureuils[13], et la nécrologie de l'abbé Daulé par M. l'abbé Bois[14], prise aux Archives du Séminaire de Nicolet, nous ont grandement aidée.

La tradition poétique et musicale de la France est venue au Canada avec les premiers colons, et la chanson populaire est descendue jusqu'à nous. Elle s'est prêtée à la vie des humbles, des coureurs de bois, aux groupements isolés que formaient les seigneuries, et nous apparaît riche

---

[13] Clément Dussault, Messire Jean-Denis Daulé, 9e curé de Saint-Jean-Baptiste des Ecureuils, document dactylographié, basé sur la tradition orale et les régistres de la paroisse des Ecureuils, 4 pages (8 1/2 x 11).

[14] Abbé Louis-Edouard Bois, Nécrologie de M. Daulé, conservée dans les papiers manuscrits de l'auteur, Archives du Séminaire de Nicolet.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

de sens et complexe de composition. La chanson raconte parfois un drame, une vie; en la colportant, nos troubadours y ont souvent substitué leurs couplets. L'abbé Daulé nous dit à sa manière: regardez mieux, sous ces formes si simples, il y a tous les secrets du monde!

L'abbé Daulé a tout fait pour que sa chanson dévote coule dans le répertoire anonyme et le peuple a répondu en s'emparant des cantiques comme de son bien et nous les trouvons plus tard dans les trésors folkloriques, ils nous reviennent par la tradition orale.

Le folkloriste analyse les chansons à tous les points de vue, il les classifie, et nous dit que la chanson populaire nous arrive anonyme, mais qu'elle a eu un auteur, un pays d'origine, une heure de lancement. L'abbé Daulé a étudié la chanson, il a tenté de l'adapter, il a ajouté ses propres couplets aux mélodies empruntées. Aussi son Recueil a-t-il préservé maintes pièces de l'oubli. Mais il s'est emparé de la chanson afin de l'utiliser, il s'est appliqué à la mieux comprendre pour mieux s'en servir et, dans son interprétation, il garde toute la spontanéité qu'on lui connaît, ce qui explique les retouches tant à la musique qu'aux textes.

S'il a mis du temps à publier son Recueil, c'est qu'il mettait du temps à fixer un poème. Il cherchait longtemps comment atteindre "son public". L'abbé Daulé

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

serait, croyons-nous, plutôt un interprète du chant populaire français qu'un folkloriste. Son ministère lui a permis de l'atteindre.

Tout n'a pas été facile; l'auteur a connu des conditions de travail peu intéressantes. Pris par ses activités tout le jour, il rédigeait la nuit. Cet homme effacé eut de nombreux amis; les uns abusaient de son temps et de son dévouement, d'autres souriaient à ses entreprises artistiques. L'abbé Daulé, confiant en l'excellence de la tradition populaire, s'était donné comme mission de la continuer, rien ne l'arrêta. Par son caractère original, le folklore a inspiré bien des poètes et des musiciens; il est dommage que l'abbé Daulé n'ait eu que peu de loisirs pour s'adonner à la rédaction de ses chants. Une critique constructive aurait pu aiguillonner son talent, car il en avait; mais il affichait peu de prétention et mettait ses soins ailleurs. L'auteur s'était retrouvé en s'initiant à la vie de nos ancêtres; il avait saisi les mots qui établissent les correspondances et il s'en est servi pour son oeuvre.

Le dépassement n'est pas une brouille avec le passé, mais une continuité, et l'abbé Daulé a continué la chanson; il l'a transformée quelquefois: nous pensons aux chansons bachiques sur lesquelles il a refait des noëls que nous chantons encore. Son ouvrage n'est pas dépourvu d'originalité; l'imitation est contrebalancée par le climat d'époque:

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

on y remarque les affinités de l'auteur pour son milieu et des tendances à un certain renouvellement. Ce couplet qui emprunte au langage, à la vie courante, à l'heure présente, qui s'éloigne de la tournure précieuse et galante de Pellegrin, cette sorte de subjectivisme qui porte l'auteur à employer le mot "senti", ne serait-ce pas la racine du romantisme pour la jeune littérature au Canada français?

Les travaux des folkloristes ont révélé l'importance de la chanson populaire, des études ont été publiées. Deux auteurs ont signalé l'ouvrage de l'abbé Daulé: Ernest Gagnon et Ernest Myrand. M. Gagnon[15] a parlé de la "conversion" de la chanson en cantique; il est plutôt méfiant à l'endroit de la méthode, mais reconnaît que notre auteur a réussi une fois ou l'autre, à preuve un noël inédit que M. Gagnon s'est plu à harmoniser. M. Myrand présente l'abbé Daulé et son Recueil, et se montre très enthousiaste en étudiant les Noëls[16]. Quelques mots sur la tradition orale nous laissent croire qu'il a pu rencontrer François Gilbert, le serviteur de M. Daulé, ce qui nous a valu certains détails biographiques.

---

[15] Ernest Gagnon, Cantiques populaires au Canada français, Cantiques de Noël, Cantiques de Missions, Québec, Brousseau, 1897, 71 p.

[16] Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, Etude historique, Québec, Dussault & Proulx, 1899, 189 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

M. Narcisse-Eutrope Dionne, que l'on regarde comme l'historien des prêtres réfugiés français au Canada, donne une courte monographie de l'abbé Daulé; il le dit auteur d'un recueil de cantiques, sans plus. Les documents prélevés aux Archives de l'Archevêché, du Séminaire, du Monastère des Ursulines de Québec, du Musée provincial nous ont permis de compléter et de comparer les notes prises aux annales et à l'histoire des Ursulines. Les recherches faites aux bibliothèques publiques et privées de Québec et d'Ottawa nous ont fourni l'avantage de vérifier notre documentation.

Toute littérature qui ne pense pas ce qu'elle voit, ce qu'elle sent, est une littérature mort-née. Des impressions de toutes sortes, négligées d'ordinaire et qui paraissent trop élémentaires pour être explorées, ont marqué le départ de grands ouvrages dont s'honore aujourd'hui la littérature française. Des lettrés souhaitaient une étude sur l'abbé Daulé et son oeuvre: les prémices des lettres canadiennes-françaises se trouvent dans la chanson, disent-ils. Pour eux, plus que pour nous, les sources étaient difficiles d'accès, et nous pensons avoir atteint les principaux documents.

UNIVERSITY OF OTTAWA – SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Légendes, doux récits, qui berciez mon enfance,
Vieux contes du pays, vieilles chansons de France,
Peut-être un jour, hélas! vos accens ingénus,
De nos petits neveux, ne seront plus connus[17].

Comme l'abbé Daulé, les folkloristes s'appliquent à relever ce défi.

Quant au plan de travail, nous avons d'abord présenté l'auteur; ensuite, il nous a semblé utile de rappeler le climat patriotique et culturel de l'époque; c'est l'objet du deuxième chapitre. La troisième partie rattache l'ouvrage de l'abbé Daulé à la tradition française qui a "transfiguré" la chanson en cantique; la quatrième partie étudie le Recueil: les sources, les compositions de l'auteur, les modifications apportées aux couplets et aux mélodies, l'opportunité de l'ouvrage. Comme il est difficile de consulter le Recueil Daulé, ainsi que les sources où il a puisé, nous avons cru bon de mettre en appendices toutes les pièces et les textes musicaux dont il est question au cours de notre travail.

Cette étude ne répond sans doute pas à toutes les attentes; en raison des difficultés qu'il présente, il est possible que le sujet n'ait pas éveillé l'intérêt qu'il semble mériter. L'abbé Daulé lui-même avait brodé des contes autour de ses faits et gestes, serait-ce pour s'entendre dire:

---

[17] P.J.O. Chauveau, Souvenirs et Légendes, Québec, Côté, 1877, p. 32.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Votre charme est surtout aux lèvres du conteur
Et malgré votre nom, il faut bien vous le dire,
On ne vous croira plus lorsqu'on pourra vous lire[18].

Pourtant, le Recueil Daulé reste comme un témoignage, et nous avons voulu en souligner l'importance.

---

[18] P.J.O. Chauveau, op. cit., p. 32.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE PREMIER

UNE VIE ORIGINALE

France (1765-1792): Enfance de Jean-Denis Daulé - Trappe de Sept-Fonts - Ordination - Emigration - Angleterre (1792-1794): Légende des vingt louis d'or - L'abbé Daulé enseigne le français - Il offre ses services pour l'Amérique - Départ pour le Canada (1794-1852): Ministère à Québec - Curé à St-Jean-Baptiste des Ecureuils - Aumônier aux Ursulines de Québec - Publication de son Recueil de cantiques - Retraite - Jubilé d'or - Décès.

"Heureux les morts qui se rappellent à notre souvenir par un parfum ou une mélodie[1]."

La littérature canadienne-française a presque exclusivement été, pendant plus d'un demi-siècle, une littérature de province. Les auteurs n'ont pas laissé de chef-d'oeuvre, mais c'est bien chez les prosateurs et les poètes du XIX^{e} siècle qu'il faut chercher les origines de cet épanouissement qui s'opère aujourd'hui dans les lettres canadiennes, et autorise à bien des espoirs.

Le passé se présente à nous comme une masse confuse de choses accomplies par des générations dont l'héritage culturel nous marque et nous fournit les éléments indispensables au progrès. Ces hommes, dont le souvenir se confond

---

[1] Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France p.26

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

dans la multitude, n'ont rien laissé qui puisse nous instruire d'eux-mêmes. Les historiens se posent une foule de questions, mais ils en sont bien souvent réduits aux hypothèses ou encore aux analogies avec le présent.

Parfois, un peu du passé se révèle par un document qui, à son tour, pose des problèmes, car certaines personnes retiennent l'attention par le caractère original de leur allure, en contraste frappant avec celle de leurs contemporains; ils sont moins élevés au-dessus de leur entourage que différents et se font remarquer par la singularité de leurs dons plutôt que par leur supériorité:

> D'où la nécessité d'étudier les auteurs du dix-neuvième siècle par le biais de la biographie, de la sociologie ou de la citation qui, rarement mémorable, résume son homme précisément parce qu'il est peu profond ou original[2].

Et c'est l'amour qui nous fait donner une vie nouvelle à des êtres, à des faits voués à l'oubli: l'amour du passé, l'amour de la patrie, l'amour de la vérité dans ses plus humbles manifestations.

Le Monastère des Ursulines fut fondé à Québec, par la Vénérable Marie Guyart de l'Incarnation, en 1639. Jusqu'en 1802, les Religieuses et leurs élèves avaient reçu les secours spirituels grâce au ministère des Révérends

---

[2] Gérard Tougas, Histoire de la Littérature canadienne-française, Paris, P.U.F., 1960, Avant-Propos, p. 12.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

M. Jean-Denis Daulé, ordonné prêtre, à Paris, en 1790, vint au Canada en 1794; il fut aumônier aux Ursulines de Québec de 1806-1832; devenu aveugle, il se retira d'abord à Saint-Roch de Québec puis aux Trois-Rivières et finalement à l'Ancienne-Lorette où il mourut le 18 novembre 1852.

Joseph Trudelle, Les Jubilés et les Eglises et Chapelles de la ville et de la banlieue de Québec, 1608-1905, Québec, Le Soleil, (s.d.), p. 123.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

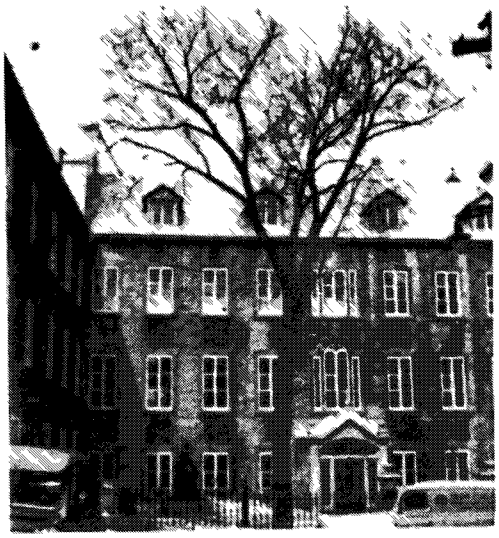
Pères Jésuites ou des prêtres du Séminaire de Québec. M^gr Denaut, successeur de M^gr Briand, nomma le premier aumônier résident, l'abbé Antoine Langlois, un jeune prêtre qui, depuis neuf ou dix ans, avait vécu en anachorète à sa cure de l'Ile-aux-Coudres. Le nouveau poste de l'abbé Langlois eut pour effet de confirmer ses aspirations et ses désirs de vie religieuse. Quatre ans plus tard, il était en route vers un monastère de Trappistes au Kentucky; il y fit profession sous le nom de frère Bernard.

Son successeur au Monastère fut l'abbé Jean-Denis Daulé, curé à Saint-Jean-Baptiste-des-Ecureuils depuis onze ans. Le nouvel aumônier vint habiter l'ermitage et prendre les fonctions de l'abbé Langlois en 1806. Son ministère paroissial, vingt-six ans de résidence aux Ursulines et vingt années de retraite, à cause de sa cécité, ont conduit l'abbé Daulé aux portes de la légende. Il semble loin de nous par l'anonymat dans lequel s'estompe le relief de sa vie mouvementée; mais son nom, comme l'écho, réveille un monde de réminiscences; et puis, comme "l'heure qui vient de sonner, s'en va et se perd en des points extrêmes, là-bas[3]."

---

[3] Luc Lacourcière, F.-A. Savard, Le Folklore et l'Histoire, dans Archives de Folklore, Montréal, Fides, 1946, t1, p. 16.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES



L'entrée du Monastère des Ursulines de Québec, à l'encoignure des rues du Parloir et Donnacona.

Le Monastère et la cour intérieure.

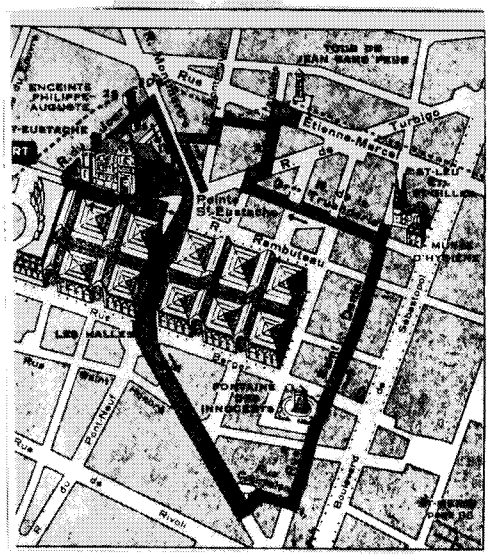
Marie-de-l'Incarnation, ursuline, venue de Tours au Canada en 1639.

A.U.Q., Photo Apex, Québec.

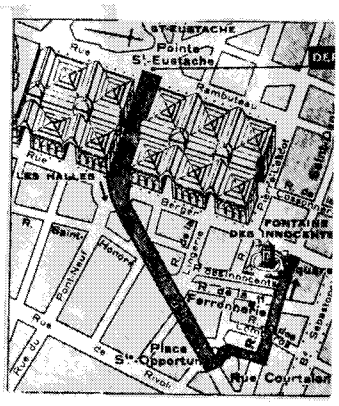
Jean-Denis Daulé naquit à Paris, rue Saint-Eustache, le 16 août 1765. Son père, Jean Daulé, venait de la Picardie où il était cultivateur. A la naissance de leur enfant, Jean Daulé et sa femme Ony étaient employés comme domestiques dans une grande maison dont le maître, quelques années plus tard, leur accorda une pension qui leur permit de vivre honorablement. Le bambin vécut donc à côté des "grands", dans une ambiance sereine. Optimiste de nature, attentif au va-et-vient, le petit Jean-Denis enregistrait tout. Il lui arrivait de courir jusqu'aux Halles pour musarder entre les étals fleurant le chou et l'oignon. Puis, son regard rencontrant tout à coup l'abside de Saint-Eustache, il s'y rendait pour une visite.

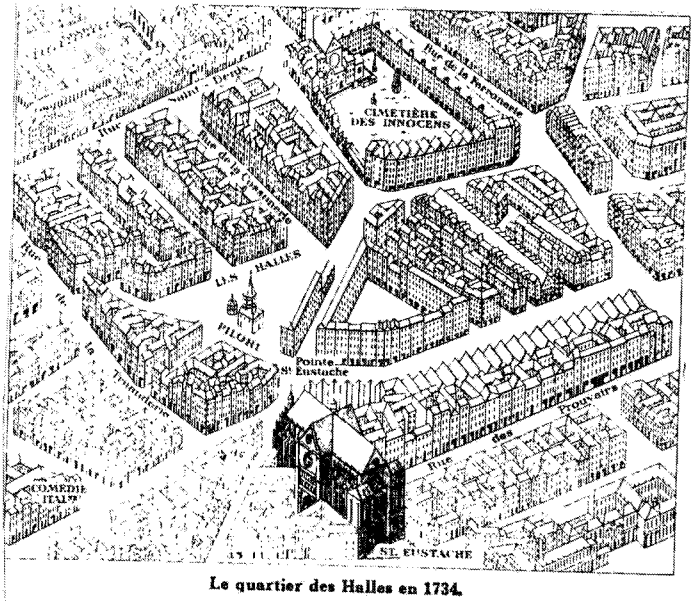
Elle était bien belle "son église", une des plus remarquables de Paris. Elevée de 1532 à 1637, la partie parallèle aux Halles date du XVI^{e} siècle: les grâces de la Renaissance s'y combinent avec les dernières manifestations du gothique flamboyant. Le monument avait de quoi impressionner et il était si près du Louvre que la famille royale s'y rendait parfois: l'on en parlait depuis les salons jusqu'aux offices. La chorale avait comme aujourd'hui une brillante renommée, c'était un des très rares endroits où se donnaient des concerts de musique religieuse. Dans ces occasions, la brillante compagnie délaissait Saint-Germain-l'Auxerrois et passait l'autre côté du

QUARTIER DES HALLES



AUTOUR DES HALLES





Le quartier des Halles en 1734.

On rencontre, aux Halles, un des plus curieux aspects de la vie parisienne. C'est le matin que l'animation est à son comble. Mille scènes hautes en couleurs s'offrent à qui ne craint pas d'affronter la bousculade.

Obligeance de M.Bertrand, Ambassade de France, Ottawa.

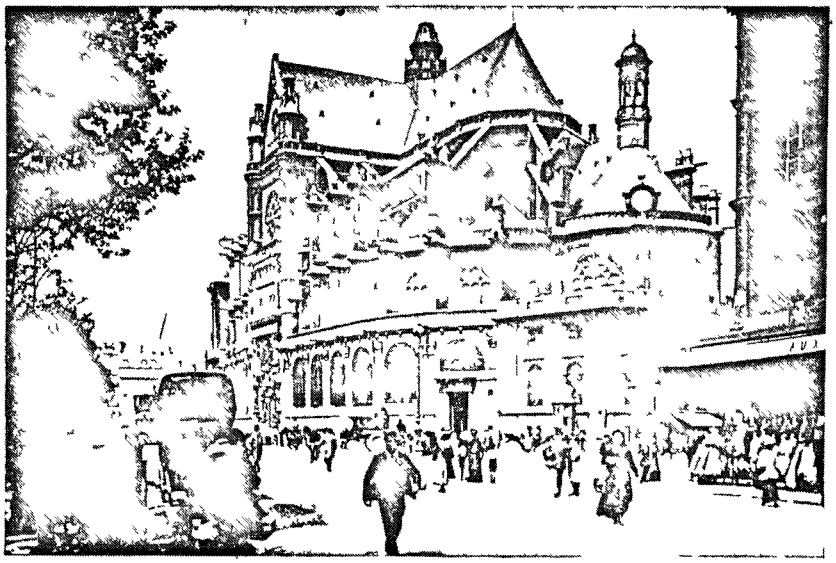
UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Louvre pour venir à Saint-Eustache. Pour l'enfant, ces événements confinaient au merveilleux.

Tout seul dans le temple, en faisant sa prière, le jeune Daulé se nourrit de cette foi profonde qui animait le XVII^{e} siècle, et que tout rappelle ici. Identifiées ou non, les oeuvres des maîtres deviennent le livre d'heures des petits et des pauvres. Les toiles d'abord: Tobie conduit par un ange, attribué à Raphaël, la Cène de Porbus, la mort de Saint Louis par Doyen, la chaire sculptée d'après les dessins de Lebrun, la Vierge de marbre, ouvrage de Pigalle; les tombeaux des Académiciens Voiture, Vaugelas, La Mothe, Bensérade, d'un ministre Colbert, d'un maréchal La Feuillade, d'un général Chevert, d'un amiral Tourville, dont le silence rejoint l'éloquence de Bossuet.

Jean-Denis se montrait avide de savoir. Sa mémoire étonnante, son intelligence et sa piété avaient attiré l'attention de ses premiers maîtres. A la joie de l'écolier, ceux-ci conseillèrent aux parents de l'envoyer au Séminaire. Il entra effectivement au Séminaire des Pauvres que l'on appelait ainsi pour le distinguer des Institutions similaires où la noblesse seule recevait l'instruction. Le jeune Daulé, grâce à sa facilité d'assimilation, y fit un brillant cours d'études. A la fin de sa philosophie, dans un moment de ferveur, se croyant de grandes dispositions pour la vie contemplative, il quitta parents et amis pour

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES



ÉGLISE SAINT-EUSTACHE. Cl. Noyer

Eglise paroissiale de M. Daulé, on y voit les tombeaux de Colbert, des poètes Voiture et Benserade, de Vaugelas, Furetière, La Mothe, Le Vayer, du Maréchal de La Feuillade, de l'Amiral de Tourville et de Chevert.

Pièce empruntée de la B. P. O.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

se faire trappiste. Mais la Providence permit que le fonds inépuisable de gaieté, trait dominant de son caractère, soit un obstacle invincible à son admission parmi ces austères religieux. A chaque nouvelle aventure qu'amenait son inexpérience, le pauvre débutant se pâmait de rire:

> Un jour où on l'avait envoyé au bois avec ses frères pour y couper la provision nécessaire à l'entretien du monastère, comme ils s'en revenaient tous chargés de leur fagot, le jeune parisien voulant prendre trop lestement le pas en descendant le coteau, roula jusqu'au bas avec sa charge, riant aux éclats, au grand scandale des graves spectateurs. C'en fut assez, le jour même, le Père Abbé lui conseilla de reprendre le chemin de Paris, jugeant toutefois que si le trop aimable novice n'avait pas la gravité requise dans un religieux de la Trappe, il avait cette pureté de moeurs, cette tendre piété qui font les bons prêtres et honorent l'Eglise[4].

Le jeune homme revint au Séminaire des Pauvres, reprit sa théologie et fut ordonné le 30 mars 1790 par l'évêque de Babylone.

La Révolution française a donné au monde, entre autres spectacles, celui d'un clergé irréprochable, poursuivi comme des fauves et lancé par-dessus les frontières après avoir été arraché à ses autels. Le 30 octobre 1790, tous les évêques, siégeant au Conseil de la nation, moins deux, signèrent un écrit composé par M^gr^ Boisgelin,

---

[4] [s.a.], Les Ursulines de Québec, Depuis leur établissement jusqu'à nos jours, Québec, Darveau, 1866, t. 4, p. 453.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

archevêque d'Aix, intitulé Exposition des principes sur la Constitution civile du Clergé. Ce document resté célèbre ne faisait que réclamer pour l'Eglise la jouissance de sa juridiction et, pour le Pape, la reconnaissance de son autorité en matières disciplinaires et autres. Le 27 novembre de la même année, un décret fut voté réglant que tous les évêques et curés qui n'auraient pas prêté, sous huit jours, le serment de . . fidélité à la Constitution, seraient démis de leurs fonctions et regardés comme des perturbateurs de l'ordre public.

L'Assemblée nationale dite constituante fut remplacée, le 1er octobre 1791, par l'Assemblée nationale législative qui ne se montra pas moins agressive. Elle précisa qu'un prêtre qui refuserait de prêter le serment civique, serait déclaré incapable de toutes fonctions, privé de son traitement, réputé suspect et désigné pour l'exil ou la prison. On se serait cru au temps de Néron alors que le clergé et les fidèles étaient obligés de vivre sous terre pour s'adonner à leurs exercices religieux. Cependant, ils ne manquaient pas de courage ces martyrs, et ils espéraient que bientôt l'Eglise sortirait triomphante de ces indicibles épreuves. Le décret du 26 août 1792 allait plus loin, il portait que les prêtres insermentés devaient quitter la France sous quinze jours, sinon ils seraient déportés à la Guyane française.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Une grande partie du bas clergé, tout occupée aux soins du ministère et de l'éducation, se montrait indifférente au mouvement national qui se dessinait depuis 1789. Alertés par leurs évêques, la plupart se rangèrent du côté de l'autorité ecclésiastique. Mais il y en eut d'autres... On se demande aujourd'hui comment des prêtres de bonne foi ont pu prêter ce serment d'allégeance sans transiger avec leur conscience; mais à l'époque, ce n'était pas si clair, et l'on vit plusieurs prêtres, fort honorables, se laisser convaincre que ce serment ne portait pas à conséquence. M. N.-E. Dionne pense que ceux-ci se partagent en trois catégories:

> 1- Les Jansénistes qui croyaient revenir aux temps de la primitive Eglise; 2- ceux qui ne voyaient dans cette constitution que la mise en pratique des doctrines de l'Eglise gallicane de 1682; 3- ceux-là, le plus grand nombre, des prêtres timides ou naïfs, auxquels il répugnait de se séparer de leurs troupeaux. Quelquefois aussi, disons-le à la décharge de plusieurs, le serment s'accompagnait d'une restriction qui était de nature à calmer les appréhensions de la conscience: je le jure, disaient certains prêtres, en autant que le serment n'est pas contraire à la foi catholique[5].

Dans la tourmente, l'abbé Daulé a-t-il prêté le serment? C'est ce que disent les nécrologies parues dans L'Abeille, hebdomadaire du Petit Séminaire de Québec, et

---

[5] N.-E. Dionne, Les Ecclésiastiques et les Royalistes français, 1791-1802, Québec, [s.é.], 1905, p. 206.

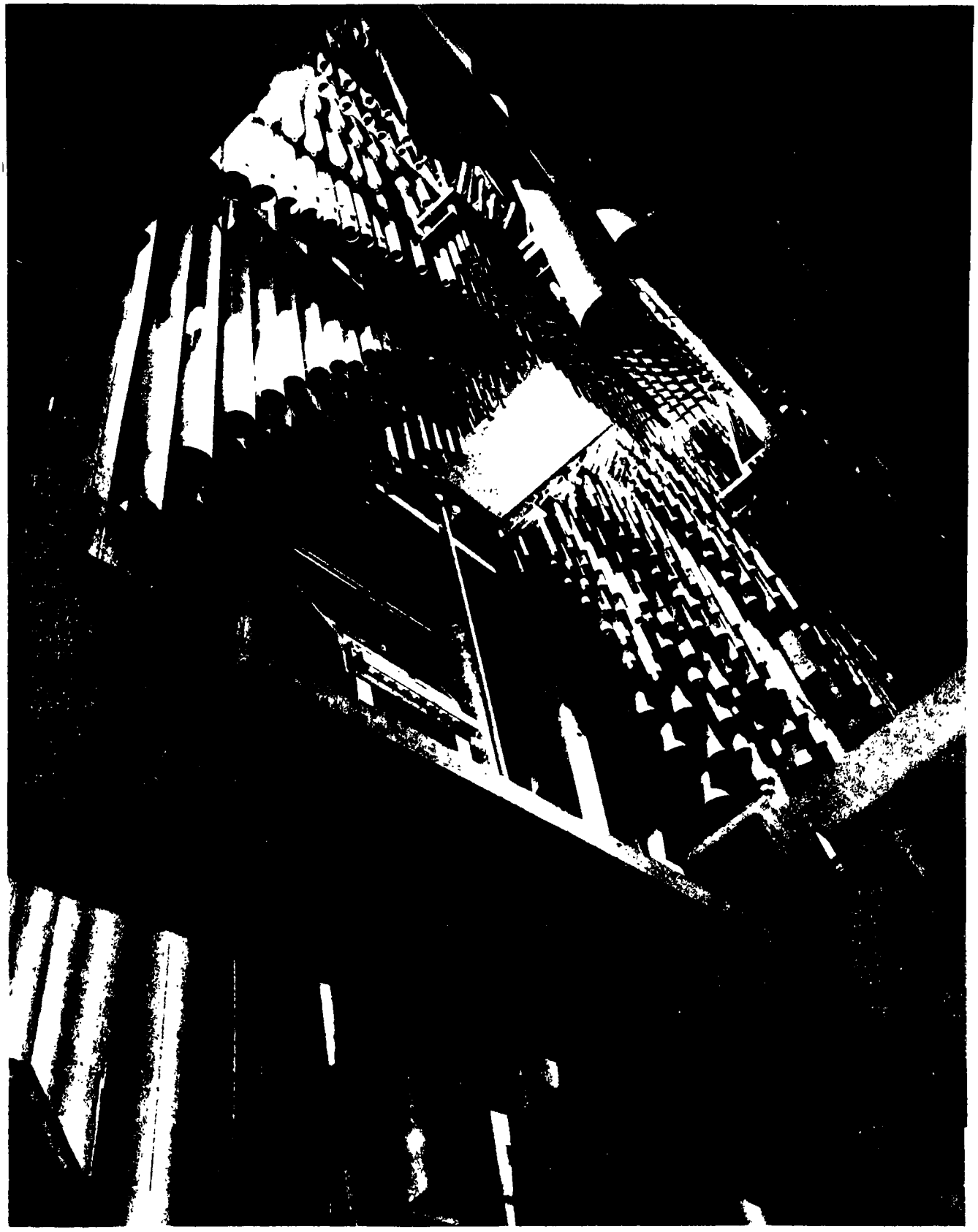
UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

dans les Annales des Ursulines, de même que dans le Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français. En rédigeant une courte biographie de l'abbé Daulé, N.-E. Dionne, l'historiographe des prêtres réfugiés français, hésite. Il s'appuie sur des renseignements venus de l'abbé Bois; il insiste sur les détails circonstanciés que ce dernier apporte et trouve gênant de les mettre en doute. Il en conclut que l'abbé Daulé, sans trop de réflexion, se crut obligé de faire comme certains de ses confrères, et sans doute a-t-il prêté le serment "inique". Il jura, continue-t-il, mais évidemment on avait trompé sa bonne foi, car il pleura toute sa vie une action bien répréhensible, mais bien excusable "chez un prêtre sans expérience, que l'amour de l'obéissance aveugle lui avait inspiré de commettre".

Le plus curieux, c'est qu'une nécrologie tirée des manuscrits de M. l'abbé Bois, conservés au Séminaire de Nicolet, ne dit mot de ce prétendu serment. Il y est écrit que l'abbé Daulé, ordonné prêtre à Paris, le 21 mars 1790, fut obligé peu de temps après de quitter la France pour échapper aux fureurs de la première Révolution "qui se montrait surtout hostile aux prêtres." M. Ernest Myrand assure que l'abbé Daulé n'a pas prêté le serment de la constitution, et il tient cette information de François Gilbert, le protégé et le serviteur de l'abbé Daulé. S'il avait prêté le serment, pourquoi aurait-il secrètement quitté Paris, et

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES



ORGUES DE L'EGLISE ST.EUSTACHE A PARIS - Intérieur des orgues.(Ch. Molinari, Couleurs du Monde)

Obligeance de M.Bertrand, Ambassade de France, Ottawa.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

se serait-il rendu à Rouen, chez son beau-frère? Pourquoi aurait-il été filé par la police révolutionnaire? Sous un déguisement, il alla ensuite de Rouen à Calais, et il traversa en Angleterre. Les tenants du serment prétendent que l'abbé Daulé s'était rétracté avant de fuir. Ce dernier a été bien peu loquace sur son passé, et malicieux, il se plaisait à raconter des légendes quand on l'interrogeait. Son humilité le rendait si habile à renforcer l'énigme autour de lui que même l'annaliste des Ursulines a dû s'en remettre aux chroniques et récits du temps, sur cette question controversée.

En France, l'on voyait les prêtres fuir devant la hache du bourreau. Ils se rendirent en Suisse, en Allemagne, en Italie, mais le plus grand nombre passa en Angleterre et aux îles anglo-normandes:

> Je ne sais, écrit M. de Tocqueville, si à tout prendre, et malgré les vices apparents de quelques-uns de ses membres, il y eut jamais dans le monde un clergé plus remarquable que le clergé catholique de France, au moment où la Révolution l'a surpris, plus éclairé, plus national, moins retranché dans les seules vertus privées, mieux pourvu des vertus publiques et en même temps de plus de foi. La persécution l'a bien montré[6].

Dans sa vieillesse, l'abbé Daulé se plaisait à raconter une étrange et singulière aventure survenue le jour

---

[6] A.C.H. Clérel de Tocqueville, L'Ancien Régime et la Révolution, Paris, Lévy, 1856, p. 169.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

ORGUES DE L'EGLISE ST. EUSTACHE A PARIS

Obligeance de M. Bertrand, Ambassade de France, Ottawa.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

même de son arrivée en Angleterre. Il pouvait être cinq heures du soir, à la nuit tombante, en octobre. L'émigré suivait, au hasard de la route, un chemin parallèle au rivage d'où s'éloignait déjà le navire dont les blanches voiles éclairaient seules l'horizon. Il était perdu sur cette terre étrangère, ne sachant même pas le nom de la ville ou du hameau vers lequel il marchait.

Il se tenait au milieu de la chaussée quand il entendit tout à coup un galop furieux venant derrière lui, il se range au plus vite. Le cheval indomptable semblait emporter son cavalier dans l'abîme. Comme il passait devant lui, l'animal affolé fit un écart terrible. Mais son maître, par un prodigieux coup de bride, l'arrêta net. L'abbé Daulé se croyant mort, était tombé à genoux, criant: Mon Dieu! Le cavalier saute à terre, court au prêtre, le relève, puis, avec le grand geste de l'assassin qui poignarde, il lui enfonce un portefeuille dans la poitrine. Avant que le proscrit épouvanté ne soit revenu de sa stupéfaction, le fantastique inconnu remonte en selle, pique des deux et disparaît dans l'obscurité comme un personnage suspect. La bourse contenait vingt louis d'or et une carte sur laquelle était écrit le nom d'un pays qu'on devine sans peine. Avec cet argent, l'abbé Daulé paya ses frais d'auberge au village, son voyage à Londres et son passage à bord du premier navire en partance pour le Canada.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La vérité, c'est que l'abbé Daulé s'enfuit en Angleterre où il arriva avec un shilling pour toute ressource et ses vêtements pour tout bagage. Il acheta de quoi déjeuner, se confiant ensuite à la Providence. Un jeune Anglais lui glissa furtivement une guinée dans les mains et s'éloigna sans lui donner le temps de le remercier; protestants comme catholiques savaient apprécier le courage de ces ecclésiastiques qui avaient préféré l'exil à l'apostasie. L'abbé alla rejoindre les autres confesseurs de la foi réunis chez MM. Charmot, Alary et Blandin, résidant à Londres. Les prêtres français avaient pleine et entière liberté de célébrer l'office divin et d'exercer leur ministère partout où besoin était.

> Bref, Londres, ennemie si déclarée du papisme peu de temps auparavant, et de toutes ses cérémonies, se trouve avoir journellement plus de messes que la plus grande ville de l'univers où la religion romaine est dominante[7].

L'Université d'Oxford a fait imprimer à ses frais et distribuer gratuitement aux pauvres curés, un Nouveau Testament latin, selon la version romaine, avec ces mots: "A l'usage du clergé catholique exilé pour la religion". Rien ne pouvait être plus délicat.

---

[7] Guillaume-André-René Baston, Mémoires, Années d'exil, 1793-1803, Paris, Picard et Fils, 1899, t. 2, p. 61.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Des milliers de prêtres sortis de France purent échapper à la mort en fuyant à l'étranger. Mais de tous les peuples dont on vante l'hospitalité, l'Angleterre occupe le premier rang; c'est le seul pays qui fit des demandes pour attirer chez soi ces malheureux. D'après l'historien Lingard, il serait justifiable de penser que les émigrés laïques étaient plutôt tolérés, tandis que les ecclésiastiques étaient reçus à bras ouverts. Quoi qu'il en soit, beaucoup de religieux et de laïques préférèrent souffrir la misère noire plutôt que d'avoir recours aux fonds de secours organisés pour eux. Chateaubriand était de ce nombre:

> La faim me dévorait, j'étais brûlant, le sommeil m'avait fui; je suçais des morceaux de linge que je trempais dans l'eau, je mâchais de l'herbe, du papier [...] Trop faible pour remuer ma couche, elle restait comme Dieu me l'avait retournée[8].

Dans le Public Advertiser du 26 septembre 1792, un journaliste répondait aux propos malveillants d'une certaine presse: Les Français sont nombreux dans la métropole, tant mieux, nos écoles auront à moitié prix l'enseignement du français, et nous parlerons tous cette langue, depuis le prince jusqu'au pâtissier. Ils sont mille, je suppose, ces mille bouches ne dépensent que la moitié de ce que consomment mille autres. Le prix élevé des provisions,

---

[8] René de Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Philadelphie, Carey et Hart, 1848, t. 1, liv. 3, p. 230.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

lorsqu'elles sont abondantes, prouve la prospérité d'un pays. Quant à la politique de ces prêtres, ils sont royalistes et libéraux. S'ils voulaient répandre leur religion, la langue anglaise leur ferait défaut et, de nos jours, le danger en Angleterre n'est pas d'y voir adopter une croyance étrangère quelconque, mais malheureusement, d'y voir rejeter toute croyance.

Le Gentleman's Magazine n'avait donc pas tort quand il portait aux nues la bonne réputation des ecclésiastiques réfugiés. Partout où ils passaient, ils faisaient acte de bons chrétiens. Comprenant la précarité de leur situation, ils n'hésitaient pas à gagner leur vie par le travail: manger le pain de l'aumône n'est pas l'idéal pour l'homme de coeur apte à exercer une profession ou un état. Pour un prêtre, la question se pose un peu plus difficilement. A part l'enseignement, que peut-il faire?

Un catholique, du nom de Winter, avait pris l'abbé Daulé chez lui sous prétexte de lui enseigner l'anglais et d'apprendre le français. La générosité anglaise était ingénieuse à colorer ainsi les dons qu'elle faisait. Plusieurs réfugiés se firent précepteurs, professeurs dans les Académies et les pensionnats, donnant des leçons de français de latin, de musique, de dessin, de mathématiques; mais la plupart s'improvisèrent tailleurs, horlogers, cordonniers, chapeliers, écrivains, facteurs, commis dans les magasins,

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

ou même, ouvriers des champs. A Jersey, ils achetèrent d'un M. de Saint-Ouen, un château et les terrains adjacents, moyennant une redevance annuelle. Devenus propriétaires, ces ecclésiastiques se firent cultivateurs et le succès vint couronner leurs efforts. Chateaubriand disait:

> Mes compagnons à Londres avaient tous des occupations; les uns s'étaient mis dans le commerce du charbon, les autres faisaient des chapeaux de paille, d'autres enseignaient le français. Ils étaient tous bien gais. Le défaut de notre nation, la légèreté, s'était en ce moment changé en vertu. On riait au nez de la fortune; cette voleuse était toute penaude d'emporter ce qu'on ne lui redemandait pas[9].

Un journal de Paris contenait, le 9 avril 1803, une lettre écrite par un voyageur allemand à Londres, où l'on trouve aussi l'éloge des Français expatriés:

> Je crois qu'on ne peut achever de connaître les Français que lorsqu'on les a vus malheureux. Il n'y a pas d'hommes au monde qui sache, comme le Français, supporter le malheur avec courage et sans orgueil, apercevoir toutes les ressources que laisse la mauvaise fortune et les employer sans s'avilir. J'avais été frappé en Allemagne de cette noble industrie au moyen de laquelle nous avons vu les Français bannis de leur patrie, se soustraire au besoin, parvenir quelquefois à l'aisance, mais je n'avais rien vu de semblable à ce que j'ai trouvé ici, en arrivant en Angleterre[10].

L'Angleterre ouvrit les yeux sur les prêtres français quand deux à trois mille d'entre eux envahirent le sol

---

[9] R. de Chateaubriand, op. cit., p. 86.

[10] Le Publiciste, livr. du 9 avril 1803.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

anglais et que chaque jour en amenait d'autres. Les hommes d'Etat considérèrent que ces malheureux, bannis à cause de leur dévouement à la royauté et à la religion, n'avaient pas mérité un sort aussi misérable et comprirent qu'il y allait de la bonne réputation de leur pays de s'apitoyer. Mais d'autres demandaient le renvoi de ces étrangers qui, disaient-ils, allaient bientôt devenir une nuisance publique.

Lorsque les souscriptions commencèrent à s'ouvrir pour venir en aide aux ecclésiastiques réfugiés dans les Etats britanniques, il y avait lieu de croire que, dans l'espace de peu de mois, ils pourraient retourner dans leur patrie. Mais les événements ayant fait échouer ces espérances, le Comité regarda le Canada comme un asile approprié à beaucoup de ces infortunés. L'intention du gouvernement anglais était d'enlever au peuple un fardeau qu'il semblait redouter et, par là, lui ôter tout sujet de plainte. Le Comité faisait, au moyen de la presse, un appel d'une sérieuse gravité, puisqu'il invitait les prêtres exilés à s'exiler de nouveau. Cet article créa une profonde sensation dans les rangs du clergé et pour cause. Ce fut le sentiment général que l'on ne pouvait pas, sans trahir un peu sa patrie, abandonner cures et vicariats qu'on espérait toujours réintégrer à brève échéance, pour s'enfoncer dans les forêts de l'Amérique avec tous les risques de n'en jamais sortir. C'était une dure extrémité, écrit l'abbé

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Baston, que d'aller vivre au Canada pour ne pas mourir de faim en Angleterre. Aussitôt exprimés les voeux du Comité, l'abbé Daulé s'offrit spontanément, ainsi que les abbés Desjardins, Lejamtel, Raimbault, Orfroy et Lamotte.

En 1789, la convocation des Etats généraux à Paris fut, au Canada, le signal d'une levée de boucliers. La jeunesse surtout inclinait vers des idées nouvelles et les débats de la Convention rapportés par la Gazette de Québec, l'unique journal que possédaient alors les Canadiens-français, animaient ce peuple habitué depuis longtemps à souffrir en silence. L'Angleterre s'émut des conséquences graves que pouvaient entraîner pour elle-même et pour ses possessions, les redoutables événements politiques qui se déroulaient en France. Elle fit une concession importante pour s'assurer les bons sentiments des Canadiens: ces dispositions, en outre, servaient les intérêts de la Grande-Bretagne. M^gr^ de la Marche, évêque de Saint-Pol de Léon, le duc de Portland, Edmund Burke, le roi lui-même et beaucoup d'Anglais influents favorisaient ce projet d'émigration ecclésiastique et laïque vers la colonie canadienne.

C'était un revirement complet; depuis trente ans, on avait refusé soit à l'évêque de Québec, soit aux citoyens, de recruter des prêtres parmi le clergé français. L'un des gouverneurs, Haldimand, ne craignit pas de chasser du pays quelques pauvres Sulpiciens comme Ciquart et La

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Valinière, soupçonnés d'avoir bien parlé de la France à leurs ouailles. Imaginons leur châtiment s'ils eussent été reconnus coupables de ce crime! A Londres comme au Canada, on avait toujours pensé que les Canadiens-français manqueraient tôt ou tard de loyauté à la Couronne britannique. Laisser pénétrer chez eux des ecclésiastiques de langue et d'origine française ce serait desserrer le lien colonial et amener peu à peu le peuple canadien à désirer l'annexion aux Etats-Unis. On se trompait fort, car le peuple est toujours resté fidèle et, s'il a manifesté quelques velléités d'indépendance, elles furent transitoires et eurent peu de conséquences.

A la demande de Lord Dorchester, aux fins de savoir si le diocèse de Québec avait encore besoin de prêtres européens et quel sort on pourrait leur faire, M^{gr} Jean-François Hubert, évêque de Québec, remit, le 27 mai 1790, un mémoire circonstancié. Il reconnaît que les ecclésiastiques n'ont pas été assez nombreux pour subvenir aux besoins spirituels du peuple canadien. Son prédécesseur avait songé à faire une démarche pour obtenir des ecclésiastiques, mais seulement des deux maisons de Saint-Sulpice et des Missions-Etrangères. Ces sujets auraient été placés sous la surveillance de leur supérieur respectif et renvoyés en France dans le cas d'une mauvaise conduite:

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Le parti qu'on espérait en tirer était: 1- de les employer à la desserte des âmes des deux villes et au soutien des séminaires; 2- d'en faire des professeurs pour les hautes sciences, comme les mathématiques, la philosophie, etc...; 3- d'en détacher quelques-uns pour la desserte des missions sauvages de ce diocèse[11].

Mais, comme le gouvernement avait témoigné de l'opposition à admettre des prêtres nés sous la domination des Bourbons, on avait cessé toutes démarches. M^gr^ d'Esglis exigeait à son tour, chez les ecclésiastiques que l'on pourrait envoyer d'Angleterre et d'Irlande, au secours de ce diocèse, les qualités suivantes:

> 1- qu'ils fussent munis, de la part de leurs supérieurs ecclésiastiques, de bons témoignages de vie et de moeurs; 2- qu'ils fussent savants dans la philosophie et dans la théologie; 3- qu'ils fussent d'un caractère doux, sociable et uniquement attachés à leurs fonctions ecclésiastiques; 4- qu'ils fussent capables de mener dans les séminaires de cette province, une vie unie, réglée et laborieuse; 5- que l'Evêque eût la liberté de les remercier s'ils ne se conduisaient pas d'une manière édifiante[12].

Les avantages que l'on se proposait de leur donner étaient les mêmes que l'on donnait ordinairement aux ecclésiastiques de ce pays. Et M^gr^ Hubert en profita pour rendre en image nette, la saine influence du clergé[13] sur le

---

[11] N.-E. Dionne, Les Ecclésiastiques et les Royalistes français, p. 326.

[12] Ibid., p. 237.

[13] Voir l'Appendice 13.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

peuple canadien et la correspondance de celui-ci aux enseignements de l'épiscopat.

> Enfin, il serait peut-être à craindre que ces Messieurs, accoutumés à raisonner librement sur tous les sujets politiques, ne fissent quelques impressions désavantageuses sur les esprits d'un peuple auquel nous avons toujours prêché une obéissance exacte aux ordres du souverain ou de ses représentants, et une soumission entière à tout système légal de lois, sans examen et sans discussion. Tant que les Canadiens n'ont pas entendu d'autre politique, ils ont donné les plus beaux exemples de fidélité envers le gouvernement. Si, depuis 1775, cette ardeur s'est ralentie dans certains endroits,de la province, si l'on ne trouve pas le même empressement, la même soumission à l'autorité publique, n'a-t-on pas droit de s'en prendre au progrès qu'a fait parmi nos Canadiens l'esprit d'indépendance amené d'abord par les manifestes anglo-américains, au commencement de la dernière guerre [...]. Quel danger pour notre peuple, si des pasteurs favorisaient ces idées![14]

Mais l'évêque de Québec est, on ne peut plus, heureux en songeant que de nouveaux ouvriers pourraient ajouter leur dévouement à celui du clergé canadien. Lentement, les négociations prirent corps.

Le Comité de secours anglais fit insérer dans le Courrier de Londres, en date du 1er mars 1793, un communiqué en ce sens: quelques personnes ayant une connaissance particulière des ecclésiastiques réfugiés en Angleterre étaient chargées par le gouvernement de fournir des notes sur le compte de ceux qu'ils croyaient propres à cette

---

N.-E. Dionne, op. cit., p. 329.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

mission. On les voulait jeunes, instruits, de bonnes moeurs et de bonne santé, n'ayant aucun titre qui obligeât au retour ou que l'on y renonçât. Et l'abbé Baston disait:

> Quant au projet du Canada, vous verrez, il n'est que partiel, on n'y enverra que des gens de bonne volonté si jamais on l'exécute[15].

Des chroniques sérieuses nous assurent qu'en ce moment, l'abbé Daulé ne se contenta pas de s'offrir pour le Canada, mais qu'il fit voeu, s'il pouvait y venir, de ne jamais quitter cette nouvelle patrie qu'il ferait sienne. On reconnaîtra le mérite d'un tel geste en apprenant que cet appel du Comité fit sur plusieurs l'effet d'une menace; un bon nombre de prêtres quittèrent l'Angleterre pour courir se réfugier ailleurs qu'en Amérique, et préférèrent se domicilier en Belgique, en Hollande, en Westphalie. Là, du moins, ils pourraient retourner dans leur patrie aussitôt que l'occasion s'en montrerait favorable.

Au même moment, une commission, composée de trois ecclésiastiques et d'un laïque, vint au Canada étudier les possibilités d'établissement pour les réfugiés. La traversée de Londres à New York dura plus d'un mois; le navire atteignit le port le 8 février 1793. Ces messagers étaient l'abbé Desjardins, grand vicaire de l'évêque d'Orléans,

---

[15] G.-A.-R. Baston, op. cit., p. 26.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'abbé Gazel, qui avait enseigné au collège de Navarre et enlevé de haute main le titre de docteur en Sorbonne. Quant à l'abbé Raimbault, il n'avait à exhiber ni grade ni distinction honorifique, mais il "possédait beaucoup de qualités particulières au rôle qu'on lui assignait". Avec eux se trouvait un Canadien de naissance, François-Josué de la Corne, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis.

De Québec, le 7 mars 1793, ils adressent un mémoire à Son Excellence le Général Clarke, lieutenant-gouverneur de Sa Majesté au Bas-Canada. Voici l'objet précis de leur mission:

> - de faire connaître dans la province, les malheurs des ecclésiastiques français, victimes de leur fermeté dans leurs principes religieux [...]; 2- de seconder de tout leur pouvoir les vues bienfaisantes du gouvernement britannique [...]; 3- de se concerter avec les autorités tant spirituelles que temporelles, sur les genres d'emplois auxquels ces réfugiés pourront être appliqués.
> La plupart sont propres à l'enseignement et seront disposés à se dévouer à l'éducation de la jeunesse[16].

Le paragraphe final de cet exposé veut à la fois rassurer les autorités britanniques et répondre au premier mémoire de M^gr^ Hubert:

> [Les envoyés] espèrent que la venue de leurs frères, au Canada, ne causera aucun ombrage en ce pays. Les principes religieux les soumettent aux lois et à l'ordre public. On peut d'ailleurs présumer que des hommes qui eussent évité l'infortune,

---

[16] N.-E. Dionne, op. cit., p. 342.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> s'ils avaient su composer avec leur conscience, ne sont pas étrangers à tous sentiments généreux; que ceux qui ont sacrifié tout ce qu'ils avaient au monde pour rester fidèles à leur foi, seront toujours éloignés de prêcher l'indépendance et la sédition pour le prix de l'hospitalité qui leur est offerte[17].

Entre-temps, M. Desjardins prêchait, confessait, se multipliait tant au Séminaire qu'auprès de l'évêque. Les fidèles, attirés par son éloquence, surent l'apprécier, et se persuadèrent que ce premier groupe de prêtres français réunissait dans chacun de ses membres les qualités propres à leur état. Tout était au mieux, et l'on espérait pour bientôt de nombreux émigrés.

Pour les réfugiés à Londres, le Canada demeurait un pays avec des hivers sans fin, du froid et de la glace. De tels bruits circulaient à travers cette foule et rendaient le second exil assez peu attirant; et puis, une fois là-bas, il serait impossible de revenir en France. M^gr^ de la Marche, préposé au service des émigrants à Londres, écrivit, le 4 juillet 1793, à M^gr^ Hubert:

> [...] désirant en partie, seconder vos vues, nous étions disposés à consentir au départ de quelques ecclésiastiques propres à l'enseignement des lettres et à perfectionner l'éducation, si nous avions trouvé le ministère disposé à favoriser leur départ, nos ecclésiastiques manquant de moyens suffisants pour faire les frais du voyage. J'ai inutilement sollicité le ministère de procurer un

---

[17] N.-E. Dionne, op. cit., p. 343.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

passage gratuit à une douzaine d'ecclésiastiques: la réponse a été négative[18].

C'était une première déception qu'on interpréta comme un retard. Qu'à cela ne tienne, l'abbé Daulé a décidé de venir au Canada et il y viendra. Il s'était lié d'amitié avec un protestant, M. Morrough; cet homme fut, à tout point de vue, un bienfaiteur pour le proscrit. Ayant appris son désir d'aller au Canada, M. Morrough s'offrit à payer les frais de son voyage et ceux de trois de ses confrères. Ainsi s'explique par les faits la légende des vingt louis d'or. M^gr^ de la Marche écrivait donc de nouveau à l'évêque de Québec, le 15 avril 1794:

> Pour une aussi abondante moisson que la vôtre, je vous enverrai bien peu d'ouvriers. Je n'ai pas cru devoir favoriser le départ d'aucun ecclésiastique qu'il ne fût muni d'un consentement de son Evêque et de son attestation qui ne laisse aucun doute sur ses talents, ses principes, sa piété. Tels sont MM. Jean-Denis Daulé, du diocèse de Paris, Jean Castanet, du diocèse d'Avranches, François-Gabriel Le Courtois, du diocèse de Rhodès, Louis-Joseph Desjardins dont vous avez le frère aîné, étant du diocèse d'Orléans, n'a pas été à même de s'adresser à son Evêque, jureur et apostat. Il était d'ailleurs depuis longtemps attaché à un autre diocèse...[19]

Se peut-il qu'une telle recommandation ait été donnée à un prêtre jureur? Son nom en tête de liste ne constitue-t-il pas un autre préjugé favorable à l'abbé Daulé?

---

[18] N.-E. Dionne, op. cit., p. 432.

[19] A.A.Q., Vicaires Généraux, t. 4, p. 100.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La belle et bonne action de l'exilé lui fut-elle inspirée par esprit d'abnégation ou par un sentiment de repentir? Douloureux mystère qu'aucun document officiel ne vient éclairer. Les détails ajoutés par M^gr de la Marche, afin de mieux faire connaître les nouveaux venus, nous portent à croire "l'attestation de principes" comme l'emportant sur le présumé "certificat de repentir".

Les quatre ecclésiastiques quittent l'Angleterre en avril et débarquent à Québec le 26 juin 1794. M^gr Hubert en dit sa joie à M^gr Denault, coadjuteur à Longueuil. Ils arrivent juste à temps pour dissiper la peine et le chagrin où l'avait plongé la mort de M^gr l'Ancien. Il précise que l'abbé Daulé se remet de la traversée à l'Hôpital-Général, et que tous paraissent remplis de zèle. Peu de jours après, exprimant sa reconnaissance à M^gr de la Marche, le prélat canadien espère qu'on lui enverra d'autres prêtres français, car "l'arrivée de ces Messieurs le réjouit grandement".

L'abbé Daulé était porteur d'une recommandation pour l'abbé Gravé, directeur du Séminaire; il y fut reçu avec cordialité et, comme l'on était en vacances, ils se rendirent tous deux à Saint-Joachim. Les prêtres du Séminaire y ont une villa, sur leur ferme du Petit-Cap. C'est dans cette maison que les prêtres, avec les "très bons écoliers", vont se reposer aux vacances. Sans compter les dépendances,

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

la villa se compose de deux grands corps de logis séparés: le Château Belle-Vue où résident les prêtres et Notre-Dame de Liesse où logent les écoliers. Une chapelle dédiée à Saint-Louis-de-Gonzague occupe le centre d'un bois planté de chênes et d'ormes; l'abbé Daulé fit dans cette chapelle son premier sermon en terre canadienne. Les vacances terminées, M^gr Hubert, à qui il avait offert ses services, l'envoya au Collège des Jésuites, passer l'hiver avec le père Cazot. Il y eut sa chambre à compter du 1^er octobre, et de son ministère, il aidait les prêtres de la ville, les édifiant par sa piété, son dévouement et sa régularité.

Le 4 août 1795, M^gr Denaut écrivait à l'abbé Daulé:

> Monsieur, la présente est pour vous confier la desserte de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-des-Ecureuils dont vous pourrez prendre possession immédiatement et où vous exercerez la juridiction comme les autres prêtres du Diocèse, jusqu'à révocation de la part de Mgr l'Evêque, de ses grands-vicaires ou successeurs, Je suis
> + Pierre evesque de Canathe,
> Coadjuteur de Québec[20].

Le 15 août, le nouveau curé prit charge de sa paroisse. La seigneurie Bélair de la Pointe-aux-Ecureuils fut fondée en 1672 par Jean Toupin-Dussault et la paroisse en 1742 par l'abbé Jean-Baptiste Fréchet. Elle connut deux tristes périodes sans curé, soit de 1766 à 1786 et de 1806 à 1826. Le ministère de l'abbé Daulé se place entre ces

---

[20] A.A.Q., Registre des lettres, vol. 2, p. 156.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

deux phases. En l'absence de pasteurs, la paroisse des Ecureuils était desservie par les curés de Cap-Santé ou de Neuville; il arrivait que le curé de Cap-Santé ne pouvait traverser la rivière Jacques-Cartier sans danger; quant au curé de Neuville, il venait le troisième dimanche du mois.

En 1765, le vicaire-général Perrault avait informé Messire Chartier de Lotbinière que sa résidence serait désormais les Ecureuils, en raison des difficultés que lui suscitaient ses paroissiens. Du 6 août 1782 au 28 août 1786, nous ne retraçons aucun régistre aux Ecureuils; les baptêmes et les mariages pouvaient se célébrer à Neuville ou à Cap-Santé, mais les sépultures devaient nécessairement se dérouler aux Ecureuils. L'abbé Ivanoé Caron, historien, prétendait à une période d'interdiction religieuse, à la suite de la malice des paroissiens.

De plus, l'ouest de la paroisse, sur les bords de la rivière Jacques-Cartier, était exploité par une famille protestante et fanatique, les Sieurs Allsopp. Près de deux cents hommes, surtout des immigrants, y travaillaient.

> Ces hommes, payés exactement tous les samedis, et qui, pour la plupart, ne regardaient le dimanche que comme un jour de plaisir pour eux, et dans lequel, seulement, il leur était permis d'employer leur argent à leur fantaisie, le passaient en conséquence dans des parties de débauche, dans les bals et les ivrogneries. D'ailleurs, il ne manquait pas de se trouver dans la paroisse des gens très disposés à les imiter, à les seconder, et à prendre part à tous ces désordres, soit en se joignant à

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

eux, soit en leur fournissant leur maison pour célébrer leurs orgies[21].

Deux ans avant l'arrivée de l'abbé Daulé, le curé Tétreau quittait le presbytère des Ecureuils, le 5 août, et le lendemain tous ses effets personnels étaient vendus à l'enchère par le vieux Savoix, chirurgien de Cap-Santé. Le curé Fillion de Cap-Santé, mourut de chagrin en 1795. Les choses en étaient à ce point lors de la nomination du neuvième curé des Ecureuils, l'abbé Daulé.

Tous les vieillards disent encore: le bon Monsieur "Dollé", en mettant l'accent sur les "l"; une semblable orthographe se retrouve dans les papiers de certains prêtres du Séminaire. Cette tradition de "bon" et de "Dollé", après trois générations, mérite d'être signalée. Nous nous demandons avec M. Clément Dussault, de la Société historique de Québec, si l'abbé Daulé ne prononçait pas son nom de cette manière.

Le "bon Messire Daulé" avait beaucoup à faire; son courage, son amabilité et son initiative furent mis à contribution. Fin diplomate, parlant l'anglais, le nouveau curé ne manqua pas de multiplier les courtoises visites au manoir Allsopp. Ses démarches semblent lui avoir mérité la

---

[21] Clément Toupin-Dussault, Document fourni en Ms, octobre 1962.

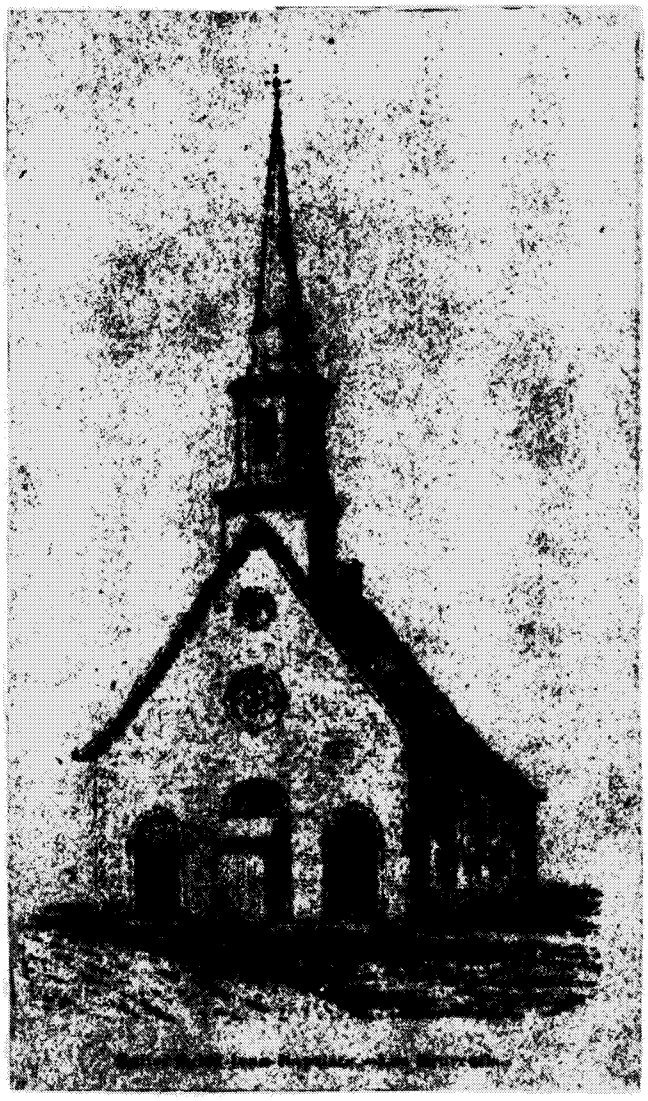
UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

sympathie de cette famille influente; de là à gagner leur appui pour discipliner les paroissiens, il n'y avait qu'un pas. Le curé ne ménagea rien pour attirer les fidèles à l'église: il leur faisait des instructions coupées de cantiques qu'il composait et enseignait lui-même à ses paroissiens. Les plus revêches, amateurs de chants comme tous les Canadiens, venaient apprendre ses couplets et se délecter aux accords du violon que tenait leur pasteur. Et tout à coup, ces gaillards se sentaient, au fond, des fils déchus pour s'être tenus si longtemps, loin de Dieu et loin de l'Eglise. Il faut comprendre ces pauvres gens, abandonnés à eux-mêmes après s'être saignés à blanc pour construire une église; privés des secours religieux, ils souffrirent doublement d'un voisinage où le scandale était chose courante.

M. le curé, touché des sentiments de ses paroissiens, voulut faire davantage afin de soutenir leur ferveur; il attachait beaucoup d'importance à la prière en commun. Le 28 mai 1796, il sollicite de Son Excellence M^{gr} Denaut, l'autorisation de solenniser le jeudi dans l'octave du Saint-Sacrement, en faisant respectueusement remarquer qu'autrefois les paroissiens furent affligés "d'une calamité publique et considérable" qui fut apaisée par de ferventes prières. M^{gr} de Saint-Vallier avait accordé le privilège de chômer tout le jour de la Fête-Dieu. Mais,

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES



L'église de Saint-Jean-Baptiste, Les Ecureuils, Prpvince de Québec, Portneuf, où M. Daulé fut curé de 1795-1806.

... Alphonse Leclaire, Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique, Montréal, Compagnie de Publications commerciales, 1906, p. 67.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

depuis, la paroisse ayant été séparée de la Pointe-aux-Trembles, on n'y jouit plus de la même grâce. Il allègue les chemins difficiles et la mauvaise température qui empêchent souvent de venir à l'église, "surtout les femmes". Il souligne que sa supplique exprime comme autrefois: "le voeu général"[22]. Monseigneur refuse, croyant sans doute à une ferveur trop vive pour être longue chez ces paroissiens encore si difficiles.

Le 26 mai 1798, M^gr Denaut fait sa visite paroissiale à Saint-Jean-Baptiste-des-Ecureuils. Il y est reçu aux acclamations des paroissiens et de leur pasteur bien fier de ses ouailles. Son Excellence exprime toute sa satisfaction pour le renouveau de ferveur qu'il remarque et la bonne tenue de la paroisse. Il confirme cinquante-sept garçons et soixante-sept filles; confiant à son tour dans l'avenir de cette paroisse, il ordonne la construction d'un coffre-fort dans la muraille du presbytère. Nous ne savons si les marguilliers s'y opposèrent ou attendirent d'être en meilleure finance, mais neuf ans plus tard, Monseigneur donnera le même ordre.

En 1800, l'abbé Daulé procède à l'inventaire des biens de son église; voyons ces trésors: un ciboire d'argent

---

[22] A.A.Q., Les Ecureuils, t. i, p. 7, voir l'Appendice 4.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

un calice d'argent avec sa patène dorée en dedans, une lampe de cuivre devant le Saint-Sacrement, un encensoir en cuivre, deux chandeliers au banc d'oeuvre avec une croix peinte au milieu. Dans le sanctuaire, se trouvent un trône pour le célébrant, deux crédences montées en bois, une statue de la Sainte Vierge, peinturée, sept gravures, un Saint-Jean-Baptiste de bois argenté. Dans la nef, on y voit quatre gravures, et deux tableaux dont une descente de croix et une Notre-Dame de Pitié, un petit vaisseau "grayé" de ses mâts, cordages, canons, deux fauteuils de bois, peints en bleu, un marteau, un réchaud, une paire de pincettes. Pendant onze ans, il a prié et fait prier ses paroissiens devant ces décors[23]. On était loin des beautés de Saint-Eustache!

L'abbé Daulé veut rendre belle son église. Le 17 août 1800, il s'adresse à Monseigneur pour obtenir la permission de construire un rond-point. Les paroissiens fourniraient le bois et la fabrique la dépense nécessaire selon un usage très ancien. La requête est appuyée des paraphes de deux marguilliers qui savent signer[24].

---

[23] Clément Toupin-Dussault, Document relevé des Régistres des Ecureuils, Ms, remis le 1er octobre 1962.

[24] A.A.Q., Les Ecureuils, t. i, p. 8; voir l'Appendice 5.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les détails ont aussi leur importance, la minutieuse correspondance en fait foi: Ceux qui trouvent des "plançons" peuvent-ils les garder sans autres obligations, lorsqu'après diligence, ils n'ont pas trouvé leurs propriétaires? En 1793, M. Plamondon, arpenteur, avait tiré les lignes du terrain de la fabrique; comme les voisins ne sont pas contents, que faut-il faire? se fier au procès-verbal? Les marguilliers sont-ils obligés de consulter la paroisse à ce sujet? Qui devra défrayer le coût si dépense il y a? Le vin de messe a sûri, le bon curé se demande si la consécration, quoique valide, n'a pas été illicite. Le tout est candidement soumis à l'évêque, même le vin aigre "à gouter". Puis il donne son avis sur des livres de chants qu'on fera imprimer. L'usage de ces livres sera long, il faudrait bien engager le libraire à donner un meilleur papier; ce serait important surtout pour le processionnal et si l'on y ajoutait, en forme de supplément, un cérémonial, cela plairait à tout le monde[25]. Voilà comment notre poète-musicien savait être pratique.

Avec la meilleure volonté du monde, on ne peut faire que tout mal soit empêché. En septembre 1802, le pasteur tout éploré confie à son supérieur spirituel qu'un capitaine

---

[25] A.A.Q., Les Ecureuils, t. 1, p. 9; voir l'Appendice 6.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

de sa paroisse vit en concubinage avec sa filleule, ils ont déjà eu deux enfants. Monseigneur gémit avec lui du scandale donné par ce paroissien et l'abbé Daulé devra exiger qu'une réparation d'honneur soit faite publiquement, en plus une somme de vingt-cinq livres doit lui être versée pour les pauvres. L'année suivante, une dispense sera obtenue pour ce capitaine qui veut convoler en justes noces. Le curé se préoccupe des deux enfants du premier lit: leur père doit-il faire inventaire "devant" son mariage? Les enfants peuvent-ils être légitimés? Dans cette même lettre il sollicite, en bon Français, la faveur d'aller à la fête de la Sainte-Jeanne, à la Pointe-aux-Trembles. Question de se réconforter auprès d'un confrère sans doute et aussi d'entretenir des relations de "voisinage"[26].

Les statistiques vitales de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-des-Ecureuils sont intéressantes à consulter; le curé Daulé a établi un record dans le nombre de baptêmes célébrés: soit trente-huit en 1804, ce nombre ne sera plus atteint qu'en 1916.

En 1805, la fabrique décide d'acheter un tabernacle un autel et un rétable; le curé juge bien que c'est nécessaire, mais il s'effraie en songeant à la dépense. Aussi

---

[26] A.A.Q., Les Ecureuils, t. 1, p. 10; voir l'Appendice 7.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

demande-t-il à son évêque la permission de ne pas allumer la lampe devant le tabernacle tout le jour pour économiser l'huile[27]. Ces détails montrent le voeu discret de ne charger personne. L'abbé Daulé garda toute sa vie le souci de rendre le milieu intéressant, le séjour agréable, mais il ne perdit jamais le sens pratique; il avait été formé à l'école de la pauvreté.

Deux anciens curés des Ecureuils prétendent que la première école du lieu a été construite sous la direction de l'abbé Daulé. Cette école de 40 pieds sur 24 était ruine en 1844. On suppose qu'il avait pu obtenir une aide appréciable de la famille Allsopp, mais qu'ensuite l'école aurait relevé de l'Institution royale quelques années après le départ de son fondateur. Le chanoine Groulx écrit, dans L'Enseignement français au Canada[28]: "la tentation est grande parfois d'organiser ces écoles gratuites qui s'offrent avec toutes les promesses de l'aide officielle."

Et l'abbé Jean-Denis Daulé quitte sa seule cure canadienne au cours de l'été 1806. Il avait retrouvé au Canada les mêmes faiblesses qu'en son pays d'origine; mais

---

[27] A.A.Q., Les Ecureuils, t. 1, p. 14; voir l'Appendice 8.

[28] Lionel Groulx, L'Enseignement français au Canada, Montréal, Granger, 1933-34, 2 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

il avait contracté de solides amitiés chez ses gens durement éprouvés par le manque de prêtres. De nouveau laissés à la charité des curés voisins, les paroissiens des Ecureuils adressent une supplique à M^gr Plessis, le 25 août 1806. On y lit en vedette:

> Humble requête des soussignés habitans [sic] et anciens marguillers [sic] de la paroisse des Ecureuils pour et au nom de la paroisse[29].

L'abbé Daulé est nommé aumônier des Ursulines de Québec à l'été 1806, poste qu'il se dit heureux d'accepter. Il vient remplacer l'abbé Langlois; il occupe le même appartement, remplit les mêmes fonctions et aux mêmes conditions. Le nouvel aumônier arrive avec bien peu de bagages, la pauvreté l'accompagne toujours. Les Ursulines achetèrent à l'encan de son prédécesseur de quoi "fournir" son appartement, soit:

> Deux garnitures de rideaux de fenêtres pour les deux chambres du dit chapelain, six napes [sic] de table, douze cadres des Apôtres et sept autres plus petits. [Elles ont aussi] payé le Sieur Pierre Deguise, menuisier, pour une table pliante avec tiroirs, en merisier, et six chaises peintes[30].

Les Québécois voient revenir leur ami et la population, d'accord en cela avec le clergé, ne l'appelèrent plus

---

[29] A.A.Q., Les Ecureuils, t. 1, p. 11, voir l'Appendice 9.

[30] AçU.Q., Journal no 4, 1803-1820, non paginé.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

que "le bon Père Daulé". L'installation fut vite faite et l'abbé se sentit vite à l'aise dans ses fonctions. Il se donne au service du milieu et préside ou assiste à toutes les fêtes et cérémonies du Monastère.

Un procès-verbal, feuille rattachée au cahier du Vieux-Récit, nous informe que, le 14 mai 1807, on rapportait aux "Urselines" [sic] le coffret contenant le coeur de M^me^ de la Peltrie. On "l'était allé prendre" au Collège des pères Jésuites. Que de souvenirs pour l'abbé Daulé; il y avait connu son premier hiver canadien auprès du père Cazot décédé depuis sept ans déjà. M^me^ de la Peltrie revenait auprès de ses protégés; on mit ses restes avec ceux de sa première compagne et fondatrice des Ursulines de Québec, Mère Marie-de-l'Incarnation. Ledit procès-verbal est signé: "Lahaille, V.G., Daulé, prêtre chapel," [sic].

Cette même année, les Ursulines du monde entier célébraient la canonisation de leur fondatrice, sainte Angèle de Mérici. L'aumônier veut souligner cette journée mémorable; aussi se charge-t-il de préparer une "grand-messe chantée en musique", au grand contentement des élèves, de leurs mères et des amis de la maison.

De la Trappe, l'abbé Langlois adressait à ses anciennes filles spirituelles et à son successeur, des lettres "brûlantes d'ardeur pour la pénitence et le sacrifice", et peu s'en fallut qu'il n'y entraînât l'abbé Daulé, lui si

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

facile à émouvoir quand il s'agissait de fidélité à l'inspiration, fut ébranlé par la lettre suivante qui semblait lui aplanir les principaux obstacles. Elle était en date du 15 décembre 1807:

> J'ai enfin obtenu ce que je désirais depuis si longtemps [...]. J'ai prononcé mes voeux le 21 novembre dernier, il n'y a plus à reculer, il faut aimer jusqu'au dernier soupir la sainte pauvreté de J C, les humiliations et le silence [...]. Heureuse nécessité! Quel bonheur d'être du petit nombre de ceux que Dieu appelle à la vie pénitente; vous avez essayé de ce genre de vie et vous paraissez désirer le tenter encore [...]. Mais trois choses vous effraient [...] le jeûne, le chant et surtout le silence! [...] A cela je répondrai qu'il y a à la Trappe plusieurs demeures, comme dans la maison du Père céleste[31].

L'abbé Langlois parle ensuite de ce qu'on appelle le Tiers-Ordre, un prêtre y est déjà rendu. Là, on n'y est pas obligé au jeûne ni au chant d'office, ni même au silence rigoureux. Pour y être reçu, il faut être en état d'instruire la jeunesse dans les belles-lettres, savoir l'anglais ou être disposé à l'apprendre. Sur ce, l'abbé Daulé doit bien réfléchir et prier le "Père des Lumières":

> Priez pour que ceux qui sont appelés à notre genre de vie, n'aient le malheur de résister à la sainte volonté. Malheur à celui qui se laisserait effrayer par quelque considération que ce soit! Dieu n'est-il pas tout puissant? [...] Qui parmi vous était plus lâche que moi? [...] mais malgré

---

31 [s.a.], Les Ursulines de Québec, Depuis leur établissement jusqu'à nos jours, Québec, Darveau, 1866, t. 4, p. 454.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> ma lâcheté, ma faiblesse et toutes mes imperfections, me voici trappiste. Je suis la communauté, et je suis heureux[32].

On devine dans quelle perplexité cette lettre jeta l'ancien novice de Sept-Fonts; qui sait si Dieu ne l'appelait pas "à renouveler le sacrifice qu'il lui avait offert vingt ans auparavant"? Le Tiers-Ordre, c'était presque la Trappe, mais pas tout à fait. Pourtant, une année passée aux Ursulines lui avait fait aimer l'enseignement. Les religieuses, qui en étaient à leur quatrième changement de directeur depuis huit ans, s'alarmèrent et réclamèrent vivement auprès de M^gr^ Plessis, croyant que c'était bien assez d'avoir "sacrifié" un aumônier à la Trappe. Nous ne savons de quel poids furent leurs représentations, mais le "bon père" Daulé, en tout soumis à ses supérieurs, continua d'avoir pour Trappe l'ermitage du Monastère.

Un ami du chapelain des Ursulines, l'abbé Jacques-Ladislas-Joseph de Calonne, célèbre prédicateur, frère du ministre de Louis XVI, fut aussi obligé de passer à Londres pendant la Révolution, où il fonda le Courrier d'Europe. De là, il vint au Canada en 1799. En 1807, il fut fait chapelain des Ursulines des Trois-Rivières; c'est alors pour les deux aumôniers le commencement d'une grande

---

[32] Les Ursulines de Québec..., t. 4, p. 455.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

fraternité semblable à celle qui unissait les religieuses des deux monastères. Ces deux hommes dont le tempérament diffère en tous points, s'entendent à la correction mutuelle: le premier, un rigoriste aimable, n'a qu'un objectif, la sainteté; le second, d'une gaieté inextinguible et d'une simplicité désarmante, ne vise aussi que la sainteté. A leur tour, les religieuses des Trois-Rivières chantent les louanges de leur directeur:

> M. de Calonne ne faisait que d'arriver sur nos plages, d'ailleurs, il ne se mêlait aucunement du temporel du monastère, et lui-même vivait en véritable anachorète. Dans ses conférences à la communauté, il ne parlait que de mortifications, de pénitences et de pauvreté [...]. Pour M. de Calonne, la règle à la main, il exigeait qu'on l'observe à la lettre, sans tenir compte des rigueurs du climat ni des usages du pays. Les consolations spirituelles récompensaient la ferveur et la générosité[33].

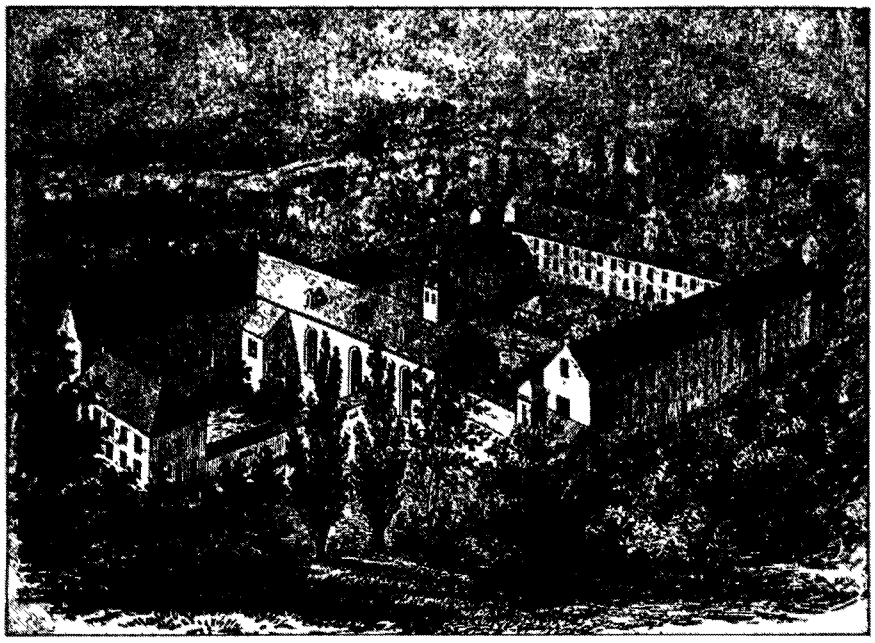
Pour l'abbé Daulé, les jours ne suffisent pas; il travaille beaucoup la nuit aux dépens de sa vue, afin de rédiger un recueil de cantiques, avec notes. Ledit Recueil ne sera publié qu'en 1819. L'aumônier est un novateur, peut-être a-t-il vu quelle était la puissance du chant en choeur prôné par les révolutionnaires en France et s'est-il mis en tête de "convertir" ce mode de propagande. Afin de développer la piété chez les élèves, il les associa aux

---

[33] [s.a.], Les Ursulines des Trois-Rivières, Trois-Rivières, Ayotte, 1892, t. 2, p. 40.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

La cour intérieure



Couvent des Ursulines en 1759, dont la chapelle restaurée par Murray, après le siège, servait alternativement pour dire la messe paroissiale, puis au service anglican.

Les Ursulines "entendaient de leur cellule la voix vibrante de leur pasteur se mêler aux accents de son violon".

Joseph Trudelle, Les Jubilés et les Eglises et Chapelles de la ville et de la banlieue de Québec, 1608-1905, Québec, Le Soleil, (s.d.), p. 116.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

cérémonies liturgiques, en les faisant chanter des hymnes et des cantiques qu'il avait mis en musique pour elles. L'aumônier prenait ses délices à exercer les élèves, à les faire chanter pendant la messe et au Salut du Saint-Sacrement. Jusqu'à sa venue au Monastère, les religieuses seules chantaient à la chapelle, et uniquement en plain-chant.

Pendant sa vie isolée de curé de campagne, le violon était devenu l'inséparable de l'abbé Daulé, l'instrument était venu avec lui aux Ursulines, il va sans dire. L'archet, sous ses doigts habiles, semblait donner aux cordes une "voix d'au-delà" pendant qu'il accompagnait les chants pieux que lui dictait "son coeur débordant de charité". Les appartements de l'aumônier étaient situés vis-à-vis la communauté, et il n'était pas rare que les religieuses:

> ... par de belles journées d'été, revenaient du choeur où elles avaient psalmodié les louanges divines, alors que le silence le plus solennel règne dans la maison, elles entendaient de leur cellule la voix vibrante de leur pasteur se mêler aux riches accords de son violon, portant jusqu'au ciel les élans de ces pieux cantiques que lui-même avait composés[34].

La piété de ce prêtre était entraînante, ses conférences spirituelles gagnaient à la ferveur et son zèle pour la direction spirituelle était infatigable.

---

[34] Les Ursulines de Québec..., t. 4, p. 455.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Les élèves étaient attirés par sa douceur. L'aumônier, chantre et poète donna le goût de la musique sacrée et profane. Comme nos troubadours modernes, il rimait voeux et propos, au gré de l'inspiration; et les pensionnaires l'affectionnaient. En toute occasion, avec la meilleure grâce du monde, il soutenait de son violon, les essais des jeunes choristes.

Un regard sur les régistres du temps nous permet de voir qui faisait partie des chorales de l'abbé Daulé: Suzanne Allison, future M^me^ Aubert de Gaspé, Julie Bruneau, l'épouse et "chère bonne amie" de Louis-Joseph Papineau, Sophie Morency, épouse de Sir Etienne Paschal Taché, Sophie Casgrain qui sera la mère de Letellier de Saint-Just, lieutenant-gouverneur, Nancy Duval plus tard M^me^ Juge Polette, Henriette Boucher de La Broquerie, mère de M^gr^ Alexandre-Antoine Taché, Luce Casgrain, épouse du juge Philippe Panet, Elisabeth-Ann Baby, mère de l'abbé Raymond Casgrain, historien, Joséphine de Blois, épouse du juge René Edouard Caron, lieutenant-gouverneur, Adèle Berthelot, épouse de Louis-Hippolyte Lafontaine, pour ne nommer que celles-là.

Afin de procurer l'avantage d'une éducation soignée aux jeunes filles, l'abbé ne craint pas de prendre sur ses minces revenus. Les régistres nous ont gardé les noms de trois de ses protégés; il s'agit de Catherine Aitken, Angeline Poncy, Elisabeth Cheneuf. Brûlant les étapes, nous

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

pourrions retrouver toute cette belle jeunesse devenue la société brillante de Québec. M^me^ Macpherson nous dit dans ses Mémoires qu'elle vivait sur la rue Sainte-Anne, vis-à-vis la vieille prison de Québec, à côté demeurait la famille Aubert de Gaspé, elle connut cette "charmante dame", Lady Stuart et plusieurs de ses soeurs:

> Il me semble que la société de mon temps était beaucoup plus agréable que celle d'aujourd'hui. L'argent comptait très peu dans le factum de la position, c'était alors la politesse, la culture dans la famille; il n'y avait pas cette triste jalousie entre Anglais et Français, qui existe aujourd'hui. J'avais autant d'amis Canadiens qu'Anglais, et parmi ceux qui vivent encore sont Lady Caron, dame Honorable J. T. Taschereau, et la belle Mad. Doucet, fille du Juge Bruneau, et tant d'autres qui occupent des positions très élevées dans le monde et le couvent[35].

Les annales du Monastère soulignent souvent l'éloquence de leur directeur spirituel: "il prêchait avec une onction qui portait les coeurs à Dieu". Dans les Mémoires de l'abbé Doucet, curé de Québec, il y est dit que M^gr^ Plessis prêchait très souvent le dimanche et M. Doucet se faisait remplacer soit par ses vicaires, "soit surtout par M. Daulé". Les paroissiens de la ville faisaient appel à la charité de l'abbé dont l'horaire s'ajustait parfois très mal. On sera à même de mesurer quel souci des autres il

---

[35] Charlotte G.-Macpherson, Mes Mémoires, Montréal, à compte d'auteur, 1891, p. 22. Voir l'Appendice 14.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

B. 3. 4

Versailles 21 mars 1807.

Monsieur,

Je suis sensiblement affligé de voir que j'aurai pas voulu répondre à votre confiance en venant pour vous confesser demain, vous m'avez parru très indécis sur la nécessité de chercher un autre ; comme votre ame qui a coûté le sang de Jésus christ, m'est très chère et que depuis Jai vous regarde non comme étranger, étant Canadien, mais comme un dernier compatriote, aussi je vous recevrai de bon cœur et ferai tout mon possible pour travailler charitablement au salut de votre ame. Vous pouvez venir me trouver à ma chambre un des matin sur les sept heures demain au confessional

Jésus avec une parfaite considération,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur Daulé Ptre

Manuscrit de la main de M. Daulé, A.S.Q., Fonds Verreau, B3 1 4.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

avait, par ce message délicat qu'il fait porter à un pénitent éconduit: il se préoccupe du salut de cette âme qui a coûté le sang de Notre-Seigneur, mais ce frère en Jésus-Christ est aussi un "compatriote" puisqu'il est un "Canadien"; et le pénitent pourra se présenter, il est attendu[36]. L'annaliste n'avait-elle pas raison d'écrire: "d'une ingénuité antique, M. Daulé aimait tout le monde en Dieu et pour Dieu"?

L'abbé de Calonne dont le talent pour la prédication était de premier ordre, devait chaque année venir prêcher la grande neuvaine de Saint-François-Xavier dans la cathédrale de Québec. A tous les carêmes on le voyait donc arriver au Monastère des Ursulines, et après avoir prié l'abbé Daulé de vouloir bien le remplacer aux Trois-Rivières et lui avoir dit: "Goodbye!", il s'installait dans son appartement et les deux aumôniers changeaient de communauté pour une quinzaine. Des Trois-Rivières où l'on goûtait ses concerts, l'abbé Daulé écrivait à M^gr^ Plessis pour sa fête patronale:

> Voilà le dixième jour que je suis aux Trois-Rivières, et je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer une minute. Je ne vois Québec que dans le lointain, sans oublier tous les amis respectables avec lesquels j'ai une liaison si honorable et si douce[37].

---

[36] A.S.Q., Manuscrit, fonds Verreault, B. 314.

[37] [s.a.], Histoire du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières, t. 2, p. 70.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

A Québec, les Ursulines se plaignaient doucement des citoyens qui "dévoraient" leur nouveau père spirituel: il tenait des centaines de personnes immobiles et comme suspendues à ses lèvres.

> En mars, Mgr désirant faire prêcher M. l'abbé Decallone [sic] a fait monter M. Daulé notre chapelain, au [sic] trois rivières [sic]; pour le moment nous fume [sic] des plus flatté [sic] de l'Echange [sic]; nous avons été trompées dans nos espérances, il n'a pas eu de tems [sic] de s'occuper de nous, quoiqu'il en eu [sic] toute la bonne volonté, il n'a pu nous confesser que sur les 5 heures qu'il arrivait de la paroisse tout fatigué après avoir prêché deux long sermon [sic][38].

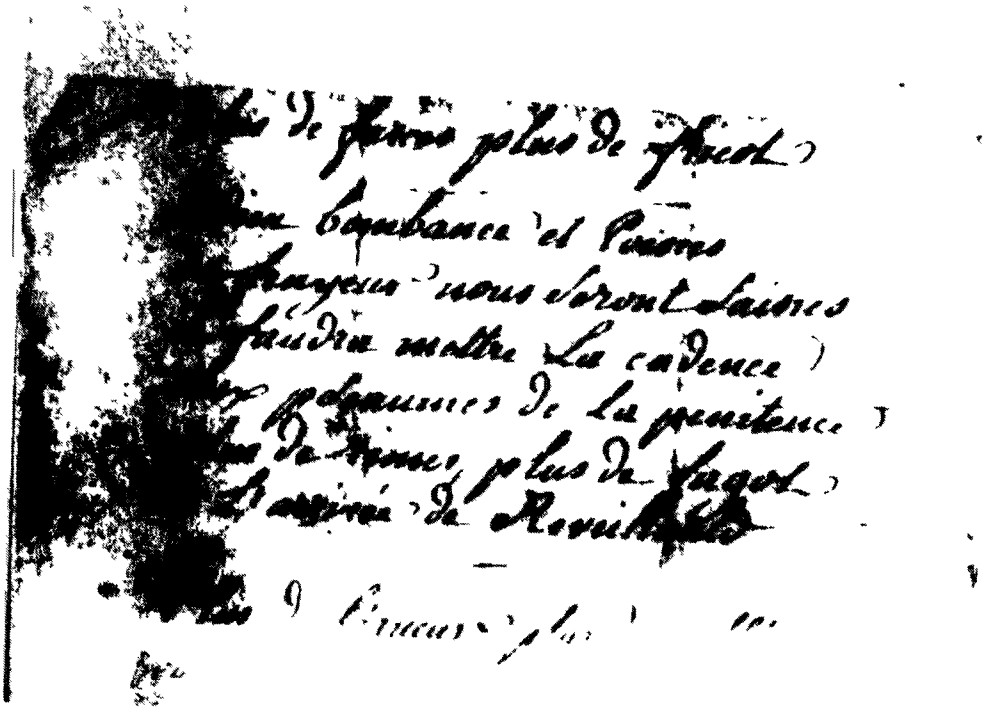
Cet accord entre l'abbé Daulé et l'abbé de Calonne dura jusqu'à la mort de ce dernier, en 1822. L'austère aumônier des Trois-Rivières ne manquait pas de remarques voire même de reproches à l'endroit du poète-musicien, son ami. Pour le premier de l'an 1808, la Révérende Mère Supérieure de Québec, recevait ses voeux et dans la lettre se lit le paragraphe suivant:

> Il n'y a que M. Daulé dont je ne sais que faire: j'ai peur que son coeur ne s'endurcisse. Il a beau se confier en la multitude de beaux sermons qu'il fait, tout cela n'est que du bruit. Dites-lui, je vous prie, ma Mère, avec ce ton persuasif que Dieu vous a donné, que le premier de tous les devoirs est la justice. Voilà donc la seconde année bien avancée depuis qu'il retient, malgré elle et malgré moi, la soeur Angèle de

---

38 [s.a.], Vieux Récit, Annales manuscrites des Ursulines de Québec, p. 399.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES



Ce fragment de manuscrit nous donne une idée d e ce que M. de Calonne entend par un carême bien vécu. Son exhortation est écrite en couplets: une malice à l'endroit de M. Daulé.

A.U.Q., dans un carton intitulé: Vieux Chants.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> Foligno[39] qui serait bien mieux dans mon couvent que dans le sien, puisque de son propre aveu, il ne lui dit jamais un mot. Pardon, Ma Mère, si je discrédite votre Père spirituel, mais faites ce qu'ils disent et ne faites pas ce qu'ils font. Il dit bien; il faut espérer qu'un jour il fera bien[40].

Un fragment de manuscrit nous donne une idée de ce qu'il entend par un carême bien vécu. Afin d'être mieux entendu, il écrit à l'abbé Daulé une exhortation en couplets: une malice:

Recto: ....
Il nous faudra mordre la grappe
D'eussions [sic] nous faire sursum corda
A cela près tout passera.

Oh les belles dévotions
Après tant de direction
Nous serons moitié carpes frittes [sic]
Ou fricassés en carmélites
A la vraie façon du Carmel,
Tous nos plaisirs seront au ciel

Verso: ....
Plus de farces plus de fricot

Adieu bombance et poésies
De frayeurs nous serons saisis
Il faudra mettre la cadence
Aux psaumes de la pénitence
Plus de rimes plus de fagot
A l'arrivée de Réveillaud

Plus de liqueur plus de caffé [sic]
Eussions nous un boeuf avalé
Hélas! que mettre à la place
....[41]

---

39 Allusion à un volume prêté et que M. Daulé différait de remettre.

40 Les Ursulines de Québec..., t. 4, p. 470.

41 A.U.Q., Fragment de manuscrit, dans carton intitulé: Vieux Chants.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Tandis qu'à Québec les filles d'Angèle, selon le conseil de l'évêque de Genève et grâce aux couplets de l'abbé Daulé, s'excitent à la ferveur par des chansons dévotes "et commencent dès ici-bas l'office qu'elles tiendront au ciel", aux Trois-Rivières, on va d'austérité en austérité:

> Les jeunes religieuses faisaient gaiement les sacrifices demandés, les anciennes étaient des modèles d'exactitude; les santés les plus faibles succombaient sous le poids des austérités et du travail, mais nulle ne rendait les armes. La mort seule les leur enlevait. En janvier 1810, le Père de Calonne a la douleur de confier à la terre trois de ses filles spirituelles [...] Loin d'être effrayé par ces départs, on considérait le ciel où ces bonnes mères recevaient leur récompense pour les peines et les labeurs de l'exil. On priait pour elles et on invoquait leur protection pour poursuivre la route[42].

Chez l'abbé Daulé, il y avait des choses propres à porter à la piété. L'abbé de Calonne, retourné aux Trois-Rivières, se rappelle un tableau dédié au Sacré-Coeur qui orne la chambre de son ami: il y a tout autour de ferventes adorations; vite une lettre à la révérende Mère Supérieure, il en voudrait un semblable pour "le réveiller de son assoupissement". M. de Calonne écrit à l'abbé Daulé pour avoir un catéchisme en anglais, il en aurait besoin pour préparer un catéchumène. L'abbé Daulé ne "l'honore pas

---

[42] Les Ursulines des Trois-Rivières, t. 2, p. 43.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

d'un mot de réponse", fait-il remarquer à M^gr Plessis en lui adressant la même demande, et il ajoute que l'abbé Daulé a agi ainsi sans doute "pour me punir de n'avoir pas répondu à ses lettres de tout le carême".

Et l'on continue à chanter et à prier dans l'harmonie; les autorités ecclésiastiques approuvent cette ligne de conduite, car les permissions, soit pour entrer au pensionnat, donner des répétitions ou chanter en langue vulgaire dans la chapelle, sont accordées sans difficulté, le fait est consigné aux annales:

> Dans janvier 1812, Sa Grandeur voulue [sic] bien nous faire la même faveur qu'il nous avait fait [sic] l'année d'auparavant de nous dire la messe dans le Choeur, la chapelle étant restée à cette [sic] effet comme à la messe de Minuit, M. Daulé qui avait exercée [sic] les pensionnaires à des cantiques s'était pourvue [sic] d'une permission de Mgr pour y faire quelques accords avec un instrument qui fut jouer [sic] par une pensionnaire[43].

Le mystère d'un cloître intrigue toujours le public et la réputation des moniales, des élèves, anciennes et présentes, se répétant les cantiques de l'abbé Daulé firent en sorte que M^lle Prévost, fille de Sir Georges Prévost, gouverneur, désira voir la cérémonie de première communion; elle eut lieu cette année-là le dimanche dans l'octave de l'Ascension. L'abbé Daulé fit "trois ravissants petits

---

[43] Vieux Récit..., p. 407.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

sermons" et les pensionnaires chantèrent de "beaux" cantiques. M^lle Prévost était accompagnée de deux demoiselles Baby. Les religieuses et l'aumônier dirent que la "compagnie s'était retirée fort satisfaite".

L'année 1819 attira sur le Monastère l'attention du public. Dans la chapelle des Ursulines, le 22 mai, celle que "le tout Québec" appelait la belle madame Duval abjurait le protestantisme et recevait le baptême sous condition, des mains de M^gr Signaï, curé de la ville; l'abbé Daulé l'assistait. Toute la société que la dame recevait dans ses salons était là.

Depuis treize ans qu'il était aux Ursulines, l'abbé Daulé avait pris sur ses nuits pour mettre au point un Recueil de Cantiques à l'intention du diocèse de Québec, avec tous les airs notés en musique, dans le meilleur goût moderne. L'auteur précise qu'il a ajouté une courte méthode pour les mettre en plain-chant. L'édition renferme ce qu'il a trouvé de plus intéressant dans les recueils anciens et modernes[44]. Il "oublie" de spécifier que plusieurs pièces sont de sa composition; il a pris au folklore des débardeurs et des amis de la vigne bien des couplets

---

[44] [s.a.], Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Québec, Québec, Hall des Francs-Maçons, 1819, 368 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

qu'il a "convertis" en poésies chrétiennes. Imitant les audaces de ses devanciers, il connut leurs succès. Un Surin, un De Brives, un Pellegrin, un Garnier lui avaient fourni la méthode; il avait été motivé par les sages consignes d'un saint François de Sales: "réveiller en soi l'esprit de joie et de suavité" qui, insistait-il, "est le véritable esprit de dévotion". Chez lui non plus, l'idée pédagogique n'était pas absente. Il avait fait porter ses travaux sur les importants sujets de la religion et l'esprit des principales fêtes de l'année; c'était, au Canada, la première publication du genre. L'abbé Daulé avait été impressionné par la tactique des révolutionnaires français qui avaient endoctriné le peuple en le faisant chanter le nouveau "credo" national. Un verset du psaume 149, mis en exergue, résume sa pensée:

> Par de nouveaux accens, que les Saints, du Seigneur
> Exaltent la bonté, la gloire et la grandeur.

Ce Recueil fit la joie des anciennes élèves et permit aux chorales d'institutions religieuses et de paroisses de rehausser l'éclat des cérémonies, ce qui eut pour effet d'attirer les fidèles à l'église. L'abbé "offrait cet ouvrage "à ses concitoyens", comme un témoignage d'affection et de reconnaissance pour l'accueil reçu à son arrivée au Canada. En le publiant, il oublia de signer. Avait-il en mémoire les chorales célèbres de Saint-Eustache? Rêvait-il quelque chose d'approchant pour le Canada?

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

On se rappelle le manoir Allsopp aux Ecureuils, où résidait une famille protestante. Pendant son terme à la cure de cette paroisse, l'abbé Daulé, avec l'entregent qu'on lui connaît, n'avait pas manqué de s'en faire des amis, l'on peut même dire des bienfaiteurs. A ce propos, il y eut une personne plus qu'attentive au Manoir, M^lle^ Mary Ann Allsopp se sentit gagnée par ce langage nouveau, empreint de douceur, de charité et de paix. Malgré la crainte de ses parents, elle persévéra dans son intention et abjura le protestantisme dans la chapelle des Ursulines de Québec, le 19 août 1819. Le lendemain, elle fit sa première communion et fut confirmée par M^gr^ Panet, coadjuteur de M^gr^ Plessis. M^lle^ Allsopp décédait au Cap-Santé le 12 janvier 1831, en chrétienne exemplaire.

Le 16 août 1819, M^gr^ Plessis revient d'un voyage en Europe, on lui fait une ovation: les habitants des côtes, le long du Saint-Laurent, font sonner les cloches et se massent sur les rives au passage du navire. Québec attendait son évêque et tous d'accourir au débarcadère, de lui faire cortège jusqu'au palais épiscopal. Les élèves des Ursulines s'étaient rendues jusqu'aux lucarnes du grenier afin de ne rien perdre. Le ton du récit montre que le Monastère n'était pas moins en liesse que "notre bonne ville" et "les rives de notre fleuve". Le lendemain, on se pressait à l'église cathédrale pour assister à la messe

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

du digne pasteur; après une longue attente on commença de s'inquiéter; Son Excellence ne venait pas:

> Mais quelles ne furent pas les émotions des habitantes du cloître quand, le lendemain, elles virent le vénéré Prélat les honorer de sa première messe! Quelle ardeur dans les pieux concerts qui accompagnèrent le saint sacrifice! Puis quel transport dans les compliments de retour adressés à ce père chéri, entré à l'intérieur du Monastère pour s'y montrer, selon le récit, d'une bonté extrême et aussi bienveillant et cordial que par le passé. Toute cette journée se passa dans la plus vive allégresse, et les joyeux refrains du Père Daulé retentirent toute la journée[45].

Mais l'épreuve guettait l'aumônier. A la grande désolation de ses filles spirituelles, on craint un moment de le voir partir, vu l'état d'infirmité où il se trouve, étant "affligé de la vue", écrit l'annaliste, "infirmité qu'il a contractée à notre service". Pour cette fois tout s'arrangera, un domestique lui sera donné dès le mois d'avril 1821. Il s'agit de François Gilbert, instituteur et protégé de l'abbé Daulé.

Et les visites officielles ne cessent d'affluer au Monastère; l'aumônier accompagne les visiteurs, souligne le dévouement des religieuses, met en évidence leur oeuvre d'éducation:

---

[45] Histoire des Ursulines de Québec, t. 4, p. 568.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> Le 7 décembre 1820, son Excellence le comte D'alousie [sic] Gouverneur de cette province, accompagné de Monseigneur, Evêque de Québec, de la Comtesse est entrés [sic] dans notre Monastère et a visité les classes tant des pensionnaires que des Externes, dont il a parru [sic] être satisfait. Surtout les progrets [sic] des pensionnaires, l'écriture, le dessin, les ouvrages tant en laine qu'en soie et peinture. La compagnie s'est retirée très satisfaite[46].

Le 27 septembre, c'est l'honorable Fcs Burton, lieutenant-gouverneur, accompagné de plusieurs membres du Parlement d'Angleterre que l'abbé Daulé accompagne; il les accueille avec cordialité, il n'oublie pas les attentions qu'on a eues pour lui en Angleterre, jadis. Parfois un prêtre réfugié français, de passage à Québec, se rend saluer l'abbé Daulé et les Ursulines, ainsi M. Louis François Régis de Luol, membre du Séminaire de Baltimore et supérieur des Soeurs de la Charité d'Emmittburg.

Mais l'impulsion donnée à l'art musical par l'abbé Daulé est remarquable. Les meilleurs maîtres sont venus, les religieuses ont travaillé ferme et leurs succès auprès des élèves attirent l'attention des personnes compétentes. En 1828, M^{gr} Fenwenck, évêque de Boston, est arrivé à Québec où il a passé dix jours. Il dit la messe au Monastère et entra visiter tous les offices. Il s'est arrêté aux

---

[46] [s.a.], Annales manuscrites, Les Ursulines de Québec, t. 2, p. 53.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

ouvrages des élèves et a mis un temps considérable à écouter une élève au piano, il a bien voulu ensuite jouer de cet instrument. L'annaliste ajoute non sans fierté: "et il trouva notre église fort de son goût".

Si l'on veut avoir une idée de la vie intense à l'intérieur du couvent et savoir quelque chose des activités auxquelles se livraient les élèves, il est intéressant de consulter cette sorte de relation que Lady Aylmer envoie à ses amis d'Angleterre:

> I wished for your Girls the other morning to be present at our examination at Ursuline Convent, to which I went by appointment in order to judge of the young ladies acquirements. They were examined before me in History, Geography, Grammar, English and French translation, and Sacred History, chronological Events [...] I was particularly pleased with the facility which they seemed to have in translating ancient history "couramment" at sight from French into English and vice versa, as this is the proof of understanding a language [...] I was called on to bestow the prizes [...] other prizes were given of fancy works [...] the nuns are the only Instructresses in the Ursuline Convent where music, drawing are also taught[47].

---

[47] A.P.Q., Rapport de M. l'Archiviste, 1934-35, p. 300. Notre version française: "Vos filles auraient dû assister l'autre jour à l'examen qui s'est déroulé au couvent des Ursulines et auquel j'ai été invitée à juger les connaissances des jeunes demoiselles. On les a questionnées devant moi en histoire, en géographie, en grammaire, en version et thème anglais et français, en histoire sainte, sur la chronologie de l'histoire, [...] J'ai été particulièrement charmée de constater avec quelle facilité elles traduisaient couramment l'histoire ancienne à première vue du français à l'anglais et inversement, car c'est là un signe qu'on comprend bien une langue [...] On m'a demandé de remettre les prix [...] seules des religieuses enseignent au couvent des Ursulines; on y enseigne aussi dessin et musique.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais à propos du violon qui a tant de fois réjoui le Monastère, il nous vient à l'esprit les fortes remontrances que l'instrument valut à l'abbé Daulé. Son compatriote, l'abbé de Calonne, en avait les nerfs agacés. Ernest Myrand y voit un bel exemple de pédantisme grincheux; nous serions plutôt portée à croire que l'austère directeur voulait conduire son ami aux derniers détachements:

> Mon ami, il faut que j'ajoute ceci au commencement de la nouvelle année. Je ne suis pas ennemi des délassements, ils sont nécessaires; mais je n'aime pas votre violon. Je vous l'ai déjà dit, son moindre mal est d'exposer à la perte du temps et le vôtre est très précieux. Vous me parlerez du roi David et de Sainte Cécile. Un roi! une femme! à la bonne heure. Mais vous, prédicateur et directeur, remplissant toutes les autres fonctions du ministère, comment au milieu de tant de devoirs et de bonnes oeuvres trouvez-vous du temps pour jouer du violon? Croyez-moi, mon ami, vous n'en aurez jamais assez pour faire votre partie dans les concerts des anges! N'est-ce pas assez pour vous d'être admis à chanter de beaux cantiques?[48]

Ce violon avait pourtant fait honneur aux fêtes monastiques, mais bientôt l'on ne l'y entendra plus. A l'âge de soixante ans, l'abbé Daulé, menacé de cécité complète, ne pouvait plus remplir les devoirs de sa charge. Monseigneur agréa enfin sa démission. Monseigneur le coadjuteur l'annonça aux Ursulines en 1832, au mois d'avril. Le 14 mai, l'abbé Daulé quitta le monastère. Vingt-six ans

---

[48] Histoire des Ursulines de Québec, p. 455.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

qu'est ce que tout cela veut dire ? à quel propos dites-vous ? eh mon Ami je vous fais part de ce qui se passe dans mon ame, et comme plus jeune et plus fervent que moi vous pouvez être touché de ces réflections que je fais moi même.

mon ami il faut [illegible] cette vie ci [illegible] journellement de l'ennui de la [illegible] de l'ennui des delays [illegible] ils font me séparer mais je reviens, car voyez vous je vous l'ai déjà dit mon cher ami c'est de la [illegible] la sainte de s'imposer [illegible] trop de tems.

tout le votre mais le mauvais que vous en [illegible] très precieux. vous me parlez du vrai Dieu et de Jesus seul, mais ils avoient appris cela très jeune mais mon predicateur, Directeur confesseur et remplissant toutes les fonctions du ministere, comment au milieu de tant de devoirs et de bonnes oeuvres, trouver vous le tems d'apprendre, je dis d'apprendre, à jouer de violon. Croyez moi mon ami vous n'en saurez jamais assés pour faire votre partie dans les concerts des Anges. n'est ce pas assés pour vous d'être admis à y chanter de beaux cantiques, si vous le faites avec humilité. vous me pardonnerez tout ceci vous savez combien je vous aime [illegible] de Calonne

Manuscrit de la main de M. de Calonne, A.U.Q., dans un carton intitulé: Correspondance des anciens Aumôniers.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

de résidence avaient créé entre le prêtre et la communauté des liens de profonde charité et ce départ "fit couler bien des larmes". Les élèves, on le pense bien, se sont montrées très sensibles à cette séparation. L'abbé se retira à Saint-Roch, dans le faubourg de ce nom près de la ville, nouvelle cure que M^gr^ Plessis fit ériger en 1831. Son Excellence y avait aussi fait élever des bâtiments pour y fonder un séminaire. L'abbé se rendit utile dans la nouvelle paroisse par la prédication et la confession. La caisse ecclésiastique, également organisée par M^gr^ Plessis, lui fera une pension de soixante-douze louis.

Louis-Joseph Papineau écrivait de Québec, le 3 février 1825, à Julie son épouse et "chère bonne amie", qui avait connu M. l'abbé Daulé aux Ursulines:

> Je vais aujourd'hui dîner chez l'Evêque à saint Roch. Lundi dernier, je dînais chez les prêtres, mais je suis difficile à contenter; parce que la conversation y est plus grave, je m'y plais plus qu'ailleurs. Si je ne voyais d'un côté que des hommes graves et éclairés, par le manque d'usage du monde et l'habitude de ne vivre qu'avec des enfants, y déparrent [sic] la conversation par des enfantillages. Quand ils viennent à railler M. Dolé [sic] par exemple ou quand M. Desplantes me harcèle [...] par l'histoire [...] d'apparition ou de relique [...] je ne puis que regretter de tels abus[49].

---

[49] A.P.Q., Rapport de l'Archiviste, 1953-54 et 1954-55, p. 218.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Sans y penser, le grand tribun ajoute une bonne note au dossier de l'abbé Daulé: celui-ci n'offre pas matière à railleries. De même que pour les traits de l'abbé de Calonne, son ami, il n'a jamais été question des réparties de l'abbé Daulé. Il eut pu être susceptible, irritable même; mais ses confrères dans le sacerdoce, d'accord là-dessus avec tout le monde, reconnaissaient qu'il joignait à une grande piété une grande amabilité de caractère, cela jusque dans ses dernières années, et l'on garde le souvenir de sa conversation charmante et spirituelle.

L'abbé Daulé n'oublia jamais ses Ursulines, il allait leur rendre visite et leur chanter de "beaux cantiques". Le 1er octobre 1838, on apprend par une lettre de M. Cooke à Mgr Signaï qu'il s'est rendu aux Ursulines des Trois-Rivières:

> Je profite de l'occasion du Père Daulé qui s'en retourne à regret, pour répondre à la vôtre en date du 25 ultérieur. Le cher Père a pris goût aux Trois-Rivières; il parle fort de revenir. Je crois pourtant bien qu'il ne sera nulle part aussi bien qu'à l'ancienne Lorette. Je n'ai pu lui refuser directement ma maison, mais je suis charmé qu'il remet [sic] son voyage au printemps. Cependant qu'il vienne si vous l'approuvez. Il pourrait être utile pour la messe des soldats c'est-à-dire de 8 hres le dimanche[50].

L'abbé songe à s'installer chez les Ursulines trifluviennes, ses infirmités augmentent, il ne craint rien

---

[50] A.A.Q., Dossier Vicaires Généraux, t. 10, p. 167.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

plus que l'inactivité et l'isolement. L'abbé Laberge, curé de l'Ancienne-Lorette, l'a mandé près de lui, à la grande satisfaction des paroissiens qui le vénèrent, mais l'abbé Daulé songe toujours aux Trois-Rivières. Une lettre de M. Cooke à l'évêque de Québec montre combien ce digne pasteur, là-bas, s'inquiète,pour son entourage, des talents musicaux de l'abbé Daulé, de même que ses goûts pour les réunions dans la bonne société et l'organisation des chorales de jeunes filles. Des habitudes d'austérité y sont en honneur et la bonhomie du visiteur pourrait tout compromettre. Il prie Monseigneur de faire siennes ses conditions et se dit prêt à recevoir le bon Père s'il lui est accordé permission de venir[51]. Effectivement, l'abbé Daulé s'installa aux Trois-Rivières, mais les misères de la vie suivirent l'infirme jusque là. M. Cooke en informe Monseigneur dans une lettre du 19 octobre 1839:

> Le Père Daulé est installé à son grand contentement au deuxième étage dans la chambre du bureau, Nos MM. et nos Mères l'ont vu arriver avec plaisir. Il n'est nullement fatigué de son voyage. Mais il regrette ses amis de Québec qu'il se propose de visiter l'an prochain si Dieu le veut[52].

---

[51] A.A.Q., Dossier Vicaires généraux, t. 10, p. 168; voir l'Appendice 10.

[52] Ibid., p. 180.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Le bonheur humain est composé de tant de pièces qu'il en manque toujours, disait Bossuet. Au bout de trois mois, nous retrouvons l'abbé Daulé chez le curé Laberge à l'Annienne-Lorette. Il s'occupe à la prédication, à la confession, à la méditation des vérités éternelles. Quand il en aura obtenu la permission, le bon serviteur François-Xavier Gilbert amènera l'abbé Daulé dans une maison qu'il a fait construire pour lui non loin du presbytère. Le vieillard y terminera paisiblement ses jours.

En mars 1840, les Ursulines l'envoyèrent prendre pour célébrer chez elles son cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale. Grande parure à l'église, chant et musique, sainte joie dans la communauté: "L'abbé Daulé célébra sa messe de Beata comme à l'ordinaire, mais l'assistance de plusieurs membres du clergé donnait du relief à la cérémonie. Le lendemain, il y eut banquet à l'appartement de l'aumônier en l'honneur de l'ancien chapelain et aussi de l'ancien supérieur, l'abbé L.-J. Desjardins, un autre prêtre réfugié français longtemps aumônier à l'Hôtel-Dieu. M^{gr} l'évêque de Québec, son coadjuteur et une trentaine de prêtres honorèrent le banquet de leur présence. Après le repas, des compliments en prose et en vers furent adressés aux deux jubilaires. Les élèves jouèrent ensuite: La Couronne de Jeauffret; la fête se termina par le couronnement des deux lévites.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le vieillard, jouissant de toutes ses facultés, était en excellente santé. Considéré comme un excellent théologien, Monseigneur et en général les évêques de Québec le consultèrent. Sa souplesse mentale le faisait tirer parti des situations les plus compliquées. Le 9 septembre 1843, l'abbé Daulé répond à Son Excellence au sujet de certaines questions de jeûne, du maintien de certaines vigiles, des fêtes chômées. Ce manuscrit, un modèle de concision, est plein d'à-propos et montre qu'il est bien au fait de la mentalité du milieu et de l'époque[53].

Le 24 septembre, M^gr^ Signaï adressait une circulaire au clergé sur ces mêmes questions; elle donne du relief au document précédent[54].

Ce fut en septembre 1852 que les Ursulines virent pour la dernière fois leur ancien directeur. Après avoir dit sa messe de Beata et pris comme à l'ordinaire son "déjeuner français", il voulut bien chanter un cantique qu'il avait lui-même composé: Beau Ciel, éternelle patrie[55],

---

[53] A.A.Q., Diocèse de Québec, t. 3, p. 93; voir l'Appendice 11.

[54] Louis Bouhier, 300 Cantiques anciens et nouveaux à l'usage des Maisons d'éducation, des Communautés et des Paroisses, Montréal, Beauchemin, 1923, p. 52.

[55] M^gr^ H. Têtu, abbé C.O. Gagnon, Mandement, lettres pastorales, Circulaires des Evêques de la Province de Québec, Québec, Côté et Cie, 1888, t. 3, p. 452-453; voir l'Appendice 12.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Le cantique que le "bon Père Paulé" chanta, au parloir des Ursulines, lors de sa dernière visite, à l'automne 1852.

46. — Beau ciel.

2

O mort, viens finir mes alarmes,
Unis mon âme au Créateur.
Quoi! la vie est-elle un bonheur
Dans ce triste vallon de larmes!

3

Beauté devant qui tout s'efface,
Jour ravissant, sainte clarté!
En vous, pendant l'éternité,
Je verrai mon Dieu face à face.

4

Grand Dieu, que j'adore et que j'aime,
Vous ferez donc tout mon bonheur!
Là, vous satisferez mon cœur
En le remplissant de vous-même.

5

J'entends votre voix qui m'appelle;
A peine encor quelques travaux
Et j'entre au séjour du repos,
Où m'attend la gloire éternelle.

Louis Bouhier, s.s., 300 Cantiques, Montréal, Beauchemin, 1923, p. 52.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

tandis que de ses yeux sans lumière tombaient de grosses larmes; les accents disaient sa tendre piété et son vif désir du ciel. Il ressemblait un peu au Tobie de Raphaël, que le jeune Daulé admirait dans "son" église Saint-Eustache, en rêvant de devenir trappiste. A cette même visite, il avait de nouveau exprimé aux religieuses le désir d'être inhumé au Monastère.

Le prêtre qui avait vu descendre dans la tombe tous ses compagnons d'exil n'a jamais cessé de travailler au salut des âmes. L'âge ne lui enleva ni la lucidité de son esprit ni la solidité de son jugement. D'un caractère enjoué et d'une conversation agréable, il charmait par cette simplicité qui ne recherche aucun avantage. Le 18 novembre, cette même année, âgé de quatre-vingt-six ans, l'abbé Daulé rendait son âme à Dieu. Le diocèse perdait un saint prêtre, et les Ursulines, un des meilleurs amis de la maison. Selon les désirs du défunt, ses filles spirituelles comptaient recevoir la dépouille mortelle et tout était préparé pour l'inhumation dans le sanctuaire. De son côté, le curé de Lorette et ses paroissiens avaient pris des mesures pour garder les restes du "bon Père" et Monseigneur crut devoir acquiescer à leurs supplications.

Le clergé voulut consoler les Ursulines en donnant une grande solennité au service célébré dans leur église pour le vénéré défunt. Le 22 novembre, Monseigneur

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'archevêque et son coadjuteur étaient présents, les prêtres du séminaire officiaient. La veille, les religieuses avaient psalmodié le grand office à neuf leçons. L'annaliste termine le récit en rappelant le dernier voeu de l'abbé Daulé:

> Notre reconnaissance nous fait un devoir de ne pas oublier de sitôt, dans nos prières et nos bonnes oeuvres, le bon Père qui a si longtemps guidé nos âmes dans les sentiers de la perfection religieuse, et qui désirait attendre auprès de ses anciennes filles, à l'ombre de leur sanctuaire, le signal de la résurrection, ainsi qu'il le disait encore dans sa dernière visite[56].

Et l'on parle toujours de l'abbé Daulé aux Ursulines. Lorsqu'on célébra le vingt-cinquième de nomination de l'abbé Lemoine, cinquième aumônier résident, le rappel des prédécesseurs lui valut deux couplets:

> De l'ancienne patrie
> Le bon Père Daulé
> A, lui, fui la tyrannie
> Il s'est immolé.
> De la gaieté française
> Il a l'aimable entrain
> Et se montre à la thèse
> Grand théologien.
>
> Sa verve poétique
> Charmait la piété
> Son violon magique
> Nous est, je crois, resté
> Chantons le vingt-cinquième
> Par de joyeux concerts
> Du siècle dix-neuvième
> Célébrons les mentors[57].

---

[56] Annales manuscrites des Ursulines de Québec, t. 2, p. 328.

[57] [s.a.], Souvenir de Sainte-Ursule, Québec, Darveau, 1880, p. 26-27.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La première période du mouvement musical au Canada se situe entre les années 1770 et 1850. Sous le régime français, les bateaux n'avaient apporté que des violes d'amour, des violes de gambe, des violoncelles petit format et des serpents dont on se servait surtout dans les grandes fêtes religieuses, pour l'accompagnement des psaumes et des hymnes de la liturgie.

A la fin du XVIII^{e} siècle, et pendant la première moitié du XIX^{e}, on voit apparaître les maîtres suivants: Frederick Glackemeyer, John Bentley, Antoine Thabiau, Frédéric L'Ecuyer, Theodore Molt. La présence de ces noms allemands n'a pas de quoi surprendre, il y avait à la garnison de Québec un régiment du Brandebourg-Achwerin de Prusse. Plusieurs membres de ce régiment, surtout les musiciens, une fois libérés du service militaire, se fixèrent à Québec. Ils furent les amis de l'abbé Daulé qui se réjouissait de les voir professer au Monastère tant chez les religieuses que chez les élèves et goûtait leur compagnie. M. Glackemeyer donnait des leçons au grand parloir du couvent; M. Molt, organiste à la basilique, accompagnait les pièces de l'abbé Daulé, rendues par la foule ou la chorale.

L'annaliste des Ursulines, après avoir dit que l'entrain des fêtes au Monastère existait bien avant le XIX^{e} siècle, ajoute cependant que l'art musical, la peinture et le dessin y ont connu, à cette époque, un regain

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

d'intérêt. L'abbé Daulé a fait beaucoup pour raviver le goût de la musique vocale et instrumentale; le monastère lui doit l'innovation du chant des cantiques en français à la chapelle. Le Recueil qu'il a laissé a consacré chez nous cette coutume; en le rédigeant, il a continué une belle tradition française qui a connu des imitations canadiennes subséquentes.

Pour l'abbé Daulé, la musique et le chant ajoutaient ce je ne sais quoi d'achevé à toute éducation soignée. Il voulait la femme canadienne instruite, formée à la piété mais encore souhaitait-il qu'elle soit charmante et gaie: en tout, "l'ornement de la société". L'harmonieux apostolat se reconnaît à ses fruits; dès 1829, l'annaliste notait au sujet de la musique: comme cette branche de l'éducation est très recherchée présentement, elle ne sert pas peu à attirer les élèves, ce qui nous donne occasion de les former à la piété et à la vertu. Les vues de l'abbé Daulé rencontraient celles des Ursulines, et cette collaboration ne manqua pas de réussir tant sur le plan pédagogique que sur le plan spirituel. Son séjour au Monastère pendant plus d'un quart de siècle a été marqué par un grand essor artistique et culturel dont l'élan ne s'est pas encore refroidi. Si les oeuvres de cette époque ne valent pas par ce qu'elles sont, elles valent par ce qu'elles signifient.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE II

TEMOIN D'UNE EPOQUE
(1795-1852)

Les Canadiens veulent rester français - L'attitude du peuple: il se contente de "durer" - L'influence de Voltaire au Canada - Un nouvel horizon: l'arrivée des prêtres français chassés par la Révolution - L'importance du folklore - Cantiques "ajustés" sur des chansons connues - Pénurie de livres - La jeune nationalité canadienne: fidélité française, loyalisme britannique, lettres canadiennes - La poésie patriotique - Le clergé et l'éducation - La société du temps.

"A considérer les choses dans leur commencement, on en obtient une plus parfaite intelligence."
(Aristote, Politique)

Au Canada français, plus que partout ailleurs, la vie des lettres se confond avec celle des hommes; elle en épouse les grandeurs et les misères, elle en reflète les victoires et les défaites. Les lettres nous livrent les drames de l'âme individuelle et collective. Il est fortement conseillé de mettre l'histoire au service de notre jeune littérature: le passé, conjugué au présent, peut inviter à de nouvelles créations.

Reprenant pour son compte une pensée de Pascal, le père Benoît Lacroix assure que:

> Situer le fait littéraire canadien dans un contexte de l'histoire des temps est ce qu'il y a de plus urgent à faire pour le moment[1].

Car la perpétuité du type et du sentiment français au Canada est un des phénomènes les plus curieux de l'histoire moderne.

La situation défavorable dans laquelle nous nous trouvions lors de la cession du Canada à l'Angleterre n'offrait à nos pères qu'une alternative: la résistance passive ou l'assimilation; et nos pères s'entêtèrent à ne pas mourir. Ce qui faisait dire à M. René Doumic:

> Les Canadiens sont restés français parce qu'ils l'ont voulu et parce qu'ils ont déployé dans ce but une indomptable énergie. C'est un triomphe de volonté[2].

La santé morale et sociale du jeune peuple canadien a été assurée jusqu'en 1754, par une immigration filtrée; l'Eglise, de son côté, disciplina les énergies et l'intrépidité de cette race fière. Le clergé, tirant parti de ces groupements isolés que formaient les petites seigneuries, intensifia la vie paroissiale basée sur une conception chrétienne de la société familiale.

---

[1] Benoît Lacroix, o.p., Vie des Lettres et Histoire canadienne, Montréal, Levrier, 1954, p. 34.

[2] René Doumic, Impressions du Canada, dans la Revue des Deux-Frances, livr. du 11 août 1898.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La coupure définitive d'avec la France fut douloureuse, mais elle fournit aux Canadiens l'occasion d'affirmer leur personnalité et les obligea à compter sur leurs propres ressources pour sauver les moeurs et les institutions françaises.

Nos ancêtres vécurent les trente premières années du régime anglais dans une apparente inertie:

> Il [le peuple] se contente humblement de durer. Mais dans les mille et un gestes de son existence quotidienne, dans les propos de sa sagesse traditionnelle, que de signes de son génie, explicatifs de ses oeuvres[3].

Comment nos ancêtres, dans des conditions aussi difficiles, ont-ils pu tenir? Eux qu'on a dit "retournés à une espèce d'enfance ou puérilité ethnique", virent l'élite quitter le Canada et l'immigration étrangère tenter de les submerger tandis que la prospérité matérielle des Etats-Unis exerçait comme une sorte de fascination.

En dépit de telles circonstances, M^gr^ Camille Roy soutient que la période de nos origines littéraires n'est pas un Moyen Age et il en donne la raison suivante:

---

[3] Luc Lacourcière, M^gr^ F.-A. Savard, Le Folklore et l'histoire, dans Archives de Folklore, Montréal, Fides, 1946, t. 1, p. 20.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Nos pères avaient apporté ici les habitudes d'esprit du XVII^e siècle, et dans nos maisons d'enseignement, les procédés de culture étaient les mêmes que dans l'ancienne mère-patrie[4].

Cependant, le père Audet persiste à croire que nous devrions nous pencher sur le fait médiéval parce qu'il nous fournirait un point de comparaison tout à l'avantage de la culture canadienne:

> Pourquoi l'état d'enfance ou de jeunesse de la culture canadienne ne gagnerait-elle pas à se référer à une expérience culturelle passée, vécue elle aussi dans les indéterminations originelles d'un état d'enfance, de renouveau, et dont l'évolution rejoint la structure historique de notre communauté nationale?[5]

Louis XIV voulait que nos ancêtres fussent à la fois de bons colons et de braves soldats, mais il les tenait en tutelle et n'avait pas permis qu'on introduisît l'imprimerie au Canada. Cette attitude aurait pu compromettre pendant longtemps l'organisation de l'autonomie canadienne. Les événements de 1760 nous éloignèrent brusquement des sources de vie intellectuelle et artistique, ce qui nous fut extrêmement douloureux. Habituées à tout recevoir de France, les personnes cultivées tant dans les milieux d'enseignement que dans la vie publique se sentirent frustrées

---

[4] M^gr Camille Roy, Histoire de la Littérature canadienne-française, Québec, Action sociale, 5^e éd., 1920, p. 16.

[5] Th. Audet, o.p., Fait médiéval et Culture canadienne, dans la Revue Dominicaine, 56 (1950), p. 15.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

de leurs meilleurs moyens d'action et réduites à leurs seules ressources. Car, à la conquête, le peuple canadien n'est pas devenu exclusivement laboureur; il s'est replié sur lui-même, mais dans ce repliement:

> Le Canada français [...] sut trouver en lui-même un principe de vitalité, je veux dire une âme locale et française tout à la fois[6].

Le Canada devint anglais, mais la réaction des vaincus fut curieuse. Face à la nation ennemie de la France depuis des années, ces quelque soixante mille colons devinrent des Canadiens conscients de leur nationalité. Loin de s'opposer aux influences françaises, l'élite canadienne fit tout pour rester en contact avec la culture française. Nos pères se mirent à la tâche et fournirent:

> ... cette longue suite de traditions de sympathies, d'efforts et d'oeuvres qui unissent d'un lien mystique les membres de la même famille d'hommes et finissent par constituer la nationalité[7].

La société mondaine était dépourvue de moyens pour communiquer sa pensée au public puisque la presse à imprimer n'existait pas. Les chansons, les romances de Normandie, d'Anjou, de Saintonge et des autres régions de la

---

[6] Gabriel Hanotaux, Préface à l'Histoire du Canada de F.-X. Garneau, Paris, Alcan, 6e éd., 1920, p. ix.

[7] J.-A. Jobin, Visages littéraires du Canada français, Montréal, Zodiaque, 1941, p. 35.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

France ainsi que les livres apportés de là-bas lui suffisaient.

Les derniers officiers français débarqués à Québec avec Montcalm venaient d'une France imbue de voltairianisme. Ils lisaient l'Encyclopédie et offraient au peuple le spectacle de la frivolité et de la liberté de paroles. Le charme de leur conversation, leurs railleries subtiles ne pouvaient manquer d'éblouir les Canadiens aux réparties moins vives. Dès 1775, M^gr Briand, évêque de Québec, écrit à M. de Tonnancour des Trois-Rivières:

> Que les citoyens se cotisent pour faire vivre décemment un curé et je leur en donnerai un plus âgé, ou bien qu'ils se contentent d'un Récollet, ou bien passez-vous de prêtres: plusieurs imbus de l'esprit de Voltaire n'en feraient mine[8].

La crise était donc bien forte pour que l'évêque en vînt à de telles paroles. Un curé des environs de Québec confiait à un aumônier des Ursulines: "Vers 1800, il y avait une grande incrédulité dans le pays et les mauvais livres de Voltaire étaient, je pense, très répandus[9]."

Denis-Benjamin Viger avoue qu'il eut fortement à lutter pour garder sa foi, "car l'incrédulité et l'immoralité étaient partout et surtout au sommet de la société[10]".

---

8 M^gr Amédée Gosselin, Lettre de M^gr Briand à M. de Tonnancour, dans L'Eglise du Canada, 1760-1775, Québec, Laflamme et Proulx, 1911, p. 399.

9 Les Ursulines de Québec, t. 4, p. 160.

10 M^gr A. Gosselin, op. cit., p. 23.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

En 1805, M^gr Plessis écrivait: "La haute classe des catholiques conseillers, juges, avocats, marchands de quelque crédit n'est pas, en général, amie du clergé[11]". Il s'agissait la plupart du temps des fils de familles qui avaient pu terminer leurs études en France.

M^gr Baillargeon confiait un jour à l'abbé Lacasse: "Dans ma jeunesse(il était né en 1798) dans la ville de Québec, nous ne connaissions qu'un seul médecin qui fit ses Pâques[12]." Pendant plus d'un demi-siècle, Voltaire a été le maître incontesté en littérature, en histoire et en philosophie, remarque Marcel Trudel. Quant à l'opinion de Voltaire sur le Canada, elle est assez connue. Nos Archives publiques à Ottawa conservent soigneusement une lettre à M. de Choiseul où il dit: "Je suis comme le public, j'aime beaucoup mieux la paix que le Canada et je crois que la France peut être heureuse sans Québec[13]."

Les souffrances de nos ancêtres, leurs malheurs, auxquels s'ajoutèrent les procédés des vainqueurs, les obligèrent tout de suite à une résistance obstinée. Ceux qui

---

[11] M^gr Baillargeon à M. Roux, lettre du 3 juin 1805, R.A.P.Q., 1927-28, p. 238.

[12] Zacharie Lacasse, o.m.i., Quatrième Mine, Dans le camp ennemi, Montréal, Impr. St-Joseph, [1893], p. 95.

[13] Lettre de Voltaire à M. de Choiseul, Ottawa, Archives publiques, Ms, no 18 A 3.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

se retirèrent dans les campagnes ne trouvèrent rien de mieux que d'ignorer les nouveaux maîtres et de s'agripper au sol en demeurant fidèles à l'Eglise.

> La grande patrie était vaincue, on en créa de petites comme autant de cellules que l'Anglais ne put jamais détruire[14].

Au point de vue intellectuel, notre peuple eut beaucoup à souffrir de cette claustration terrienne; peu à peu il perdit de l'intérêt pour les choses de l'esprit. Même si la vie intellectuelle restait intense dans la haute société, si la tradition orale entretenait le goût chez les moins fortunés, la création littéraire authentiquement canadienne fut négligeable. Fatalement nous étions devenus utilitaires et intellectuellement paresseux.

Malgré tout, restait l'espoir. Serait-ce la destinée du Canada français d'espérer contre toute espérance? Les vieux mots français résonnaient encore dans cette colonie britannique, les vieilles chansons de France égayaient encore le dur labeur des paysans. L'empreinte ancestrale, l'ordre naturel et l'orientation que nous imprimions aux événements concouraient à faire de nous les Français du Canada: soit des fils de France par le sang et par l'esprit et des Canadiens par la naissance et par l'enracinement.

---

[14] Jules Léger, Le Canada français dans son expression littéraire, p. 50.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Selon M^gr Camille Roy, trois sources d'inspiration contribuèrent à l'élaboration de notre profil culturel particulier: les civilisations française et canadienne et la religion catholique. Grâce au système d'instruction créé dès le début de la colonie, l'influence française n'a rien perdu dans le domaine de la forme. Quant au fonds, les auteurs eurent recours à la matière canadienne. Mais l'élite se dressa trop souvent contre l'Eglise; les évêques s'en plaignent longtemps et les Anglais s'en réjouissent.

Cette attitude aurait-elle rendu l'Angleterre moins défiante? Quoi qu'il en soit, depuis trente ans, elle avait toujours refusé, soit à l'évêque de Québec, soit aux citoyens, de laisser recruter des prêtres parmi le clergé français. Mais voici qu'en 1790, Lord Dorchester demande spontanément à M^gr Hubert, sans qu'il eût fait aucune démarche, si le diocèse avait encore besoin du secours des prêtres européens et quel sort on pourrait faire à ceux qui viendraient y résider. On avait évidemment pensé, en Angleterre, à disposer des membres du clergé que la Révolution avait exilés de France.

Par un étrange retour des choses, il advint que quarante-cinq ecclésiastiques français émigrés au Canada demandèrent une patrie à ceux que la France monarchique avait déshérités de son drapeau. Les Canadiens étaient conquis, à l'arrivée de ces bannis, l'allégresse des nôtres

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

se répandit par tout le pays. Quel réconfort et, pour les nouveaux venus, quelle surprise: on parlait encore français à Québec, on chantait encore les vieilles chansons et les vieux cantiques de la France. Entre tous, le jeune abbé Jean-Denis Daulé, débarqué à Québec le 26 juin 1794, fut si frappé par la survie de ces réminiscences françaises qu'il s'en fit un moyen d'apostolat. Il a définitivement fixé chez nous cette belle tradition, que rien n'a pu interrompre, de chanter par tout le Canada français, les Noëls anciens et les cantiques empruntés aux auteurs du temps, ainsi que ceux de sa propre composition.

Tous ces prêtres étaient très attachés à leur patrie d'adoption. Ils proclamèrent leur patriotisme et surent en donner des preuves à l'occasion. Quand notre peuple disait: c'est un prêtre français qui a tout quitté, famille, patrie, plutôt que de renoncer à sa religion, ce doit être un saint prêtre! il ne se trompait pas.

Joseph-Edmond Roy constate que nos grands historiens s'en sont tenus à la surface des choses.

> Il restait à reconstituer la vie de ces masses, de cette collectivité de colons dont on ne parle nulle part et dont le dévouement et l'endurance avaient jadis donné un monde à la France[15].

---

15 J.-E. Roy, Histoire de la Seigneurie de Lauzon, Lévis, [s.é.], 1897, vol. 1, Au lecteur, p. ii-iii.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Valéry ramène les historiens à cette simple question: Comment pouvait-on vivre à telle époque? Les Canadiens pourraient se demander comment ils ont pu survivre à leur passé? Il est évident que le folklore nous aiderait à répondre. Sébastien Charlety affirme:

> Il peut donner une solution à certains problèmes plus obscurs de l'histoire, et apporter des clartés à des spéculations plus profondes[16].

Bien française en effet est cette gaieté de coeur, presque bruyante, que l'on remarque chez les descendants des joyeux marins et des soldats fixés au pays. Même si la jeune littérature canadienne fut peu souriante, l'esprit gaulois se retrouve dans les parties de plaisir et les soirées d'hiver. Le Canadien a toujours été remarquable par le commerce amical qu'il sut entretenir avec ses amis et ses voisins.

La poésie des chansons populaires est peut-être la seule qui ait vraiment immigré avec les premiers colons; et parce que ceux-ci n'avaient pas le temps de se livrer aux travaux de l'esprit, ils restèrent assez étrangers aux grandes évolutions dans lesquelles fut entraînée la littérature française. Notre langue garda longtemps des marques de ce premier état, la langue parlée surtout. Pendant le

---

[16] R. Saintyves, Manuel de Folklore, Paris, Nourry, 1936, Préface par Sébastien Charlety, p. v.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

XIXe siècle, la langue écrite ne prendra que lentement les moyens d'expression plus souples, déjà acquis en France. Les tours et les mots venus de la grande "époque" donnaient à notre prose un cachet d'archaïsme.

Depuis la conquête, beaucoup d'écoles sont fermées, d'autres vivent dans une situation précaire. Mais le peuple a son folklore toujours riche et créateur. Il se transmet 12,000 chansons avec leurs variantes, écrit Auguste Viatte. Comme les chansons, les légendes et les contes sont inventés selon les circonstances. Notre littérature écrite sera lente à puiser dans ces trésors.

Henri Marrou insiste sur le folklore tant il éclaire de choses:

> La place du folklore dans la vie canadienne, chansons et contes populaires constituaient la seule portion du patrimoine culturel français demeurée entre les mains des "habitants"[17].

Appuyée sur cet héritage originel, est-il surprenant que notre littérature nationale soit une constante d'expression française au Canada? Dans le style naïf du peuple qui raconte et qui s'émeut vibrent nos souvenances, nos affections et nos fidélités.

---

[17] Irenée-Henri Marrou, Le Canada français, dans Esprit, livr. août-sept. 1952, p. 172, note.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

A côté de la chanson populaire et lui tenant d'assez près par ses origines classiques autant que par les sentiments divers qui l'inspirent, se développe et s'imprime, dans nos journaux, la poésie lyrique. Sous la plume de nos prosateurs et de nos poètes, ces mêmes souvenances, affections et fidélités prennent une valeur spirituelle. Cet effort instinctif et sentimental, humble et simple est magnifique si l'on tient compte des difficultés qui le contrecarrent. Ces essais sont, pour la plupart, des monuments de bonne volonté où se traduit l'inexpérience des auteurs. Sans verser dans la naïveté, nous serions portés à croire avec le père Lacroix que:

> Grâce à l'histoire comparée, nous apprendrions enfin comment les oeuvres les plus parfaites ne sont nécessairement pas les plus importantes, les plus représentatives d'un milieu et les plus réputées internationalement[18].

L'influence de la chanson est plus grande que celle de la littérature célèbre, elle porte la philosophie et l'expression de la culture populaire. Et nos "rimeurs", toutes circonstances leur fournissant prétextes, ont excellé dans ce genre.

On comprend quels fins psychologues étaient nos missionnaires lorsqu'ils s'appliquèrent à ce genre pour

---

[18] Benoît Lacroix, o.p., Vie des Lettres et Histoire canadienne, p. 70.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

mieux atteindre leurs ouailles. C'était un mode d'apostolat raisonné, prévoyant et en tout conforme aux moeurs du temps. La chanson du peuple, c'est la moëlle de ses os, le pouls qui marque le battement de son coeur, elle peut tout dire. La chanson est la vengeance de l'âme sur la matière et les menaces de la vie. Elle est l'évasion qui fournit l'air nécessaire et permet la victoire sur la tension. Elle a toujours existé: les mythologies et les légendes en regorgent, le roi David composait des psaumes et des cantiques qu'il aimait à chanter.

Si l'on en croit Ernest Gagnon:

> La musique sait tout poétiser, tout ennoblir. Pour qu'un chant puisse faire naître une émotion profonde il n'est pas nécessaire que les paroles en soient marquées au sceau du génie; il suffit que la donnée générale fournie par le poète soit de nature à réveiller un sentiment quelconque se rapportant à la tristesse ou à la joie. La musique fait le reste. Elle vient donner une intensité merveilleuse à ce sentiment et sait en exprimer des nuances exquises que la parole seule ne saurait jamais rendre[19].

Il faut avouer que les premiers poèmes de notre jeune littérature sont de meilleure tenue quand ils empruntent le moule tout trouvé d'une chanson qui inspire rimes, césures et longueur de pieds à son auteur. Rien de surprenant que le cantique, ce poème "composé en langue

---

[19] Ernest Gagnon, Le Fort et le Château Saint-Louis, Québec, Dussault, 1905, p. 172.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

vulgaire sur un sujet de religion ou de morale", ait connu une si grande vogue au Canada. Il stimulait la piété des fidèles. Tous les prédicateurs de retraite et les missionnaires avaient soin de faire chanter le peuple.

L'imprimé dispendieux et difficile à obtenir n'était d'aucune utilité aux illettrés; les loisirs manquaient pour les nombreuses répétitions, mais on retenait tout de suite la chanson devenue cantique; on le chantait au foyer et aux champs.

Nous avons mentionné plus haut, les difficultés du ministère paroissial aux Trois-Rivières; cependant, l'abbé de Calonne, aumônier des Ursulines dans cette ville, écrivait à Mgr Plessis, le 19 mars 1808:

> Je crois qu'il serait utile de faire en carême des instructions sur les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Je voudrais les faire, si vous les approuvez, les mercredi et vendredi, à six heures et demie du soir, mais pour y avoir du monde, il faudrait avoir la bénédiction du S. Sacrement après l'instruction[20].

Tel était le goût des Canadiens pour le chant.

Les missionnaires Oblats qui prêchaient des retraites dans les chantiers de l'Ottawa il y a un siècle environ, avaient composé des cantiques de morale sur les airs les plus en vogue et les mieux connus de nos chansons canadiennes. Il y en avait d'écrits sur la musique de: A la Claire

---

20 Les Ursulines des Trois-Rivières, t. 2, p. 76.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Fontaine, En Roulant ma Boule, Dans les Prisons de Nantes, Frinque Frinque sur la Rivière; et les résultats étaient merveilleux!

La population installée sur les fermes était habituée à se suffire. Ces petites communautés éloignées référaient au seigneur du lieu pour le matériel et au curé pour le spirituel. Dans ces villages fermés, se gardait intact le pur esprit français; plus est, il se développait simultanément aux traditions familiales et régionales. Notre littérature régionale peut prétendre à un caractère distinctif et unique par l'influence que l'Eglise catholique a exercée sur la conscience et la pensée des auteurs, car elle était l'alliée indispensable, avec elle seulement, nous pouvions tenir et espérer des jours meilleurs. Il s'ensuit que les thèmes religieux sont très nombreux dans notre littérature et que le sentiment chrétien n'est pas inférieur à l'inspiration patriotique. Il faut honnêtement reconnaître que les débuts de notre autonomie littéraire et culturelle furent peu brillants. Avec optimisme, le père Benoît Lacroix conclut: "Le temps se venge de ce que l'on fait sans lui et les commencements sont toujours des commencements, même en histoire des Lettres. Pour grandir, il faut d'abord avoir été petit."[21]

---

[21] Benoît Lacroix, o.p., Vie des Lettres et Histoire canadienne, p. 46.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Loin d'aider l'expansion du système d'instruction à la française, le nouveau régime refusait les subsides indispensables, interdisait le recrutement du personnel enseignant et des prêtres français, jusqu'à l'arrivée des exilés de la Révolution vers 1794. Sir Robert Shore Milnes, alors lieutenant-gouverneur, s'effrayait toujours à l'idée que les Canadiens pourraient conserver dans leur coeur le souvenir de la France; la présence des prêtres français au milieu d'eux, disait-il, les rendra tôt ou tard rebelles. Les événements ne lui donnèrent pas raison. Car s'il y eut des loyaux sujets à la couronne britannique dans la Province de Québec, ce fut bien dans les rangs du clergé catholique, tant canadien que français.

Le Gouverneur du Haut-Canada, Lord John Graves Simcoe écrivit à l'abbé Desjardins, au sujet des prêtres réfugiés français, une lettre marquée au coin de la plus grande bienveillance et de la meilleure diplomatie:

> ... la province du Haut-Canada est surtout habitée par des personnes chassées des Etats-Unis pour ce même attachement à leur roi qui caractérise dans le moment actuel la conduite des Loyaux français éprouvés par les horreurs de l'exil(...) Je suis prêt à les accueillir avec sympathie et avec un profond respect pour leurs souffrances, et je dirai même qu'ils ont conquis ma reconnaissance pour s'être opposés aux principes qui ont menacé de détruire tout ce qui est sacré et sage dans

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> les institutions humaines, et pour avoir résisté aux hommes méprisables qui prônent ces principes...[22]

Jusqu'en 1825, toute importation de livres français était interdite. Mais avec les effets personnels des quelques ecclésiastiques émigrés, vers la fin du XVIIIe siècle rentrèrent au Canada quelques livres français: livres de prières, livres d'études, livres de chants.

Les Anglais tentèrent une nouvelle organisation du système scolaire, entièrement placée entre leurs mains, qui devait mener à la défrancisation. Les Canadiens français préférèrent confier leurs enfants à des personnes charitables qui, dans des locaux de fortune, enseignaient le français avec plus de bonne volonté que de savoir. Dans les villes, sous le régime français, existait au Canada, un corps enseignant compétent, formé de prêtres et de religieuses surtout.

Un prêtre canadien écrivait à un ami français, en 1777:

> Si la Providence vous procure quelque circonstance favorable et que vous puissiez en profiter pour nous faire parvenir sept ou huit douzaines de livres français et autant de livres latins à l'usage

---

22 N.-E. Dionne, Les Ecclésiastiques et les Royalistes français réfugiés au Canada, p. 74-75.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

de nos classes, vous nous rendriez un service signalé[23].

Dans le petit nombre de séminaires qui leur restait, les prêtres et les religieuses furent réduits soit à faire des résumés d'après les manuels et les volumes en main, soit à les copier intégralement. Au vieux séminaire de Québec, on conserve encore ces in-folio que l'on mettait sur un lutrin au milieu de la classe pour que chaque élève puisse venir à son tour lire la leçon du lendemain. Seul le professeur avait le droit de tourner les pages de peur qu'on ne les déchirât. L'académicien Etienne Gilson a donné la relation de faits semblables recueillis aux annales des Ursulines de Québec et des Trois-Rivières.

Les élèves ne pouvaient guère étudier que sur des copies manuscrites qu'ils avaient faites tant bien que mal. Rappelons que notre premier journaliste canadien français, Etienne Parent, avait de sa main copié un volume entier. Notre premier historien national, François-Xavier Garneau en avait fait autant. A l'Hôtel-Dieu de Québec, on copiait sur demande, les cantiques, les poésies religieuses de Pellegrin, de Surin, de de Brives. On peut voir, aux archives de cette Institution, les vieilles éditions de 1664, 1694, 1701, 1706, 1708, sur lesquelles on tirait des copies manuscrites.

---

23 cf. Thomas Chapais, Discours et Conférences, Québec, Demers, 1897, t. 1, p. 171.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les guerres de l'indépendance américaine d'abord, puis les guerres de la Révolution et de l'Empire, où l'Angleterre et la France étaient aux prises, enfin, nos effervescences politiques contribuèrent pour beaucoup à faire que nos relations avec la mère-patrie soient très surveillées.

Le peuple canadien obtenait quelques libertés, mais il soupirait après la liberté:

> Elle devient vraiment depuis l'aube du XIXe siècle jusqu'aux jours endeuillés de 1837, l'un des pôles intellectuels du Canada français[24].

Le chef inspiré du temps fut sans doute Etienne Parent, le rédacteur du Canadien. C'est dans ces feuilles d'opinion que parurent les premières et gauches effusions de notre littérature: la chanson populaire et la chanson militaire; cette poésie s'inspire du rôle des Canadiens dans les guerres de 1774 et de 1812. Nous y retrouvons l'amour du pays, une vénération profonde pour la langue de nos ancêtres, pour la foi des premiers colons et pour les institutions qui nous avaient été garanties par le traité de 1763. Certes, considérés en eux-mêmes, ces petits chants détachés peuvent n'inspirer aucun intérêt à un critique littéraire: la rime est forcée, le vers boiteux ignore parfois toutes les règles de l'art. Il faut penser à l'idée dominante, au sentiment honnête qui

---

[24] Marion, Les Lettres canadiennes d'autrefois, Hull, L'Eclair, éd. de l'U. d'O., t. 3, p. 29.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

découlent de ces strophes.

La nationalité, ce leitmotiv, inspire le poète canadien à cette époque si grosse de dangers; ce thème ne revient pas seulement sur les lèvres de nos troubadours, mais on le retrouve chez tous les Canadiens. On a fait griefs aux Canadiens français, vers 1800, de s'en tenir aux querelles stériles et de ne pas se soucier d'acquérir une solide culture générale. C'est oublier que:

> Nos pères étaient en train de rédiger l'épopée conquérante d'un obscur travail quotidien fait de patience, d'abnégation, d'un loyalisme britannique et d'une fidélité française qui aujourd'hui encore suscitent l'admiration et l'étonnement des historiens[25].

Déjà en 1760, Bougainville disait: "Il semble que nous soyons d'une nation différente, même ennemie." Continuant le journal de Montcalm, il ajoute: "la plus grande partie des habitants de Québec profita du désordre et regagna ses foyers, peu inquiète du maître auquel elle appartiendrait désormais." Il interprète cette attitude avec perspicacité: "les Canadiens se replient sur eux-mêmes, fixés dans l'unique allégeance à leur jeune nationalité."

---

25 Marion, Les Lettres canadiennes d'autrefois, éd. de l'U. d'O., t. 1, p. 182.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Comment s'expliquent cette fidélité française et ce loyalisme britannique? La langue officielle est l'anglais et notre jeune littérature est française.

Un peu comme en Orient, on retrouve en Canada des récits fantastiques qui font partie de nos moeurs nationales: ces légendes ou pures fictions expriment le sens poétique inné chez nous. D'ailleurs, les contes et les légendes dans lesquels le peuple a versé son âme et cherché à satisfaire son besoin de merveilleux, ne sont-ils pas un moyen de survivance? En étudiant notre littérature dans ses origines, en cherchant ses sources d'inspiration, nous voyons que les oeuvres orales ou écrites s'y présentent comme un réflexe de nos profondes innéités françaises. Même en nationalisant nos lettres par une meilleure observation et une meilleure peinture de la vie et de la nature canadienne, nous empruntons toujours le verbe français. Malheureusement, plusieurs de nos écrivains, fascinés par la France littéraire, se sont mis en tutelle plutôt que de prendre leur essor. Les oeuvres venues de cette imitation trop servile manquent d'originalité parce qu'elles ne sont pas canadiennes, de beauté parce qu'elles sont moins réussies que les modèles.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'historien Edmond Lareau souligne comme un apport précieux le fait que:

> ... depuis la conquête, des hommes nés hors du pays, mais parlant notre langue et recommandables par leur éducation, leurs talents naturels ou leurs connaissances acquises, sont venus résider parmi nous comme pour animer et égayer notre société, prêter du relief à ce que nous pouvons appeler notre littérature et nous donner en quelque sorte des idées nouvelles sur plusieurs sujets[26].

Benjamin Sulte, parlant de Quesnel, explique ce que signifiait à l'époque, la venue au Canada d'un homme doué de tant de talents. Nous lui devons une grande part du réveil littéraire qui se manifesta chez nous à la fin des hostilités. Il arrivait à propos, car, dans notre isolement, la visite d'un écrivain était une bonne fortune.

Quesnel, né à Saint-Malo en 1749 et fixé par la suite à Montréal, se faisait, de la poésie, une récréation: personnalité à la fois française et canadienne, qui se dresse railleuse et narquoise, au seuil même de notre littérature, avec trois compagnons de voyage: son violon, Boileau et Molière.

A Québec, débarquait, le 26 juin 1794, l'abbé Jean-Denis Daulé ayant un bréviaire, un violon et un recueil de cantiques pour tout bagage. Encore, ce

---

[26] Edmond Lareau, Histoire de la Littérature canadienne, Montréal, Lovell, 1864, p. 62.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

recueil, pour qu'il fût sans doute moins encombrant, n'était imprimé que dans sa mémoire; il le mit par écrit dans les dernières années de sa vie, alors qu'il était aumônier aux Ursulines de Québec. L'abbé Daulé était théologien, orateur, chantre, poète et musicien.

De ces quarante-cinq prêtres français venus au Canada au moment de la Révolution, plusieurs ont mené une vie si humble et si peu mouvementée qu'il est difficile de souligner ici leur mérite particulier. Un prêtre qui vit entre les quatre murs d'un collège ou d'un presbytère, a beau se distinguer par ses vertus et par sa science, il court le risque de toujours rester dans l'ombre s'il ne produit aucune oeuvre propre à le mettre en évidence. Nous savons qu'ils étaient tous aptes à l'enseignement et au ministère.

De Kingston, l'adjudant Joseph Mermet, un rimeur d'occasion, confiait ses pièces à son ami, le capitaine Jacques Viger, ce dernier les remettait à M. Pasteur pour le journal Le Spectateur de Montréal. Cette correspondance valut, à nos lettres canadiennes, plusieurs pages d'une prose alerte et remplie d'un excellent badinage.

En 1818, l'ancien préfet de Bordeaux, Henri de Mézière lança L'Abeille canadienne. L'insuccès de son entreprise lui permit de vérifier ce jugement de Quesnel: "L'esprit au Canada, est aussi froid que le climat."

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

En effet, plusieurs critiques ont remarqué que les lettres canadiennes ne rient pas facilement et qu'elles ont l'air gauche quand elles essaient de plaisanter.

Ces auteurs de fortune ont réussi à accréditer, sinon à répandre, l'idée qu'un écrivain est un élément indispensable de toute civilisation bien organisée. Les nécessités de toutes sortes empêchent nos auteurs de s'adonner exclusivement à la carrière des lettres; ils ont sans cesse à compter avec le quotidien, les positions indépendantes sont très rares. Beaucoup d'écrivains sont d'ailleurs de très jeunes gens qui se découragent vite. Il arrive même à un anglais de s'indigner contre l'inertie et la timidité de tous au Canada:

> On est encore dans un engourdissement qui tient à l'esclavage. On croirait vraiment que nous faisons partie de la Turquie où on ose manger, écrire ou parler au lieu d'être un membre considérable de l'Empire britannique admiré par toutes les nations de l'univers pour ses libertés[27].

Le vrai canadien français, celui qui, vers 1810, avait déjà subi un demi-siècle de domination anglaise, celui qui n'avait eu aucun contact avec la France intellectuelle, était devenu plus grave en raison des difficultés qu'il avait eu à vaincre; il était moins porté

---

[27] Ross Cuthbert, L'Aréopage, Québec, 1803, p. 3.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

vers les choses artistiques. Jules Léger, mettant en parallèle les vers des Français Mermet et Quesnel avec ceux de Michel Bibaud, trouve la poésie de ce dernier froide et sévère. Nos âpres combats sont transposés dans nos lettres. Elles ne témoignent pas d'un art raffiné, mais elles disent que nous "durons" toujours avec un coeur bien français. Des chefs que le malheur des temps éprouvaient, nous venaient du peuple et d'une élite raréfiée. Appuyés sur le clergé, fidèles aux traditions françaises et à la parole donnée de servir sous un nouveau drapeau, ces valeureux bâtissaient le Canada français au prix de sacrifices inimaginables. Un tribun, Papineau, des politiques Taché, Cartier, Morin, Lafontaine, des journalistes Parent, Viger, entretenaient la flamme.

Pour montrer la place du peuple dans l'ordre des causes historiques, n'est-il pas opportun de rappeler ici ses oeuvres étonnantes de découvertes et d'aventures, ses périples, ses défrichements, ses lentes et sûres conquêtes, ses fondations d'églises et d'institutions, ses opiniâtretés, ses résistances, ses luttes muettes et continuelles, ses défaites et ses victoires.

Entre la guerre américaine et les transes de la Révolution française, on s'amusait à Québec et à Montréal, villes françaises par excellence, et formant chacune un cercle fermé.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> On dépensait de l'esprit, on créait une petite littérature du genre provincial, toute intime, toute gaie, sans prétention, mais de vive source et avec beaucoup d'imitation[28].

A l'époque, ces oeuvres secondaires prennent une importance capitale. C'était comme autant d'exercices qui permettraient tout à coup un printemps littéraire. Il convient d'être patient, il y a une force terrible dans l'humilité écrivait Dostoïevsky.

Le clergé canadien invite ses ouailles à se soumettre loyalement au nouveau Régime; il professe sur l'autorité politique, les principes d'obéissance absolue admis en son temps. C'était par ailleurs un moyen très habile d'enlever aux vainqueurs tout prétexte à un retrait des libertés promises. Les gouverneurs anglais s'opposèrent d'abord vivement à la venue de prêtres français au pays, avons-nous dit, surtout parce que leur présence aurait empêché le souvenir français de mourir chez nous. Cependant, les prêtres français exilés au temps de la Révolution, et venus au Canada, témoignèrent d'une loyauté que certains auteurs considèrent comme une exagération. Quant au clergé canadien, s'il avait failli sous ce rapport, les historiens pensent que nous serions

---

28 Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada, L'Encyclopédie du Canada français, Montréal, Le Cercle du Livre français, 1958, p. 20.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

aujourd'hui un Etat de la République américaine.

L'Evêque de Québec dénonce aux fidèles Washington et les siens comme "une troupe de sujets révoltés contre leur légitime souverain et le nôtre", dans un mandement du 22 mai 1775. Le peuple a déjà témoigné de sa fidélité par la défense du Canada au moment de l'invasion américaine. Et les maîtres ne sont pas encore rassurés, ils se méfient toujours.

Au début du régime anglais, les journaux que l'on appelle les "papiers", regorgent de littérature voltairienne; il est à remarquer que le journalisme est le seul moyen d'expression pour nos rares gens de lettres. Un esprit d'irréligion soufflait déjà avec les encyclopédistes, et la conquête, malgré ses tristesses a jusqu'à un certain point, préservé le Canada. La Révolution française fixera l'Eglise canadienne dans une hostilité durable.

Dès 1770, les élèves du Séminaire de Québec célébraient l'anniversaire de la Reine en présence de Carleton. Les couplets suivants témoignent de leur enthousiasme officiel:

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La discorde éteint son flambeau
Pallas au jour de sa naissance
Nous offre à tous sa bienveillance
Et son pacifique rameau

Ce roi favori de Neptune
Qui règne et sur terre et sur mer;
D'un pays dompté par le fer
Désire assurer la fortune ...

Et pour finir:

Son nom ainsi que ses bienfaits
Seront à jamais pour sa gloire
Dédiés au temple de mémoire
Ciel comble pour lui nos souhaits[29].

Mgr Plessis, premier Archevêque de Québec, n'a pas connu le régime français. Dans un discours à l'occasion de la victoire d'Aboukir, où Nelson l'emporta sur la flotte française, il ne craignit pas d'avancer: "Tout ce qui tend à affaiblir la France l'éloigne de nous. Tout ce qui l'en éloigne assure nos vies, notre liberté, notre repos, nos propriétés, notre sol, notre bonheur."

Les chansons nargueront les Américains ou feront écho aux paroles de Mgr Plessis:

Chantons de Nelson le courage
Couronnons son front de lauriers
Des Français il dompte la rage
Rien ne résiste à nos guerriers.
Conservons cette monarchie
Respectons le trône des rois
Détestons l'affreuse anarchie
Qui réduit la France aux abois[30].

---

29 Mgr Camille Roy, Nos Origines littéraires, Québec, Action Sociale, 1909, p. 75-76.

30 James Huston, Le Répertoire national, Montréal, Lovell et Gilson, 1848, t. 1, p. 72.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'abbé Malavergne, un prêtre réfugié français, aumônier à l'Hôpital-Général de Québec, terminait son sermon de circonstance par cette acclamation: "Vivent le Roi d'Angleterre et l'Amiral Nelson!" Sur l'air bien connu alors de "Nelson est mort au sein de la victoire", l'abbé Daulé arrange un cantique ayant pour thème: La mort des Justes; on imagine le double effet de cette poésie longue de six couplets, voici le premier:

> Venez, venez vains amis de la terre
> Vous attendrir près du chrétien mourant
> Ses voeux, son coeur, ses larmes, sa prière:
> Tout est pour vous un spectacle éloquent[31].

Dans ce même recueil, l'Aumônier, poète et musicien, consigne sa "Prière pour le Roi", qui se lit comme suit:

> Seigneur sauvez notre monarque
> Conservez ses jours précieux
> Que tous ses projets glorieux
> Du ciel porte la marque
>
> Qu'en lui tout respecte l'empreinte
> De votre auguste Majesté
> Que, consacrés à l'équité
> Ses jours coulent sans crainte
>
> Air: Bénissez le Seigneur suprême[32].

---

31 (s.a.) Recueil de Cantiques à l'Usage du Diocèse, Québec, Hall des F.-M., 1819, p. 79

32 Ibid., p. 160.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Scripteur expressif des émotions, il sait tout mettre à profit, vite, sur l'air de "Grand Dieu, conserve Georges Trois", il nous écrit un cantique d'Action de Grâces:

Grand Dieu daigne accepter les voeux
D'un peuple heureux par ta clémence;
Quoiqu'invisible à tous les yeux,
Tu nous fais sentir ta présence.
En ouvrant tes mains,
Sur tous les humains
Tu verses l'abondance:
Ta céleste paix
Tes divins bienfaits
Nous font voir ta puissance.

Mais quand tu nous ouvres les cieux,
Et que ton Fils daigne en descendre,
Quels biens plus précieux
Ton amour va nous répandre!
Je vois sur l'autel
Ce Fils éternel
Appaiser (sic) ta vengeance;
Et s'offrant pour nous,
Mériter à tous
La grâce et l'innocence.

Mystère enseigné par la foi
Et qu'un chrétien soumis doit croire;
Un jour le Dieu caché pour moi
Se révèlera dans sa gloire.
Jusqu'à ce grand jour,
L'homme en ce séjour,
Lui doit d'un coeur sincère,
Présenter ses voeux,
Et, pour être heureux,
S'en nourrir sur la terre[33].

En guise d'apologie, nous pourrions nous en remettre à cet auteur espagnol dont le nom n'a pas été transmis à la

---

[33] (s.a.) Recueil de Cantiques à l'Usage du Diocèse, p. 344-345.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

postérité: "Sache que pour bien jouir de cette poésie, il faut que tu redeviennes petit, que tu mettes de côté les reminiscences savantes, et laisses aller ton coeur aux impressions naturelles sans chercher à les analyser!"

D'après un article très documenté de M. Hubert Larue[34], nous savons qu'à l'époque de nos dernières victoires sur les armées anglaises, en 1757 et 1758, il y eut toute une floraison de couplets militaires. Ce même esprit souriant et malin devait s'exercer aussi contre les vainqueurs. En 1774, au moment du siège de Québec, un grand nombre de marchands anglais avaient cru devoir se retirer de la ville et s'abstenir de combattre pendant que les Canadiens-Français défendaient le drapeau et affirmaient leur loyauté. Quelle veine pour les railleurs, voici le premier couplet d'une chanson qui circulait alors:

J'entends quelquefois des faquins
Qui méprisent les Canadiens
Mais ce sont des vipères;
Quand il a fallu batailler
Ils n'ont cherché qu'à reculer
Demi-tour en arrière;
Et tous ces braves citadins
Sont fanfarons et bons à rien;
Bon, bon, bon
Le bruit du canon
Leur vaut un bon clystère[35].

---

[34] Hubert Larue, Chansons historiques, dans Le Foyer canadien, Québec, 1865, t. 3, p. 5-72.

[35] Ibid., p. 40.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il nous reste, pour toute absolution, le proverbe allemand: "Les méchants n'ont pas de chansons!"

Le maître d'école de Verchères, Louis Labadie, qui se plaignait d'être un poète méconnu, y va de sa loyale chanson, le 8 juin 1797. Les dix couplets, traduction libre de "God Save the King", paraissent dans la Gazette de Québec; la première strophe se lit ainsi:

Grand Dieu pour Georges Trois
Le plus chéri des Rois
Entends nos voix
Qu'il soit victorieux
Et que longtemps heureux
Il nous donne la loi
Vive le Roi[36].

L'abbé Daulé agencera sur cette mélodie, un cantique sur "La Maternité divine de la Glorieuse Vierge Marie": il est encore très populaire:

Nous vous invoquons tous
Intercédez pour nous
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfans (sic)
Dans nos combats présens (sic)
Dans nos derniers instans (sic)
Mère de Dieu[37].

---

[36] Hubert Larue, Chansons historiques, dans Le Foyer canadien, p. 30.

[37] Recueil, p. 159.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Mgr Plessis, l'Evêque loyaliste, méritait bien un hymne pour "ses vertus". En sa fête patronale le 19 mars, chaque année, Son Excellence célébrait la messe aux Ursulines, leur Monastère est mis sous la protection de saint Joseph. Profitant de pareille occasion, l'abbé Daulé rime quelques couplets. Les élèves qu'il a lui-même exercées font une ovation au digne Prélat. Le chant de circonstance sera sur l'air: "God Save the King", le manuscrit de cette pièce a été retrouvé; on y remarque la calligraphie soignée et les précisions notées en marge pour faciliter l'exécution:

1

Deux voix/ Joseph est son patron
il mérite le nom
pour ses vertus

Un choeur de voix/ Qu'un troupeau vertueux
réunisse ses voeux
et le Couronne (sic) aux Cieux
pour ses vertus

3

Le Ciel le bénira
à jamais il vivra
pour ses vertus

2

C'est Dieu dans sa bonté
qui nous l'a réservé
pour ses vertus

4

Peuples goûtez en paix
le charme de ses lois
pour ses vertus

6

Joseph Octave un jour
le Ciel soit ton séjour
pour tes vertus

5

Faisons du bon Pasteur
la joie et le bonheur
pour ses vertus
Qu'un peuple vertueux...[38]

38 A.V.Q., Carton intitulé Vieux chants, Ves.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Continuation

Air God Save the King

Deux voix / 1 Joseph est son Patron
il meritoit le nom
Pour ses Vertus

Un chœur de voix / Qu'un troupeau Vertueux
Réunisse ses Vœux
et le Couronne aux Cieux
Pour ses Vertus.

2
Le Ciel la bénira
à jamais il vivra
Pour ses Vertus.
Qu'un troupeau Vertueux
réunisse ses Vœux &c...

3
C'est Dieu dans sa bonté
qui nous l'a réservé
Pour ses Vertus.
Qu'un troupeau Vertueux &

4
Peuples goutez en paix
le charme de ses loix
pour ses Vertus.
Qu'un troupeau Vertueux. &c.

5
faisons du bon Pasteur
la joie et le bonheur
Par nos Vertus —
D'un peuple Vertueux &c...

6
Joseph Octave un jour
le Ciel sera son séjour
Pour ses Vertus.
Qu'un peuple Vertueux &c.

Manuscrit de la main de M. Daulé, A.U.Q., dans un carton intitulé Vieux Chants.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La disposition fantaisiste des couplets est à remarquer. On dirait un premier jet mis en ordre ensuite, ce qui est fort possible. Devant une telle chanson, Montaigne demeurerait-il convaincu que: "La poésie populère (sic) et purement naturelle a des naifvetez (sic) par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaicte selon l'art." A l'auteur peu importe le fatras des règles en art poétique! Il n'en a pas besoin pour exprimer ses transports. Heureux, il modifie à son gré ses idées, ses sentiments et ses plaisirs. Aimable et libre élève de la nature, il se livre à l'effet et ne raisonne pas sur les causes. Son coeur n'attend pas l'examen pour bondir de joie, la règle pour pleurer d'attendrissement, le goût pour admirer. "L'abbé Daulé", et son violon, sont d'accord là-dessus. Ses guides seront, à peu de choses près, ceux du romantisme, c'est-à-dire le coeur, le sentiment, cette force qui ne s'impose point par autorité, discipline et commandement, mais qu'on suit dans la joie, par impulsion.

Au couvent des Ursulines, à l'occasion des visites officielles, les élèves chantaient ainsi "God Save the King":

O grand Roi d'Albion
Glorieux est ton nom
Règne sur nous
Dieu te garde longtemps
Tes Etats florissants
Tes drapeaux triomphants
Règne sur nous.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette manière toute française de faire chanter, par les jeunes canadiennes, l'hymne national anglais a toujours donné aux réceptions dans la salle de concerts du Vieux Monastère, un cachet qui a été vivement apprécié par les hauts personnages représentant les rois, les reines, et "ils n'ont pas manqué d'exprimer leur approbation" souligne une annaliste.

Si la mélodie "God Save the King" inspire tant de vers français au Canada, c'est qu'elle est une mélodie française; elle a été composée par Lully, à la demande de Madame de Maintenon, vers 1686. Les deux cent cinquante demoiselles de Saint-Cyr et leur trente-six dames institutrices ne manquaient jamais de chanter:

> Grand Dieu sauve le Roi
> En qui nous avons foi...

lors des fêtes, des solennités et des visites du Roi-Soleil.

Nous lisons dans l'Encyclopédie Britannica:

> Great Britain: "God Save the King", words and tune anonymous, first sung semiofficially at Drury Lane and Covent Garden theatres in London, arranged by T. A. Arne and Charles Burney respectively, after Sept. 28, 1745 when the defeat of the Jacobite rebellion was announced. It was then merely an expression of party loyalty to George II, and the words (e.g. "confound their politics") referred to the

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Jacobites, not to some enemy of the country as a whole[39].

C'était au temps du "Traité des Alliances". Louis XV et George II avaient de communes sympathies sur le plan politique. Un demi-siècle plus tard, le Canada devenu colonie britannique à la brisure des Alliances, verra, sur le plan culturel, des relations non moins cosmopolites. Il n'y a qu'à ouvrir le tome quatre de l'Histoire des Ursulines de Québec:

> C'est en 1820 que la Communauté acheta son premier piano; mais les Annales nous disent que des leçons de piano se prenaient depuis plusieurs années dans le parloir extérieur, sous la surveillance d'une religieuse, Mgr ayant donné pour cela toutes les permissions.
>
> Nous sommes heureuses de rendre hommage au zèle de M. Glackmeyer du régiment Brandebourg-Schwerin alors en garnison à Québec. Il est le plus ancien maître de musique dont il est fait mention au Monastère. (Dans un même hommage, l'annaliste associe:) M. Codman, organiste de la basilique anglicane, dont plusieurs de nos Maîtresses de musique actuelles ont reçu et mis à profit les leçons [40].

---

39 Encyclopedia Britannica, 1957, vol. 16, p. 135, au mot: National Anthems. Notre version française: "Grande-Bretagne: l'hymne national "God Save the King", dont les paroles et la musique sont anonymes et dont T. A. Arne puis Charles Burney ont fait l'arrangement, a été chanté pour la première fois de façon semi-officielle aux théâtres Drury Lane et Covent Garden de Londres après le 28 septembre 1745, date où l'on proclama la répression du soulèvement des Jacobites. L'hymne n'était alors qu'une manifestation de loyauté des partisans de Georges II, et les paroles (par ex. "qu'il confonde leur politique") s'en prenaient aux Jacobites et non à un ennemi particulier du pays comme tel."

40 [s.a.] Les Ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours, XIXe s., Québec, Darveau, 1866, vol. 4, p. 673.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ces musiciens étaient les amis de l'abbé Daulé qui possédait assez bien l'anglais et partageait leur goût pour la musique. L'harmonie soulevait de l'enthousiasme si l'on en juge par cette note:

> Il n'y eut pas jusqu'à notre ancien contremaître qui ne prit goût aux symphonies naissantes et ne voulut participer au progrès de cette organisation philharmonique. Un nouvel instrument s'achetait en 1824 moyennant le profit du loyer du piano dont il avait fait présent à la Communauté, l'ayant lui-même reçu de M. Blanchet, prêtre[41].

La poésie patriotique, au début du XIXe siècle prend un relief particulier; il appert que sa mission principale fut d'entretenir et de renouveler sans cesse, chez nous, le sens de la vie nationale.

En 1807, les Canadiens accueillirent avec satisfaction la réorganisation de la milice. L'on pressentait à cette heure le conflit qui devait éclater quelques années plus tard, entre la métropole et la République américaine. Les chansons jaillirent spontanément; elles saluèrent surtout, dans un lyrisme plus ardent qu'académique, le premier bataillon de la milice québecoise:

---

41 [s.a.] Les Ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours, Darveau, vol. 4, p. 673, note 2.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

On dit que l'Américain
Menace la Province
Et qu'il veut d'un coup de main
Déposséder un prince.

Refrain: Mais je suis soldat, moi,
Fidèle à ma Patrie
Et pour elle et pour mon Roi
Je donnerai ma vie.

Pour prévenir les dessins
D'un peuple téméraire
Sa loi va mettre en mes mains
La Foudre, le Tonnerre

Digne du nom glorieux
De Canadiens fidèles
Prenons tous de nos ayeux (sic)
L'exemple et le modèle[42].

La guerre éclata en 1812 et les troupes américaines éprouvèrent d'abord de cruelles défaites. Mais la campagne de 1813 fut désastreuse pour nos armées, dans le Haut-Canada. Les Canadiens que l'on avait souvent représentés comme des défenseurs peu sûrs donnèrent en maintes rencontres des preuves de leur franche allégeance.

Sans le concours des Canadiens français, le Canada était perdu pour l'Angleterre; celle-ci le sentit bien. Ses représentants reçurent l'ordre de changer d'attitude: De Salaberry fut nommé Lieutenant-Colonel et chargé d'organiser un corps de Voltigeurs. Il réussit, grâce à sa réputation et à ses qualités de chef.

---

[42] Hubert Larue, Nos Chansons historiques, op. cit., p. 65. Le docteur Larue attribue cette chanson à M. Baillargeon, peintre et architecte de Québec.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Il était gai, aimait la rire et à danser autant qu'à se battre. Prompt à la riposte, sévère quant à la discipline, il était généreux et loyal. Et parce que c'est l'heure des combats périlleux, l'émotion de nos plumitifs s'exprime en strophes enflammées.

Le régiment de Watteville vint prêter main-forte dans la guerre contre les Etats-Unis. Lui était rattaché le Lieutenant Joseph Mermet qui, en 1813, s'appliqua à rallier les courages:

> Je vois de toutes parts dans leur pompe homicide
> Etinceler le glaive et flotter les drapeaux
> Mars apprête son casque et Pallas son égide,
> Et la Mort des flambeaux
>
> Guerriers, éveillez-vous aux cris de la victoire,
> Aux armes, citoyens, il faut tenter le sort;
> Il n'est que deux sentiers dans les champs de la gloire
> Le triomphe ou la mort.
>
> Entendez-vous gémir votre auguste Patrie
> Elle vous tend les bras et ses yeux sont en pleurs
> Ses lauriers sont épars, sa guirlande flétrie
> Implore des Vengeurs[1].
>
> Allons et repoussons des nations jalouses;
> De nos ayeux du moins défendons le tombeau
> Le sceptre de nos rois, le lit de nos épouses,
> Nos enfants au berceau[43].

La guerre occupait tous les esprits, on ne songeait qu'à chasser l'envahisseur. Le filleul de Joseph Papineau, Jacques Viger, s'enrôla dans le corps des Voltigeurs, il était l'ami de Joseph Mermet; c'est lui

---

[43] Parue dans Le Spectateur, livr. du 28 oct. 1813, citée par Mgr Camille Roy dans Nos Origines littéraires, op. cit., p. 114

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

qui repassait sous le couvert de l'anonymat, les poésies de l'adjudant à M. Pasteur qui les publiait dans Le Spectateur. Viger avait pris l'habitude de recueillir, par écrit, tout ce qui pouvait être utile à ses contemporains et à la postérité. Dans ces quarante-quatre cahiers appelés Saberdache, nous retrouvons les poésies de Mermet, ainsi qu'une intéressante correspondance venant de partout. Quelle surprise d'y trouver un chant de l'abbé Daulé, où se traduit l'angoisse qui implore le ciel:

Le Dieu qui lance des flammes
Nous menace de son courroux
Depuis longtemps, pécheurs, nous lui faisons la guerre
S'il éclate, où se mettre à l'abri de ses coups?

Déjà l'infernale discorde
A vomi les feux dans les airs
Et des peuples amis, repoussant la concorde
Voudraient sur eux verser tous ses poisons divers.

Rassurons-nous dans nos alarmes;
Bannissons les sombres frayeurs.
Le Seigneur irrité s'apaise par des larmes;
Implorons sa clémence et nous serons vainqueurs.

Ce Dieu favorisait nos Pères
Quand ils recoururent à Lui,
Exauçait leurs voeux, leurs ardentes prières,
La victoire était sûre, il était leur appui.

Suivez, guerriers, ces grands modèles:
Partez sans craindre les hasards
Mais au Dieu des combats, soyez toujours fidèles;
Que son auguste nom vous serve de ramparts.

Déjà vos vaillantes cohortes
S'avancent au champ de l'honneur
Montréal n'a besoin ni de murs ni de portes,
Défendu par des bras qu'anime la valeur.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Vos généraux par leur sagesse
Vont guider leur premier effort
L'intrépide Prévost, comme une forteresse
Va se mettre à leur tête et partager leur sort.

Dieu protecteur de l'innocence
Que ton bras se lève sur nous!
Tous nos fiers ennemis resteront sans défense;
Un seul de tes regards les dissipera tous.

Grand Dieu notre ferme espérance
Repose en ton divin secours:
Donne à tout ce pays la paix et l'abondance;
Par toi, soyons vainqueurs et soyons-le toujours![44]

Quand on sait qu'un des meilleurs collaborateurs de l'abbé Daulé pour ses arrangements musicaux, était le Lieutenant-Colonel Joseph-François-Xavier Perrault et qu'il faisait partie du corps des Voltigeurs canadiens, on comprend mieux comment le cri de foi et de patriotisme de cette "poésie chrétienne" a pu venir jusqu'à Jacques Viger. Cette pièce était faite pour être chantée sur l'air de: "J'entends la Trompette", le Lieutenant-Colonel Perrault avait dû en régaler les Voltigeurs!

Au milieu de ses alarmes, l'Aumônier tenait à ce que les cérémonies religieuses au Monastère des Ursulines soient célébrées avec faste. Voici ce que l'annaliste consigne en date du 28 août 1813:

> La Fête de notre père Saint-Augustin (Les Ursulines suivent la règle de S. Augustin) a été des plus solennelle (sic) cet (sic) année. Monseigneur nous fit la grâce de dire la Ste Messe (sic) pendant laquelle nos pensionnaire (sic)

---

[44] Jacques Viger, Ms, Ma Saberdache, vol. 2, p. 217, Archives du Séminaire de Québec.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> accompagnée (sic) d'un violon chantèrent plusieurs cantiques choisis à la Grand'messe vêpres et Salut, il y eu (sic) dans l'Eglise plusieurs instrumens(sic) de musique flutte (sic), violon, fifres, charmettes qui joints à l'armonie(sic) des voix rendi(sic) la Fête telle que nous n'en avions jamais de semblables, le tout à la Gloire de Dieu et en l'honneur de notre Glorieux Père. La Fête de S. Ursule fut célébrée avec la même solennité[45].

La tradition soutient que le violon était celui du Père Daulé et qu'il avait lui-même assuré les répétitions, tant pour le chant que pour la musique.

Ce fut quelques jours après une clameur triomphale quand le Colonel Salaberry, avec trois cents Voltigeurs eut vaincu, sur les bords de la rivière Châteauguay, une armée de huit mille hommes commandée par le Général Hampton. Ces détails donnaient, à l'histoire, l'attrait d'un roman. Les noms de Brock de McDonell, de Rolette, de Técumseh et d'une foule d'autres reviennent tour à tour dans les conversations. La victoire de Châteauguay est célébrée par tous les Canadiens. Nos poètes ne pouvaient manquer de vibrer devant un tel fait d'armes, et les chansonniers s'essayèrent sur ce thème glorieux. D'abord, la bataille des Fourches à Châteauguay:

---

45 [s.a.] Vieux Récit, Annales manuscrites des Ursulines de Québec, 1639-1822, t. 1, p. 419.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Baptiste à la fleur de son âge
De l'honneur suivant le sentier
A la Fourche plein de courage
Combattait comme un vieux guerrier,
La balle cruelle
Vient l'atteindre dans le moment
Où la victoire est à nos voeux fidèle;
Au champ d'honneur, il meurt content (bis)

Un autre aussitôt prend sa place,
Et montre la même valeur;
Le sort couronne son audace;
De survivre, il a le bonheur.
Après la victoire
Il chante et répète gaiement:
Quand on revient couronné par la gloire,
Du champ d'honneur, on vit content (bis)[46]

Quelques semaines plus tard, l'officier J. Mermet fournissait au Spectateur, par l'entremise de Viger, son "hymne" sur la Victoire de Châteauguay. Les quatre premiers vers méritent d'être cités pour leur bel élan et les quatre derniers pour leur chute heureuse:

La trompette a sonné, l'éclair luit, l'airain gronde,
Salaberry paraît, la victoire le seconde
Et trois cents Canadiens qui marchent sur ses pas,
Comme lui, d'un air gai, veulent braver le trépas.

.....

Passant, admire-les... Ces rivages tranquilles
Ont été défendus comme les Thermopyles;
Ici, Léonidas et ses trois cents guerriers
Revinrent parmi nous cueillir d'autres lauriers.[47]

---

[46] Le Spectateur, livr. du 11 nov. 1813, citée par Mgr Camille Roy dans Nos Origines littéraires, op. cit., p. 115.

[47] James Huston, Le Répertoire national, op. cit., t. 1, p. 95.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Au milieu de cet enthousiasme, Louis-Joseph Papineau faisait le point: "Sachons agir comme des sujets anglais et des hommes indépendants[48]."

Pendant cette guerre, les Ursulines de Québec eurent tous les dimanches une messe militaire:

> Depuis le 16 octobre de cette année, 1814, nous n'avons tous les dimanches la messe qu'à 7 heures, pour la commodité du régiment de la milice incorporée qui vient l'entendre dans notre église. Ils entrent au son des instruments et continuent leur musique à plusieurs reprises pendant la messe. La musique militaire était belle à entendre sans doute, mais nous pensons qu'aux premières annonces de la paix, on ne fut que trop heureuses de se contenter du violon du bon Père Daulé et des voix novices de nos jeunes élèves[49].

Un soldat du régiment de Meuron exprime sa joie par de prudents "Couplets sur la Paix", poème qui se termine par cette strophe:

> Enfants chéris de la victoire
> Guerriers, unissez à jamais
> Aux lauriers sanglants de la victoire
> La douce olive de la paix;
> Elle est le fruit de votre courage;
> Goûtez un bienfaisant repos;
> Sans attiédir votre courage
> Il peut faire oublier vos maux[50].

---

48 Robert Rumilly, Papineau, Montréal, Valiquette, 1944, p. 30.

49 [s.a.] Les Ursulines de Québec, op. cit., p. 472.

50 Le Spectateur, livr. du 7 mars 1815, citée par Mgr Roy dans Nos Origines littéraires, op. cit., p. 117.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il est à remarquer qu'en 1776, la seule colonie anglaise dans l'Amérique du Nord qui demeurera fidèle est celle composée de sujets canadiens-français. En 1813, c'est encore l'intervention des Canadiens qui contrecarre les efforts des Américains pour traverser la frontière du Bas-Canada.

Si mince qu'elles nous paraissent, nos lettres canadiennes ont été un providentiel élément de survivance française dans ce pays. L'étude de leur origine et de leur source d'inspiration nous amène à reconnaître leur valeur d'expression nationale, à défaut d'éclat et de valeur littéraire.

Le dénouement où se trouvaient les colons de la nouvelle colonie canadienne française, ne leur permettait pas de rémunérer un personnel enseignant. Des prêtres, des religieux, des religieuses ou des bénévoles ont accepté de plein gré cette tâche obscure, leur voeu de pauvreté leur permettant de s'y donner. Le labeur du ministère paroissial et le contrôle de l'enseignement sont les deux activités qui résument les préoccupations du clergé canadien à cette époque.

Il faut tenir compte des difficultés locales et des retards malheureux mais inévitables, subis par un peuple qui, séparé de la métropole, est tenu d'assurer d'abord ses positions avancées et de consacrer ensuite à

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'art de minces loisirs. C'est ce que semblait oublier notre historien autodidacte F.-X. Garneau, lorsqu'il écrivait:

> Tandis que nous érigions des Monastères, le Massachusetts se faisait des vaisseaux pour commercer avec toutes les nations(...) pendant que les Français sont à se battre pour la religion, les Normands, les Basques et les Bretons s'occupent utilement à la pêche[51].

Vers 1800, les journaux sont pleins de considérations sur la nécessité d'instruire le peuple; tous sont à l'affût des réformes ou des changements qui en ce domaine s'effectuent en Europe ou en Amérique. On considère l'éducation comme un problème très important en regard de la vie nationale. Nous trouvons un témoignage significatif dans La Gazette du 5 août 1802, où il est question des bons effets de l'éducation:

> Les enfants de la Rivière-Ouelle, réunis en Ecoliers sous les auspices de leur curé qui porte son zèle, même son épargne à entretenir un maître d'école, viennent de donner une preuve éclatante qu'il ne manque aux Canadiens que les secours d'une éducation plus étendue et les occasions de développer cette loyauté que les ancêtres ont toujours manifestée envers leur roi et leur pays et qui leur est héréditaire. Ils ont saisi l'heureux moment de la première revue générale de milice que le représentant de Sa Majesté vient de faire dans cette paroisse éloignée, en se mettant en rang comme volontaires. Précédés de

---

51 F.-X. Garneau, Histoire du Canada, Montréal, Beauchemin et Valois, 1882-1883, 4e éd., t. 1, Introd. iii, p. 91.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> leur digne Pasteur et assistés du Maître de leur Ecole, un des jeunes enfants a récité par coeur et avec grâce à son Excellence l'adresse qui mérite l'impression...[52]

Les Canadiens actifs et résolus, ne se bornèrent pas uniquement à des "adresses" et à des articles dans les journaux:

> De 1803 à 1832, sept nouveaux séminaires ou collèges étaient venus flanquer les vieux séminaires de Québec et de Montréal, et vers 1840, les jeunes gens pourvus d'une éducation secondaire devenaient moins rares qu'auparavant[53].

Est-il nécessaire de répéter ici que l'arrivée des prêtres réfugiés français entre 1793-1798 fut considérée comme le "salut du peuple". Préparés au ministère et à l'enseignement, ils ne contribuèrent pas peu à renforcer l'opposition du clergé canadien contre les essais de mainmise sur l'enseignement, par l'administration publique.

On n'a pas manqué de dire que les séminaires canadiens ayant conservé comme guides les maîtres littéraires du XVIIe siècle, nos jeunes écrivains ont trop longtemps subi cette influence. Cependant il est clair que certains auteurs furent assez tôt séduits par le style flamboyant et coloré du romantisme français.

---

52 La Gazette de Québec, livr. du 5 août 1802, nº 1947, p. 8.

53 Lionel Groulx, L'Enseignement français au Canada, Montréal, Granger, 1933, t. 1, p. 181.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La guerre cesse entre l'Angleterre et la France en 1815. Après Waterloo, Mgr Panet fera chanter un Te Deum pour "l'immortel Wellington" et la défaite de "l'usurpateur en personne" par "notre armée". La France était redevenue Bourbonienne, la suspicion disparaît, les contacts reprennent, les étudiants retrouvent le chemin de Paris et les voyageurs rapportent des livres.

> En 1819, la librairie Bossange ouvre boutique à Montréal: Londres et New York perdent le contrôle exclusif du marché. Dès l'année suivante, Chateaubriand, M. de Staël se vendent, cette dernière représentée de façon assez bizarre par L'Influence des Passions sur le Bonheur[55] et les Réflexions sur le suicide[56] traduites en anglais; un admirateur de René, l'abbé Painchaud de Sainte-Anne de la Pocatière lui écrira bientôt pour se faire l'écho des enthousiasmes qu'il soulève. Des élèves de Talma enseignent la déclamation; en 1815, à Montréal, des amateurs jouent quelques pièces[54].

Le peuple ne sait pas lire; il ne le sait guère mieux en France à la même époque. Au Canada, le défrichement requiert des bras et du savoir-faire plus que des connaissances livresques. En 1825, lorsqu'il lança la Bibliothèque canadienne, Michel Bibaud constatera que:

---

54 L. A. Bisson, Le Romantisme littéraire au Canada, Paris, Droz, 1932, p. 62.

55 Bonne de Staël-Holstein, De l'Influence des passions sur le bonheur des individus et des nations, Lausanne Mourer, 1796, 378 p.

56 Réflexions sur le suicide, Paris, Nicole, 1814, xii-270 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> ... dans cette province peuplée d'un demi-million d'habitants parlant la langue française, il ne se publie pas en cette langue un seul journal littéraire ou scientifique[57].

A un correspondant d'après qui 500 Canadiens seulement savent lire, il répond par un tableau qui en dénombre 13,100 dont 100 cultivateurs seulement et autant d'artisans.

En 1827, sur 87,000 signataires d'une pétition au Gouverneur Dalhousie, 78,000 ne signent que d'une croix. La situation s'est d'ailleurs aggravée, depuis la conquête ont passé deux générations d'illettrés.

L'admiration pour les lettres françaises n'a rien qui puisse étonner, elle est logique et même nécessaire dans les conditions existantes. Au moment du réveil intellectuel, les jeunes Canadiens se devaient d'étudier les grands mouvements de la littérature française. L'historien Descelles remarque que le style pompeux, boursoufflé était à la mode alors dans la province. Il rappelle qu'on y appréciait les Paroles d'un Croyant[58]. Ce livre n'eut pas moins de huit éditions au Canada. Ludger Duvernay l'avait fait imprimer à Montréal, mais par mesure de prudence, dater de Paris.

---

[57] Michel Bibaud, Bibliothèque canadienne, Montréal, éd. Bibaud, 1825, t. 1, p. 119.

[58] Félicité R. de Lamennais, Oeuvres complètes, Paris, Daubrée et Cailleux, 1836-1837. T. xi Paroles d'un Croyant.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Joseph Doutre dans sa Préface pour Les Fiancés de 1812, se plaint:

> Les écrivains étrangers ont toujours joui parmi nous d'une célébrité que commandait une respectueuse admiration et semblait interdire l'imitation. Plus est, il y a une véritable antipathie pour la production indigène[59].

Il reviendra à Octave Crémazie de proposer le meilleur parti aux futurs hommes de lettres:

> Quand le père raconte (...) Ses enfants sont heureux de l'entendre, c'est tout ce qu'il demande.
> Il doit en être ainsi de l'écrivain canadien. Renonçant sans regret aux beaux rêves d'une gloire retentissante, il doit se regarder comme amplement récompensé de ses travaux, s'il peut instruire et charmer ses compatriotes, s'il peut contribuer à la conservation, sur la jeune terre d'Amérique, de la vieille nationalité française[60].

Pendant plus d'un siècle, le Collège des Jésuites et le Séminaire de Québec attirèrent dans la capitale la jeunesse étudiante, Québec prit alors des allures de ville académique. La vieille cité garde jalousement cette tradition. Michel Bibaud qui visitait cette ville vers 1840, y retrouvait les manières amènes de ses "nobles habitants", l'urbanité et la politesse française, et l'appelait pour cela: "le Paris d'Amérique".

---

59 Joseph Doutre, Les Fiancés de 1812, Montréal, Perrault, 1844, p. v.

60 Henri-Raymond Casgrain, Octave Crémazie, Montréal, Beauchemin, 1912, p. 58-59.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La vie de société étant très active au Canada français, nous eûmes, dès les débuts de la colonie, des poètes de salon. Les madrigaux qu'ils improvisèrent, les saynètes qu'ils firent jouer, n'ont pas laissé de traces. On préférait entendre au Château Saint-Louis où sous les lustres des bonnes maisons, les pièces classiques presqu'au moment où elles sortaient de Paris ou de Province. Québec et Montréal ont toujours été très au courant du mouvement littéraire dans la métropole.

Il faut ajouter que les dames de ce temps-là, et c'est une tradition qui a été suivie, considéraient comme un devoir social de faire bon accueil aux jeunes "talents" et d'y applaudir. Dans ces salons, maints poètes improvisés ont lu leurs premiers vers ou chanté leurs fines chansons. Nos orateurs y ont aussi récité les meilleurs passages de leurs succès oratoires. Ils goûtèrent ces triomphes d'apparences faciles, mais au fond si délicats et si problématiques. A Québec, selon la coutume française, les femmes ont exercé une influence très grande sur la société:

> Ainsi a commencé ma connaissance avec Mlle Belzaretti, plus tard Dame de P. Boucher, ecr., qui est maintenant employé dans le département du Sénat à Ottawa. Vous vous souvenez sans doute de sa tante, Mad. François Roy, qui n'est morte que depuis quelques années, et qui a divisée (sic) avec la belle Mad. Duval, veuve du Juge Duval, l'attention pendant une si longue période à la gaie société française de Québec. Mad. Duval, par sa beauté, ses manières gracieuses, ses

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> réceptions; Mad. Roy par son espièglerie, ses talents de société, ses petites parties de cartes. (...) J'accompagnais souvent mon père où je me rappelle il faisait souvent une partie de whist avec Mons. Berthelot, le père de Lady Lafontaine et la vieille Mlle Romain, et dans le cours de la vie, comme dans une lanterne magique, (on y vit) une succession de personnages tant soit peu importants, car même à l'âge de vingt-quatre ans Mad. Roy a su attirer dans son salon tous les principaux Canadiens de Québec[61].

Les chansons, les romances, les légendes, les contes auxquels cette société savait faire accueil, constituent l'expression littéraire et artistique de cet âge héroïque.

En plus d'une formation familiale admirable, les jeunes filles fréquentaient les Institutions le plus souvent tenues par des Religieuses. On devine quel dévouement il fallait mettre à la tâche pour assurer aux élèves, dans un temps relativement court et avec des moyens de fortune, une instruction soignée et une culture enviable. Bien des éducatrices secondées par des mécènes discrets ont usé leur vie à préparer des femmes remarquables par leur sens critique et leur bon goût. Au Monastère des Ursulines, les vieux prospectus nous montrent qu'en plus du programme régulier, on donnait aux demoiselles des leçons de musique, de chant, de dessin, de peinture et qu'elles n'étaient pas étrangères à l'art de l'architecture. Les réceptions d'apparat étaient assez

---

61 [s.a.] (Charlotte H. Gethings-Macpherson), Mes Mémoires, Montréal, à compte d'auteur, 1891, p. 22-23.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

nombreuses pour que nos grand'mères soient déjà, en terminant leurs études, des femmes accomplies:

> ...ajoutons que l'on savait même garder ces grâces qui font le charme de la société, et qu'après avoir été l'ornement des fêtes monastiques, dont à plusieurs reprises nous avons donné la description, les jeunes filles allaient faire la joie et le bonheur de leurs familles, conservant ce maintien digne que doivent soigneusement recueillir celles qui viennent après elles[62].

L'auteur des Patriotes s'exclame transporté d'enthousiasme:

> Québec est la ville des grands souvenirs, des ruines glorieuses, des sites grandioses, des hommes de Lettres et des jolies femmes. Elle est saturée de gloire, entourée de respect et d'amour, honorée comme une relique, traitée comme une enfant gâtée[63].

Nos origines littéraires et nos sources d'inspiration se confondent et l'on peut suivre le mouvement politique à la littérature qu'il détermine. L'année 1760 marque le coup fatal à la domination française. Nous voilà isolés en terre d'Amérique, d'abord soumis au régime militaire, puis aux prises avec l'oligarchie et la bureaucratie anglaise. Notre loyauté envers le Canada demeure toujours vivante, en 1774 et 1812, nous sauvons le pays contre les tentatives de la république voisine.

---

[62] [s.a.] Les Ursulines de Québec, op. cit., p. 673.

[63] L. O. David, Mélanges historiques et littéraires, Montréal, Beauchemon, 1917, 131.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> L'histoire est comme un effet l'est à sa cause, toute liée au peuple, c'est-à-dire, selon l'acception des folkloristes, à cette foule anonyme, loin du livre et du document, dans l'esprit et le coeur de laquelle on trouve d'innombrables biens de tradition orale, d'acquisition personnelle, les sédiments du passé et les expériences du présent[64].

Et le talent littéraire n'a pas fait défaut au Canada. Une littérature d'une valeur sociale indéniable et empreinte d'un cachet bien canadien en est restée la preuve. Les influences françaises, loin de nuire à nos lettres, n'ont fait que montrer combien fut profonde chez nous l'amour de notre première Patrie, et comment le génie français, qui est aussi le nôtre, sait s'adapter à des conditions bien différentes de climat, d'histoire et de politique.

> Disons qu'il en est d'une tradition littéraire comme d'un lettré, comme d'un homme tout court: il ne se connaît bien que lorsqu'il réussit à identifier l'enfant qu'il a été et qu'il redécouvre les premières disponibilités de sa nature...[65]

L'âme canadienne-française est restée foncièrement chrétienne. Notre race doit à l'Eglise, à la clairvoyance et au dévouement de son clergé, sa survivance et sa culture. Il n'a pas fallu moins d'un miracle pour que l'ensemble surnage, et pas moins d'un double miracle pour que nous "durions" jusqu'à ce que le fait

---

64 Luc Lacourcière et F.-A. Savard, Mgr, Le Folklore et l'Histoire, op. cit., p. 20.

65 Benoît Lacroix, o.p., Vie des Lettres et Histoire canadienne, op. cit., p. 42.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

canadien-français soit reconnu. Nous devons à nos premiers éducateurs, à nos premiers artistes, à nos premiers tribuns, d'avoir donné une forme à notre survie.

Vers 1820, la France avait pratiquement oublié le Canada que Voltaire, soixante-quinze ans auparavant, définissait ainsi: "Nous avons eu l'esprit de nous établir au Canada, sur les neiges, entre les ours et les castors."

La Métropole en était aux premières heures d'une esthétique nouvelle: le romantisme qui prétendait rompre avec la discipline, les règles du classicisme et de l'Académie.

Des maîtres étrangers nous avaient rendu l'océan infranchissable; ils interceptaient tout envoi de France. Fort heureusement les Canadiens avaient déjà organisé tout un système d'éducation avant la conquête. Il fallut utiliser le pauvre matériel pédagogique sauvé du désastre et nous raccrocher aux biens que nous avions. Ce faisant, nos prêtres se sont attardés au classicisme, cette école de tradition, d'autorité et de raison. Elle répondait à l'esprit de ces hommes pratiques qui aspiraient à l'ordre par des conquêtes pacifiques.

Le lien du sang, le souvenir des origines, la communauté de langue furent une force qui permit de

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

vaincre les obstacles. Ni les distances, ni les conditions différentes de vie et d'éducation n'ont pu détourner les Canadiens de leur sympathie pour la France.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE III

UNE TRADITION FRANCAISE

En France: chansons et cantiques aux XVIe et XVIIe siècles. -Noëls aux XVIe et XVIIe siècles. Révolution française: nouveaux cantiques et nouvelles chansons. Au Canada: le cantique et la chanson populaire.

"Et ce qui souffre et ce qui crie
Et ce qui chante et ce qui prie
N'est qu'un cantique aux mille accents.
(Lamartine dans Chansons)

Au sens restreint du mot, la chanson a toujours existé, mais elle ne nous apparaît qu'assez tard dans l'histoire. Des premiers âges, en effet, il nous est parvenu de rares chants graves et mélancoliques et non des chansons. Les premiers noms à citer paraissent être en Grèce, ceux de Terpandre et d'Arion dont les scolies célèbrent l'amour et le vin. Après eux chanta l'inimitable Anacréon, insoucieux, enjoué, toujours souriant. A Rome, il eut pour héritier Horace, et nous en venons ensuite à la France du Moyen Age.

C'est dans le midi de la France, au milieu d'une population plus cultivée et plus prospère qu'ailleurs, enfin dans le voisinage de la civilisation arabe, que cette inspiration se fit d'abord jour. L'amour fut le premier thème de la poésie méridionale, écho d'une vie de plaisirs. Puis, un autre sentiment fort ancien et fort

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

populaire en France anima la chanson: la malice, avec bonheur, s'empara de la forme rapide et incisive du couplet. Bientôt, grâce aux doubles forces de l'amour et de la satire, la chanson régna sans partage dans le nord comme dans le midi; alors trouvères et troubadours composèrent à la fois les paroles et la musique de leurs chansons. Il suffit de citer entre beaucoup d'autres les noms du châtelain de Coucy, de Thibaut. de Champagne et surtout Adam de la Halle à qui nous devons tant de chansons exquises, d'un tour plein de grâce et d'élégance.

Plus tard nous trouvons Charles d'Orléans dont les poésies sont des romances plutôt que des chansons; la fameuse Barbe de la Verrue et les trois Rose ses élèves; Clotilde de Surville au ton coquet, mignard, tout italien ou mieux languedocien; Villon qui ressemble souvent à Anacréon; Olivier Basselin, enfin et surtout Marot, à la fois naïf et malicieux. Clément Marot laisse des disciples: Saint-Gelais, Desperriers, Marguerite de Navarre et son frère François 1er, lui-même, qui daigna accoupler des rimes.

Dès la fin du XVIe siècle, on voit les musiciens composer des messes entières sur les mélodies de chansons licencieuses, ne conservant des thèmes en plainchant que ce qui était nécessaire pour servir de base aux combinaisons savantes du contre-point.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Anacréon

Poète lyrique grec, né à Téos, en Lydie (560-478 av. J.-C.). Il composa cinq livres d'hymnes, d'élégies, d'Iambes, de chants érotiques. Les odes anacréontiques brillent par l'enjouement et la grâce.

Pièce empruntée au Larousse XXe siècle.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Ces messes étaient même nommées par le titre de la chanson qui leur fournissait le sujet mélodique: Ainsi la Messe de l'Homme armé. Cette singulière façon de traiter le style religieux fut à la mode jusque vers la fin du XVIe siècle[1].

Une autre pléiade apparaît sous la Ligue, celle de la Satire Ménippée; celle-ci gaie, alerte, vraiment gauloise. Cette pluie de chansons qui tombe alors sur les Ligueurs sort de la maison Jacques Gillot sur le Quai des Orfèvres, et au bas de chacune d'elles on doit apposer un des noms suivants: Louis Leroy, Pierre Pithon, Nicolas Rapin, Florent Chrétien, Passerat, Durand, Henri IV auquel les gais bourgeois, les malins compères, ouvrirent les portes de Paris. La légende rapporte qu'il fut, à ses moments perdus, un chansonnier galant.

Sous la Fronde, on chanta avec prédilection des chansons politiques. Sous Louis XIV, il ne s'agissait plus de politique, mais de plaisirs. C'est Mérée et Desbarreaux, c'est Ninon et sa cour, c'est Saint-Réal, Saint-Pavin, Lainez, c'est le duc de Vendôme avec Chaulieu et La Fare. Alors apparaît le Mercure Galant, journal du petit monde qui vit à côté de Versailles, recueil des historiettes et des chansons qui l'égayaient; les musiciens rivalisèrent avec les poètes. Sous les titres de brunettes, airs de cour, airs sérieux, airs à boire,

---

[1] H. Lacroix fils, La Musique française, Paris, Libr. Imprimeries réunies, 1891, p. 66.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

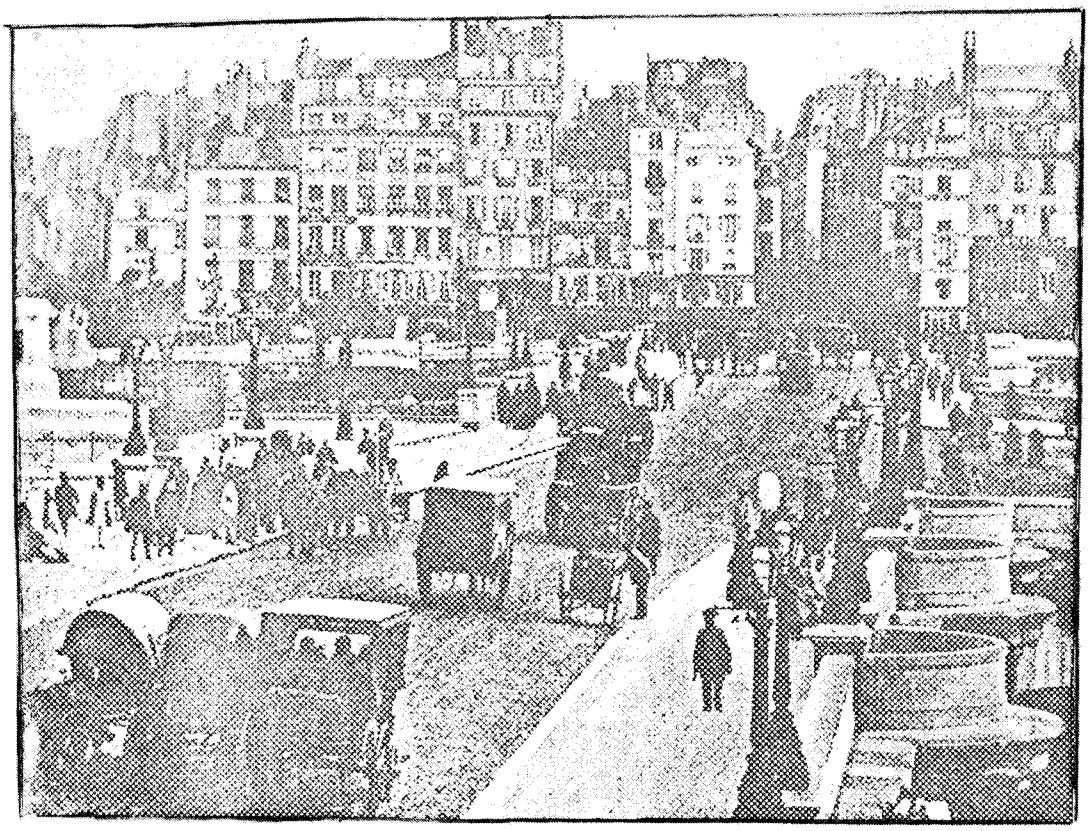
UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

on voit publier une foule de chansons signées des meilleurs musiciens du temps: Ducourroy, Cambert, Mauduit, Boyer, Michel Lambert, le beau-père de Lully, Bataille, Lecamus, Du Buisson, Cambefort, Perdigal, Savornay, Sicard, Bacilly et d'autres.

Au mois d'août 1663, La Fontaine prenait à Bourg-la-Reine "la commodité de Poitiers" pour se rendre en Limousin. Dans le carosse "point de moine", note-t-il avec satisfaction, mais en "récompense" trois femmes, un marchand qui ne disait mot et un notaire qui chantait toujours et chantait très mal: "Il reportait dans son pays quatre volumes de chansons". Ainsi colportée, la chanson pouvait se frayer un chemin tout au long du siècle; et il n'y aura pas surprise lorsque plus tard Le Cerf de Vieville nous racontera, comme chose naturelle, que toutes les cuisinières de France chantonnaient la plainte de Médée: "Amour, que veux-tu de moi?".

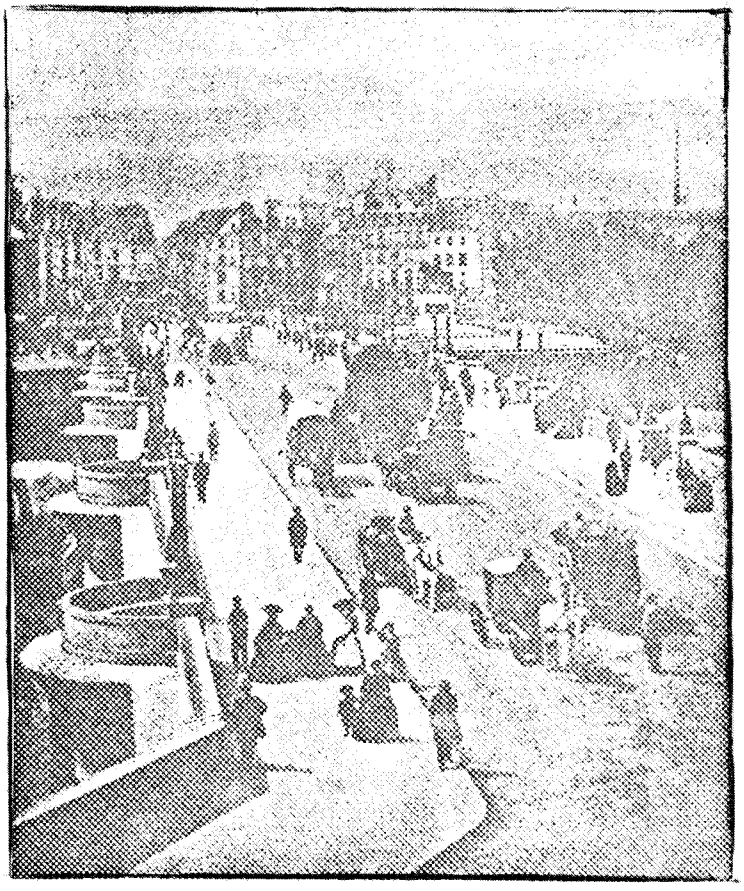
Un Molière, un Quinault, d'autres "grands" célébrèrent aussi "Bacchus, ses flocons, ses saveurs" comme disait Sébillet. Mais généralement les chansons de cabarets, on disait airs à boire, sont signées de noms moins en vue: un Sieur de La Flotte 1658, un chevalier Du Buisson 1694, Jean Boyer 1642, André de Rosiers de Beaulieu 1646-1660. Le menuisier de Nevers Adam Billaut, est plus connu avec ses Chevilles 1644 et son Villebrequin 1663.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES



Le Pont-Neuf (vers le nord).

Le Pont-Neuf (vers le sud)



PARIS

vers

1852

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans les recueils anonymes, la verve et l'entrain sont également de règle. Couplets et mélodies répondent bien à un titre comme Les Chants de Joie des Enfants de Bacchus, 1635. Bacilly et Lully ne dédaignèrent pas de prêter leur concours pour créer des airs joyeux dont certains sont demeurés bien vivants par l'intermédiaire de chansons populaires ou de Noëls.

Si la mention "airs de cour" est fréquente dans les recueils, au XVIIe siècle, indiquant une tendance nouvelle de la musique plus précieuse, plus raffinée, on n'en fait pas moins appel aux danses et aux chansons qui proviennent des provinces, parfois aussi de l'étranger. Ainsi, dans le nouveau Recueil des plus beaux Airs de Cour contenant plusieurs gavottes, bourrées, gigues, vilanelles et autres chansons nouvelles du temps, publié à Paris en 1666, se trouvent associées deux sources d'inspiration musicale: les airs de cour, c'est-à-dire la musique de concert, de théâtre et la musique populaire aussi variée que ses branles, ses voltes, ses menuets, ses courantes, ses pavanes, à la saveur musicale agréable et tenace.

Les chansons à boire et à danser, célébrant le vin et l'amour, ne constituent pas toute la chanson populaire.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Dans son vaste répertoire, on pourrait mentionner les chansons de métiers. En voici une du Pont-neuf, tirée du Recueil de Gaultier-Garguille, 1632:[2]

Il nous faut des tondeurs
dans nos maisons
C'est pour tondre la laine
à nos moutons
Tondre la nuit, tondre le jour
Et tondre tout le long du jour...

Imprimées sur feuilles volantes, elles font leur tour de France sur l'éventaire des colporteurs, transmettant les traditions des corps de métiers.

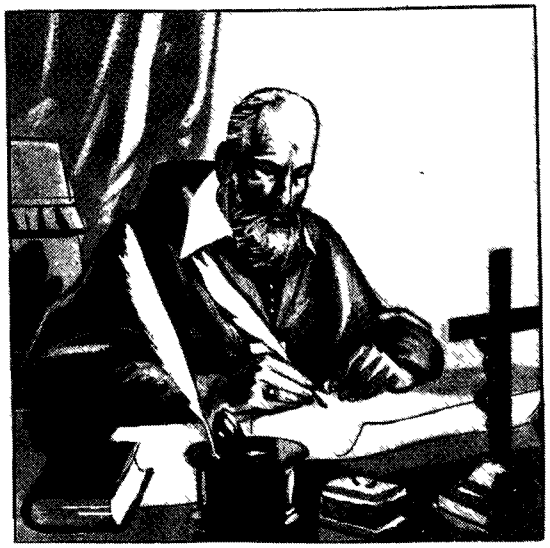
On pourrait y joindre également les chansons de soldats: Dessus le rosier blanc, La Belle s'y promène, celles des marins français: Il était un petit navire, Dessus la mer mer jolie ... Le répertoire national doit beaucoup à ces chansons. M. Henri Marrou a noté dans son Introduction à la chanson française, que ce qui relève de la poésie pure, ce qui est évoqué d'un monde de féérie, d'un monde irréel et lointain provient très souvent du fonds musical militaire ou marinier qui conservait la trace de l'éblouissement perçu par les soldats et les marins devant les paysages entrevus et leur émotion au souvenir des aventures vécues. Dans les chansons d'amour, purement littéraires, de Philippe Desportes, nous avons un exemple

---

[2] Gaultier-Garguille (Hugues Guéru ou Fléchelles dit), Les Chansons du Gaultier-Garguille, Paris, Targa, xxii-190 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Saint François de Sales



Un conseil de saint François de Sales: pour réveiller en soi le véritable esprit de joie et de suavité qui est l'esprit de dévotion, il est bon, il est même quelquefois nécessaire de chanter quelques chansons dévotes.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

excellent de ce qui fait le charme de la chanson. Il y eut une véritable floraison de ces petites pièces agréables et spirituelles qui s'échangeaient dans la société. Mais Boileau n'a pas distingué le genre de la chanson, et il l'a traité implicitement dans les genres légers. Il est souvent difficile de distinguer, dans l'immense production de pièces fugitives, ce qui est spécifiquement chanson, élégie, satire, madrigal ou fable. Car il arrive aussi à ces pièces d'être écrites "sur un air".

Une partie non négligeable de ce répertoire national français s'est constitué surtout au XVIIe siècle, sans doute il retient les éléments du siècle précédent et même du XVe siècle, et le XVIIIe siècle lui-même ajoutera beaucoup; cependant, pour les mélodies comme pour les thèmes, sinon pour les couplets eux-mêmes, le XVIIe siècle apporte une belle contribution.

Un autre bloc très considérable de la chanson au XVIIe siècle est fourni par la chanson spirituelle et la chanson de Noël. Un conseil de saint François de Sales résumera leur importance: pour réveiller en soi "l'esprit de joie et de suavité" qui, insiste-t-il, "est le vrai esprit de dévotion", il est bon, il est même nécessaire de chanter "quelques chansons dévotes". Et ceci nous devons le faire souvent, car, "outre que cela récrée, Dieu en est servi". Ce genre de récréation était

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Mme Guyon de la Motte

Mystique française au XVII$_{e}$ siècle, elle a laissé quatre volumes de poésies et de cantiques spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure.

Pièce empruntée au Larousse XXe siècle.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

utilisé pour l'enseignement: après le père Coysard, l'abbé d'Heauville en 1677 composera un catéchisme, l'histoire des mystères de Notre-Seigneur de la Sainte Vierge, le tout en forme de cantiques avec "des airs faits exprès".

Il serait difficile de trouver quelqu'un qui suivît plus à la lettre le conseil de saint François de Sales que Madame de Guyon, non seulement elle chantait souvent des chansons dévotes, mais nous dit son éditeur, Jean de la Pierre[3]: "Même sur son lit malade, elle écrivait cinq ou six cantiques par jour sur des airs différents" qu'elle distribuait aux amis qui la venaient voir et qu'elle engageait à chanter avec elle. L'intention même zélée n'est pas l'inspiration poétique...

O pavé, pavé glorieux
Nettéié par le roi des cieux

chantait-elle avec effusion en racontant la vie quotidienne de la sainte Famille à Nazareth. La conclusion la plus inattendue à ce verbiage, c'est qu'il a pu servir de matière à une étude médicale. Le Docteur Bazin de Caen s'est efforcé en 1932 de diagnostiquer chez Madame Guyon par l'analyse des cantiques, de leurs images, de leurs rythmes, une aérophagie prononcée. Le style,

---

[3] Guyon, Mme de La Motte, Poésies et Cantiques spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, Cologne, 1722, 4 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

c'est l'homme! Ce curieux article a paru dans la Revue Aesculape.

Le nom de cantiques est donné dans la Bible, à un certain nombre de chants sacrés, composés par de saints personnages, presque toujours en action de grâces d'une faveur reçue de Dieu. Tels sont les cantiques de Moïse, de Débora, d'Anne, mère de Samuel, d'Ezéchias, des Enfants dans la Fournaise, de la sainte Vierge, de Zacharie, de Siméon. Nous pouvons encore ajouter une trentaine de Psaumes, en particulier les psaumes CXIX à CXXXVIII, connus sous le nom de psaumes des degrés.

Le chant des hymnes et des cantiques a été considéré de tous temps comme une partie importante de l'expression religieuse. Saint Paul écrivant aux Colossiens, leur disait: "Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des Cantiques".[4] De même encore, conseillait-il aux Ephésiens: "Remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos coeurs à la gloire du Seigneur."[5]

Les Pères de l'Eglise n'ont cessé d'encourager et de recommander les chants religieux. Nous sommes excités, dit saint Bernard, par la modulation des psaumes

---

4 S. Paul aux Colossiens, 3, 16.
5 S. Paul aux Ephésiens, 5, 15.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

et des cantiques: "les âmes tristes y trouvent la joie; les esprits fatigués le soulagement; les tièdes un commencement de ferveur; et les pécheurs un attrait à la componction". Citons encore, au XVIIe siècle, les cantiques du père Bridaine, ceux de Jean Racine composés pour la maison de Saint-Cyr, plusieurs cantiques de Fénelon. Il est en effet des sujets qu'il est dangereux d'aborder. Boileau signale comme s'acheminant à la "Grève", ceux qui oseraient faire "Dieu, le sujet d'un badinage affreux". Et il fallait être Coulanges pour se permettre de chansonner le Saint Père. C'est le Pape Innocent XII qu'il salue, un Pignatelli dont la mère était issue de la noble famille des Caraffa:

> Mais au moins de boire en repos,
> Nous permettra-t-il, le Saint Père:
> Son nom, ses armes sont des pots,
> Une Caraffe était sa mère.

La marquise de Sévigné en exultait: "Je ne crois pas que rien puisse être si plaisamment imaginé, ni si bien mis en oeuvre, nous en avons tous été ravis". Quelle que dût être leur fortune, les couplets étaient attendus dans les salons où ils amusaient: "Ils sont bien faits, ils sont jolis, nous les chantons" dit encore la Marquise; "Ils circulent également à la cour et parfois arrivent jusqu'au Roi qui les lit ou les chante."

A la cour encore la coutume s'établit de composer des couplets qui, au temps de Noël, font défiler au pied

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

de la crèche les personnages que la courtoisie veut honorer ou que la jalousie veut accabler, ce sont les noëls de cour. Ils renseignent assez peu l'histoire à cause de leur partialité. Mais il y eut des plumes fines pour rimer agréablement ces "bluettes". L'inspiration se fait souple et variée comme les sentiments; et l'on arrive à tout chansonner: "Et moi je me meurs d'amour" soupire Voiture;

> Quel veau! Quel boeuf! et quel mouton!
> La bonne et tendre compagnie!

s'exclame Coulange dans un triolet impromptu, lors d'un souper offert en l'honneur du Cardinal Bouillon.

Dans le langage usuel, on appelle cantiques des chants d'Eglise en langue vulgaire. Le cantique dans l'Eglise catholique n'est que l'accessoire du culte; exclu des offices liturgiques, il ne peut en principe être chanté que dans les catéchismes, les réunions des confréries et du mois de Marie,ou bien encore à la suite des prédications populaires que l'on nomme missions. Mais pratiquement, on y a recours dans beaucoup d'autres circonstances et l'autorité ecclésiastique le tolère de plus en plus. Les cantiques les plus anciens qui soient parvenus jusqu'à nous sont les noëls. Il existe un recueil d'hymnes et de cantiques spirituels publié par Le Fèvre de la Boderée en 1578.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Malgré la réforme de Malherbe et dans les remous qu'elle occasionne, le début du XVIIe siècle demeure imprégné des souvenirs de la Pléiade. Les deux écoles rivales, celle de Ronsard et celle de Malherbe, ayant puisé aux mêmes sources, il n'est pas étonnant que la lyrique sacrée ait fait leur accord commun, au moins sur un point. Gonzague Reynold a dit joliment que "à certains égards, le souffle chaud de la pléiade était passé à travers la vie religieuse du grand siècle".

L'évolution du cantique mérite de retenir l'attention, car elle est singulière. La poésie lyrique personnelle va céder le pas à la "pièce chantée, divisée en strophes et accessible à la foule", suivant la définition du cantique populaire au dictionnaire d'Ortigue. Mais d'abord, qu'est-ce que le cantique littéraire et qu'entend-on par cantique populaire?

Le cantique en littérature est une pièce solennelle, lyrique, qui traduit et exprime l'émotion personnelle du poète devant les grands thèmes religieux ou humains. Il ressortit au genre des Odes sacrées, des Stances et des Poésies religieuses, mais en y ajoutant peut-être une note solennelle, à l'instar des Cantiques bibliques. Il s'apparente à l'hymne, son caractère en fait quelque chose de religieux, car poésie et mystique ont de communes frontières.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

C'est dans ce sens que Jean Berthaut écrivait un Cantique sur la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, un Cantique de la Sainte Vierge et un Cantique en forme de Confession. Les Odes spirituelles d'Anne de Picardet[6] en 1619, les Hymnes au Cantique sacrez à la gloire de Dieu d'Affray[7] en 1625 appartiennent à la même catégorie. En quelque sorte, ce sont des Passe-temps spirituels, ainsi s'intitule le recueil d'un Réfugié de Cambrai aux environs de 1603. Mais celui-ci précise qu'il les a composés pour méditer en chantant. Au témoignage de Claude Hopil[8] cependant, le cantique fait abstraction de la musique; il est un genre littéraire. Cette indication de 1603 prouve donc que la notion de cantique, depuis que le mot a été employé en 1533 par Nicolas Denisot avec l'adjonction de mélodies, évolue et tend à se rapprocher de la lyrique biblique qui s'accompagnait du chant et aussi de la lyre des trouvères.

---

[6] Anne de Picardet, Les Odes spirituelles, Paris, Huré, 1619, 168 p.

[7] Affray, François, Les Hymnes ou Cantiques sacrez à la gloire de Dieu, Saint-Brieuc, Doublet, 1625, viii-382 p.

[8] Claude Hopil, Cantiques en l'honneur de la Très Sainte Trinité, Paris, Huré, 1629, 368 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le cantique populaire est une poésie religieuse, chantée, à dessein doctrinal ou moral. Il est de la famille des chansons "dévotes et saintes", de toutes les chansons spirituelles dont les termes eux-mêmes sont assez formels et explicites. Il est important de remarquer ici que peu à peu, au cours du XVIIe siècle, le cantique littéraire a laissé la place au cantique populaire.

Les catholiques qui depuis le début du siècle s'adonnent à un travail de perfectionnement spirituel, sous l'influence de l'Oratoire notamment, se devaient de publier des Cantiques spirituels propres pour entretenir l'âme en Dieu.[9] Ces derniers ont eu pour auteur, en 1618, le Chanoine Le Jan, ils ont comme une saveur d'Ecole française, ils veulent favoriser l'esprit de contemplation, de retraite, de prière. Si l'on se souvient aussi de l'influence qu'exerça sur la vie intérieure l'humaniste et tout à la fois classique François de Sales, on trouvera naturelle la dédicace "à M. l'Evêque de Genève" parue sur les Cantiques sacrés de Philotée peu avant 1622.

Mais par-dessus tout,dans cette oeuvre de perfectionnement spirituel auquel s'adonnent les âmes, l'action

---

[9] Jean, Le Jan, Recueil de plusieurs Cantiques spirituels propres pour entretenir l'âme en Dieu, Paris, Loyson, 1618, 314 p. plus la table.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

des Jésuites va être de premier plan. Leur entrée dans le domaine du cantique populaire se fait aimable et souriante avec Les Rossignols spirituels ligués en Duo, le recueil fut préparé par le père Guillaume de Marci, et parut en 1616. Trois ans après, cette volière édifiante s'accrut grâce au père Antoine de La Gauchie qui publia: La pieuse Alouette avec son tirelire. Et il expliquait: "le petit corps et plumes de notre Alouette sont chansons spirituelles qui toutes lui feront prendre le vol et aspirer aux choses célestes et éternelles".

On entendra aussi en 1632: La Philomèle séraphique: "En la première, elle chante les dévots et ardents soupirs de l'âme pénitente." Vient ensuite la seconde partie de la Philomèle: la Christiade avec les mystères de la Passion, la Mariade avec les mystères du Rosaire. Effectivement, ce sont surtout les pères Jésuites qui, prolongeant ainsi l'humanisme dévot dans le cours du siècle, vont orienter le cantique vers une dévotion réglementaire et ordonnée. L'intention pédagogique n'était donc pas absente de la chanson spirituelle.

On peut aussi se préoccuper de savoir sur quels "airs" se chantaient ces cantiques, car la mélodie joue un grand rôle pour la fixation de l'enseignement proposé, dans la mémoire. On avait déjà constaté que l'adaptation de paroles nouvelles aux mélodies

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

grégoriennes était un genre sans avenir: le génie des deux langues latine et française ayant attribué aux accents toniques des places différentes. Jusqu'à la fin du siècle se rencontreront des musiciens qui créeront des "airs" pour ces cantiques.

Mais la mode se répandait aussi, favorisée dès le début par l'Oratoire, d'arranger des paroles religieuses sur des airs de chansons connues. Or le temps était aux ballets, aux brunettes et aux sarabandes, c'est donc aux "airs de cour" aux brunettes que sera confié le soin de véhiculer des paroles édifiantes pour la plus grande gloire de Dieu et le profit spirituel des âmes. Le père Garasse, continué par le père Surin[10], détournera ainsi les fidèles "des saillies et de la liberté de la poésie" comme le proclame le père Surin lui-même. Cela s'appelle dépouiller l'Egypte au profit du peuple de Dieu.

Le procédé n'est pas nouveau d'ailleurs, depuis bien longtemps, c'était celui du noël. Ne peut-il pas après tout soutenir la ferveur mystique en mettant l'âme à l'aise, en l'épanouissant dans la joie. Nous sommes au printemps de la dévotion disait l'abbé Brémond[11], La Dépouille d'Egypte, expressément destinée à "la conversion

---

[10] Jean-Joseph Surin, Cantiques spirituels de l'Amour divin, Paris, Lambert, 1664, iv.-406 p.

[11] Brémond, Henri, abbé, Histoire du sentiment religieux en France, Paris, Bloud et Gay, 1916, 2 vol. tome 1- L'humanisme dévot, (1580-1660), xxiii-552 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

des airs mondains", paraît en 1629. Un peu plus tard, en 1655-56, le but du recueil est même indiqué: "Cantiques spirituels pour abolir dans le monde les chansons profanes et déshonnêtes".

C'est ainsi, en chantant, que s'établit à l'usage du public dévot un programme de vie spirituelle. Les missions donnaient une excellente occasion de le lui présenter; il suffira de dire que les Ordres religieux adonnés à l'apostolat: Capucins, Dominicains, Oratoriens ou missionnaires des diocèses, ne négligèrent pas la formule. Ils publièrent vers la fin du siècle de nombreux cantiques spirituels à l'usage des missions, en attendant ceux de Pellegrin, de Lattaignant, du père de Montfort, de Lambilotte et les fameux cantiques de Saint-Sulpice.

Trois noms sont à retenir dans ce domaine du cantique populaire durant le grand siècle: le père Martial de Brives[12], le père Jean-Joseph Surin et l'abbé Laurent Durand[13]. Le premier, capucin fort lettré, ne publia rien personnellement, son Parnasse séraphique de 1660 est

---

12 Martial de Brives, capucin, Cantiques spirituels, dans Cantiques spirituels de l'amour divin de Surin, après la page 190, paginés de 1-32, Paris, Lambert, 1664, iv-406 p.

13 Laurent Durand, abbé, Cantiques de l'âme dévote, Marseille, P. Mesnier, 1701, viii-624 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

un nouvrage posthume, mais d'une grande importance. Le père de Brives est un poète savant, voire raffiné, mais il est également poète populaire; ses strophes sont parfois très bonnes, pleines d'émotion, de dévotion franciscaine. Le père Surin, en 1664, dans: Cantiques spirituels de l'Amour divin, expose simplement en des vers "très faciles, à la portée du vulgaire", les mystères cachés de la perfection. L'abbé Durand de Toulouse sera le propagateur d'un genre spécial: les cantiques narratifs qui mettent l'Histoire sainte en couplets. Ses Cantiques de l'Ame dévote paraissent à Marseille en 1678 et deviennent très populaires. On les appelle les Cantiques de Marseille.

Si le cantique populaire se taille une place enviable, il ne s'ensuit pas que le cantique littéraire soit abandonné. Les Hymnes d'un Racine, ses Cantiques sont dans toutes les mémoires, les choeurs d'Esther et d'Athalie gardent leur puissance d'émotion. Ils sont nombreux ceux auxquels la muse inspira des strophes religieuses; le grand Bossuet lui-même crut devoir s'y adonner. Le XVIIe siècle est foncièrement religieux, certes, mais il existe aussi des "libertins", et d'importance, un Gaston d'Orléans, un Condé pour ne nommer que ceux-là. Cinquante mille athées dans Paris disait le père de Mersenne, mais le père Garasse en connaissait

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

seulement que cinq! Quel que soit leur nombre, il est avéré qu'une partie importante de la littérature religieuse les vise et tend à leur exposer, sans l'appareil austère de l'apologétique en règle, le dogme de la Providence, de la justice et de la bonté de Dieu dans la ligne même du sermon de Bossuet sur la Providence. Il est impossible de ne pas remarquer le titre de Parnasse séraphique donné au recueil du père Martial de Brives, et celui de Parnasse satyrique qu'avait donné Théophile de Viau aux poésies pleines d'impiétés parues en 1622. Or c'est le Parnasse satyrique qui déclencha la campagne du père Mersenne[14] et du père Garasse contre les "impies et les athéistes", d'où sortit le retentissant procès intenté à Théophile.

Néanmoins toute cette oeuvre religieuse est un témoignage de la piété du siècle, de la ferveur qui porte à prier, à chanter avec la "politesse de la poésie". L'esprit de dévotion explique la multiplicité des cantiques, des hymnes, des psaumes; il explique aussi le nombre de traductions poétiques des proses liturgiques et des parties du bréviaire.

Le XVIe siècle est peut-être la plus belle époque dans l'histoire des noëls; on y sentait comme la fraîcheur de l'éclosion toute neuve, avec la variété dans les mètres

---

[14] Marin Mersenne, Harmonie universelle, Paris, Cramoisy, 1636.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

et les rythmes, dans les idées et les mélodies: le genre s'épanouissait, devenait même exubérant. Le siècle suivant lui donne davantage l'allure sérieuse d'une poésie acclimatée et bien établie. Le noël va même glisser vers la dévotion, sous la conduite des pères Jésuites. Vers la fin du siècle, à part quelques exceptions, il ne sera plus la chanson des soirées familiales gaies et enjouées, il sera pieux, sérieux comme un cantique et parfois ennuyeux.

En 1554 passait à Lyon la première Bible des noëls. Rien ne peut être comparé comme succès de librairie pendant presque trois siècles, à la diffusion de ces recueils anonymes, répandus par centaine de milliers à travers tout le pays,par les colporteurs. "Au lieu du bon livre" gémit Charles Sorel[15], dans son Francion, "à peine en peut-on vendre six cents"! Telles sont en effet les lectures des gens de la province, des gens de la campagne qui ignorent la haute littérature. Le noël tient une très grande place dans les textes de langue française qui leur parviennent. Et cela grâce au chant qui confère de l'attrait à ces textes. Si la langue

---

15 Charles Sorel, Histoire comique de Francion, Paris, J. Fort, 1925, 411 p. Édition conforme à celle de 1623.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

n'est pas celle de Vaugelas, elle vise cependant à une certaine correction. Les noëls jouent donc un rôle important dans la pénétration de la langue française jusqu'aux parties du pays les plus reculées; c'est un fait à noter.

Le genre peut se classer en deux grandes catégories: les noëls signés et les noëls anonymes. Parmi les noëls signés, il y en a deux qui appartiennent de près au cantique littéraire comme la pièce de Corneille pour le jour de Noël, et celle de Racine pour la messe de Minuit. On pourrait les appeler noëls littéraires; ils ne rencontrent pas l'audience des suivants. Vient ensuite la catégorie des noëls lettrés, cantiques destinés au chant, trop lettrés pour être populaires, pas toujours assez pour dépasser le genre prétentieux. Que de personnes dévotes ont donné dans ce genre pieux! Il faut reconnaître que les noëls ne s'élèvent généralement pas à une haute littérature.

Encore parmi les noëls signés, se trouvent les noëls populaires écrits par des poètes dont la spontanéité dans l'invention, le pittoresque dans l'expression leur ont conféré un intérêt durable. Le cas typique est celui des noëls composés par la poétesse lyonnaise Françoise Pascal en 1667, et qui, devenus bientôt la portion la plus importante des noëls insérés dans les

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Bibles postérieures, sont entrés dans l'anonymat. A côté de cette série, se situe celle des noëls anonymes, les plus nombreux, que les Bibles de noël et les recueils similaires ont eu le mérite de nous transmettre avec l'indication de leurs mélodies. C'est dans cette catégorie que les folkloristes ont la joie de trouver, transmis par la tradition écrite ou orale, des noëls authentiquement populaires et parfois très beaux.

Ce qui constitue une bonne part d'intérêt, c'est que ces noëls sont des poèmes chantés. Empruntant les airs des chansons connues, ils ont transmis des mélodies très anciennes et souvent remarquables. Ils ont aussi un intérêt historique, en ce qu'ils ont enregistré les réactions provinciales devant les événements locaux, ou sont l'écho particulier des réactions nationales. Ainsi, un noël piémontais raconte l'arrivée de Louis XIV dans sa bonne ville d'Avignon, le 19 mars 1660, et fait allusion au traité des Pyrénées conclu l'année précédente.

Mais c'est au XVIIIe siècle que commence à se former la partie la plus importante du répertoire musical des chansons, des cantiques et des noëls. Il est facile de remarquer l'extraordinaire attirance que les mélodies populaires ont exercée sur les Français du grand siècle, en commençant par les gens du peuple et en finissant par les classes élevées. On ne peut oublier que la faveur va

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

aux chanteurs du Pont-Neuf[16], aux chansons à danser et à boire, aux chansons amoureuses; ainsi, le goût pour les noëls rentre dans l'ambiance générale du succès, avec la chanson populaire. Le genre pastoral d'ailleurs plaît beaucoup et renforce la popularité des noëls puisqu'on y voit de vrais bergers!

Dans tout ce qui précède il n'a jamais été question d'un usage liturgique des hymnes, cantiques ou psaumes. Distraction pieuse, chanson édifiante, amusement poétique, élévation lyrique: tel est l'angle sous lequel les contemporains envisageaient ces pièces, et non pas comme une forme nécessaire du culte populaire. La préface des cantiques de Saint-Sulpice dit formellement qu'ils se chantent dans le cours des missions, dans les catéchismes, dans le sein des familles.

La Révolution survint. L'égalité prônée comme un dogme échauffa les imaginations et fit naître le désir de devenir écrivain. Maints esprits se crurent appelés à chanter les gloires de la Révolution[17]. Ils s'en persuadèrent d'autant mieux que l'invitation fut lancée au nom de la nation de créer une poésie qui célébrerait les thèmes nouveaux. En vain les vrais

---

16 M. de Lusse, Recueil de Romances historiques, tendres et burlesques, tant anciens que modernes, avec airs notés, Paris, [s.é.], 1767, 2 vol.

17 Henri Monin, La Chanson sous la Révolution francaise, t. xxiii, 1892, p. 234-257.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

auteurs s'efforcèrent-ils de conseiller les apprentis-écrivains, ceux-ci, pris d'enthousiasme, faisaient fi des directives ou ignoraient tout bonnement l'existence de préceptes littéraires. L'on vit surgir des hymnes, des cantates, des élégies, des dithyrambes, des cantiques.

Dans le camp de l'opposition, il y eut aussi des périodiques inlassables pour défendre et maintenir les droits de la gaieté française au milieu des "folies nationales". Citons seulement les Actes des Apôtres[18], auxquels répondirent d'ailleurs les Actes des Capucins et qui utilisèrent surtout la chanson et l'épigramme. L'auteur républicain de la Gaieté patriotique, en 1790, appelait cette publication caustique des Actes des Apôtres: "le plus infâme des libelles contre la Révolution". De nos jours, les critiques lui dénient plutôt toute valeur littéraire quitte à lui laisser celle d'un document historique inspiré par le parti des émigrés. Cependant avec Mirabeau jeune, Rivarol, Champcenetz, la petite guerre du ridicule est menée contre le régime

---

[18] Journal royaliste fondé par Peltier en 1789 avec la collaboration de Champcenetz, Lauraguais, Rivarol, Régnier, Langlois, Bergasse et qui ne cessa de paraître qu'en 1791. Moins un journal qu'un pamphlet, l'esprit qui l'animait était franchement contre-révolutionnaire. La satire personnelle en faisait tout le succès. Fascicule de 8 à 24 pages, publié environ tous les deux jours, en vente chez Gatley, libraire. (Larousse)

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

naissant et tous ceux qui en tirent profit. On a dit de ces auteurs qu'ils avaient écrit là, "en saillies endiablées, le testament de la conversion française".

Pour beaucoup de personnes, s'exprimer en vers et en couplets était devenu une nécessité. Ainsi, l'avant-veille de leur mort sur l'échafaud, les Carmélites de Compiègne composaient un cantique sur l'air de la Marseillaise, l'écrivant sur de pauvres morceaux de papier avec des charbons en guise de crayons. De sa prison, Charlotte Corday envoyait une lettre contenant ce détail: "je passe mon temps à écrire des chansons". A la Conciergerie encore, les prisonniers avaient tellement l'habitude de chanter le soir des chansons composées par l'un d'eux que cela s'appelait dire l'office. Devant la mort, beaucoup de victimes se comportaient avec un courage et une gaieté tranquille, la chanson ou le sourire aux lèvres.

Loin de France, il est certain que les émigrés chantaient eux aussi. De la chanson des émigrés, il est fort peu parlé. Ceux qui cherchaient des refuges à l'étranger, en attendant la fin de la tourmente, étaient considérés comme des traîtres qui font alliance avec les ennemis de la patrie. Ils déchaînèrent aussi contre eux des chansons tantôt violentes, tantôt moqueuses:

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Amis, faut-il en France
Retenir par prudence
Les mécontents
Non! ouvrons-leur la porte
Et que le diable emporte
Les émigrants.

Certains mémoires écrits par des émigrés nous informent de leurs chansons. L'esprit, le ton, les modes de Paris ne cessèrent pas un instant de régner sur tout ce monde. Les chansons nouvelles que chaque jour voyait éclore dans la capitale de la Révolution étaient assitôt transmises, par les nouvelles recrues, dans les camps des émigrés. Là, on mettait aussitôt des paroles royalistes sur des airs jacobins. C'est ainsi qu'il y eut successivement un Chant du Départ[19], une Marseillaise[20], une Carmagnole[21] des émigrés.

---

[19] Paroles de Chénier, musique de Méhul, chant destiné à la célébration du 5e anniversaire de la prise de la Bastille, vraissemblablement exécuté pour la première fois le 14 juillet 1794. (Larousse)

[20] Composée à Strasbourg par Joseph Rouget de Lisle le 25 avril 1792 et devenue le chant de guerre de l'armée du Rhin. En juin de la même année, connu à Marseille, ce chant vint à Paris avec un détachement marseillais. (Larousse)

[21] Chant révolutionnaire connu en août 1792, on ignore l'auteur et de la musique et des paroles. On le dansait un peu comme le branle ou la farandole, les Marseillais l'avaient apporté à Paris. C'était la musique obligée des exécutions. (Larousse)

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les textes des chansons, les hymnes, les cantiques montrèrent bientôt les efforts de la Révolution pour conférer un caractère sacré à tout ce qu'elle proposait pour remplacer l'ordre ancien des choses, dans le domaine religieux ou profane. La mairie va devenir le temple de la municipalité; sur l'autel de la patrie il faut prêter serment, faire profession de foi civique. La Révolution a ses martyrs et célèbre la translation des corps panthéonisés; elle a un calendrier, des arbres sacrés, des fêtes culturelles, voire un carême civique au mois d'août. Non seulement elle impose des principes sacro-saints, un décalogue, un catéchisme républicain, mais elle entend régler jusqu'à la manière d'être et de se vêtir. Elle aura même ses sacrements: le baptême civique et le mariage civil. C'est ainsi que désormais, au lieu des sujets surnaturels il y aura un hymne au Soleil couchant, des hymnes à la Raison, à la Nature, à la Souveraineté du Peuple, des cantiques militaires, des cantiques en l'honneur des héros de la République,des grands Ecrivains, le cantique de l'Opinion. L'esprit qui animait ces poèmes, l'objet qui les faisait fleurir étaient neufs: de sacrés ou tout au moins de religieux, ils devenaient profanes, civiques.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La coupure avec le passé était formelle. Seules les pièces célébrant l'Etre suprême et l'immortalité de l'âme conservaient quelque attitude religieuse, mais de résonance toute païenne. Ainsi se trouvait réalisée la définition du cantique qu'avait donnée, dans son dictionnaire de musique, Jean-Jacques Rousseau: "Hymne que l'on chante en l'honneur de la divinité." S'il arrive que Dieu ne soit plus Dieu, il est fatal que l'homme, ou la nature, ou l'animal, soit déifié. Sans doute, il s'agit ici d'une catégorie bien spéciale de la chanson, frôlant de près la politique et les hommes du gouvernement, elle est l'objet d'une surveillance étroite. Sous Mazarin, les chanteurs du Point-Neuf qui se permettaient des couplets étaient passibles du fouet. Sous le gouvernement personnel de Louis XIV, la liberté des chanteurs et des chansonniers sur ce terrain avait été assez restreinte. Mais à sa mort et dès l'avènement du Régent, la chanson reconquit sa place au soleil et prit une hardiesse extrême. Cette liberté se maintiendra pendant tout le siècle.

Il faut mettre à l'actif de la Révolution l'habilité dans l'emploi des grandes masses vocales. C'était imiter les Grecs et les Romains que d'introduire des dialogues entre un coryphée et un choeur, ou entre des choeurs différents, mais cette fois l'imitation était

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

excellente. On abusa quelque peu de ces choeurs de vieillards, des choeurs de guerriers, de mères de familles, de vierges et d'enfants, mais le principe ne soulève aucune objection. Il y avait là une manière adroite d'intéresser le public aux cérémonies du nouveau culte. Sans une participation très vivante de la foule, la forme sèche de cette liturgie laïque n'eût pas eu de prise sur le peuple.

La conviction était sincère, le lyrisme vibrant chez ceux qui célébraient les premières conquêtes de la liberté. A vrai dire, le pathos n'est pas épargné dans toutes ces productions, mais le goût du temps était à l'emphase. Voici par exemple, la dernière strophe d'un hymne en l'honneur de Jean-Jacques Rousseau par le citoyen Piis:

> Où sont-ils ces rois, ces prêtres
> Qui t'ont tant persécuté?
> Ils s'étaient flattés, les traîtres
> D'une longue impunité
> Mais de fiel et d'amertume
> Quand ils abreuvaient Rousseau
> Lentement avec sa plume
> Rousseau creusait leur tombeau.

On pourra rencontrer quelques plaisantins pour écrire un cantique en l'honneur de saint Lamourette, l'évêque constitutionnel de Lyon, ou d'autres amusements semblables. Ce seront là des exceptions.

Mais le vrai cantique spirituel demeure, il affiche une plus grande préoccupation mystique dans

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

l'expression des sentiments, le choix des termes et des images. Il devrait donc être plus noble; mais il arrive que l'intention de l'auteur soit trahie par les limites de son talent, tandis que le cantique populaire peut offrir de réelles beautés. Il est même nécessaire d'aller plus loin et de constater un affadissement du cantique français. Ce que le XVIIe siècle avait essayé dans ses chansons spirituelles ou récréations d'esprit, le XVIIIe siècle l'essaiera également, mais avec moins de spontanéité. De plus, cette production est trop abondante pour que les chefs-d'oeuvre puissent s'y découvrir nombreux.

Il n'existe pas de normes formelles pour distinguer le cantique simplement populaire d'un cantique spirituel qui soit digne de retenir à la fois l'attention des mystiques et celle des lettrés. Bien souvent, c'est une seule question de nuance, car la familiarité et une certaine liberté sont comme habituelles à ce genre poétique: plus grandes dans le cantique populaire, elles sont plus fines dans le cantique spirituel.

Quant aux cantiques indiqués pour l'offertoire, l'élévation ou la communion, il s'agit de messes dites du catéchisme ou messes de communions pour les enfants. Ces pièces se chantaient sur des airs choisis, c'est-à-dire selon une tradition trois fois séculaire, sur des

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

mélodies empruntées à des chansons profanes. Quel que soit le jugement porté sur le procédé, il est un fait historique. Un grand nombre de recueils proposent cette solution comme naturelle. Elle était simple, en effet, puisqu'elle n'imposait aucun effort de mémoire pour apprendre de nouvelles mélodies.

La doctrine des cantiques catholiques est traditionnellement saine et de bon aloi, même si l'expression est quelquefois sans relief. L'excuse volontiers mise en avant pour expliquer cette pauvreté de la forme est le fait que le cantique vise un public de gens simples. Ce prétexte a tout au plus valeur de circonstances atténuantes: car la poésie populaire, en restant simple, voire naïve, peut fort bien se hausser à une véritable beauté. L'excuse vraie réside dans l'extrême difficulté du sujet.

Dans le cantique, en effet, la rigoureuse exactitude des termes théologiques doit s'allier heureusement à une piété non seulement sincère, mais convaincante; la concision est requise dans l'expression, une grande réserve dans les images, de la pudeur dans les sentiments exprimés. Avec le même soin, l'auteur doit éviter la sécheresse et l'emphase; quant aux règles de la versification, elles doivent lui être aussi familières que celles de la rythmique musicale.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La vie chrétienne n'est pas doctrine seulement, elle est aussi une morale, une conformité pratique de la pensée et de l'agir selon les exigences de Dieu et de l'Eglise. Les manuels de cantiques envisagent souvent la vie chrétienne dans son tout: foi et pratique. Il est permis cependant de constater une spécialisation qu'avait seulement esquissée le siècle précédent. Avec un Abrégé de la Doctrine chrétienne, en 1765, et les autres manuels similaires, voici que les fidèles peuvent avoir entre les mains un recueil de cantiques sur les Devoirs du Chrétien, en 1721, ou sur la Doctrine et la morale chrétienne, en 1727.

Ces recueils avaient pour objet les missions, c'est-à-dire qu'ils rappelaient les grandes vérités de la foi, le but de la vie, les conditions nécessaires pour obtenir le bonheur de l'au-delà; objet d'enseignement à présenter aux esprits d'une manière facile à comprendre et facile à retenir; objet de remise en mémoire plutôt, car pour que la grâce puisse ressusciter dans les âmes, les missions veulent d'abord revigorer des notions estompées par la vie et la négligence. De ce fait, il y a une connexion évidente entre catéchisme et mission. Le rôle du catéchisme étant de procurer l'enseignement premier des mystères de la religion et des règles de la vie chrétienne. La parenté s'accentue encore du

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

fait que les deux enseignements sont extra-liturgiques, même s'ils se donnent dans les églises. Il ne sera donc pas rare de voir les recueils comporter la double mention: cantiques pour les catéchismes et les missions.

On les appelait des "diseurs de cantiques", ces missionnaires au zèle brûlant qui, avant et après les sermons, dans les rues même, pour attirer les fidèles, ne cessèrent de faire entendre leurs couplets devenus populaires. Mais ils étaient aussi "faiseurs de cantiques", car beaucoup adaptaient aux auditoires divers un fonds plus ou moins commun. Les pères Jésuites ne se laissèrent en cela devancer par personne. Déjà ils avaient des cantiques particuliers pour leurs noviciats pour leurs collèges; leurs missions en furent dotées également.

Le compte rendu d'une mission prêchée à Saint-Pierre de Tours, en 1774, rapporte les heureux fruits du procédé chantant: "Tous bannissaient de leur mémoire les airs lascifs, les chansons dangereuses et y gravaient à leur place des hymnes et des cantiques consacrés à la gloire du Tout-Puissant." Comme il devait être difficile pourtant de faire oublier ces ariettes si jolies, dont le rythme entraînait des couplets légers, riants, à la morale si peu sévère.

Le père de Montfort composait lui-même sur la mélodie des chansons profanes connues, ce qu'il appelait

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

ses "chansons". A ces moyens simples sans apparat littéraire, sans individualité musicale, répondit le bien opéré; les esprits superficiels reconnaissaient leurs erreurs. Un curé des environs de Mort, en décembre 1715, fut lui-même absolument bouleversé à l'audition du: J'ai perdu Dieu par mon péché, chanté par le frère Jacques, le compagnon du père de Montfort: "Plus le Frère chantait, plus mon coeur s'attendrissait. Le cantique n'était pas fini que je n'étais plus maître de mes soupirs" écrivit-il. Il alla se jeter au pied du père de Montfort qui entendit sa confession générale. Ce cantique détermina sa conversion. Mais les lettres sont assez peu intéressées à ce genre populaire très abondant et considéré comme sans envergure.

Jusqu'aux dernières limites du siècle, chanteurs de cantiques aussi bien que marchands de chansons se rangeaient parmi les détenteurs de petits commerces dont les cris animaient Paris. Sébastien Mercier[22] a eu l'ironie maligne d'observer ces deux genres de chanteurs publics, rencontrés sur le Pont-Neuf ou aux carrefours. Il explique que les uns "lamentent" de saints cantiques, les autres "débitent" des chansons gaillardes; souvent ils

---

[22] Louis-Sébastien Mercier, Tableaux de Paris, Paris, Pagnerre, 1781, 2 vol.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

ne sont qu'à quarante pas l'un de l'autre, et les auditoires debout ont l'oreille partagée entre le sacré et le profane. Celui qui parle en faveur des choses saintes a les cheveux plats et l'air niais; celui qui chante des "batailles" a l'air d'un gai luron. La chanson joyeuse fait déserter l'auditoire du vendeur de scapulaires; il reste seul sur son "escabelle". Chacun oublie le salut qu'il promet pour écouter la "chanson condamnable".

Il y avait un marchand de cantiques installé à Paris en pleine Révolution. L'indicateur de police qui signa le rapport du 17 juin 1793 demeura là en observation pendant plus d'une heure. Il remarqua que beaucoup de gens du petit peuple, surtout des femmes, s'étaient arrêtés, prenant plaisir à entendre chanter des airs du temps passé. Mais quand le chanteur, après avoir exposé la vie édifiante de saint Alexis et de sainte Julienne, en vint à conter les aventures de Geneviève de Brabant, "comtesse de grande noblesse", alors, soit prudence, soit patriotisme, les auditeurs disparurent comme par enchantement.

Il y a mille manières pour cette chanson religieuse de se mêler à la vie quotidienne. Ce sera par exemple sous la forme aimable d'une distraction édifiante. L'esprit des bonnes gens se plaît volontiers aux

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

légendes poétiques racontant la vie des saints populaires et des personnages de l'histoire sainte. Nombre de cantiques destinés au colportage deviennent une hagiographie touchante: ce sont les histoires en cantiques sur la vie de plusieurs saints et saintes, sur "les plus beaux airs tant anciens que nouveaux". Une certaine affinité s'y fait jour avec le genre complainte par l'allure un peu triste et aussi par la prolixité. Il n'est pas rare de relever des textes de cinquante couplets.

La préface de Godeau pour la seconde édition de ses Psaumes nous renseigne car elle propose nettement les influences et les motifs qui ont déterminé l'Evêque de Vence à les écrire. Il l'a fait d'abord pour se "divertir", et l'approbation puissante du grand Cardinal de Richelieu "l'a puissamment excité à achever une si longue course".

Les cantiques catholiques comme les cantiques protestants prennent fréquemment dans la chanson profane leur inspiration mélodique et parfois leur inspiration poétique puisqu'il arrive que le texte profane soit simplement "converti" en chanson pieuse. Ces timbres profanes étaient admis par tous et dans tous les pays. Saint Robert Bellarmin transposa à lui seul vingt-et-une chansons d'amour en cantiques pieux; des messes, des

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

motets religieux étaient construits sur des "airs" de chansons mondaines, aussi bien que les noëls populaires. A cette commune source d'inspiration, il faut joindre la dépendance mutuelle des répertoires dans les deux camps.

A travers les chansons pieuses, on discerne l'intention de faire oublier les chansons profanes de mauvais aloi, ces chansons "damnables" des gais lurons! En 1660, le père Surin l'avait expressément annoncé dans la Préface de ses cantiques: "Mon principal motif a été de tâcher à (sic) tarir ce fleuve honteux (...) qui roule avec un nombre infini de chansons prophanes (sic),tant d'impuretés, de mensonges, d'yvrogneries (sic) qui flattent l'oreille et blessent le coeur." Mais la réaction la plus vigoureuse qui s'oppose au relâchement des moeurs, rendue peut-être plus attrayante par la chanson, fut celle des missions populaires. Celles du père de Montfort et du père Bridaine obtinrent de grands succès.

Le père de Montfort ne s'insurgea pas sans motif contre les chansons immorales. Il jugea qu'un moyen plus sûr de combattre le mal et du même coup de rappeler la doctrine catholique, serait d'offrir un autre aliment au besoin de chanter si tenace et si général au XVIIIe siècle. Le succès fut prodigieux de ces chansons qu'il composa lui-même et qu'il chantait tout bonnement. La

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

forme mélodique prolongeait de façon substantielle ses instructions et rendait les résultats durables. L'abbé Gaultier lui fera écho en 1769 avec son Traité contre les danses et les mauvaises chansons[23].

Plus que tout autre moyen d'expression, la musique rend l'inexprimable. Des mélodies populaires fixent dans leurs simples modulations ce qu'il y a de plus intime dans le sentiment religieux du peuple. Les paroles rendent ce qu'il y a d'universel dans une émotion et l'éternisent, mais la musique pour ainsi dire en exprime la naissance mystérieuse et la vibration intérieure, car:

> Toute pensée lyrique sort de l'état indéfini de tout notre être qui échappe au signe abstrait de la parole articulée. La poésie ne peut que le faire pressentir; mais dans la musique, l'âme s'épanouit tout entière et communique aux autres le rythme de sa vie, comme la vague à la vague[24],

Les célèbres auteurs du grand siècle n'étaient pas de cet avis[25]. Ils refusaient à la musique instrumentale et orchestrale le pouvoir d'exprimer les grands sentiments, les profondes émotions, sans le secours des paroles. En un mot, Boileau prétend que la musique ne

---

23 Fr.-Louis Gaultier, abbé, Traité contre les danses et les mauvaises chansons, Paris, Doublet, 1769, 124 p.

24 Edouard Schuré, Histoire du Lied, Paris, Perrin, 1903, p. 77.

25 D'après Hélène Grenier, La musique symphonique, de Montéverdé à Beethoven, Montréal, Variétés, 1947, 195 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

saurait narrer, que les passions ne peuvent y être peintes dans toute leur étendue; que d'ailleurs on ne saurait mettre en chant les expressions vraiment sublimes. Et Racine était aussi de cette opinion.

Une qualité que personne ne refusera au langage poétique, c'est l'action du vers sur la mémoire. Les vers se retiennent mieux que la prose. L'histoire abonde en merveilleux exemples du secours donné à la mémoire par le rythme. Il a existé des littératures entières qui ont duré sans être écrites, conservées qu'elles étaient par le rythme et l'harmonie. L'action de la prosodie sur la mémoire se complète par l'influence de la musique. Les forces d'appui du rythme, de la rime et de la mélodie se prêtant un mutuel secours, il est advenu que des illettrés, des ignares, d'obscures générations d'ouvriers et de paysans nous ont transmis, à trois siècles de distance, les chants et les cantiques anciens, avec une précision surprenante.

C'est de cette masse fidèle, discrète, laborieuse, présente partout où l'on construit, où l'on défend, que procèdent les mouvements profonds, les résistances obscures que l'histoire officielle n'explique pas toujours. Les airs que l'on a chantés autrefois nous reviennent à la mémoire lors même qu'ils ne sont plus "de saison".

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Et que de mélodies sembleraient banales si l'on pouvait faire abstraction des réminiscences qu'elles évoquent.

Dans La Musique à l'Eglise[26], Joseph d'Ortigue dit que la musique est un langage donné à l'homme comme auxiliaire de la parole pour exprimer, au moyen de la succession et la combinaison des sons, certains ordres de sentiments et de sensations que la parole ne saurait rendre complètement. C'était l'avis d'Ernest Gagnon[27], musicographe érudit. La musique a une puissance étonnante pour exprimer les sentiments avec leurs nuances, leurs délicatesses, et elle sait en développer l'intensité; mais elle est impuissante à exprimer une idée spéculative, une argumentation. A vrai dire, elle n'a aucun sens déterminé. C'est sa faiblesse et c'est là aussi sa force. M. Gagnon pensait aussi que, pour une âme constamment sous le regard de Dieu, toute musique peut avoir un sens religieux, de même que pour une âme perverse toute musique peut contenir un ferment dangereux et malsain.

---

[26] Ortigue, Joseph,Louis de, La Musique à l'Eglise, Paris, Didier, 1861, xix-479 p.

[27] Ernest Gagnon, Feuilles volantes et Pages d'Histoire, Québec, Laflamme et Proulx, 1910, viii-361 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Autant l'origine des mélodies primitives nous intrigue par son mystère, autant le miracle permanent de leur existence nous émerveille. "Comme l'âme humaine, la chanson populaire semble avoir reçu les promesses de vie éternelle" dit Ernest Myrand dans ses Noëls anciens de la Nouvelle-France.

> Nous descendons des vieux Gaulois et des Preux de la Germanie (...) nos ancêtres parcouraient le monde pour entretenir la circulation du sang et, lorsqu'ils apercevaient quelque chose de beau et de bon, ils l'emportaient en gens soigneux...[28].

Air de bravoure au temps de la croisade, noël religieux du temps de Rabelais, mélopée arabe, la phrase pittoresque et gaie du chant populaire est demeurée identique. Elle a cependant traduit des sentiments bien divers depuis qu'elle existe. L'air de bravoure se reconnaît toujours par sa vivacité d'allure:

> Rien ne lui sert de rentrer en religion, de se faire noël d'Eglise ou mélopée liturgique, son rythme le trahit, c'est un cantique qui marche beaucoup plus qu'il ne prie[29].

Mais il faut quelque chose pour attirer le peuple à l'église, le chant populaire est un des moyens pour l'y faire venir plus souvent. Ce qu'il aime, c'est le chant simple et facile. Les vieux cantiques empruntaient des mélodies tout à fait profanes, mais

---

[28] Benjamin Sulte, Causerie littéraire, dans le Monde Illustré, Montréal, livr. du 25 déc. 1891.

[29] Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 328.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

la foi de nos ancêtres n'en recevait nulle atteinte. De même que les sculpteurs pouvaient, sans causer de scandale, orner les chapiteaux des cathédrales d'images que notre moralité raffinée qualifierait aujourd'hui sévèrement, de même les auteurs de chansons se permettaient d'étranges familiarités avec leur sujet. Lorsqu'ils publièrent leurs recueils de cantiques, avec des parodies sur les grands airs de musique instrumentale, les auteurs Surin, de Brives et Garnier indiquèrent, dans leur préface, une remarque prudente, conçue à peu près en ces termes: Quoique tous les airs de ces cantiques ne soient point propres à être chantés à l'Eglise, à cause de leur trop vive gaieté ou de l'excessive vulgarité des paroles profanes, il est cependant fort utile d'avoir des cantiques sur ces "airs" afin qu'on puisse les chanter à la maison et oublier par ce moyen les chansons mondaines qui ont été composées dessus.

En 1701, Pellegrin dédiait son Recueil de Poésies Chrétiennes à Madame de Fiennes, Abbesse de Saint-Rémy et lui écrivait:

> Si le succès répond à mon espérance, ma récompense ira loin au-delà de mon travail et de mes veilles et m'amènera toujours de plus en plus à consacrer ma plume à la solide satisfaction des âmes véritablement pieuses qui est de publier les louanges du Seigneur et de commencer dans le

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> temps un exercice que l'on doit occuper dans l'éternité[30].

Avant lui, le père Surin avait écrit:

> Considérant le chant et la musique qui charment l'esprit humain sont comme des véhicules qui, passant agréablement par l'oreille, portent malheureusement le poison des vices dans le coeur, j'ai voulu donner une matière plus sainte qui édifie et instruise les âmes en divertissant les esprits et les divertisse en les instruisant; afin que toute la vie du chrétien se passe utilement dans la pratique de la vertu, et que les plus petites récréations en soient sanctifiées. Intéressez-vous avec moi dans ce louable dessein. Le chant et la poésie ne vous doivent pas moins divertir dans ces cantiques que dans des chansons profanes[31].

Un vieux maître-chantre, décédé il y a quelques années, criait son indignation devant les jugements que l'on porte parfois sur les oeuvres anciennes. De nos jours surgit une foule de musiciens hier inconnus et qui posent aux docteurs pour dire sans hésiter, après "l'avoir mesurée au pied", que telle musique est religieuse et telle autre ne l'est pas. D'autres musiciens de renom ne vont pas si vite en affaires. Sans méconnaître qu'il y a musique religieuse et musique profane, pour eux "la ligne de démarcation entre les deux n'est pas la barre droite". Il s'appuyait sur un passage d'Ernest Gagnon à propos des cantiques composés sur des airs profanes:

---

30 Simon-Joseph Pellegrin, Poésies chrétiennes contenant Nouveaux Noëls, Chansons et Cantiques spirituels, Paris, Leclerc, 1701, Préface, p. viii.

31 Jean-Joseph Surin, Cantiques spirituels de l'Amour divin, Paris, Lambert, Préface p. v

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Rarement une mélodie moderne se prête à ces sortes d'adaptations et de transformations; mais j'avoue qu'une mélodie antique, même si elle se chantait à l'origine sur des paroles profanes, peut souvent recevoir des paroles religieuses sans que le goût ait à en souffrir. C'est que l'emploi excessif des dissonances et l'abus des effets rythmiques ont donné un tel cachet d'agitation à notre musique moderne que, grâce au contraste, toute musique ancienne nous paraît aujourd'hui calme et reposante et que l'air d'une joyeuse chanson d'autrefois peut nous faire maintenant l'effet d'un cantique[32].

Et l'histoire se répète, plusieurs de nos chansons se chantent en France avec des variations lascives que nous ne connaissons pas au Canada. Il a dû se faire un travail d'expurgation à une date quelconque, ou peut-être insensiblement. Ceux qui connaissent l'histoire des premiers temps de la colonie, alors qu'on ne permettait qu'à des hommes exemplaires d'émigrer au Canada, et que, selon les chroniques, ceux dont la vertu était douteuse semblaient se purifier pendant la traversée; alors que la colonie naissante ressemblait à une vaste communauté religieuse et que les missions huronnes rappelaient les âges de foi de la primitive Eglise, ceux-là comprendront facilement que dans cette bonne société on aurait jamais osé chanter devant ses frères des couplets obscènes. Le peuple a pu, de lui-même, introduire dans certaines chansons les variantes qui sont restées et qui les dégagèrent de toute immoralité.

---

32 Ernest Gagnon, Choses d'Autrefois, Québec, Dussault et Proulx, 1905, p. 172.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il en fut de même pour les poèmes, les contes, les légendes venus de France, nos ancêtres les ont retouchés, leur enlevant les notes grivoises qui s'y étaient glissées, car leur honnêteté a parfois frôlé le jansénisme. Des spécialistes pourraient sans doute y déchiffrer le jeu subtil du milieu sur les âmes. Il y a eu en France bien des versions dans la littérature populaire. L'immense province qu'était alors le Canada suivit la même règle et imprima à la poésie populaire ses qualités distinctives. Telle strophe, tel couplet ont pris ici un accent de profondeur qui dépasse celui des versions françaises.

Ces variantes permettent aux folkloristes de compléter, de corriger les versions, de faire l'exégèse des textes traditionnels. Elles sont de véritables documents offrant des sources précieuses pour des recherches sur la personnalité, les influences locales de climats physique et spirituel, le commerce entre les individus et les peuples. Ces variantes dans la langue, les traditions, le conte, la chanson, la légende, révèlent l'âme populaire.

> Platon ainsi que les philosophes les plus célèbres de la Chine considéraient la simplicité des moeurs et le calme des passions comme le fondement le plus solide du maintien de la constitution et de la tranquilité d'un royaume et d'une république. Or, il est certains systèmes de tonalité dans la musique qui ont un caractère calme et religieux et qui donnent naissance à des mélodies

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> douces et dépouillées de passions, comme il en est qui ont comme résultat nécessaire l'expression vive et passionnée (...) L'inspection de la musique d'un peuple peut donc donner une idée assez juste de son état moral. Platon et les philosophes chinois n'ont pas été à cet égard dans une erreur aussi grande qu'on pourrait le croire[33].

Dans un pays comme le nôtre, où le livre fut longtemps un maître rare et dispendieux, il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de la tradition orale. On y retrouve la langue naïve et droite du parler populaire et le souci d'éliminer le contingent. Elle est souvent un correctif impartial du document écrit. Un écrivain qui s'est jadis occupé de nos chants canadiens disait souvent qu'une chanson est un monument plus solide que les monuments de bronze et de granit. Ce qui est certain, c'est que les chansons ont une possibilité que l'ont pas les obélisques: celle d'entrer au foyer de toutes les familles, de suivre le missionnaire et le pionnier dans la forêt ou de rappeler un événement à mille lieues de l'endroit où il s'est passé.

Le folkloriste va au peuple pour l'observer, le saisir dans l'acte même de sa vie, c'est le seul peuple spontané et traditionnel qu'il recherche. L'objet formel du folklore, c'est tout ce qui procède du génie populaire: idées, moeurs, sentiments, créations, inventions,

---

[33] Joseph-François Fétis, Résumé philosophique de l'histoire de la musique, Bruxelles, Leroux, 1835-1844, tome 1, p. liii.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

tout ce qui vient authentiquement du peuple par la tradition, par l'exemple, par l'imitation.

Avant 1900, nos chants populaires appartiennent le plus souvent, quant à l'échelle des chansons, à la tonalité grégorienne. On peut affirmer que plusieurs de ces mélodies n'ont jamais pénétré dans les villes, elles appartiennent presque toutes à l'ordre diatonique et, souvent, elles sont presque conformes aux lois modales du chant grégorien. Ce fait étant connu, un homme qui ne saurait rien autre du Canada, pourrait dire avec certitude, de l'avis de M. Vincent et de M. d'Ortigue et de tous les théoriciens sérieux, que le peuple des campagnes canadiennes est un peuple à moeurs simples, honnête et religieux.

> Le peuple chante dans les vieux modes grégoriens non parce qu'il suit une note écrite qui le veut ainsi, il ne comprend rien ni aux notes ni à aucun système musical. En chantant comme il le fait, dans la tonalité grégorienne, abstraction faite du rythme, il obéit à son insu à un ordre des choses supérieures, venant de Dieu et du rapport qui existe entre les choses visibles et les choses invisibles; il subit l'action de tout ce qui l'entoure, et il trouve naturellement l'expression de ses sentiments, de l'état de son esprit et de son coeur, sans aucun calcul, sans aucune idée préconçue de théorie et de système. Et notez qu'on ne peut attribuer à l'emploi d'instrument à sons fixes une éducation de l'oreille (...) J'ai déjà dit que les paysans canadiens ne font usage d'aucun autre instrument que du petit violon[34].

---

[34] Ernest Gagnon, Chansons populaires du Canada, Montréal, Beauchemin, 1925, p. 329.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Si les modes grégoriens avec leurs propriétés et affinités particulières sont parfaitement accusés dans bon nombre de nos mélodies, il en est d'autres qui portent le cachet antique, mais qui affectent la plus parfaite indépendance à l'endroit des formes modales. Ce sont des mélodies étranges et charmantes.

Parlant de la Révolution française, Albert Thibaudet affirme que l'émigration est mortelle pour les faibles. Les émigrés sont presque toujours contraints à une vie hasardeuse, solitaire et parfois humiliée. Mais il y a des émigrés qui perdent leur pays et en retrouvent un autre, ils s'établissent dans une société nouvelle et s'y créent de nouveaux liens.

Il en fut ainsi de l'abbé Jean-Denis Daulé; il quitta la France en 1792, et deux ans plus tard il partait d'Angleterre pour le Canada. Il retrouva à Québec un peuple bien français et un peuple chantant! Malgré les sacrifices qu'exigeait le ministère à lui confié, il eut à coeur de renouer avec une tradition française qui menaçait de disparaître. Un quart de siècle durant, il recueillit les vieux cantiques auxquels nos ancêtres tenaient le plus, il en composa de son cru en "convertissant" comme Surin et Pellegrin, ses maîtres, des chansons profanes.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Publié en 1819, son volumineux Recueil, avec les encouragements et les approbations d'usage, fut le bienvenu. En plus d'être un auxiliaire précieux aux maîtres de chapelles et aux maîtres d'école, "il ne pouvait qu'inspirer aux Fidèles un nouveau goût pour la piété". Le livre de l'abbé Daulé nous a permis de chanter jusque dans les églises des cantiques et des noëls français. Ce proscrit volontaire avait compris qu'il devait s'adresser surtout à des "auditeurs"; c'était faire oeuvre utile que d'offrir au public un tel ouvrage. Si l'on veut mesurer la portée de ce Recueil, il faut le replacer dans la période historique à laquelle il appartient. Alors seulement, s'expliquent le ton général et certains caractères extérieurs qui choquent ou font sourire aujourd'hui.

A cette époque, notre peuple est encore maladroit à composer de nouveaux poèmes, ceux qu'il élabore sentent la contrainte, la timidité. C'est tout le contraire pour ce qui a trait aux contes, aux chansons, qui circulent à la veillée, aux haltes des bivouacs ou dans les foyers. Rien n'est plus curieux que ce folklore vivant, toujours en alerte, où la langue se charge de scories et de beauté. Ce folklore, sur lequel sont composés les cantiques du recueil Daulé, est vraiment d'un autre âge. Les mélodies de certains noëls nous

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

viennent du XVIe siècle. Ce serait une grande erreur de soumettre les monuments d'époques plus ou moins reculées aux lois d'un style récent et de compromettre ainsi la valeur du jugement porté:

> Accepter, en histoire des Lettres, non pas d'être en retard, mais d'avoir commencé huit, six ou quatre siècles après les littératures qui aujourd'hui nous dominent[35].

serait faire preuve de bon sens. Il faudrait nous débarrasser d'une façon trop mathématique,trop géographique et même trop émotive, de lire l'histoire des lettres canadiennes. Elargissant nos horizons, nous comprendrions que les petites oeuvres oubliées ont aussi leur mot à dire parce qu'elles constituent le fondement de la culture française en terre d'Amérique.

---

35 Benoît Lacroix, o.p., Vie des Lettres et Histoire canadienne, op. cit., p. 58.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

000928
v. 2

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

JEAN-DENIS DAULE ET SON EPOQUE
(1765-1852)

par Mère Sainte-Sophie Barat, o.s.u.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts.

1943

Ecole normale Laval de Mérici
755, chemin St-Louis
Québec

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHAPITRE IV

LE RECUEIL DAULE

La chanson. -Le Recueil Daulé: un incunable canadien. -Les Sources. -L'humanisme dévot. -Expression de l'âme populaire. -Cantiques patriotiques. -Chansons historiques et cantiques. -Chansons dévotes empruntées et retouchées. -Quelques noëls. -Pièces audacieuses. -Tendances romantiques. -Musique: méthode Daulé. -Les collaborateurs. -Ceux qui reprirent la tradition.

"Et nos âmes, un jour, s'enfuyant vers l'aurore
Eternelle, au-delà de la mort et du temps,
Ivres de liberté, d'amour et de printemps
Pour s'appeler sauront les murmurer encore!
(Théophile Giard, Nos vieux Airs.)

La chanson est-elle un genre poétique? Qu'elle soit profane, qu'elle soit religieuse, elle fut jadis rangée, avec les ballades et les rondeaux, parmi les poésies qui corrompent le goût. Cependant, après cette condamnation par Du Bellay, Boileau ne dédaigna pas d'en parler dans son Art Poétique. Ronsard s'aperçut vite de l'insuccès de sa poésie savante, il découvrit par Anacréon le goût d'une poésie plus familière; après avoir rencontré Marie l'Angevine, il revint peu à peu à la chanson. C'est dire que après l'Art Poétique de Sébillet qui rapprochait ode, cantique et chanson comme trois variétés du genre lyrique et qui, somme toute, faisait d'une ode une chanson en grand, et d'une chanson une ode en petit, l'Art Poétique de Boileau engloba la

NOUVEAU RECUEIL

DE

CANTIQUES,

A L'USAGE

DU DIOCESE DE QUEBEC,

AVEC

TOUS LES AIRS NOTÉS EN MUSIQUE DANS LE MEILLEUR GOUT MODERNE.

On y a ajouté une courte méthode pour apprendre à les mettre en plein chant.

EDITION

QUI RENFERME CE QU'ON A TROUVÉ DE PLUS INTÉRESSANT DANS LES RECUEILS ANCIENS ET MODERNES

SUR

LES PLUS IMPORTANTS SUJETS DE LA

RELIGION,

ET LES

PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

Par de nouveaux accens que les Saints du Seigneur
Exaltent la bonté, la gloire et la grandeur. Ps. 149.

A Quebec :
Imprimé à la Nouvelle Imprimerie, Hall des Franc-Maçons.
1819.

Service des A.P.O.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

chanson dans l'ode, dans le vaudeville et même dans tous ces genres légers que sont l'idylle, l'églogue, l'épigramme, le madrigal, c'est-à-dire que la chanson s'exprime sur tous les tons. Nous croyons avoir là une tradition vérifiée, car elle fait foi. Quel est au juste le rôle de la tradition?

> Lien naturel et vivant des peuples dans la durée, elle a fidèlement transmis d'une génération à l'autre les biens indispensables aux exigences spirituelles et matérielles de la vie. C'est d'elle que chacun de nous a reçu un trésor de mots lumineux, sonores, d'idées, de croyances et de sentiments, les moeurs les plus humaines, les légendes les plus riches, les mélodies les plus douces, les rythmes les mieux adaptés au mouvement de notre esprit et de notre coeur[1].

Pendant cent cinquante ans, évêques, curés, parents ont tout centré sur l'instruction religieuse élémentaire. Le plus étonnant, c'est que nous ne trouvons aucune directive, lettre circulaire, mandement, pas de concertation apparente de nature à provoquer un tel mouvement d'ensemble. Les livres paraissent les uns après les autres, les éditions se multiplient parfois avec un mot de présentation de l'éditeur, plus souvent avec un mot d'approbation, d'exhortation de l'évêque. Une telle simplicité, un tel naturel sont la plus éloquente assertion d'une mentalité.

---

[1] Luc Lacourcière, F.-A. Savard, Mgr, Le Folklore et l'Histoire, op. cit., t. 1, p. 22.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous lisons dans le Panthéon canadien[2] que l'abbé Jean-Denis Daulé, rappelé de Saint-Jean Baptiste des Ecureuils à Québec, en 1806, devint "directeur" des Ursulines; il occupa ce poste pendant vingt-six ans. En 1919, il publia à grands frais un Nouveau Recueil de Cantiques[3], dont les airs notés en musique étaient gravés sur cuivre[4]. Nous attribuons à l'Honorable Pierre-Joseph-Olivier Chauveau la proposition unanimement acceptée par les bibliophiles de considérer comme incunables canadiens tous les ouvrages imprimés au Canada avant 1820. M. Lucien Lortie de l'Ecole de bibliothéconomie de l'université Laval donne comme incunables canadiens les ouvrages qui vont de l'introduction de l'imprimerie au Canada, soit 1764, jusqu'en 1820. Quelques auteurs disent jusqu'en 1837; mais les ouvrages parus entre 1820 et 1837 sont communément appelés post-incunables. M. N.-E. Dionne de la Société Royale du Canada fait une mise au point au sujet des

---

[2] Maximilien Bibaud, Le Panthéon canadien, Montréal, Valois, 1891, p. 66.

[3] [s.a.], [Jean-Denis Daulé], Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du diocèse de Québec, Québec, Nouvelle-Imprimerie, Hall des Francs-Maçons, 1819, xvi-368 p.

[4] [s.a.], [Jean-Denis Daulé], Airs notés, Québec, gravés par Hund, 1819, Méthode p. 1-12, Musique p. (1)-(180).

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

AIRS NOTÉS

Pour servir au NOUVEAU RECUEIL DE CANTIQUES *à l'usage du Diocèse de Québec, précédés d'une Courte* METHODE *pour apprendre à les mettre en* PLEIN CHANT.

Par de nouveaux accens que les Saints du Seigneur
Exaltent la bonté, la gloire et la grandeur.

Ps. 149.

Séminaire de Québec.

Rec. No. 345-92

Service des A.P.O.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

incunables canadiens, et dans la liste de ces cent quarante ouvrages, figure le Recueil Daulé.[5]

Le Recueil de l'abbé Daulé, imprimé en 1819, est doublement précieux; il l'est par son ancienneté, son opportunité et plus encore par le soin qu'a mis l'auteur à sauver de l'oubli des pièces dont le passé a une histoire. En réveillant les échos de certains textes français, l'abbé Daulé renouait avec une tradition qui semblait morte sans que personne ne l'eût remarqué. La plume de ce proscrit confia discrètement à ses cantiques (il ne fallait pas blesser la susceptibilité des gouvernants) la mission de travailler à la sauvegarde de "la langue française, gardienne de notre foi".

L'abbé Daulé fera imprimer son Recueil au plus près, au Hall des Francs-Maçons (Masonic Hall). L'édifice est toujours là au coin des rues St-Louis et Desjardins, en arrière du Palais de Justice, à deux pas du Monastère des Ursulines. Les Francs-Maçons y tenaient leurs assemblées tandis qu'une autre partie du bâtiment était occupée par une imprimerie. Les historiens de réputation disent que la Franc-Maçonnerie des pays latins est devenue dangereuse par ses tendances rationalistes. Mais en Angleterre et en Ecosse, les groupements

---

[5] N.-E. Dionne, Inventaire chronologique des livres et ouvrages considérés comme incunables canadiens, dans Mémoires de la S.R.C., 1905, tiré à part p. 5, n° 132. Voir appendice 15.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

APRES avoir fait examiner ce nouveau Recueil de Cantiques, à l'usage du Diocese de Quebec, Nous l'approuvons ; Et nous pensons que l'agréable variété des sujets et du chant qu'il renferme ne peut qu'inspirer aux Fidèles un nouveau goût pour la piété.

Donné à Québec, le deuxième jour de Juillet, 1819.

✠ *J. O. Ev. de Québec.*

Service des A.P.O.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

similaires ont gardé intact l'idéal qui a présidé à leur premier statut. Les Québécois malicieux d'ajouter: la Franc-Maçonnerie des "Anglais" équivaut à la Saint-Jean-Baptiste des Canadiens. En bon catholique, l'abbé Daulé pratiquait la fraternité universelle, la vraie!

Monseigneur Plessis avait approuvé le Recueil et l'annaliste des Ursulines qui, depuis treize ans, voyait l'abbé Daulé travailler auprès des élèves, apprécie l'ouvrage comme étant: "bien adapté à nos besoins". L'abbé y avait consigné le fruit de son expérience; de plus, il s'était appuyé sur quatre auteurs français dont les oeuvres étaient venues au Canada. Quatre vieux bouquins de cantiques spirituels garnissaient la bibliothèque des pauvres à l'Hôtel-Dieu de Québec, ils peuvent à juste titre être considérés comme les sources où puisa le poète-musicien.

Il s'agit du recueil de Pierre Pellegrin, en deux volumes: Les Noëls nouveaux comptent cent soixante-seize pièces et les Poésies chrétiennes contiennent cinq recueils de Cantiques et trois recueils de chansons spirituelles. Le tout forme un volume in-octavo de mille quatre-vingt-cinq pages.[6] Les Cantiques spirituels de

[6] Pierre Pellegrin, Poésies chrétiennes contenant Noëls nouveaux et Chansons et Cantiques spirituels, Paris, Leclerc, 1706, 2e éd., ix-1085 p.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'Amour divin[7] composés par le père Surin offraient un choix de pièces propres à "l'instruction et à la consolation des âmes". Les Cantiques spirituels[8] du père Martial de Brives, capucin, sur les principaux "points" de la doctrine chrétienne, se trouvent insérés entre la page 180 et la page 213 des Cantiques spirituels du père Surin. Ils occupent trente-deux pages au centre du livre. Pour une raison qui nous échappe, l'imprimeur, au lieu de continuer la pagination régulière du livre de Surin sur les trente-deux pages réservées aux poésies de Martial de Brives, l'interrompt à la page 180 et pagine de nouveau de 1 à 32, puis rétablit à la page 213 la pagination régulière de l'ouvrage de Surin et la poursuit jusqu'à la fin du volume. Cette bizarrerie de l'édition de 1664 ne se retrouve pas dans celle de 1694. L'éditeur Garnier, à son tour, tente de sauver quelques cantiques avec son recueil de 1750.

L'abbé Daulé scrute ces ouvrages. Il les pèse au poids de son expérience: il a été curé de campagne, il est maintenant aumônier d'une communauté religieuse; il a porté le zèle de son ministère aux paroisses de la ville et jusqu'à Notre-Dame de Foy. Il étudie les

---

7 Jean-Joseph Surin, Cantiques spirituels de l'Amour divin, Paris, Lambert, 1694, iv-190 p.

8 Martial de Brives, Cantiques spirituels, Paris, Toinet, 1664, (inséré au recueil Surin p. 1-32 après la p. 180 du recueil Surin).

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

préfaces, note les principaux textes; quantité d'expressions considérées comme triviales ou ampoulées par notre lexicologie, constituaient le langage châtié au temps du père de Brives. L'intention du père Surin était de "tarir" le fleuve des chansons profanes "qui font naître chaque jour mille et mille horribles péchés"; il s'en tient donc à un travail d'expurgation de ces dites chansons dont il emprunte les airs. Pellegrin et Garnier partagent les excellents motifs de Surin, de plus ils reconnaissent que leurs chants spirituels, avec des parodies sur les grands airs de musique instrumentale, ne sont point propres à être chantés à l'église à cause de leur trop vive gaieté.

L'abbé Pellegrin que l'on nommait ironiquement l'aumônier de l'Opéra, empruntait les airs des noëls anciens, des chansons populaires tout aussi bien que ceux des vaudevilles et de l'opéra. Ses cantiques n'égalent pas ceux de Racine et de Corneille, mais ledit abbé était le protégé de Mme de Maintenon et les pièces qu'il a composées en empruntant aux airs de cour, spécialement à la musique de Lully, ont sans doute été portées à la connaissance du Roi-Soleil.

M. Jean-Baptiste Weckerlin, bibliothécaire au conservatoire national de Musique et de Déclamation, à Paris, accusant réception d'un exemplaire des Noëls

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Anciens de la Nouvelle-France, écrivait à Ernest Myrand le 16 mai 1900:

> Les Noëls de Pellegrin, écrits sur des airs d'opéras, n'ont jamais été acceptés par le peuple qui n'allait pas à l'opéra. Ce sont quelques cantiques ou d'anciennes chansons populaires sur lesquels on a particulièrement écrit des noëls qui ont joui de la faveur populaire. La poésie en est généralement terre à terre, mais on aimait cela, c'était au niveau de l'éducation littéraire du peuple.[9]

Il en fut autrement au Canada. Ces noëls nouveaux que Pellegrin composa sur la musique des opéras de Lully, de Campra, de Destouches, des vaudevilles, de Gaultier, de Bénigne, de Bacilly, de Bousset, de Boësset, de Pibrac, se chantaient pendant la première moitié du dix-huitième siècle, non seulement à la cour de France et chez les grands, mais encore au Canada et particulièrement à Québec. La présence à l'Hôtel-Dieu de Québec des vieux recueils plus haut décrits est un fait à considérer; ils sont nécessairement venus sous le régime français, car à partir de 1760 rien ne nous est plus arrivé de France pendant un demi-siècle. Un passage de la R. Mère Juchereau de Saint-Ignace, dans l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, parle en ces termes de l'Intendant Raudot qui venait d'être rappelé en France, vers 1711:

---

[9] Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., 3e éd., note p. 222-223.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> C'était un vieillard plein d'esprit, d'une conversation agréable et aisée, qui parlait bien de toutes choses. Il possédait l'histoire de tous les pays et s'entretenait familièrement avec tout le monde. Il aimait beaucoup la jeunesse et lui procurait chez lui d'honnêtes plaisirs. Son divertissement était un concert d'instruments. Comme il était très obligeant, il voulait nous faire entendre cette symphonie et plusieurs fois il envoyá ses musiciens chanter des motets dans notre église. On ne chantait presque chez lui que des airs à louange du Roi, ou des Noëls dans la saison.[10]

Ces airs que l'on chantait à Québec, au Palais des Intendants, sous l'administration de Messires Jacques et Antoine Raudot sont pris au répertoire des Campra, des Lully, des Destouches, dont les opéras uniquement composés pour flatter l'oreille du Maître, étaient autant de recueils de cantates écrites à la gloire de Louis XIV. Le Théâtre, l'Opéra, les Beaux-Arts, les Lettres n'ont qu'une voix pour acclamer le monarque.

Ce fut sur cette musique de cour que Pellegrin écrivit près de la moitié de ses cantiques. Il y a donc lieu de croire que ces cantiques furent à la mode à Québec, surtout au temps des Raudot qui donnaient le ton. Les Raudot administrèrent, en leur qualité d'Intendants, de 1705 à 1711; ces six années correspondent

---

[10] [s.a.] (Mère Juchereau de Saint-Ignace), Hôtel-Dieu de Québec, Ville Montauban, Jerosme Légier, 1751, p. 463.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

à celles des éditions des recueils séparés de Pellegrin, publiés à Paris chez Nicolas LeClerc. Cette coïncidence ajoute encore aux raisons que nous venons d'invoquer. Contrairement à ce que dit M. Weckerlin pour le peuple de France, il est certain que les cantiques de Pellegrin, composés sur des airs d'opéras, ont atteint le peuple canadien. Les cantiques surtout ont débordé la bonne société de Québec et se sont diffusés dans les hameaux et les petites églises de campagnes par le truchement des manoirs seigneuriaux; car,

> Il régnait entre maîtres et serviteurs, seigneurs et paysans, patrons et artisans, une familiarité bonhomme et charmante qui n'excluait pas le respect. Souvent, les serviteurs assis un peu à l'écart participaient à la veillée. On récitait la prière en commun. L'essentiel de cette familiarité subsiste et les animosités de classes n'existent presque pas en ce pays.[11]

L'abbé Daulé a pris chez ses devanciers les cantiques composés sur des airs d'opéras, de vaudevilles, il les a insérés dans le Recueil qu'il offre à ses concitoyens sans distinction de classes sociales. Ce geste nous laisse entendre que plusieurs de ces "chansons dévotes" revenaient chez nous comme un écho. Il a ajouté plusieurs pièces de sa composition:

---

[11] Robert Rumilly, Papineau, Montréal, Valiquette [1944], p. 26.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Recevez, chers citoyens, ce nouveau Recueil de Cantiques que je vous présente comme un témoignage de mon affection et un désir que j'ai de vous être utile (...)
> Quant à la musique, vous trouverez un grand nombre d'airs que vous entendez toujours avec plaisir; plusieurs autres seront nouveaux pour vous, d'autres seront récemment composés, tous enfin ont été corrigés avec soin et bien adaptés aux paroles qui les accompagnent.[12]

Il faut voir quel soin l'abbé Daulé mit à la rédaction de son ouvrage. Selon la mode du temps, le texte de la page liminaire impressionne; ses devanciers n'ont rien à lui envier, mais il s'est mis en frais de concision, "quoiqu'à regret", en collectionnant leurs couplets; en cela il a cru "remplir le voeu du plus grand nombre de lecteurs qui aiment la brièveté". Car le Recueil est offert aux lecteurs tout aussi bien qu'aux chantres, tous peuvent en retirer d'"heureux fruits".

Après l'approbation par l'Ordinaire et la page d'avertissement, l'auteur insère les remarques concernant certains cantiques, il indique "les fautes à corriger". Une table des cantiques par ordre alphabétique nous semble assez fantaisiste, nous y lisons dans l'ordre: "Assemblons-nous, unissons nos louanges. Auguste et divine Marie. Adore un Dieu qui seul est adorable."

---

12 [s.a.] Recueils de Cantiques à l'Usage du Diocèse de Québec, op. cit., Avertissement, p. i.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ces titres nous donnent le vers initial. Les chiffres en colonne, à gauche de cette table, correspondent aux numéros des airs que l'on retrouve au livre de musique "gravés sur cuivre, à grands frais". Les chiffres placés à droite donnent comme à l'ordinaire la pagination du Recueil de cantiques. Tout compte fait, nous avons une liste de trois cent cinquante-deux poèmes et cent quatre-vingt-dix-huit airs notés "en musique". Plusieurs pièces empruntent la même mélodie, mais aussi plusieurs mélodies se prêtent à l'exécution d'un même cantique. Cette ingénieuse économie assurait la variété et prévenait la monotonie.

La seconde table dite "des matières", est intéressante, nous y découvrons le vrai visage du volume. On y trouve environ cent dix pages de chants appropriés au cycle liturgique; quinze pages célèbrent les gloires de Marie et autant les fêtes des saints: nous y remarquons un cantique à Saint-Louis Roi de France et un autre à l'humble bergère Sainte-Geneviève; plus de cent pages concernent les sacrements. La dernière division compte près de cent trente pages sous le titre suivant: Cantiques de morale; ils suivent le chrétien dans son activité quotidienne et à travers toute sa vie. L'ouvrage du père Daulé englobe le dogme, le culte, la morale. Selon un idéal bien classique, il veut plaire en instruisant.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

> Puisse notre ouvrage servir à la gloire de Dieu et aux innocents plaisirs de ceux qui savent tout rapporter à la solide piété.[13]

L'auteur fait siennes les intentions des maîtres. Plusieurs de ses cantiques spirituels portent sur les principaux points de la doctrine chrétienne, comme le voulait le père de Brives. A l'exemple du père Surin, il pense à l'instruction et à la consolation des âmes dévotes et pour elles a choisi dans les différents auteurs les plus beaux cantiques appropriés aux "trois états de la vie purgative, illuminative et unitive". On y trouve des titres comme ceux-ci:

> Egarement du monde.
> Exhortation à changer de vie.
> Retour du pécheur.
>
> Larmes de la pénitence.
> Bonheur de la conversion.
> Avantages de la retraite.
>
> Attachement à Jésus-Christ.
> Abandon parfait.
> Douceur de l'amour divin.

Comme ses émules, il entreprendra de convertir la chanson bachique venue du port ou de la caserne; celle qui avait gardé son "sel original" en dépit de "l'expurgation de la traversée" que le folklore a souvent connu. Ces transformations n'ont pas mené le couplet à la poésie telle que nous l'entendons à notre époque, mais il figurait avec un rare bonheur parmi les ouvrages du temps.

---

13 [s.a.] Recueils de Cantiques à l'Usage du Diocèse de Québec, Avertissement, p. ii.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'abbé, grâce à des souvenirs personnels, avait mesuré la puissance d'émotion du chant religieux populaire et sa longue influence sur la jeunesse. Il a composé des cantiques pour les catéchismes, les messes de première communion, la réception des sacrements de Pénitence et de Confirmation, les bons conseils de vie chrétienne. Il y a aussi les cantiques pour les Missions, l'auteur les a indiqués d'un sigle à la table, par "ordre alphabétique"; ces cantiques prennent l'allure d'instructions. On peut se faire une idée assez juste de l'importance de ce recueil, en lisant cette lettre d'un missionnaire:

> Les parents refusent d'envoyer leurs enfants au catéchisme plus d'une année; dimanches et fêtes je ne vois d'autres chantres à l'église que les premiers communiants de l'année. Aussi, n'y a-t-il pas une minute à perdre; le programme des catéchismes ne contient que l'essentiel. Il faut donc, pour arriver malgré tout à quelques résultats, agir en profondeur plutôt qu'en largeur, combiner l'action surnaturelle de façon que les catéchismes, cantiques, sermons, lectures, etc... concordent entre eux et avec l'année liturgique, l'un éclaircissant, corroborant l'autre, et rendre les enfants attentifs à cette harmonie et à cet accord. Mais il manque les cantiques...[14]

Les Canadiens furent plus chanceux, les cantiques de l'abbé Daulé fournirent cet auxiliaire après lequel

---

[14] [s.a.], Fragment d'une lettre, ms, A.U.Q. dans un carton intitulé Notes, la lettre vient du Basutoland.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

soupirait le brave missionnaire. Il y avait ceux pour qui la messe dominicale était la seule pratique religieuse, encore la regardaient-ils comme une pure formalité. Conscient de cet état d'esprit chez les citadins, l'abbé Daulé, comme autrefois les pères Mersenne et Garasse, a pensé au cantique-instruction, rendu soit avant, soit après la messe, pour secouer leur assoupissement ou leur "prétendue incrédulité". Sa formule d'apostolat s'efforce de répondre aux besoins spirituels de tous.

L'abbé Daulé pourrait être considéré comme le promoteur de l'"humanisme dévot" chez nous. Ses écrits se rapprochent de la meilleure qualité des productions du genre. On parle volontiers de la pauvreté littéraire des cantiques, voire de leur banalité, si le sentiment du peuple ne les soutenait. Le Recueil "anonyme" à l'usage du Diocèse de Québec fut assez important pour ajouter à la grandeur du culte public et pour fournir de profonds sujets de réflexion aux "catholiques du dimanche".[15] Dans son Avertissement, l'auteur remarque l'oubli dans lequel était tombé le cantique, son effort porte, "sans rien ôter de leur beauté", sur l'aspect pédagogique; la formation du goût et l'expression des sentiments le préoccupent:

---

15 Ernest Gagnon, Chansons populaires du Canada français, op. cit., p. 286.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Le chant des Cantiques, que l'on goûte si peu aujourd'hui, faisait couler les larmes d'un Saint Augustin! Les sons touchants qui frappaient ses oreilles portaient la vérité dans son coeur; ils excitaient en lui les sentiments de la piété.[16]

Chez le Canadien, le moi humain, le caractère personnel avait trouvé son expression grâce au rythme particulier dont il avait su empreindre ses chants populaires:

> Mais même lorsqu'il ne chante que ses joies, ses peines ou ses sujets d'amour, d'aventures, de combats, le paysan, le colon, le voyageur canadien entend toujours la grande voix de Dieu dans les champs qu'il cultive, dans la solitude des bois, sur le fleuve géant ou sur les lacs immenses. Les plus belles fêtes auxquelles il lui est donné d'assister sont toujours des fêtes religieuses. Son âme, peccable sans doute, ne connaît pas la hideuse incrédulité; un sentiment religieux accompagne toutes ses actions, parle à sa conscience; il pense à Dieu dans les jeux de la veillée comme dans le travail; la prière entre dans toutes ses actions. De là dans ses chansons, l'infini, le permanent, à côté du fini, du passager; de là le rythme majestueux, insaisissable du plain-chant à côté du rythme tangible, mesuré de la musique moderne.

Comme tout ce que faisait l'abbé Daulé, ses poèmes accusent un travail minutieux, la ponctuation y est soignée; le style délié montre une grande facilité. Le vers, par sa facture, se plie à la conversation pleine de bonhomie; il utilise cette forme du style propre aux Canadiens qu'Octave Crémazie résumera ainsi plus tard: "Quand le père raconte, ses enfants sont contents..."; et le

---

[16] Avertissement, p. ii.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

poète mettait en garde contre la prétention littéraire basée sur le cliché. Si le Français avait tout compliqué, le Canadien, lui, avait simplifié à outrance. La versification de l'abbé Daulé piquait une antenne vers le passé, afin d'y cueillir les biens nécessaires à de nouveaux départs. Nous reprendre soixante ans en arrière et nous ramener sans secousses vers une expression neuve qu'on appellera bientôt le romantisme fut aussi l'affaire du père Daulé. Il le fit sans exposer de théories, mais en posant le geste que lui dictait son intuition: son ouvrage répondait à un besoin et il en était conscient.

Nous avons peine à nous rendre au climat de cette époque proche de nous par les années mais si différente par l'expression. Des critiques "nés d'hier" pestent contre l'attardement de nos ancêtres aux formes périmées du classicisme; cet appareil appauvri, il est vrai, mais de charpente solide, a, sans aucun doute, contribué à la survie de la langue française chez nous. "Suivez donc, vous surtout, chère jeunesse, l'impulsion qui vous porte à chanter...", disait l'auteur dans son Avertissement. La première pièce du recueil invite la jeunesse à consacrer sa voix au Seigneur:[17]

---

[17] Recueil, p. 2.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA -- ÉCOLE DES GRADUÉS

Chère jeunesse, en qui, pour l'harmonie
L'on voit fleurir le goût et les talens,
Que la sagesse, à vos accords unie,
Vous fasse fuir les profanes accens.

L'attachement de l'auteur pour la "chère jeunesse" est indéniable. Jusqu'à un âge très avancé, il se plaît en la compagnie de jeunes et veut développer chez eux "le goût et le talent pour l'harmonie". Mal lui en prendra, ses austères et pieux amis voient la chose d'un fort mauvais oeil. Envers et contre tout, l'abbé Daulé chantera et l'on chantera avec lui.

La ponctuation du quatrain met les inversions en évidence et pare aux équivoques possibles:

Que la sagesse, à vos accords unie,

a bien une allure XVIIe siècle, la licence orthographique: talens et accens confère du genre à la rime et garde à ces deux vers un petit air vieillot et charmant. Les deux substantifs négligent la reconstruction savante dont le XVIe siècle s'est plu à les parer. Ici, l'on cause agréablement, mais en toute simplicité:

A qui doit-on consacrer le bel âge,
La douce voix, les sons mélodieux?
C'est au Seigneur qu'en appartient l'usage,
Il est l'auteur de ces dons précieux.

L'auteur répond tout de suite à l'interrogation des deux premiers vers; forme interrogative et énumération prouvent une aisance, un souffle que les plumes canadiennes envient pour leurs exposés. Le vocabulaire canadien trop pauvre se refusait aux prouesses littéraires.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Loin, loin de vous les chants de la licence:
Prêter sa voix à de coupables airs,
Serait du ciel provoquer la vengeance,
Et de l'impie imiter les concerts.

Discutable est le bonheur de la répétition initiale, elle fait plutôt figure de pauvreté; et les "chants de la licence" et "les coupables airs", on peut se demander ce qu'en pensèrent nos ancêtres. Il est permis de croire que l'impression d'ensemble seule les atteignait. Le couplet suivant leur présente les conséquences d'une attitude positive:

De la vertu chantez plutôt les charmes;
Vos anges saints s'uniront à vos voix;
Et les pécheurs, les yeux remplis de larmes,
Viendront aussi se ranger sous ses lois.

Quel tableau: l'Eglise en marche; ce genre servait bien les goûts du peuple, surtout la confiance en la prière publique.

Sainte pudeur, ornement de la vie,
Tous les mortels te doivent leur encens
Si Babylone et t'outrage et t'oublie
Rien ne pourra te bannir de nos chants.

Considérations de l'auteur exprimées à coup d'euphémismes: le rappel de la "sainte pudeur", complétée d'une apposition "ornement de la vie" et "Babylone" qui outrage... L'encens des mortels, une métaphore qui ne rappelle "aux braves concitoyens" que les seuls fastes du culte; mais dans le langage des grands, elle pouvait signifier une rectification de sentiments ou d'attitude.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Encore captifs, exilés sur la terre,
Joignons nos chants aux chants des bienheureux
C'est préluder dans ces lieux de misère
Au saint emploi qui nous attend aux cieux.

Cette conclusion répond aux exigences, elle termine le poème en ouvrant de larges horizons. Le premier vers se faisait l'écho de nos ancêtres captifs des vainqueurs et selon Crémazie: "exilés dans leur propre patrie". Joindre "nos chants aux chants des bienheureux" est agréable. Quant au dernier vers, il rappelle toutes les préfaces aux recueils de chansons pieuses depuis le XVIIe siècle. Il faut avouer que ces deux dernières strophes sont bien peu jeunes. L'abbé Daulé parle aux jeunes, se parle à lui-même: "il médite en chantant"; enfin, il parle à tous, il n'est que de l'écouter.

En France, la chanson patriotique connut une grande vogue. On pouvait y suivre le mouvement de la pensée populaire. Aussi le ton des chansons sur Louis XVI témoigne éloquemment du crescendo des sentiments antiroyalistes, année par année. Voici des couplets pour la Saint Louis 1789: De notre roi quand vient la fête. L'année suivante, pour la même occasion: Vive Louis XVI, ce bon roi citoyen; puis en 1791: Quand Louis désertait la France. En 1792 on se moquait ouvertement de lui: Qu'as-tu donc, monarque sensible? En 1793, on chantait sur l'air du Confiteor: La confession générale de Louis l'assassin. Précédemment,

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

on avait chanté les tourbillons et les conquêtes, les événements marquants, les batailles gagnées, les batailles perdues; les généraux, leurs succès et leurs revers. Mais la chanson politique est bien peu une chanson, elle est plus souvent un pamphlet. Le cantique "politique", s'il a jamais existé, n'a connu que la faveur du moment.

Il était possible d'user du cantique pour enseigner la vie spirituelle, rôle qui lui revient mieux, et ce, à l'aide de la chanson "transfigurée" en cantique. L'on pense au Chant du Départ, le plus fameux des hymnes de la Révolution française après la Marseillaise; nous disons un mot de son histoire. L'on avait adjoint à Sarette, directeur de l'Institut national de musique, de faire écrire les paroles et la musique d'un hymne destiné à célébrer le cinquième anniversaire de la prise de la Bastille. Chénier, devenu suspect, était réfugié chez le directeur de l'Institut de musique; celui-ci lui demanda naturellement les paroles de l'Hymne commandé. Chénier employa une journée à composer les sept strophes de ce chant remarquable. Le soir, Sarette donna à Méhul les vers de Chénier. Celui-ci, après les avoir lus rapidement, improvisa sur l'angle d'une cheminée le chant qui devait contribuer à sa gloire.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Le Chant du Départ

UNE MÈRE DE FAMILLE

De nos yeux maternels ne craignez pas les larmes;
Loin de nous les lâches douleurs!
Nous devons triompher quand vous prenez les armes,
C'est aux rois à verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous;
Tous vos jours sont à la patrie,
Elle est votre mère avant nous.

CHŒUR DES MÈRES DE FAMILLE

La République, etc.

DEUX VIEILLARDS

Que le fer paternel arme la main des braves;
Songez à nous aux champs de Mars;
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves
Le fer béni par vos vieillards.
Et, rapportant sous la chaumière
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière
Quand les tyrans ne seront plus.

CHŒUR DES VIEILLARDS

La République, etc.

UN ENFANT

De Barra, de Viala le sort nous fait envie :
Ils sont morts, mais ils ont vaincu.
Le lâche accablé d'ans n'a pas connu la vie;
Qui meurt pour le peuple a vécu.
Vous êtes vaillants, nous le sommes;
Guidez-nous contre les tyrans;
Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants.

CHŒUR DES ENFANTS

La République, etc.

UNE ÉPOUSE

Partez, vaillants époux! Les combats sont vos fêtes.
Partez, modèles des guerriers!
Nous cueillerons des fleurs pour ceindre vos têtes,
Nos mains tresseront vos lauriers.
Et, si le temple de Mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs.

CHŒUR DES ÉPOUSES

La République, etc.

UNE JEUNE FILLE

Et nous, sœurs des héros; nous, qui de l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds,
Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang dans les batailles
Ait coulé pour l'égalité.

CHŒUR DES JEUNES FILLES

La République, etc.

TROIS GUERRIERS

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentants, à nos fils, à nos mères
D'anéantir les oppresseurs.
En tous lieux, dans la nuit profonde
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté!

CHŒUR GÉNÉRAL

La République, etc.

Pièce empruntée au Larousse XXe siècle.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les émigrés convertirent le Chant du Départ en un cantique sur l'établissement de l'Eglise, ses progrès, ses triomphes: Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre[18]. Le texte vint au Canada avec le père Daulé qui le mit dans son Recueil. Il s'inspira souvent de ce procédé.

Nous trouvons un cantique à la Sainte Vierge sur l'air de "God Save the King"; il est intéressant de comparer le premier couplet de l'hymne national et celui du cantique, il s'agit d'une simple substitution de "héros", si l'on peut ainsi s'exprimer; le genre "prière" demeure, dans le premier cas on prie Dieu pour le roi, dans le second, on s'adresse à Marie pour ses "enfans". Le cantique rencontre donc des esprits préparés; comme l'hymne, il est destiné au peuple, le premier vers en fait foi. L'idée de combats victorieux est aussi mise à contribution:

Hymne: God save our gracious King
Long live our noble King
God save the King
Send him victorious
Happy and glorious
Long to reign over us
God save the King

---

[18] Recueil, p. 283, voir appendice 17.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique: Nous vous invoquons tous;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfans,
Dans nos combats présens,
Dans nos derniers instans,
Mère de Dieu.[19]

Sur le coup d'un noble sentiment entretenu chez le peuple par l'éloquence de la chaire et de la tribune, l'abbé Daulé "bâtit" un poème sur la mort du chrétien, empruntant la musique au chant à la mode: Nelson est mort au sein de la victoire. Tactique habile, il conserve le thème et le fait passer du particulier au général. Le texte traduit la sensibilité de l'auteur, sa formation à l'Ecole classique et, en même temps, cette effusion que vont bientôt exploiter les romantiques:

Venez, venez, vains amis de la terre,
Vous attendrir près du chrétien mourant:
Ses voeux, son coeur, ses larmes, sa prière,
Tout est pour vous un spectacle éloquent.[20]

On croirait entendre Bossuet dans l'oraison funèbre d'Henriette Stuart; le père emprunte à ses réminiscences.

Depuis l'instant de la naissante aurore,
Jusqu'au soir, mes yeux versaient des pleurs;
Toute la nuit je gémissais encore,
Un nouveau jour éclairait mes douleurs.

Accours, ô mort, ma véritable amie,
Tranche à l'instant la trame de mes jours:
C'en est donc fait ma langueur est finie;
J'espère, j'aime et j'aimerai toujours.[21]

---

19 Recueil, p. 159, voir appendice 18.

20 Recueil, p. 79.

21 Ibid., p. 79.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le thème particulier aux romantiques, le temps, est ici exploité à merveille; et cette douleur et cette langueur! on les dirait prises à Chateaubriand; on sait que le poète s'était aussi réfugié en Angleterre pendant la Révolution française. D'ailleurs, en Angleterre, il y avait aussi les Lake Poets. L'abbé Daulé, curieux de tout mouvement artistique et lié à la bonne société anglaise pendant deux ans, avait sans doute pris contact avec cette littérature.

> Tu vas enfin céder à mes instances;
> Je vais te voir; tu vas combler mes voeux;
> Divin Jésus! Dieu d'amour! ton absence
> M'avait rendu si longtemps malheureux.
>
> Amis apportez à ma bouche mourante
> La croix d'amour, ce signe attendrissant;
> Aimable croix! image ravissante!
> Que n'es-tu pas au pécheur expirant![22]

Sur le seul plan poétique, la première de ces deux strophes nous fait penser à Isolement:

Un seul être nous manque et tout est dépeuplé.

Lamartine encore, dans son rationalisme religieux, résumera cette pensée dans Immortalité:

> Je te salue, ô mort, libérateur céleste
> Tu n'anéantis pas, tu délivres...

Et la dernière strophe de cantique Daulé préfigure Le Crucifix du grand poète romantique. Mieux que de Lamartine peut-être, on pourrait dire: qu'il avait donné à

---

[22] Recueil, p. 80.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

sa muse "au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les fibres mêmes du coeur de l'homme touchées et émues par les innombrables frissons de l'âme". L'abbé Daulé ne mutile rien pour en venir à la vérité qu'exige l'idéal classique et il n'attend pas la codification d'une théorie romantique pour donner libre cours à ses sentiments pendant ses méditations. Il prend partout son bien et demeure ouvert à toutes les possibilités. Vif à saisir l'occasion heureuse, il renonce à toutes tournures agréables mais froides; s'il emprunte au vocabulaire fleuri, quant au fond, la contribution personnelle demeure toujours très grande. L'auteur veut atteindre "le coeur" de son prochain pour en venir à son âme et faire naître chez lui des sentiments qui lui donneront un "fort penchant" pour la vie intérieure.

Empruntant la mélodie d'une cantate intitulée Grand Dieu, conserve Georges Trois[23], l'abbé Daulé garde le style qui exprime les voeux d'un peuple et fait s'adresser à Dieu "ce peuple heureux par sa clémence".

En sens inverse, sur l'air Bénissez le Seigneur suprême[24], le poète ira de deux quatrains pour implorer la guérison du roi Georges Trois. Ce chant a l'allure d'un document historique; le Recueil pour bien d'autres

---

[23] Recueil, p. 344, voir appendice 19.

[24] Recueil, p. 160, voir appendice 20.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Henri IV, d'après un dessin anonyme — Cl Giraudon

Gabrielle d'Estrées
Cl Giraudon

Charmante Gabrielle

Imm... sans mille peine
M... sur vos doux regards
Comm... un grand capitaine
Mis... nus ses ennemis
Cruell... départie...

Si votre nom chéri
Sur mes... heureux brillait
Jusqu'au delà... Libre
L'Espagne me craindrait
Cruell... départie...

Je n'ai pu dans la guerre
Qu'un royaume gagner
Mais sur toute la terre
Vos yeux... gagner
Cruell... départie...

Partagez mes ardeurs
Le prix... mon cœur
Je le tiens... Bellone
Tenez-le de mon cœur
Cruelle... départie...

Bel astre je vous jure
Ah cruel... ennemi
Ma douleur... accroît
Vous revoir... ami
Cruelle... départie...

J'entends... trompettes
Me... le...
A tout moment... entends
Ces... cris...
Cruelle... départie...

Malheureux jour!
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour

Pièces empruntées au Larousse XXe siècle.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

raisons, mais pour celle-ci en particulier, est doublement précieux; à l'étude, on lui trouve une valeur historique, une couleur d'époque. Les chants patriotiques qui ont fourni leur cadre et leur mesure aux cantiques étaient connus de nos ancêtres, ils faisaient partie de leur répertoire et dans ce "patrimoine" prenait place tout à son aise et comme chez lui, le sentiment religieux. L'abbé Daulé avait compris que pour nous conduire où nous devions être, il devait nous prendre où nous étions.

Notre poète-musicien avait bien reconnu le goût des complaintes chez nous, quoi de mieux que de faire entendre en trois strophes les gémissements d'une âme du Purgatoire sur la Complainte de Marie Stuart:

> Malheureuse, ah! mes plaintes sont vaines,
> Ici, tout accroît ma douleur;[25]

Tout de suite, l'atmosphère est créée et l'impression qui s'en dégage s'en trouve intensifiée. Les grands musiciens ont découvert "des tons qui s'appellent". Le père Daulé s'est plu à chercher des textes qui s'appellent; à l'époque, l'apostolat tant religieux que national demandait qu'on fasse feu de tout bois.

Pendant deux siècles, le monde des Lettres connut par coeur la célèbre romance que Henri IV, le monarque-troubadour, composa pour sa favorite, Gabrielle d'Estrées.

---

[25] Recueil, p. 368, voir appendice 21.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Elle inspira une telle passion au roi qu'elle faillit devenir reine de France. Elle mourut empoisnonnée, le 10 avril 1599, à l'âge de 28 ans en laissant une grande réputation de beauté. Mais on ignore généralement que l'air de cette chanson est celui d'un noël du XVIe siècle, composé par François-Eustache du Courroy, sieur de Saint-Frémin, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris; il eut de son temps une grande renommée comme compositeur. Le cantique fut relégué à l'oubli par la profane et Charmante Gabrielle[26]. L'abbé Pellegrin voulut venger la mort du noël ancien par la création d'un nouveau noël, c'était braver la romance chère à son public. Le pieux abbé entre en lice contre le chevaleresque Henri IV. Ce tournoi littéraire compta sept passes d'armes ou strophes intéressantes à comparer. Le titre du cantique Bel astre que j'adore[27] traduit celui de la chanson Charmante Gabrielle; Henri IV avait lui-même qualifié Gabrielle de "Bel astre":

Romance:

Bel astre que je quitte
Ah! cruel souvenir!
Ma douleur s'en irrite;
Vous revoir ou mourir!

L'amour, sans nulle peine,
M'a, par vos doux regards,
Comme un grand capitaine,
Mis sous ses étendards!

---

26 Voir appendice 22

27 Voir appendice 23, Recueil p. 245.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique: Bel astre que j'adore,
Soleil qui luit pour moi,
C'est Toi seul que j'implore,
Je veux n'aimer que toi!

Du fond de cette crèche
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir.

Pourtant la victoire resta au poète de la galanterie. L'abbé Daulé insère le Bel astre que j'adore dans son Recueil et lui ajoute deux pièces de sa composition. Pour la fête de la Sainte-Famille: Chantons Familles saintes[28] connut une grande faveur; on avait au Canada français une Confrérie de la Sainte-Famille. Il composa un autre poème pour la Nativité de la Sainte Vierge: Marie en sa naissance[29]. Ainsi, par delà les mers furent vengés et le noël oublié de Du Courroy et le noël méconnu de Pellegrin.

Il est à peu près certain que l'on chantait Charmante Gabrielle au Canada, mais la romance n'avait plus ici l'accent passionné qu'on lui connaissait en France, elle était une simple chanson galante.

Dans l'édition de 1701, l'abbé Pellegrin inscrit à son Recueil un vieux noël qui était venu au Canada vec les premiers Jésuites, il s'agit du cantique: Mortels préparez-vous, le Seigneur va paraître[30], une paraphrase

28 Voir appendice 24, Recueil p. 277.
29 Ibid, p. 309, voir appendice 25.
30 Ibid, p. 220, voir appendice 26.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Entends ma voix fidèle

Air: Une jeune pucelle de noble coeur

Iesus Hatonnia.

Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 86-87.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

rythmée des paroles d'Isaïe[31]. Ce noël fut chanté au Canada en 1646 dans la chapelle temporaire qui se trouvait installée au second étage de la maison de la Compagnie des Cent-Associés[32]. Le cantique fut peu connu au Canada, mais l'abbé Pellegrin, dans une édition subséquente de ses poésies chrétiennes, composa sur cette mélodie une chanson spirituelle écrite sur cette pensée: Que la mort du juste est précieuse aux yeux de Dieu. Cette pièce remporta un grand succès, on le chantait à Québec, aux funérailles des personnages importants, et ce, jusqu'au XXe siècle; on la désignait ordinairement par le premier vers: Après le cours d'une innocente vie[33]. Le Recueil Daulé a sauvé d'un oubli définitif le noël et peut-être aussi le poème sur la mort du juste. On remarque le même geste pour un vieux noël du XVIe siècle venu au Canada avec les missionnaires. Il s'agit d'un dialogue entre l'ange et les bergers en la grande nuit. Pellegrin avait mis sur cette mélodie son poème Entends ma voix fidèle[34]. Il faut savoir que le berger furieux d'être éveillé en pleine nuit s'exclame:

---

31 Isaïe, ch. 40, versets 3, 4, 5.

32 Cf. Journal des Jésuites, annoté par l'abbé Laverdière, p. 7.

33 Recueil, p. 220, voir appendice 28.

34 Ibid, p. 76, voir appendice 27.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Quel crieur de gazette
Ai-je entendu?
Porte ailleurs tes sornettes,
C'est temps perdu,
Qu'un Dieu soit né, l'aventure est jolie.
La plaisante saillie
D'un esprit morfondu![35]

Le dialogue garde ce ton pendant dix couplets. La version arrangée par l'abbé Daulé nous présente un berger tout autre; cette "conversion" permettra au noël d'entrer à l'église, et même au couvent. Mais le vieux cantique du XVIe siècle avait déjà connu une autre aventure canadienne.

On attribue à la plume du père de Brébeuf le Noël: Les8s ahatonnia[36], (Jésus est né); il a été écrit entre les années 1634 et 1648 et se chantait encore, à l'église des Hurons de Loretteville, au début du XXe siècle.

L'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec écrit que les Jésuites "ont tourné" en langue sauvage les hymnes, les proses et les antiennes de l'église, avec quantité de motets pour toutes les fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints. Les Hurons les chantaient "quelquefois en partie fort harmonieusement;

---

35 Pierre Pellegrin, Noëls nouveaux, Paris, Leclerc, 1708, p. 12-15.

36 Ernest Gagnon, Les Sauvages de l'Amérique du Nord et l'Art musical, dans Rapport de la quinzième session du Congrès international des Américains, t. 1er, p. 184, voir appendice 29-30.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

d'autres fois, les hommes faisaient un choeur et les femmes un autre". On dit que le père de Brébeuf et le père Ragueneau étaient très forts en linguistique; des connaisseurs pourraient étudier le texte huron et sa traduction française.

Comment l'abbé Daulé s'est-il laissé prendre aux charmes de ces deux noëls français, et surtout comment a-t-il pressenti leur valeur historique? On se souvient qu'en 1794, l'abbé avait passé tout un hiver au collège des Jésuites avec le père Cazot, le dernier missionnaire de la Compagnie de Jésus à Québec en ce moment. Il est facile d'imaginer les longues causeries sur le passé du Canada et l'étude des documents historiques; ceci opéra chez l'abbé Daulé cette "naturalisation du coeur" qu'aucune procédure légale ne peut assurer. Il avait compris l'importance de ces deux pièces françaises et senti la nécessité de les mettre à jour. Peut-être les a-t-il notées à ce moment-là. Quoiqu'il en soit, ce geste ajoute à la valeur du Recueil.[37] Au vieux Monastère des Ursulines on garde le récit des premiers noëls au Canada où l'on régalait les sauvages après leur avoir chanté la messe de minuit.

Un autre cantique, pris à Garnier cette fois, s'exécute sur l'air du Carillon de Dunkerque, il est

---

[37] Voir appendice 32

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

chanté pendant l'Avent et débute ainsi: Venez céleste époux[38]. Quant à la valeur poétique du Noël, elle est manifestement nulle, qu'on en juge par le refrain et le premier couplet:

Venez, céleste époux,
Objet charmant et doux;
Montrez-nous vos appas,
Descendez, ne tardez pas
Il est temps, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs,
D'abord tout va se rendre
A vos attraits vainqueurs;
Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous.

C'est incontestablement, de tous les noëls du Recueil, l'un des plus faibles et des plus ternes au point de vue de l'expression. Ce cantique a survécu de préférence à bien d'autres, grâce au charme de sa mélodie, celle du carillon, gracieuse, alerte, gaie, presque pimpante. Elle semble frappée au sceau de la chanson populaire.

Un autre noël très ancien: Silence ciel, Silence terre[39], inscrit au Recueil Daulé, se retrouve avec un plus grand nombre de couplets dans une Bible de Noëls, publiée en 1866[40]. Elle ne contient que des noëls rarissimes. Chaque poème est donné avec le nom de son

---

38 Recueil, p. 211, voir appendice 31.

39 Ibid, p. 233-34, voir appendice 33.

40 Victor Pelletie, Mgr, Bible de Noëls, Orléans, Pertuison, 1866, 2e éd., p. 59-60.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

auteur quand la chose est possible. Comme celui qui nous intéresse est anonyme, nous en concluons à sa grande ancienneté. Il est venu au Canada on ne sait comment, et ne se trouve ni dans Surin, ni dans de Brives ou Pellegrin, ni dans Garnier; peut-être a-t-il été apporté par l'abbé Daulé lui-même. C'est une des pièces les plus majestueuses et les plus finies du Recueil. L'abbé n'a pas le mérite de sa composition, il est vrai, mais il a le mérite de l'avoir choisie et mise dans son ouvrage.

Un autre procédé de l'abbé Daulé, c'est d'ajuster une mélodie de Pellegrin à un poème de sa propre composition; c'est ce qui arrive pour: Que n'aimez-vous, coeurs insensibles?[41] qui devient: Brûlons d'ardeur, brûlons sans cesse.[42] Les deux couplets qui se ressemblent le plus sont intéressants à comparer:

Pellegrin:

Ah! quel bonheur! Un Dieu nous aime,
Ah! quel bonheur! Quelle douceur!
Nous devons tous l'aimer de même,
Qu'il règne seul dans notre coeur.

Daulé:

Ah! quel bonheur, quand on vous aime,
Ah! quel bonheur! Quelle douceur!
On goûte au-dedans de soi-même,
Une paix qui ravit le coeur.

---

[41] Pierre Pellegrin, Noëls nouveaux, op. cit., p. 12, ch. 5.

[42] Recueil, p. 128, voir appendice 34.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Prenons le premier quatrain Daulé:

Brûlons d'ardeur, Brûlons, sans cesse,
Brûlons d'ardeur pour le Seigneur.
Tournons vers lui notre tendresse;
Lui seul mérite notre coeur.

Cet appel vibrant valut à son auteur une admiration générale. Cette contribution personnelle que l'on découvre ou mieux, que l'on sent dans tout l'ouvrage, lui confère son cachet particulier.

Pellegrin, dans les Chansons spirituelles[43], prend pour thème: "le qu'en-dira-t-on ne doit pas nous empêcher de faire notre salut"; tout repose sur ceci: nous ne songeons qu'à plaire au monde, il nous séduit et nous éprouvons sa tyrannie. Aux couplets de Pellegrin, l'abbé Daulé semble répondre, en appuyant sur l'aspect positif de l'amour de Dieu. Voici les deux strophes:

Pellegrin:

Nous ne songeons qu'à plaire au monde,
C'est lui seul qui règle nos coeurs;
Et, c'est à Dieu pour être heureux,
Qu'il faut que l'on réponde.

Daulé:

Rien sans Jésus n'est agréable,
Rien sans Jésus ne peut charmer;
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il est toujours aimable?[44-45]

---

[43] Pierre Pellegrin, Chansons spirituelles, op. cit., p. 55.

[44] Recueil, p. 254, voir appendice 35.

[45] Ibid., p. 75, voir appendice 36.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ce qui est probable d'ailleurs, on dirait que les compositions de l'abbé Daulé sont le fruit de ses considérations faites à la suite des lectures ou de l'étude des poésies de Pellegrin.

Charmé par cette mélodie, il nous donne une paraphrase du Cantique des Trois Enfants[46]:

> Bénissez le Seigneur suprême,
> Petits oiseaux dans vos forêts:
> Dites sous ces ombres frais;
> Dieu mérite qu'on l'aime.
> .....
> Entre ces deux rives fleuries,
> Bénissez Dieu, petit ruisseau;
> Tout passe, hélas! comme votre eau
> Passe dans les prairies.[47]

Ne dirait-on pas que l'abbé Daulé retourne, par la voie des souvenirs, à Saint-Jean-Baptiste des Ecureuils où il s'est plu tant de fois à méditer sous les arbres au chant des petits oiseaux? Puis, au troisième vers du deuxième quatrain, cet enjambement qui prolonge l'image et fait couler le troisième vers dans le quatrième comme l'eau dans la prairie... Et son inépuisable confiance en Dieu fuse partout, elle s'exprime, à la conclusion, presqu'à la Péguy:

> Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
> Soyez toujours mon protecteur;
> Je suis un ingrat, un pécheur;
> Mais vous êtes mon père[48].

---

46 Daniel 3.

47 Recueil, p. 113, voir appendice 37.

48 Voir appendice 37.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Un père, "on sait ce que ça signifie", disait Péguy, "un père avait deux fils", on sait comment ça tourné... Un jour, l'abbé voulut faire une prière pour le rétablissement de Georges III; il reprend cet air et chante deux couplets-suppliques[49]. Les deux strophes sont là comme modèles pour des suppliques similaires, ou comme preuve de zèle patriotique. Elles s'unissaient aux prières publiques, aux sentiments des autorités religieuses et civiles.

Pellegrin avait écrit dans ses Poésies chrétiennes:

> Rassembons-nous dans ces douces retraites,
> Prenons nos hautbois et nos musettes,
> Mêlons, mêlons nos voix au son du chalumeau
> Chantons, chantons nos airs les plus nouveaux.[50]

L'abbé Daulé emprunte la cadence pour convier la jeunesse à chanter les louanges du Seigneur. La musique que nos deux poètes prennent à Lully: Préparons la fête nouvelle se prête bien à de telles exhortations. On remarque la différence de ton au premier couplet du recueil canadien:

> Assembons-nous, unissons nos louanges,
> Chantons, imitons les saints anges;
> Chantons de notre Dieu la grâce en ces bas lieux;
> Nous chanterons sa gloire dans les cieux.[51]

---

49 Recueil, p. 160, voir appendice 38.

50 Pierre Pellegrin, Poésies chrétiennes, op. cit., no 35, p. 40.

51 Recueil, p. 2, voir appendice 39.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette fois sur un vaudeville, l'aumônier de l'Opéra avait écrit un noël:

> Seigneur, que vos divins bienfaits,
> Pour moy, sont pleins de charmes.
> S'il m'est permis de vivre en paix,
> Je ne crains plus d'allarmes. (sic)
> Doux rédempteur du Genre humain,
> Comment vous puis-je rendre
> Tant de trésors que, votre main
> Sur moy, vient de répandre.[52]

S'inspirant de cette pièce, l'aumônier des Ursulines écrira un nouveau dialogue entre l'ange et le berger, pour la nuit de noël. Comme on peut s'y attendre, le berger de l'abbé Daulé est un fervent, il est même au courant des écritures. La naïveté charmante du pâtre rencontre celle de l'auteur:

> Ah! quel éclat frappe mes yeux,
> Malgré la nuit profonde!
> Sans doute, c'est le roi des cieux
> Qui vient de naître au monde.
> Je sens déjà dans mon esprit
> La grâce qui m'éclaire;
> Et sa lumière me suffit,
> Pour un si grand mystère.[53]

L'ange confirme la nouvelle par son message, et les choses vont rondement, au quatrième couplet, les pastoureaux sont à la crèche, au cinquième couplet, discrètement ils font état de leur condition sociale, dans leur candeur, ils rêvent d'avènement: les choses ont-elles tellement changé depuis?

---

[52] Pierre Pellegrin, Poésies chrétiennes, op. cit., no 39, p. 44.

[53] Recueil, p. 223, voir appendice 40.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous ne faisons point de jaloux
Dans les rangs où nous sommes;
A peine parle-t-on de nous,
Parmi les autres hommes:
Mais puisqu'enfin, c'est dans nos bois
Que tu reçois la vie,
A l'avenir les plus grands rois
Nous porteront envie.[54]

Trois autres pièces se chantent sur l'air de Joconde, Jeunes chrétiens, voici le temps, un cantique pour la cérémonie de confirmation, long de quatre couplets; puis trois couplets qui peuvent se chanter depuis le commencement de la messe jusqu'à l'Evangile: Autour de vos sacrés autels[55]. Enfin, deux strophes à l'Esprit-Saint, Dieu de Vérité[56], pour chanter "aux jours de fêtes, aux catéchismes et divers temps de l'année".

Selon la tradition de Surin et de de Brives qui avaient mis l'Ancien et le Nouveau Testament sur des airs de chansons profanes, Pellegrin prend cette musique et lui donne le nom de la pièce composée par un prédécesseur. Ainsi: Folies d'Espagne était devenu la musique de Salomon, cet homme incomparable, et l'auteur compose à son tour, sur cette cantilène, les vers suivants:

Bois charmants, tranquille solitude,
Lieux heureux, je n'ayme plus que vous.
A l'abry de toute inquiétude,
Tous mes soins, tous mes moments sont doux.[57]

54 Recueil, p. 185, voir appendice 41.
55 Ibid., p. 140, voir appendice 42.
56 Ibid., p. 204, voir appendice 43.
57 Pierre Pellegrin, Cantiques spirituels, op. cit., p. 38, no 28.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ces couplets en auraient inspiré bien d'autres à Mme Guyon... L'abbé Daulé reprend la mélodie et le thème pour les trois pièces qui figurent dans son Recueil. D'abord deux cantiques pour les missions; le premier chante le retour du pécheur:

> Errant, perdu, je cherchais un asile;
> Je m'efforçais de vivre sans effroi.
> Hélas! Seigneur! pouvais-je être tranquille,
> Si loin de vous, et vous si loin de moi?

Vient ensuite: Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage[58], comme l'acheminement vers la charmante solitude décrite par Pellegrin:

> Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage,
> Cherchons, mon âme, un bonheur permanent.
> Ne fixons point dans ce triste passage,
> Un coeur que Dieu seul peut rendre content.

Le dernier couplet, par sa conclusion laborieuse, nous offre un tableau peu banal:

> O douce mort! sans tarder davantage,
> Daigne finir un trop malheureux sort,
> Fais,que mon corps, par un heureux naufrage,
> En périssant, mette mon âme au port.

Méditant dans les bois charmants de Pellegrin, l'abbé compose neuf strophes pour la fête de la Sainte-Trinité. C'est un chant d'adoration en même temps qu'un exposé doctrinal:

---

[58] Recueil, p. 128, voir appendice 45.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

J'adore en vous trois distinctes personnes,
Que nous croyons ne faire qu'un seul Dieu;
Saints, à ses pieds, déposez vos couronnes;
Au Saint des Saints, gloire, amour en tout lieu.

.....

De tes enfants exauce les prières,
Trinité sainte et sensible à leurs voeux,
Par tes ardeurs, par tes vives lumières,
Rends-les un jour triomphants dans les cieux.[59]

L'abbé Daulé a introduit l'usage des cantiques français pendant le sacrifice de la messe. En voici un composé pour l'Elévation: c'est un rappel doctrinal et une prière, toujours sur l'air de Salomon, cet homme incomparable:

Elevez-vous mon coeur, je vois paraître
Le Tout-Puissant sous le voile du pain.
Cédez, mes sens, la foi me fait connaître,
Le sang d'un Dieu sous le voile du vin.[60]

Cette fois, l'abbé Daulé emprunte un cantique à Garnier, mélodies et paroles sont transcrites intégralement dans son Recueil: il s'agit de Célébrons tous d'une voix que chantent les bergers, à la crèche, et ils écoutent les "concerts de musique" que la "céleste milice des Anges" leur donne:

Par des cantiques nouveaux.

Ces bergers-là, plus sensibles au confort, remarquent l'enfant "tout tremblant de froid" sur la paille, et ils nous exhortent:

---

59 Recueil, p. 152, voir appendice 47.

60 Ibid., p. 230, voir appendice 48.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Soyons touchés de ses pleurs
Offrons-lui pour hommage nos coeurs.

Cette pièce est peut-être plus près de la froidure canadienne et du tempérament mi-enjoué, mi-sérieux du chasseur de nos bois, l'abbé Daulé n'a pas cru devoir le retoucher. Plus est, il lui a ajouté six strophes pour la fête de Saint-Jean-Baptiste:

Du glorieux Précurseur
Célébrons l'aimable naissance...[61]

Et la mélodie facilement majestueuse permit à l'auteur d'ajouter trois couplets sur "l'ardent désir de la communion":

Allons au banquet divin,
Le Sauveur nous invite à sa table:
Allons au banquet divin,
Sa chair sera le mêts du festin.
Venez, dit-il, vous qui gémissez,
Vous que le poids de vos douleurs accable;
Les mêts sont tous préparés;
Venez, et vous serez tous soulagés.[62]

Ce cantique tombe dans les "goûts" des Canadiens, quand on pense aux festins qu'ils savaient tourner aux jours d'apparat; les Mémoires de Charlotte Gettings-Macpherson nous en disent quelque chose[63]. Ernest Gagnon, en publiant les Cantiques populaires au Canada français, a harmonisé celui-ci et le donne comme "très en vogue à Louiseville et dans cette région".

---

61 Recueil, p. 323, voir appendice 49.

62 Ibid., p. 166, voir appendice 50.

63 [s.a.], Mémoires, op. cit., p. 47, voir appendice 51.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Un vieux noël populaire du XVIe siècle: Où s'en vont ces gais Bergers[64], avec ses quatorze couplets, fournit à Pellegrin la mélodie pour: Ca Bergers assemblons-nous[65], la pièce traduit le même empressement pour aller voir l'Enfant-Jésus, mais dans le Recueil Daulé, elle est allégée des couplets qui suivent: souci de brièveté ou d'expurgation? Les deux croyons-nous:

Nous voici près du séjour
Qu'il a pris pour asile,
C'est ici que son amour
Nous fait un sort tranquille.
Ce village vaut en ce grand jour
La plus superbe ville.

Qu'il est beau! Qu'il est charmant!
De quel éclat il brille!
Joseph passe vraiment
Pour le chef de la famille!
Le vrai Père est dans le firmament,
La Mère est une fille.

Benjamin Sulte disait: "Je les aime ces noëls tout ainsi: (...) ils ont la foi ardente des premiers âges."

Un autre cantique très ancien se chantait comme une berceuse depuis deux siècles: Or, nous dites Marie.[66]

---

64 Mgr Victor Pelletier, La Grande Bible de Noëls, op. cit., 2e éd., 1877, p. 151.

65 Recueil, p. 225, voir appendice 52.

66 Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 165.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Or, nous dites Marie,
Où étiez-vous alors,
Quand Gabriel Archange
Vous fit un tel rapport?
J'étais en Galilée,
Plainsante région,
En ma chambre enfermée,
En contemplation.

Une version de ce noël populaire se chantait dans le diocèse de Québec vers 1833, elle s'intitulait: Sur les pas du Messie[67], Pellegrin, sur cette musique, compose pour l'Avent un cantique dont "les malheurs causés par le péché originel et l'amour de Jésus-Christ s'incarnant pour les racheter" constituent le sujet. Cette poésie: Adam, juste victime[68], par son poids et sa faiblesse, avait de quoi tuer le noël, voyons le deuxième couplet:

A nous réduire en poudre
Dieu semble balancer;
Il tient en main la foudre
Il n'ose la lancer:
L'arrêt de sa justice
Veut être exécuté;
Mais il devient propice,
Pressé par sa bonté.

L'abbé Daulé fait place dans son Recueil à ce pauvre Adam, juste victime et compose sur le même air une pièce de vingt couplets où est décrit le bonheur des bienheureux. Cette poésie pour la fête de la Toussaint fait disserter un pécheur avec un bienheureux. Les deux

---

67 Recueil, p. 165, voir appendice 53.

68 Ibid., p. 210, voir appendice 54.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

derniers couplets nous donneront une idée de cette étrange conversation:

Mais la peine est extrême;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours?

Si la mort est affreuse,
Le terme est plein d'appas:
Une couronne heureuse
Pour de légers combats.

Et le forum sur Le Séjour de la Gloire[69] est conclu. On peut se demander si les fidèles en étaient aussi satisfaits que des "chansons à répondre" dont ils étaient friands (chorus).

Au Recueil Daulé, un autre noël: Nouvelle agréable[70] est signalé comme récent. Au Canada, on en attribuait la mélodie à Wolfgang-Amédée Mozart, quand un jour, M. Alexandre Bélinge, linguiste québécois, retrouva la chanson dans Ballades et Chansons populaires d'Allemagne. La version française de Freuet euch des Lebens[71] a pour titre: Jouissez de la vie.[72]

Il est difficile d'exiger d'une chanson de table une philosophie plus sereine. Cette pièce en vers, la meilleure de Jean-Marie Usteri, est devenue une chanson populaire de l'Allemagne. La musique est signée Nageli;

---

69 Recueil, p. 364, voir appendice 55.

70 Ibid., p. 241, voir appendice 56.

71 Cf Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 241.

72 Ibid., p. 242, voir appendice 57.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

. Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 182

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Jean-Marie Usteri, le poète, et Jean-Georges Nageli, le musicien, étaient non seulement compatriotes, mais aussi concitoyens; tous deux sont nés et morts à Zurich. Chaque Noël voit revenir ce cantique et nous le croyons très ancien. Le public ignore la mélodie bachique sur laquelle il a été écrit; l'auteur lui avait gardé pour sa propre composition le rythme franc du refrain et son gai couplet. L'abbé Daulé, en transcrivant ce cantique, a rempli sa promesse d'une édition qui "renferme ce qu'on a trouvé de plus intéressant dans les recueils anciens et modernes".

Dans cette Etable[73] est écrit sur la mélodie d'une chanson populaire dont Garnier nous a gardé le vers initial: Dans le bel âge. L'abbé Migne, dans la Grande Encyclopédie théologique, attribue à Esprit Fléchier la paternité de ce noël; il n'apparaît pas dans les Oeuvres Complètes de Fléchier par Fabre de Narbonne; mais les vers burlesques que le futur évêque de Nîmes avait écrits, dans sa jeunesse, en allant prendre les eaux à Vichy, n'y apparaissent pas non plus. Les Oeuvres Complètes donnent les pièces qui servent la réputation de l'orateur sacré. Dans cette Etable fut sans doute considéré comme une poésie trop pâle pour figurer dans cet ouvrage. Dans cette Etable est à nos églises catholiques ce qu'est à nos foyers A la Claire

[73] Recueil, p. 235, voir appendice 58.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Fontaine[74]. Ce noël se chantait non seulement à l'église, mais dans tous les foyers et toute l'année en guise de berceuse.

Si nous examinons ces vers, nous ne leur trouvons pas l'ampleur de Silence terre, silence ciel; sa mélodie très agréable ne surpasse pas celle du Cher Enfant qui vient de naître. L'abbé Daulé a consacré avec son Recueil l'extraordinaire faveur de cette modeste composition, le peuple s'y était attaché en raison du rythme qu'elle avait pris à la chanson populaire.

L'abbé Migne dans son Encyclopédie s'est permis de corriger une faute qui se trouve au premier couplet tel que les Recueils Daulé et Garnier nous l'avaient transmis:

....
Non les palais des rois
N'ont rien de comparable ...

Il écrit avec raison:

Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable ...

Au temps de Fléchier, on chantait encore sur le même air un cantique spirituel déplorant la faiblesse du pécheur: Triste Naufrage[75]. L'abbé Daulé, à son tour, compose un cantique pour les messes de première communion, sur cette musique en vogue.

---

[74] Ernest Gagnon, Chansons populaires au Canada français, op. cit., p. 21.

[75] Recueil, p. 90, voir appendice 59.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Troupe innocente
D'enfants bénis des cieux!
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut, ce doux Sauveur,
Entrer dans votre coeur:
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur,
Troupe innocente! 76

Les deux derniers vers nous font penser aux Choeurs d'Athalie, lorsqu'au Temple on se préparait au combat. Suivent autant de couplets qu'il y a d'actes de foi, d'adoration, d'humilité, de contrition, de désir et d'amour. Ce procédé relève d'une pensée exquise, celle de rattacher le souvenir de la première communion à la mélodie du noël le plus populaire au Canada français. Lamartine n'écrivait-il pas: "... rien n'est plus doux qu'un air tendre, jadis aimé". Madame Maria-Alinda Brunamonti, poétesse ombrienne, disait:

> Quand nous rappelons les choses de notre adolescence, nous nous enfonçons dans une grotte azurée, lumineuse, pleine d'enchantement, mais faite pour nous seuls. Les autres n'y trouvent que de l'ennui et de l'ombre. La faculté de s'attendrir en ce cas ne se transmet pas; pas même à ceux qui nous sont les plus chers.77

Tout dépend "du monde" dont on parle. Il est des souvenirs qui peuvent être communs à des familles, des groupes particuliers, même à toute une nation. Le chanoine Le Camus faisait à ce sujet une remarque pertinente.

---

76 Recueil, p. 161, voir appendice 60.

77 Maria-Alinda Brunamonti, dans Le Correspondant de France, liv. du 25 août 1906, p. 800.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Dans tous les pays, rien ne se perpétue avec une fidélité plus tenace que les chants du berceau. La petite fille qui s'est endormie tant de fois en les écoutant les répète sitôt que dans ses jeux d'enfant commence à se révéler sa vocation (...) elle les trouve tous vivants le jour où elle devient mère. Ils font en général partie d'un fonds musical et poétique tellement commun à l'humanité qu'on est à peu près sûr de les retrouver chez tous les peuples presque identiques quant aux images bizarres et enfantines qu'ils évoquent et l'harmonie isochrone comme la berceuse qui les constitue[78].

Nous avons un pareil jeu de mutation avec une chanson que l'abbé Gadbois a consignée dans son album pour les jeunes; qui n'a entendu: Ah! vous dirai-je maman? Sa mélodie dolente a fourni le rythme à plusieurs complaintes étudiantes, dans les pensionnats; bien des demoiselles y ont rimé leurs "gémissements", voici les deux vers traditionnels par lesquels débutait immanquablement la cantilène:

Ah! vous dirai-je maman,
Que l'couvent, c'est ennuyant!

L'abbé Gadbois nous a remis les quatre couplets de la chanson en voie de disparaître sous les plaisanteries dont on les avait inondés. Voici comment débute le texte:

Ah! vous dirai-je maman,
Que j'adore à tout moment.
C'est le bon Dieu qui me donne,
Une mère tendre et bonne,
Et si bonn' que chaque enfant
Voudrait l'avoir pour maman.[79]

---

78 Chanoine Le Camus, dans Quinzaine de Paris, livr. ler janv., 1898, p. 45.

79 Ch. Gadbois, Ah! vous dirai-je maman, dans Série des Jeunes, Saint-Hyacinthe, La Bonne Chanson, 1939, p. 23.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Prenant le ton et le thème, l'abbé Daulé rime six couplets sur les douceurs de l'amour divin. Voyons la troisième strophe, elle ne ferait pas rougir le chansonnier:

> Le Seigneur est mon appui;
> Mon espérance est en lui:
> Oui je connais sa tendresse;
> Il me tiendra sa promesse.
> Une couronne m'attend,
> Si je l'aime constamment.[80]

On est à peu près certains que le père Daulé a "expérimenté" ses poésies avant de les mettre dans son Recueil, qui sait si le poète n'a pas voulu "éteindre" les rengaines du pensionnat! De toute façon, cette mélodie avait rencontré les affinités électives de ses jeunes choristes, car il aligne pour elles un cantique à la Sainte-Enfance de Jésus: O vous dont les tendres ans[81]. Dans le choeur des religieuses, au Monastère des Ursulines, il y a un autel où se trouve un Enfant-Jésus en bois doré; on y fait depuis toujours des prières spéciales. Chez les petites pensionnaires, il y a une confrérie dont les membres portent bannière, rubans et couronnes aux processions des grandes fêtes. L'abbé Daulé a sans doute voulu contribuer à ces solennités.

---

[80] Recueil, p. 72, voir appendice 60.

[81] Recueil, p. 256, voir appendice 62.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'abbé Daulé fit trois coups d'état qui le classèrent d'emblée parmi les "convertisseurs" de chansons en cantiques. Le premier fut "l'exorcisme" d'une chanson de noël qui avait coûté cher à Pellegrin. Il s'agit d'un noël d'Arpajon, petite ville située à sept lieues de Paris. Le chant débutait ainsi: Tous les Bourgeois de Châtres[82], et non de Chartres comme on le lit au Recueil Daulé, et compte douze couplets des plus enlevants. Pierre Pellegrin en fit un noël circonstancié que nous retrouvons dans ses Noëls anciens[83], les neuf couplets s'adressent successivement aux rois, aux prélats, aux gens de qualité, aux gens de justice, aux riches, aux marchands, aux dames mondaines. Le premier couplet attaque et permet aux suivants de rompre en visière, le dernier ne manque personne:

Allons tous à la crèche
Entendre un beau sermon.
C'est Jésus qui nous prêche
Pour notre guérison.
Nous avons tous besoin
D'un médecin si sage;
Mais le remède n'est pas loin,
Pourvu que nous prenions soin
D'en faire bon usage.
.....

---

82 Voir appendice 64.

83 Voir appendice 65.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Pour tous, tant que nous sommes,
Jésus prêche aujourd'hui;
Il vient chercher les hommes;
Aucun ne vient à Lui.
Nous marchons ici-bas
Dans une nuit profonde;
Il vient pour y dresser nos pas,
Le monde ne le connaît pas;
Peut-on aimer ce monde?[84]

Il s'agissait plutôt d'une satire chantée que d'une dévotion. La pièce obtint un grand succès... de médisance. On en rit beaucoup, mais fâcheusement pour le poète-abbé, le noël avait un couplet de trop, le troisième:

Puissance de l'Eglise,
Venez à votre tour,
D'une âme plus soumise
Faites-lui votre cour.
Auprès de son berceau
Vous devez vous instruire,
Pour bien veiller sur un troupeau,
Il faut de ce pasteur nouveau,
Apprendre à le conduire!

La bravade outragea l'épiscopat français dans la personne de l'Archevêque de Paris, et l'auteur fut interdit. L'abbé Daulé n'était pas homme à se payer de telles incartades; mais séduit par l'allure de cette chanson de marche, il raccommoda tout en nous donnant: Le Fils du Roi de Gloire[85]. D'entendre nos bons chantres de paroisse l'exécuter est inoubliable!

---

[84] Pierre Pellegrin, Noëls anciens, op. cit., p. 8, no 9.

[85] Recueil, p. 248, voir appendice 66.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le Fils du roi de gloire
Est descendu des cieux,
Que nos chants de victoire
Résonnent dans ces lieux;
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers des fers,
Et pour jamais lui rend la paix
Ne versons plus de larmes.

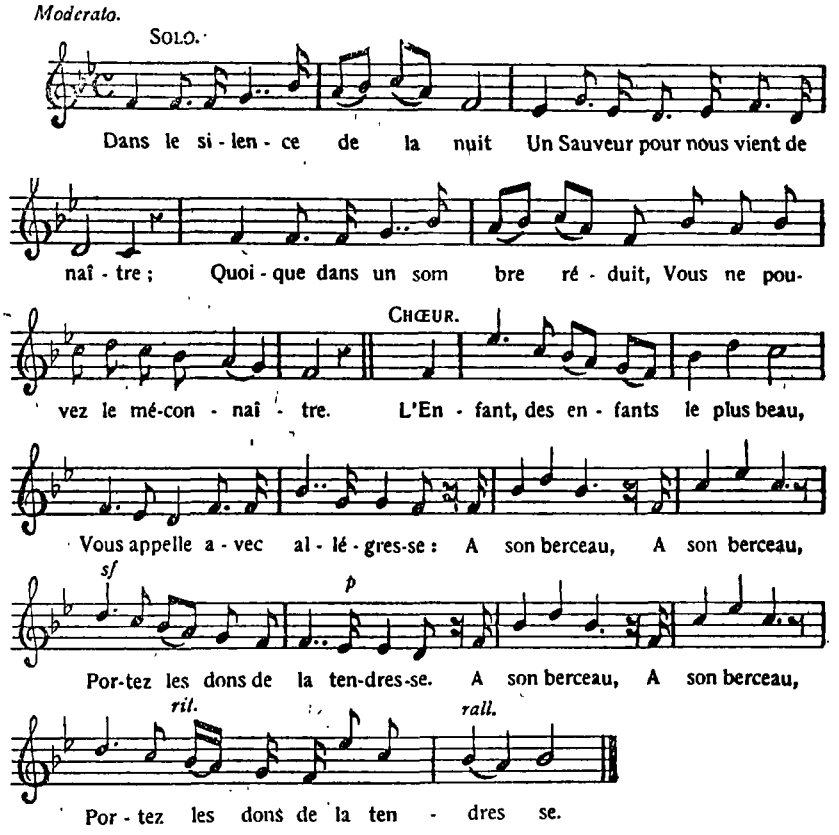
Il se chante encore dans bien des églises, on en fait mémoire même aux Ursulines, et ce ne serait pas une mince affaire si on allait l'omettre à Saint-Jean-Baptiste des Ecureuils! Le chant plut tout de suite et l'aumônier de reprendre la musique pour un cantique à la Sainte Vierge, on le chantait après la messe[86]. Au Canada, oncques ne se chanta le "beau sermon" de Pellegrin.

Les deux autres prouesses de notre poète ont un caractère semblable. L'abbé Daulé avait fait son profit des "Avertissements" des pères Surin, de Brives et de l'éditeur Garnier. Il observait les artisans, les ouvriers, notait les airs de leurs chansons et substituait, aux couplets scabreux, des paroles pieuses. Depuis près de cent cinquante ans, on chante au Monastère des Ursulines de Québec un noël que l'abbé avait composé spécialement pour les messes de minuit du couvent. La mélodie, celle d'une chanson "à boire", est délicieuse. Il est intéressant de comparer les premiers couplets de la chanson et du cantique, l'auteur établit le contraste ligne à ligne:

86 Recueil, p. 157, voir appendice 67.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Dans le Silence de la Nuit



2.

Pour le salut du genre humain,
Il naît d'une Vierge féconde ;
L'effet de son pouvoir divin
Est de donner la vie au monde.

3.

Ce Dieu si plein de majesté,
Environné de milliers d'anges,
Prend notre faible humanité,
Est couché dans de pauvres langes.

4

Qu'en adorant ce tendre Enfant,
L'univers, par un saint cantique,
Rende hommage au Dieu tout-puis-
Qui nous donne son Fils unique. [sant

5.

Unissons-nous en ce grand jour ;
Offrons au Souverain des anges
Le pur encens de notre amour,
L'humble tribut de nos louanges.

Ernest Myramd, Noëls anciens de la Nouvelle-France, Québec, Dussault et Proulx, 1899, p. 173.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Chanson bachique:

Dans ce monde on aime le bruit
L'éclat fascinant de la gloire
On pense, on tâche jour et nuit
Pour graver son nom dans l'histoire[87].

Cantique:

Dans le silence de la nuit
Un Sauveur pour nous vient de naître,
Quoique dans un sombre réduit,
Vous ne pouvez le méconnaître[88].

Les noëls anciens, pour nous, remplis d'émotion religieuse, n'étaient qu'un point de départ pour nos grands-pères. Si nous connaissions, comme eux les savaient, les paroles des chansons et le mot à mot des refrains sur lesquels ces chants étaient rendus, notre goût comme notre dévotion en souffriraient beaucoup. Un malin disait: il en est de la poésie, de la musique, comme de l'art culinaire: n'en demandons pas tous les procédés, n'en cherchons pas tous les dessous. M. Ernest Gagnon écrivait justement sur ces cantiques:

> On les chante aujourd'hui sans penser à leur origine; de même qu'à Rome, on peut entrer dans les églises du Panthéon et de la Santa Maria sopra Minerva sans songer aux héros de l'Antiquité ou aux rêveries de la théogonie païenne.[89]

---

87 Voir appendice 68.

88 Ernest Gagnon, Cantiques populaires au Canada français, op. cit., p. 22.

89 Ernest Gagnon, Cantiques populaires du Canada français, op. cit., p. 16.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CHANSON BACHIQUE

Ah ! que c'est un triste soldat (1) *!*

(1) Daulé, dans son *Nouveau Recueil de Cantiques* — page 240, — désigne cette même chanson par le vers initial d'un autre de ses couplets : *Voulez-vous suivre un bon conseil ?*

Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 174.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le Noël des Ursulines ne figure pas au Recueil Daulé, il est resté inédit jusqu'en 1897. C'était une exclusivité dont l'auteur avait gratifié ses filles spirituelles tant religieuses qu'élèves. M. Gagnon le connut sans doute par sa fille Blanche, ancienne élève au pensionnat[90].

Pendant les soixante premières années de la domination anglaise, nous avons pour toutes références les vestiges d'une tradition orale: un écrit, une chanson, un propos. Le souvenir d'une joie, d'un amour, d'un deuil ne demeure-t-il pas intimement lié à telle ou telle mélodie? Une époque ne ressuscite-t-elle pas aux échos d'une complainte, d'un cantique, d'une hymne? Cette association d'idées joua bien fort chez nos ancêtres, ils donnèrent à leurs chants populaires une valeur d'expression au-delà des textes qu'il faut savoir dépasser si nous voulons remonter vers le "geste" de nos aïeux.

Un autre fait rapproche Daulé de Pellegrin. On sait que ce dernier, lauréat de l'académie, s'était disputé la couronne à lui-même. Il avait présenté deux pièces au concours et le jury avait hésité longuement avant de décider laquelle serait proclamée. Cet événement fit du bruit, on voulut connaître cet heureux poète. L'abbé, sécularisé, devint le protégé de Mme de Maintenon et commença sa carrière littéraire.

---

90 Voir appendice 63.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Devant le succès inouï de son cantique pour le cloître: Dans le silence de la Nuit, l'abbé Daulé mit tout son zèle à "transfigurer" une autre chanson bachique. Autant la gaieté de la première est discrète et contenue, autant la joie de celle-ci est tapageuse et délurée. Celle-là devait se chanter aux soupers élégants, l'autre vient à n'en pas douter du corps de garde. L'une est aristocratique, l'autre est roturière; l'abbé Daulé avait donné la mélodie comme étant celle de la chanson: Voulez-vous suivre un bon conseil, en voici le refrain:

Versez donc, mes amis, versez,
Je n'en puis jamais assez boire.
Versez donc, mes amis, versez!
Je n'en puis jamais boire assez.[91]

Le chorus du cantique garde ce joyeux impératif; on imagine le contentement des amis de la "dive bouteille" lorsqu'ils entendirent pour la première fois ce noël sur l'air de leur chanson favorite:

Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Le Dieu qui pour nous vient de naître;
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous le louer assez
Pourriez-vous le louer assez.[92]

Mais ce noël, à l'intention des anciennes élèves, nombreuses dans la ville, empruntait son deuxième couplet au cantique inédit jusqu'en 1897, et que l'on chantait au couvent:

---

91 Voir appendice 71.

92 Recueil, p. 240, voir appendice 72.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ce Dieu si plein de majesté
Environné de millier d'anges,
Prend notre faible humanité,
Est couché dans de pauvres langes.[93]

L'effarement des personnes dévotes aux premières auditions de ces noëls fondit comme neige au soleil. Mlle Blanche Gagnon d'affirmer que la fête de Noël au Vieux-Monastère est celle qui garde la première place dans le souvenir de ses anciennes[94]. Sous le coup du sentiment populaire, l'abbé Daulé doubla son coup d'audace et fit un nouveau cantique sur les avantages de la dévotion au Saint-Esprit; de quoi réconforter le triste soldat:

Quelle nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme?
Je sens que l'esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme;
C'en est fait, je ne crains plus rien,
Un Dieu protège ma faiblesse,

C'en est fait, je ne crains plus rien,
L'esprit de force est mon soutien.[95]

Une fois parti, le soldat "qui ne sait pas boire" ira plus loin, le père Daulé l'a si bien converti qu'il prêtera sa mélodie à neuf stances pour la rénovation des voeux ou des promesses du baptême:

Mon coeur en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître;
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.
A vous donc, aimable Sauveur,
A vous seul, je donne mon coeur.[96]

---

93 Recueil, p. 240.
94 Ibid., p. 190, voir appendice 74.
95 Voir appendice 73.
96 Recueil, p. 182, voir appendice 75.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Ernest Gagnon est d'avis que, d'une manière générale, il faut se méfier de ces genres d'adaptation. Il faut penser que les paroles pieuses substituées aux couplets scabreux causèrent maints ébahissements à l'assistance agenouillée dans la cathédrale de Québec. La chanson bachique ou grivoise, métamorphosée, retentissait sous les voûtes, appuyée d'un magistral accompagnement; M. Molt, un protestant converti, touchait l'orgue à Notre-Dame de Québec. Ces ajustements firent sourire; aujourd'hui, les couplets vulgaires sont oubliés, les cantiques demeurent.

La réussite de l'abbé Daulé s'apparente à celle de Françoise Pascal, poétesse lyonnaise, au XVIIe siècle; plusieurs de ses pièces sont devenues partie intégrante du répertoire populaire, elles y figurent sous le couvert de l'anonymat. D'autres pièces du Recueil Daulé et des compositions postérieures prennent place dans des ouvrages subséquents.

Nous avons parlé d'un noël inédit, publié en 1897, par Ernest Gagnon. Une autre pièce mérite d'être signalée. On se rappelle que peu de temps avant sa mort, l'abbé Daulé, retraité et aveugle, était venu visiter les Ursulines; comme à l'accoutumée, il chanta, au parloir, mais ce fut une pièce inédite: Beau ciel, éternelle

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Patrie. Nous retrouvons ce texte dans le Recueil Bouhier[97]. Les Ursulines avaient noté ce cantique auquel elles sont restées attachées. Deux mois plus tard, le 18 novembre 1852, l'abbé Daulé n'était plus.

Pendant des années, les élèves chantèrent: Beau ciel, céleste Patrie avant la lecture des notes qui se faisait chaque mois, en présence de la Communauté, par la Révérende Mère Supérieure. Pour certaines espiègles, cette séance avait un avant-goût de jugement dernier. Les "conversions" y furent nombreuses, dit-on.

Le sujet qui aiguillonne au plus haut point le talent littéraire, c'est celui dont M. Jourdain fait timidement l'aveu dans Le Bourgeois Gentilhomme: "Je suis amoureux d'une personne de qualité et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet." Pour traduire sa passion dans une chanson galante, l'amour qui soupire, l'amour qui déclare, l'amour qui se réjouit, l'amour qui pleure a toute une gamme de "petits airs" qui fleurissent à la fin du XVIIe siècle et que l'on fredonnera surtout au siècle suivant. Comment une "belle" peut-elle rester insensible à un tel compliment?

---

97 Louis Bouhier, 300 cantiques anciens et nouveaux à l'usage des Maisons d'Éducation, des Communautés et des Paroisses, Montréal, Beauchemin, 1923, p. 52.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Et le teint de son visage
Est plus blanc qu'un oeuf frais.

Il y a mille manières de dire la phrase toujours aussi neuve, toujours aussi expressive: Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour; ce peut-être: D'amour mourir, me font, vos beaux yeux, Marquise, pleurer. Inutile d'insister, pour chanter l'amour Boileau disait:

C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.

Dans la manifestation du don poétique pur et simple, on a vu bien des fois le talent trahir les meilleures intentions. Il n'est pas si facile d'animer, d'illuminer les mots les plus simples. Quels termes peuvent le mieux exprimer l'amour divin? Il est impossible de dresser une échelle de vocabulaire pour discourir sur "les consolations spirituelles des amans de Dieu" et une autre pour traduire les transports des "amoureux" selon Boileau. Ce serait une belle levée de boucliers si l'on allait dire que ces derniers ont un choix de mots que seuls les premiers pourraient employer avec raison. Tout au plus reconnaissons-nous qu'il y a chez les uns comme chez les autres des expressions heureuses, des alliances de mots qui vont jusqu'à exprimer la nature, l'âme, Dieu, de façon saisissante.

On a parlé de l'audacieux langage de l'amour divin dans les cantiques de l'abbé Daulé.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Parmi ces cantiques heureusement tombés en désuétude, il s'en trouve où l'amour humain se trahit au détriment de l'amour divin, tel celui-ci, par exemple, que l'on chante encore:

Allez, ô mon bon ange,
Dire à mon bien-aimé
Que ma peine est étrange,
Depuis qu'il m'a charmé.

Et encore:

Vos charmants attraits
Comblent mes souhaits;
Tout en vous me plaît,
Tout m'enchante[98].

En lisant ces pièces, nous pouvons croire à une romance quelconque, mais en reprenant le texte, il n'y a aucune équivoque possible quant au sens:

Ah! qu'il est doux, ô Jésus tendre époux
Ah! qu'il est doux de s'attacher à vous.
Vos attraits charmants
Comblent mes souhaits;
Rien sans vous, rien ne me plaît, rien ne m'enchante,
Non, le bonheur d'ici-bas
Où vous ne régnez pas
Jamais ne nous contente,
Non, le bonheur d'ici-bas,
Où vous ne régnez pas, est sans appas.

En vous seront tous mes plaisirs,
Pour vous seront tous mes soupirs,
Mon sort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut combler mon attente.[99]

---

[98] Philippe-Baby Casgrain, Mémorial des Familles Casgrain, Baby, Perrault du Canada, Québec, Darveau, 1898-99, op. cit., p. 182.

[99] Recueil, p. 71, voir appendice 71.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Des adolescents pourraient recopier ces lignes pour leurs journaux intimes ou les calepins de leurs amis, mais il est à remarquer que ces effusions ne sont pas là pour eux, le premier vers le dit.

Il en est de même pour une autre pièce: Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage[100]; nous lisons à la cinquième strophe:

> Si vous voyez celui que mon coeur aime,
> Ah! dites-lui que je languis d'amour.
> Que de le voir, mon désir est extrême,
> Mon doux Jésus, quand viendra ce grand jour?

Et si nous ne prenions que les trois derniers vers de cette stance d'un cantique intitulé: Vers les collines éternelles.[101]

> Doux soupir, ô brillante aurore
> Quand, fuyant la nuit du tombeau,
> Nous verrons la gloire éclore
> Aux feux de ton divin flambeau.
> Alors mon Dieu, libre de chaînes,
> Assis sur ces bords enchantés,
> Nous boirons l'oubli de nos peines
> Au torrent de tes voluptés.

On sait que l'abbé Daulé avait imité les auteurs de poésies chrétiennes du XVIIe siècle. Eux-mêmes avaient pris des pièces aux poètes du XVIe siècle. Ils avaient mis des couplets sur ces mélodies. L'héritier de cette tradition s'est essayé à l'adaptation de cette musique et de cette poésie aux goûts de nos ancêtres et au milieu

---

100 Recueil, p. 127.

101 Recueil, p. 366, voir appendice 77.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

canadien. Ainsi, les bocages charmants de Pellegrin sont devenus les forêts bien canadiennes où les oiseaux donnaient quand même leurs concerts. Les rigueurs du climat et les épreuves du ministère faisaient peut-être souhaiter, avec plus d'ardeur, le bonheur du ciel, mais on ne rencontre pas de ces exagérations que des recueils venus plus tard nous ont servies: les décors au goût douteux et les rosiers fleuris en avril ignoraient la froidure de nos printemps.

Les cantiques de l'abbé Daulé figurent avec avantage à côté de ceux du père de Brives. Voyons les couplets du capucin: Sur la Nativité de Notre-Seigneur et sur l'Eucharistie:[102]

> Je n'en puis plus, mon coeur se fend,
> Je me meurs, j'ai l'âme ravie,
> Voyant sous la chair d'un enfant,
> Votre humanité raccourcie;
> Mais qui restreint plus votre main:
> Ou la chair d'un enfant?
> Ou l'espèce du pain?

Le cantique est beau, mais il manque à ce parallèle d'une extrême simplicité d'être ciselé par une artiste. L'Eglise, comme une Mère, écoute les balbutiements de ses enfants et y supplée leur bon vouloir.

---

102 Cf. Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 115, voir appendice 78.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Revenant aux lettres canadiennes, on constate que vers 1800 la phrase s'est simplifiée jusqu'à la pauvreté et raidie dans une expression utilitaire. Nous y trouvons de rares adjectifs, très peu d'inversions, de comparaisons, de métaphores, un minimum de périodes, beaucoup de constructions défectueuses. Le plus souvent, la phrase française se borne à un sujet, un verbe et un complément. On comprend, à un moment pareil, l'importance d'un Recueil comme celui de l'abbé Daulé, le seul, avec les catéchismes, qui se trouvait à la portée de tous. Cette phrase aisée, ce vocabulaire supérieur à celui de nos campagnards avaient fière allure et rejoignaient les illettrés, car le cantique, comme la chanson, s'apprenaient "par coeur". La poésie de l'abbé Daulé était doublement mandatée, elle portait un témoignage de foi intense et ce message était transmis en bon français.

Au XIXe siècle, les critiques reconnaissent que la poésie du coeur est en grande partie religieuse. Le romantisme veut toujours dire le vrai, c'est encore l'essentiel objet de l'art, comme au XVIIe siècle, mais la nouvelle littérature sera plutôt subjective, elle dira la vérité intime, celle du coeur, que l'artiste cherchera à observer puis à rendre. Sans prétention ni affétérie, l'abbé Daulé, préparé par sa formation et servi par son talent, semble bien avoir opéré cette transition d'un

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

classicisme dont il ne restait plus que le procédé vers un romantisme que la génération suivante acceptera et dépassera sans savoir d'où le goût lui en est venu. Les contemporains de l'abbé Daulé lui trouvaient le coeur vif, la sensibilité exquise; ils sont unanimes à souligner le charme de sa conversation, "cet art si français". Cette ouverture sur un nouveau monde littéraire modifie les perspectives et donne une largeur de vue interdite aux "dévots" du classicisme. Considérée sous cet angle, la chanson de l'abbé Daulé incline davantage vers le XXe siècle qu'elle n'hérite du XVIIIe siècle.

L'abbé Daulé s'était donné le mal de faire graver pour ses cantiques "tous les airs en musique, dans le meilleur goût moderne". Comme le Recueil, ce livre pratiquement introuvable aujourd'hui, est intéressant à consulter.

L'Avertissement précisait: "Les airs notés procureront cet avantage qu'on chantera les cantiques avec beaucoup plus de justesse et d'accord.[103]

> Cette édition n'étant conforme à aucune de celles qui ont paru jusqu'ici, on doit s'en servir exclusivement à toute autre dans un choeur, pour éviter la cacophonie qui résulterait du mélange des éditions.[104]

---

[103] Recueil, p. i

[104] Ibid., p. ii

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Le livre de musique commence pour une méthode expliquée en douze pages: "En faveur des personnes qui désirent mettre en plain-chant les airs notés de ce recueil." Suivent quatre planches comprenant quinze figures et cent quatre-vingt pages d' "airs notés". Les cent quatre-vingt-dix-huit pièces musicales correspondent aux numéros indiqués à chaque cantique du Recueil.

Les premières lignes de la méthode, d'après un procédé moderne, nous donnent le code de l'auteur: Les lettres M.P.C. signifient Musique et Plain-Chant; les suivantes D.B.b. signifient Dièse, Bémol et bécarre. Certaines tournures trahissent les distractions de l'abbé; il explique ainsi la portée: "Ces cinq lignes se nomment la portée; c'est sur elles et entre leurs intervalles qu'on pose les notes."

L'abbé Daulé songe aux directeurs de chorales, aux maîtres-chantres dont les connaissances musicales se résument à bien peu et les simplifications de sa méthode font sourire les musiciens modernes; il parle des cinq clefs en Plain-Chant et des deux seules clefs en musique et il ajoute: "La clef de Fa n'est en usage que pour les instrumens." On se demande ce que feront les basses et les ténors. Il continue: "La clef de Sol est toujours la première, c'est sur elle seule que s'exerce la voix". Nos artistes contemporains protestent.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Il faut penser que nos ancêtres ne possédaient pas d'instruments à ton fixe dans leurs églises et leurs écoles; l'abbé Daulé d'expliquer de son mieux:

> Le Sol est placé de manière qu'en l'entonnant comme il faut, la voix humaine se trouve à peu près à une distance égale de son étendue pour chanter les notes soit en montant, soit en descendant.[105]

Nos artistes regardent cette donnée comme une généralisation hâtive; ils souhaiteraient la discuter. L'abbé Daulé connaissait pourtant la théorie, en voici une preuve:

> Maintenant, il s'agit de déterminer l'intonation de ce Sol. Pour le faire avec justesse, il faudrait se former une idée de sa hauteur sur le Piano-Forte, ou sur le violon (en posant le troisième doigt sur la deuxième grosse corde en montant), ou sur un unisson qui, étant frappé sur un corps dur et ensuite appuyé sur son manche, donne le ton d'Ut, d'où il serait facile de descendre au Sol.[106]

L'abbé Daulé met toute son application à rendre intelligible sa méthode, il a vécu près des "chantres" et tâche d'adapter ses remarques à leur entendement. Il emprunte autant à son expérience dans l'exercice des choeurs qu'aux théories musicales; cet autre effort d'adaptation n'est pas d'un mince mérite. A date, pour bien des milieux, un pareil ouvrage prenait figure de révélation artistique et pouvait éveiller au "beau"; et le musicien de terminer:

---

105 Méthode, p. 12

106 Ibid., p. 2

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Il me semble, mon cher lecteur, que tout ce que j'ai dit jusqu'ici peut vous suffire pour aider à mettre nos airs de M en PC et même à les chanter facilement, au moins pour le plus grand nombre. Jouissez de mon travail et ma tâche est remplie.107

Les trois dernières pages de la méthode comprennent une introduction à la musique vocale: l'auteur donne des définitions et souligne certains détails pour obtenir une bonne exécution. Que pourrait-on ajouter? Ces pages incitaient au travail ordonné, à l'effort tenace et consciencieux.

L'abbé Daulé eut pour collaborateur le Colonel Joseph-François-Xavier Perrault, fils de l'ancien protonotaire Joseph-François Perrault. Né à Montréal en 1784, ami de Jacques Viger, il était capitaine dans le régiment des Voltigeurs canadiens et fit la bataille de Châteauguay. Colonel du régiment de l'Artillerie de Québec et des Voltigeurs, il avait épousé en 1823 Mlle Esther Lussier. Il mourut le 26 décembre 1854. L'abbé Daulé lui rend hommage en ces termes, dans l'Avertissement de son Recueil:

> Ici, je me sens pressé d'offrir mes remerciements les plus sincères aux personnes de goût qui ont bien voulu m'aider, soit dans la poésie, soit dans la musique, et j'avoue que sans leur secours, je n'aurais point osé entreprendre ce pénible ouvrage, ni en espérer aucun succès.108

---

107 Méthode, p. 8

108 Recueil, Avertissement, p. i

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le Colonel Perrault a continué à commander les Voltigeurs, après 1815, et c'était lui qui entretenait leur corps de musique. Le Colonel était gai, spirituel, un peu original. Bon viveur de son temps, et grand ami de M. Aubert de Gaspé, l'auteur des Anciens Canadiens, il chantait toutes les chansons du Pont-Neuf à mesure qu'elles se présentaient à sa mémoire; lorsqu'il recevait ses amis à dîner, il les faisait bien rire par sa manière comique et "délurée" de les rendre. Il connaissait en plus une foule de chansons de l'ancien temps. Veut-on savoir ce que Louis-Joseph Papineau pensait du Major Perrault? Le 18 décembre 1825, il écrivait à sa femme:

> Je n'ai point vu de Commissaires, ils ont été en délibération tout l'après-midi. Le Major Perrault, très mauvaise autorité, crédule ou menteur le plus souvent, me dit que l'on vient de lui dire que les Conseillers exécutifs y ont été appelés et qu'il va sortir une proclamation contre le projet d'armement.[109]

Au sujet de cette collaboration, nous lisons dans le Mémorial des Familles Casgrain, Baby, Perrault:

> Le père Daulé avait entrepris de composer un recueil de cantiques pour les offices religieux. Or, il était loin d'avoir l'oreille musicale et encore plus loin de posséder le feu sacré du poète. Dans cette double indigence, il songea à utiliser le savoir-faire du Colonel Perrault qui se prêta avec plus ou moins de sérieux à l'aider, en lui fournissant des chansons que le père Daulé travestissait en cantiques, en leur donnant l'air qu'il convenait d'adopter.[110]

---

109 R.A.P.Q., 1953-54 et 1954-55, p. 374.

110 Philippe-Baby Casgrain, Mémorial des Familles Casgrain, Baby, Perrault, op. cit., p. 182.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

L'abbé Daulé connut de précieuses amitiés chez les musiciens des divers régiments à la garnison de Québec. Les Ursulines secondèrent son entreprise et l'aumônier-musicien fut à même d'expérimenter ses théories en formant des chorales étudiantes.

On rapporte que Méhul, entendant chanter par des séminaristes le cantique populaire: Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre[111] sur l'air du Chant du Départ, en fut à ce point saisi qu'il s'écria tout haut dans l'église:

- Excusez-moi, Seigneur, je n'avais pas écrit cette musique là pour vous!

On imagine la surprise des paroissiens de Notre-Dame de Québec lorsqu'ils entendirent le noël Daulé: Chantez donc, peuple heureux, chantez[112], sur l'air de Versez donc, mes amis, versez[113]. Cette musique là nous vient tout droit de la caserne; entendue au régiment, elle est superbe, mais à l'église? Vainement, l'abbé Daulé en ralentira le mouvement, remplacera l'allégro par un andante, l'origine de cette chanson gaillarde se trahira par son rythme. Aujourd'hui, la chanson bachique s'est perdue et le cantique demeure; on le chante encore aux messes de minuit.

---

111 Recueil, p. 283.
112 Recueil, p. 240.
113 Voir appendice 83.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

Les noëls anciens ont introduit, en France, vers le milieu du XVIIe siècle, le genre pastoral jusqu'au théâtre avec les tragédies en musique, où les choeurs des bergers exécutent des figures de danses et chantent des chansons. Un recueil de 1661 résume, dans le simple énoncé de son titre, les différents genres de chansons dont nous venons de parler; l'auteur est connu, c'est à lui que la France doit l'établissement du théâtre de l'opéra: Pierre Perrin. Les oeuvres de poésie de M. Perrin contenaient: des jeux de poésies, diverses poésies galantes, des paroles de musique, des airs de cour, airs à boire, chansons, noëls et motets, une comédie en musique, L'Entrée de la Reyne, La Chartreuse ou la sainte solitude! Nos ancêtres en étaient presque au "Magazine".

Certains de ces noëls ont quitté la scène pour la cour et la cour pour l'église. C'est ce qui arriva au noël d'arpajon, une plaisante pastorale que Pellegrin, en 1701, transposa en satire: Allons tous à la crèche entendre un beau sermon[114]. L'abbé Daulé en fit un cantique pour l'église: Le Fils du Roi de Gloire. Il en a retouché la musique: la finale est devenue plus facile: procédé habile pour garder l'unisson. Pellegrin posait la finale, Daulé la laisse s'éteindre.

---

114 Voir appendice 84.

115 Recueil, p. 248.

UNIVERSITY OF OTTAWA – SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

Un chant ancien: Folies d'Espagne avait été transposé en chant biblique par Surin, il donnait: Salomon, cet homme incomparable. La mélodie, reprise par Pellegrin, apparaît dans son recueil de poésies chrétiennes sous le titre: Bois charmants, tranquille solitude[116]. L'abbé Daulé, à son tour, nous donne quatre pièces sur cette cantilène en la modifiant; il y ajoute des ornements, ce qui l'anime et la rapproche de la chanson populaire.

A titre de curiosité, nous insérons la musique d'un noël très ancien: Une jeune pucelle de noble coeur, il a prêté sa mélodie à un noël que nos ancêtres affectionnaient: Entends ma voix fidèle[120]. Les Pères Jésuites l'avaient adapté à la langue huronne. Dans une lettre écrite le 15 octobre 1676, presqu'au lendemain de son arrivée au Canada, le père Enjelran traduisait en ces termes son admiration pour le chant des Hurons et des autres sauvages réunis à la mission de Sillery:

> On est ravi d'entendre les divers choeurs d'hommes et de femmes chantant pendant la messe et les vêpres. Les religieuses de France ne chantent pas plus agréablement que ces femmes sauvages et, universellement, tous les sauvages ont beaucoup d'aptitude et d'inclination à chanter les chants de l'église qu'on a mis dans leur langue.[117]

---

116 Voir appendice 85.

117 Cf. Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op. cit., p. 77.

120 Voir appendice 86.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les missionnaires, utilisant ces dons naturels, en profitèrent pour leur apprendre leurs prières en chantant.

Le chant grégorien a déjà prouvé que la même pièce musicale dit tantôt la joie, tantôt la douleur, par exemple quand elle adapte à la même musique les paroles du graduel de la messe des morts: "Requiem aeternam" et celles du graduel de la messe des mariages: "Uxor tua". Le cantique s'est essayé à même transposition; ainsi: Que la mort du juste est précieuse aux yeux de Dieu[118] avait pour ancêtre un noël deux fois centenaire: Mortels, préparez-vous, le Seigneur va paraître[119], lequel avait lui-même emprunté la musique d'un air de vaudeville écrit au commencement du XVIIe siècle: On dit que vos parens sont autant de centaures du vaudeville, La Trompette. Le "Père Daulé" au premier vers replace l'accent tonique au mot Seigneur, Pellegrin ne s'était pas arrêté à ce détail en "convertissant" le vaudeville. A la finale, sur la version Daulé, nous remarquons qu'il passe par la note sensible pour en venir à la tonique. Pellegrin avait répété la tonique[121].

---

118 Recueil, p. 78.

119 Ibid., p. 215, voir appendice 88.

121 Voir appendice 89.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Une autre pièce de source non moins originale trahit un artiste comme la phrase bien faite signale un bon auteur. La mélodie s'identifie comme étant: Prends, ma Philis, prends ton verre. Quelle est cette Philis? Peut-être celle qu'Oronte aimait lorsqu'il déclamait au salon de Célimène:

Belle Philis, on désespère
Alors qu'on espère toujours.

Si la Philis du vaudeville était aussi belle que sa mélodie, elle méritait bien une aubade. Cette musique semble un brin mélancolique, cela étonne pour une chanson bachique, l'air semble mieux convenir aux joies discrètes d'une pastorale qu'aux éclats d'une chanson à boire. Pellegrin lui fit chanter un noël religieux, cette poésie chrétienne lui conserve toute son harmonie: Cher enfant qui vient de naître [122] est une des meilleures pièces du maître. L'abbé Daulé nous donne sur cet air trois poèmes: L'un pour la Fête de Jésus, nom aimable[123], ensuite un cantique pour la Pentecôte: Quel bruit vient de se faire entendre[124]. Drôle de coïncidence, au dernier vers du dernier couplet, un mot fort employé au XVIIe siècle nous ramène au sonnet d'Oronte; on y parle du "noeud", terme galant signifiant l'amitié, l'amour:

---

122 Recueil, p. 244, voir appendice 79.

123 Ibid., p. 255, voir appendice 80.

124 Ibid., p. 280, voir appendice 81.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Jean-Baptiste Lully. Bibl. nat. *(Cl. Larousse.)*

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Faites-nous connaître le Père
Faites-nous connaître le Fils
Et vous-même en qui l'on révère
Le saint noeud qui les tient unis.

L'auteur chante un autre cantique d'action de grâce: O vous qui dans la retraite.[125]

Après la "Belle Philis", entre en scène la Charmante Gabrielle, on sait déjà quels sentiments elle inspirait à Henri IV. Pellegrin avait emprunté à cette chanson, devenue populaire, la mélodie pour son noël; c'était reprendre au monde ce qu'il avait pris à l'Eglise, car, à l'origine, cette pièce était bel et bien un noël composé par François-Eustache Du Courroy, sieur de Saint-Frémin. Le cantique Bel astre que j'adore substitue à la gracieuse héroïne le saint Enfant-Jésus; les protestations d'amour demeurent. L'abbé Daulé en sauvant ce noël oublié en France s'est essayé à rendre la musique plus facile et donne au couplet une terminaison naturelle.[126]

L'abbé Daulé avait pris dans Garnier le noël: Célébrons tous d'une voix[127], c'est le chant des bergers visitant Jésus dans la crèche. Des critiques ont dit que la musique de ce noël n'était pas assez animée, qu'elle ressemblait à une complainte; l'abbé Daulé l'avait recopiée intégralement. La joie de noël peut être douce et

---

125 Recueil, p. 346, voir appendice 82.

126 Voir appendice 90.

127 Recueil, p. 230, voir appendice 94.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

mélancolique devant la pauvreté de la crèche où naquit l'Enfant-Jésus et la musique excelle dans l'expression de tels sentiments. Une seule fête de l'Eglise exprime une joie parfaite, c'est Pâques.

Jean-Baptiste Lully savait que pour réussir, il faut plaire, et il trouvait des moyens directs et impérieux pour y arriver. La vogue de ses opéras-ballets et de ses tragédies en musique, la faveur que Louis XIV lui accordait, ne manquaient pas d'agir sur les esprits et les goûts artistique et littéraire des contemporains. On en trouve des preuves nombreuses dans les Mémoires, les couplets satiriques ou les dissertations admiratives. Parmi les écrivains, Sait-Evremond et Mme de Sévigné disent leurs sentiments sur "le Baptiste". L'épistolière, à maintes reprises, reflète l'opinion de la cour et avoue son émoi personnel. Par exemple, en décembre 1673: "L'Opéra de Lully est un prodige de beauté; il y a des endroits de la musique qui ont mérité mes larmes". Elle appuie cet aveu d'un autre témoignage: "et je ne suis pas seule, Mme de La Fayette en est alarmée". Chez les gens du bel air, ce n'est qu'une émotion sans conséquence, un divertissement passager; au contraire, chez certains poètes, la vogue de Lully exerça une influence profonde.

Pierre Pellegrin emprunta pour ses poésies chrétiennes la musique célèbre de Lully, c'était s'assurer les

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

sympathies de la cour. Ces fragments d'opéras vinrent jusqu'à Québec et nos Pères les apprirent à l'église!

Un extrait d'Atys, l'opéra du Roi, donné par Lully en 1676, sur un livret de Quinault: Quand le péril est agréable, nous vint sous la forme d'un cantique de mission: Nous ne songeons qu'à plaire au monde[128]. La transposition, cette fois dans le Recueil Daulé, fait de l'hommage au roi de France, un hommage à Dieu: Bénissez le Seigneur suprême[129]. Atys a beaucoup réfléchi dans la solitude canadienne! Il a mesuré la futilité des choses et la brièveté de la vie lui fait dire: Nous passons comme une ombre[130]. Il ne faut pas s'épuiser en inutiles regrets, la foi en la présence de Dieu est le grand réconfort du chrétien: Rien sans Jésus n'est agréable, est-il ajouté à la série.[131] Mais par un curieux retour des choses, la même mélodie, en 1819, devint une prière pour le roi d'Angleterre, Georges III: Seigneur, sauvez notre Monarque.[132] Les transformations de l'abbé Daulé firent de cet extrait d'opéra une mélodie populaire; plus entraînante et plus gaie, en empruntant le leitmotiv, elle atteint ce que nous appellerions familièrement, la rengaine.

128 Voir appendice 91.
129 Recueil, p. 114.
130 Ibid., p. 75.
131 Ibid., p. 254.
132 Ibid., p. 160.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cette fois, Persée, tragédie lyrique en cinq actes, mise en scène en 1682, prêta avec: Que n'aimez-vous, coeurs insensibles? sa mélodie à la poésie de Pellegrin sur l'amour de Dieu: Ah! quel bonheur, un Dieu nous aime[133]. Et l'abbé Daulé nous donne dans le même ton un cantique de reconnaissance et d'amour: Brûlons d'ardeur, brûlons toujours[134]. Depuis l'Intendant Raudot qui se plaisait à rassembler chez lui les jeunes pour leur apprendre les doux airs de France, un siècle s'était écoulé. L'abbé Daulé, sensible à toute adaptation, s'était aperçu que le peuple canadien avait mis le sceau de son génie à l'ancienne importation musicale française. Le Temple de la Paix, en 1685, eut un grand succès. Pellegrin lui emprunta: Préparons-nous à la Fête nouvelle, pour nous donner: Rassemblons-nous dans ces douces retraites[135]. L'abbé Daulé reprend la mélodie et le thème dans une invitation à la jeunesse; en deuxième page de son Recueil, il lui demande de chanter la bonté de Dieu: Assemblons-nous, unissons nos louanges[136]. En brisant sa monotonie, il adapte le texte musical et l'agrémente. C'est ainsi que le style classique a pris l'air du pays; ces ajustements lui permirent d'être chez nous un moyen d'expression populaire.

---

133 Voir appendice 92.
134 Recueil, p. 128.
135 Voir appendice 93.
136 Recueil, p. 2

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

2/21.

CANTIQUES POPULAIRES

DU

CANADA FRANÇAIS

HARMONISÉS POUR QUATRE VOIX MIXTES
ET ORGUE OU PIANO

PAR

ERNEST GAGNON

CANTIQUES DE NOEL

CANTIQUES DE MISSIONS

QUÉBEC
—
1897

Stéréotype LÉGER BROUSSEAU.

Service des A.P.O.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA -- ÉCOLE DES GRADUÉS

Un nouveau geste dans le domaine de la musique religieuse au Canada français dira mieux que toute argumentation la valeur du Recueil Daulé. J.-J. Perrault, prêtre de Saint-Sulpice, écrivit en 1859 la messe Deo Infanti. J.-J. Perrault naquit à Montréal en 1826. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal, sa théologie au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris et revint au Canada en 1850. En dehors des travaux du ministère, M. Perrault étudiait et pratiquait la musique religieuse pour laquelle il avait toujours manifesté des aptitudes exceptionnelles. Il entreprit de composer la messe Deo Infanti. Il la voulut en entier sur des airs de noëls anciens. Le Sulpicien connaissait la ferveur avec laquelle, au Canada français, les familles célèbrent la fête de Noël. Il conçut le projet de réunir et d'agencer en un tissu harmonique, les mélodies familières que les plus vieux noëls pouvaient lui offrir. Il en réunit au-delà de trente. Ce n'est pas qu'il eut besoin de tous ces textes, mais M. Perrault voulut que son oeuvre fut un répertoire des noëls les plus en vogue au Canada français entre les années 1859-1865.

L'abbé Daulé était décédé en 1852, F.-X. Perrault, son collaborateur, en 1854. Puisant au Recueil anonyme, leur oeuvre, le Sulpicien, quarante ans après eux, reprenait la tradition et nous offrait une adaptation nouveau genre. Du cantique Silence ciel, silence terre[137] il en

137 Recueil, p. 233.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

fit le début du Kyrie. L'abbé Daulé avait inscrit au Recueil le noël: Votre divin Maître[138], c'est peut-être la pièce la plus remarquable tant au point de vue littéraire qu'au point de vue musical; elle a ceci de particulier que chacun de ses quatre couplets est écrit sur un air différent. Lazare-Arsène Barbarin, sulpicien, qui publia en 1870 la biographie de son confrère et la critique de ses oeuvres, prétend que la musique de Votre divin Maître est celle d'un air ancien, tout à fait connu, fameux même autrefois: Hélas! tout sommeille! et l'abbé Daulé indiquait comme mélodie de ce noël: Hé quoi! tout sommeille! C'est sur ces motifs que sont écrits le Gratias agimus, le Quoniam tu solus, et le Cum Sancto Spiritu de la messe Deo Infanti.

Nous avons déjà parlé de M. Ernest Gagnon qui publia: Noëls populaires du Canada français, où nous trouvons, harmonisée, une pièce inédite du père Daulé: Dans le Silence de la Nuit[139]. Au passage, nous avons mentionné le recueil des 300 Cantiques, ouvrage de Louis Bouhier, on y retrouve de nombreuses pièces prises au Recueil Daulé et un cantique inédit: Beau ciel, éternelle Patrie.[140]

---

138 Recueil, p. 218, voir appendice 95.

139 Ernest Gagnon, Noëls populaires du Canada français, op. cit., p. 22-24.

140 L. Bouhier, 300 Cantiques anciens et nouveaux à l'usage des Maisons d'Education, des Communautés et des Paroisses, op. cit., p. 52.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Plusieurs pièces du Recueil Daulé apparaissent dans cet ouvrage qui a remplacé le précédent, et fut longtemps en usage dans les Maisons d'éducation, les Communautés et les Paroisses.

300 CANTIQUES

ANCIENS ET NOUVEAUX

A L'USAGE

des Maisons d'éducation
des Communautés et des Paroisses

RECUEILLIS

par LOUIS BOUHIER, S. S.

MAITRE DE CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
79. Saint-Jacques, 79
1923

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Un apôtre des jeunes récitait souvent avec eux cette prière inédite: "Seigneur, donnez-moi de bien me souvenir pour que je sache aussi ce qu'il convient d'oublier." Il disait que nous devions rendre grâces pour la beauté des sons et le mystère des parfums.

Un cantique de l'Avent, qui ne contient rien de remarquable au point de vue littéraire, connut une grande popularité chez nous, il s'agit de: Venez céleste Epoux[141], il se chantait sur l'air qu'exécutait à Dunkerque une horloge à carillon. Cette mélodie caractéristique[142], originale et d'un fort joli dessin est un des motifs sur lesquels M. Perrault écrivit le Magnificat des Vêpres de Noël.

Comme aux temps mérovingiens, le clergé canadien s'est trouvé, en 1763, seul représentant de la culture et de la conscience nationale. Le caractère français n'aurait pas survécu si en 1763 l'Eglise catholique était demeurée au stade missionnaire; mais elle était déjà solidement organisée avec un Evêque, des curés, tout un clergé et un séminaire pour les former.

S'il est vrai que le régionalisme, le patriotisme, l'attachement à la terre, le culte des ancêtres, l'amour

---

141 Recueil, p. 210

142 Voir appendice 96.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

du foyer, le sentiment religieux ainsi que l'esprit traditionaliste ne sont pas particuliers au Canada français, il n'en reste pas moins vrai qu'ils se sont cristallisés pour sauver le caractère de la race française en Amérique. Il s'ensuit que la première phase de la littérature canadienne française a suivi la voie tracée par les prédécesseurs. Des mécènes ont assuré cette filiation en se penchant sur le peuple, en partant de leur centre d'intérêt, la chanson profane ou pieuse, ils ont concentré leurs efforts autour de cette expression vivante de philosophie populaire. Le couplet, servant de point d'appui, la poésie secoua l'inertie générale de cette troisième génération née sous le régime britannique et en train de se complaire dans l'ignorance. C'était un nouveau départ, la chanson française entretenait l'espoir.

En véritable troubadour, l'abbé Daulé se fit l'interprète du sentiment populaire. Cet anticonformiste, cet original aux forces vives se mit à chanter ce que chacun fredonnait à part soi. Tandis que Béranger faisait écho à tous les frémissements du peuple français, l'abbé Daulé codifiait et notre langue et notre foi. Notre littérature de fonctionnaires, à la figure sérieuse, aux membres gauches, s'assouplissait: elle connut le trait exquis pour chanter les joies spirituelles et l'éternelle jeunesse de l'Eglise; elle se fit douce et humble pour

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

chanter l'Enfant-Dieu; elle se fit solennelle pour célébrer les grands mystères de notre religion.

L'artiste prend son bien où il le trouve, la chanson pieuse emprunta souvent le rythme et la mélodie du couplet bachique ou amoureux; et comme autrefois se fondirent l'idéal païen et l'idéal chrétien pour nous offrir un humanisme à la portée de tous.

Il est de toute première importance de tirer de l'ombre les oeuvres de ces travailleurs anonymes. Les traditions qui ont traversé les siècles et les océans, qui connaissent encore des partisans, méritent qu'on s'y arrête. M. Luc Lacourcière disait à propos du folklore:

> Il n'y a guère aujourd'hui de pays civilisés où l'étude des traditions populaires n'ait suscité des savants de renom et produit un grand nombre de revues et de livres. C'est qu'il y a une véritable science du folklore, c'est-à-dire du peuple, de ses moeurs et connaissances héréditaires; cette science a des disciplines et des techniques aussi rigoureuses que celles des autres sciences de l'anthropologie. Complémentaire de l'histoire et de la sociologie, elle vise l'étude de l'expression la plus spontanée et la plus durable du génie populaire présent et passé. Elle part des faits collectifs qu'elle groupe, interprète et compare, mais pour pénétrer jusqu'aux profondeurs de l'âme humaine[143].

James Huston qui s'est mis à la tâche pour nous donner le Répertoire national, écrivait:

---

[143] Luc Lacourcière, Présentation, dans Archives de Folklore, Montréal, Fides, 1946, t. 1, p. 7.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

> Nous avons voulu, seulement dans l'esprit d'être utile aux jeunes studieux, aux écrivains du Canada, à toutes les personnes qui aiment la littérature nationale et qui voudront en étudier l'enfance, le progrès et l'avenir, réunir dans ces volumes les meilleures productions des écrivains canadiens et des étrangers qui ont écrit en Canada.[144]

"Les grandes choses n'annoncent rien", disait finement Maritain, mais "les petites choses annoncent les grandes". Les grandes choses que l'on fait avec les petites, à commencer par ce courage qu'on se donne en chantant!

Les critiques ont souvent perdu de vue les données de l'histoire et le sens du relatif dans les premières ébauches de notre littérature; de ce fait, ils ont versé dans le plus noir pessimisme. C'est qu'il faut souvent trancher au milieu des angoisses, des incertitudes, des flottements. L'abbé Daulé n'était pas de ceux qui se perdent en gémissements sur le passé et en conjectures sur l'avenir. Cent cinquante ans avant que Mgr F.-A. Savard ne l'écrive, il s'était dit: "J'ai beaucoup mieux à faire qu'à m'inquiéter de l'avenir, j'ai à le préparer", et c'est ce qu'il fit.

---

144 James Huston, Répertoire national, Montréal, Lovell & Gibson, 1848, t. 1, p. vii.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

CONCLUSION

Il arrive que des hommes n'ayant en apparence rien d'exceptionnel secouent et entraînent toute une génération. Leur puissance d'action s'explique par la correspondance naturelle et profonde entre eux et leurs contemporains. C'est ainsi qu'au contact des archives, à l'étude des documents, Jean-Denis Daulé nous est apparu, non plus comme une figure de légende, mais comme un homme bien vivant. On le retrouve tout entier dans le Recueil de poésies chrétiennes qu'il nous a laissé. Ses propres compositions prennent place à côté des pièces qu'il emprunte à ses prédécesseurs, et pour les identifier, il faut une longue et patiente étude. Cet émigré français était des nôtres, les Canadiens étaient ses "Chers Concitoyens". La population le lui rendait bien; annales, récits, histoire, tradition ne parlent que du "bon père Daulé".

A la fondation de Québec, la population française était entièrement composée d'émigrés dépendant de la France; tout venait avec les bateaux du Roi. Mais à compter de 1763, les Canadiens-Français sont devenus des isolés, pendant longtemps, rien ne vint plus de France pour eux. Cependant, le pays avait déjà pourvu à son organisation matérielle et culturelle; la brisure fut douloureuse, mais elle ne put tuer l'élan initial. Il y eut des hésitations, des piétinements, mais l'étincelle était là, prête à jaillir.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Pendant que les Demoiselles de Saint-Cyr en étaient aux choeurs d'Esther et d'Athalie, les jeunes Canadiennes-Françaises avaient pour compagnes de classes, aux Ursulines de Québec, des Huronnes et des Iroquoises. Cependant, en 1708, quand Mme de Maintenon eut à choisir une sous-gouvernante pour les enfants de France, elle jeta son dévolu sur Mlle Elisabeth de Marsan, Marquise de Vaudreuil, ancienne élève des Ursulines de Québec. Sa culture et sa distinction avaient impressionné la fondatrice de Saint-Cyr. Depuis toujours, il est d'usage aux Ursulines, tant pour cultiver la mémoire des élèves et l'orner de bonnes choses que pour donner de la grâce dans le port et le mouvement, de leur faire apprendre par coeur "quelques pièces des pastorales ou des morceaux de dévotions". C'est bien dans les archives de nos collèges et de nos couvents qu'il faudrait aller chercher les prémices de nos muses.

A part ces essais, il est paru au XVIIIe siècle des lettres, des mémoires, des annales de la plus haute importance; mais les pièces littéraires nous amènent vers la fin du XVIIIe siècle et le commencement du XIXe, c'est alors le règne de la chanson.

Tandis qu'en France, la Révolution écrase ou disperse la génération littéraire de 1789, une création extraordinaire dans le règne de l'action eut pour conséquence

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

la pauvreté des productions artistiques et la disparition momentanée du livre. Mais la porte fut grande ouverte à la littérature populaire: le peuple écoute, le peuple chante, le peuple lit. Si quelque chose a pu consoler nos pères de servir sous de nouveaux maîtres, ce fut bien d'avoir échappé à la Révolution française. Jamais il ne leur était venu à l'esprit d'avoir été sacrifiés par le Roi, c'était la Pompadour "qui avait vendu le Canada". Au dire de Philippe Aubert de Gaspé, les Anciens Canadiens pleurèrent quand ils apprirent l'exécution de Louis XVI. Bonaparte leur était présenté comme un ogre qui battait sa femme et ses officiers. Nos ancêtres célébrèrent la victoire de Nelson, elle signifiait pour eux la défaite de la Révolution et de Bonaparte. Le peuple canadien écoutait et chantait comme celui de France, et ses chansons faisaient des "remontrances aux Français". Montalembert étudiant l'Histoire écrite par F.-X. Garneau, disait que notre séparation nous a gardé des libertés et des droits que la France n'a su ni pratiquer ni conserver.

A cette époque, les émigrés français découvrent l'étranger non plus dans des missions diplomatiques, mais dans des conditions difficiles: le contact avec le peuple, les métiers pour assurer le quotidien, la langue à apprendre. L'accueil que leur fit la société britannique a préparé cet échange littéraire et politique qui prit corps

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

vers 1815. Mais l'élite fut appelée dans l'exil à reviser ses valeurs, à en connaître ou en créer d'autres. Les Français connurent comme les Canadiens la rupture et le déracinement.

Le "grand mélange" dont parle Sainte-Beuve se fit. Au bout de dix ans, des émigrés rentrèrent dans leur pays, d'autres perdirent leur patrie et en découvrirent une autre. Il y eut des émigrés qui n'eurent pas de jeunesse, mais qui, ailleurs, aidèrent la jeunesse à se créer, en leur offrant le moyen de s'épanouir. Telle fut l'oeuvre de prédilection rattachée au ministère que l'abbé Daulé exerça au Monastère des Ursulines pendant vingt-six ans.

Des profiteurs souhaitaient pour nos pères le seul usage de la charrue, du rabot, du soufflet de forge et craignaient plus que tout de les voir accéder aux professions libérales. A cette heure où il fallait être d'une prudence à ne froisser aucun parti, on se contentait de vivre à "petit bruit", on confiait certaines choses à des amis sûrs, mais "dans le tuyau de l'oreille" comme le rappelle Aubert de Gaspé. Restait la littérature "auriculaire", le peuple écoutait, et comme on le sait, la chanson osa tout. Elle nous redit encore la joie et l'espérance inextinguibles de notre peuple; elle donne une image plus réelle et plus vraie de sa philosophie que les pâles et craintifs essais littéraires.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Tandis qu'en France, la poésie révolutionnaire est la poésie chantée et que dans les fêtes populaires, on entonne Le Chant du Départ, la Marseillaise, la Carmagnole, le Ca ira, les Canadiens paisibles et obstinés chantent A la claire Fontaine, Vive la Canadienne, Frinque, Frinque sur la Rivière, Le Bal chez Boulé. Chez nous, la conviction profonde en un relèvement par des conquêtes pacifiques s'était enracinée et la volonté infatiguable de voir reconnaître leurs droits faisait que la logique des tribuns effaçait toutes traces de défaite. Quel est alors le sort des lettres? Les lettres canadiennes prennent la forme de couplet, ce qui leur permet, avec les bribes d'éloquence, une diffusion qu'aucune autre forme littéraire n'aurait pu connaître. Grâce aux vers, au rythme, les stances sont colportées intégralement et deviennent le partage de tous, voire même des illettrés.

La Révolution française et la double émigration en Angleterre et au Canada font du jeune abbé Daulé un homme qui a beaucoup vu, qui a beaucoup vécu en peu d'années. Travaillant en collaboration avec les religieuses enseignantes, il s'essaie à développer chez les jeunes filles cet esprit ouvert et curieux qui fera d'elles les hôtesses aimables dont les salons feront la renommée de nos poètes et de nos orateurs.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La littérature française reconnaît que la plupart des valeurs nouvelles se sont créées dans l'émigration ou par elle; le retour de l'élite prouva que dix ans de séjour à l'étranger avaient constitué pour les artistes de nouveaux tableaux de comparaison, ce qui leur permit d'élargir leur capital d'inventions et de sensations. Ceux qui ne rentrèrent pas, après avoir vécu les mêmes épreuves, se sont absorbés dans le milieu où ils se sont établis et ils ont enrichi la littérature de leur patrie d'élection.

Notre peuple chante, l'abbé Daulé l'écoute: chansons de France, chansons canadiennes, les vieux noëls font preuve d'une tradition qui s'entête à ne pas mourir. Quoi de mieux que d'exploiter cette veine, de l'élargir, de la rénover en lui faisant porter, dans une expression de foi religieuse, le verbe français. Dans ses chansons dévotes, l'abbé Daulé emprunte mélodies et thèmes au répertoire de nos pères, le vers se charge d'émotion, d'éloquence simple et naturelle, les jeunes auditoires sont conquis. Le peuple répète à l'envi ces strophes qu'il fait siennes; elles traduisent sa prière, sa pensée dans un langage qu'il assimile et dont il est fier. La souplesse mentale et le talent de l'auteur lui permettent d'opérer sans secousse la transition d'un classicisme attardé vers un romantisme qui individualisera la poésie.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Il pose les jalons-mires et dans ces distances marquées beaucoup de jeunes Canadiens s'essaieront à exprimer leur moi. Comme rien n'est plus personnel que la manière d'aimer, ils diront leurs amours: l'attachement à l'Eglise, au foyer, au sol, aux élus de leur coeur, mais en essayant de rendre ce sentiment dans une vérité ingénue; on veut rendre le "vrai intime".

Le Canadien, fondé en 1806 par Etienne Parent, connaît une carrière chargée d'incidents, mais ‹ peu à peu, le peuple lit ou "se fait lire le papier". On sait qu'au Manoir de Gaspé, à Saint-Jean Port-Joli, le journal arrivait parfois trois semaines après sa parution. En 1830, quand la France se passionne pour la bataille d'Hernani, le Canada français voit paraître son premier Recueil de Poésies publié par un Canadien, Michel Bibaud. L'auteur a déployé un grand courage, mais il n'est pas encore "désancré" des théories de l'Art Poétique; ses quatre mille vers fraient la voie à des poètes plus heureux. Les journaux de l'époque impriment la poésie patriotique et les autres pièces en vers pour peu qu'elles soient lisibles. Mais l'on recopie encore des ouvrages et le futur historien Garneau transcrit à la plume les doctrines de Boileau, son expression poétique s'accorde mal de ce régime. Mais toutes les jeunes littératures connaissent une période de dépendance.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Déjà, en 1837, la littérature canadienne s'inspire du milieu canadien et donne son premier roman sans emprunter les colonnes du Canadien, de la Minerve ou de la Gazette de Québec, il s'agit de l'Influence d'un Livre par Aubert de Gaspé, jeune, dix-huit années après le Recueil Daulé, cet ouvrage naît "romantique" dans son expression: frémissements d'horreur, scènes de nuit, paysages tourmentés, amour des ruines.

Soixante-quinze ans se sont écoulés depuis la conquête; déjà, la vie intellectuelle s'est considérablement développée au Canada français. La prose est meilleure, le vers a conquis droit de cité, le roman est apparu. Nos pères ont survécu à toutes tentatives d'anglicisation et si l'échec des Patriotes de 1837 n'a pas conduit la société française à la ruine, c'est que cette société ne pouvait plus mourir.

F.-X. Garneau veut rester fidèle aux thèmes romantiques de sa poésie, lorsqu'il prépare son Histoire du Canada il émaille ses compositions de clichés, mais il ne peut atteindre à la magie du mot. Il réussit quand même à se faire l'écho du sentiment national, le peuple applaudit et ferme les yeux sur les exagérations et les scènes à effet. Ce ne sont là que des essais de préromantiques, toutefois, cette forme d'expression semble avoir de secrètes affinités avec le tempérament

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

canadien-français. Entre ces deux bornes chronologiques: le roman de Philippe Aubert de Gaspé et l'Histoire de F.-X. Garneau, se situe la célébration du jubilé sacerdotal de M. Daulé. En 1840, le vieillard chante encore pour ses amis, après cinquante ans de ministère et plusieurs années de service dans le domaine de l'éducation.

Son Recueil de cantiques, toujours en usage dans le diocèse, prend figure de symbole. Cet incunable, en tête de liste, tient à la littérature, car en le feuilletant, on n'y trouve pas une copie servile des modèles, ni une récitation doctrinale, mais un tempérament, une nature, un homme et par conséquent, un style. La chanson a la double force de l'écrit et de la parole. Elle demeure inscrite au Recueil tout en s'envolant: on en retrouve des bribes dans les romans et certains faits sont relatés à la fois par l'histoire et la chanson. Les premiers imprimés n'avaient pas supplanté la chanson, au contraire, celle-ci prenait tous les tons: elle devenait religieuse ou historique, galante ou frondeuse.

Pendant les longs hivers canadiens, quand le temps est "sec", que la neige "crie", que les chemins sont durs comme "ici d'dans", on visite les amis et les chansons fusent: tout le monde chante! Par exemple, dans les festins, il ne faut pas moins de cinq ou six chansons pour "ouvrir" le repas, il en faut au moins autant pour

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

soutenir l'appétit des convives; au dessert, ce sont les bonnes vieilles chansons à "chorus". Si la chanson ne demande qu'une voix ordinaire, elle exige cependant une parfaite intelligence du texte. En plus de la chanson française, il y eut la chanson canadienne, il ne faut pas chercher de chefs-d'oeuvre dans ces pièces, mais ces essais ont leur importance. Ils nous présentent une image assez fidèle des étapes que la langue française a franchies au Canada. Les recueils nous permettent de constater le chemin parcouru. Ernest Gagnon entreprit, en 1865, de publier les chansons populaires afin de les sauver de l'oubli. Les ouvrages de l'abbé Daulé et d'Ernest Gagnon se complètent; le chant populaire se présente comme l'arche d'alliance entre les temps anciens et les temps nouveaux.

Nous sommes restés bien Français! Ronsard condamnait devant ses disciples "les chansons et les autres épisseries qui corrompent le goust de nostre langue"; un critique canadien qualifie de "ferrailles nationales" les courageux débuts des lettres canadiennes. Ces dédains ne cachent-ils pas une incompréhension due à l'ignorance des faits? Sait-on, par exemple, que M. Gagnon, notant les mélodies des anciens, remarque que le peuple chante dans les vieux modes grégoriens, tout naturellement. Si l'on se penche sur la musique retouchée par l'abbé Daulé, on

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

constate qu'il ajoute, en finale surtout, la note "sensible" avant de passer à la tonique: une adaptation qui se généralise bientôt. Les vers qui traduisent toute la chaleur du sentiment et s'adressent au coeur en même temps qu'à l'esprit seront plus lentement maîtrisés par nos versificateurs. Mais il faut reconnaître que les poètes, les historiens, les romanciers canadiens du XIXe siècle ont fait plus qu'imiter les modèles français. Selon le mot de M. Tougas, ils se sont retrouvés en eux. De longue main, le terrain avait été préparé, le sillon avait été tracé. Les chefs-d'oeuvre pas plus que les génies ne s'improvisent.

Vers 1850, un certain snobisme littéraire viendra compliquer les choses. Joseph Doutre, dans la préface pour Les Fiancés de 1812, témoigne de ce mépris systématique pour la littérature indigène. Il serait, semble-t-il, le sport de ceux qui ont pu faire un tour d'Europe ou un séjour à Paris. Ce dénigrement intempestif n'arrête pas la marche des événements. Le fait canadien et les lettres connaîtront site et résidence. En 1852, l'Université Laval est fondée et cette institution groupe de nouvelles équipes d'intellectuels. Par ses cours publics et les travaux de ses professeurs, elle contribuera à l'essor culturel et à l'avancement des Sciences et des Arts.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Le 18 décembre 1852 décédait l'abbé Daulé. Ce vaillant octogénaire, actif jusqu'à la fin en dépit de ses infirmités, disparaît après une carrière remplie. Il avait été au premier rang dans la "guerre pacifique" pour la survie du caractère français au Québec. Son oeuvre en est une de soutènement d'abord, puis de témoignage ensuite. Sa figure disparaît, mais sa mémoire ne peut se perdre. Le 5 décembre de la même année, dans un mandement, Mgr Turgeon souligne l'esprit qui préside à la fondation de l'Université. L'Eglise trouve le moyen d'organiser un enseignement suivi qui permettra aux jeunes Canadiens d'accéder à une formation supérieure. L'Université se différenciera du Grand Séminaire tout comme les Universités médiévales sont sorties des écoles épiscopales. Mgr Dupanloup disait souvent: Pas un grand homme du XVIIe siècle n'a dit: le XVIIe siècle! Le XVIIe siècle n'a été nommé qu'après eux.

Dès 1819, celui que le "tout Québec" appelait le "bon père Daulé" avait, par le rayonnement de sa poésie chrétienne, nanti le peuple canadien d'un intérêt aux choses de l'esprit, il avait assuré la continuité des lettres françaises jusqu'à l'avènement de nos premiers poètes, romanciers et historiens. De longue main, il leur avait préparé un public en ravivant l'enthousiasme de la jeunesse.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

En plein XXe siècle, où l'on se plaint d'un matérialisme qui pénètre tout, la même tradition dont s'était prévalu l'abbé Daulé a deux héritiers français, le père Cocagnac, o.p. et le père Duval, s.j.

En terre canadienne, un fils de saint François, le père de Brienne, a soulevé l'admiration de la jeunesse en chantant

> ...La joie profonde
> D'un amour qui n'a pas de saison
> Car tous les plaisirs du monde
> Ne valent pas une chanson!

et combien se sont ralliés à son "baluchon d'espoir"? En 1960, Mme Hélène Baillargeon, folkloriste, devenait professeur de langue; il s'agissait d'enseigner le français à de tout jeunes Canadiens anglais par le moyen de chansons et de récits folkloriques. Le programme télévisé s'avère un succès. C'est reconnaître la chanson comme un des plus puissants moyens de vulgarisation. On imagine ce qu'elle signifiait, il y a cent cinquante ans. La chanson dévote ajoute encore à la chanson profane; par elle, le peuple avait accès à la poésie.

Le Recueil Daulé, protégé par l'anonymat, atteignit le succès le plus envié de l'époque: ses pièces sont entrées dans la "mémoire du peuple" et ses couplets se retrouvent dans la tradition orale, marque certaine de la dilection populaire. La connaissance des traditions folkloriques s'avère indispensable à qui veut se pencher sur l'emprise et la survivance du phénomène français au Canada.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

BIBLIOGRAPHIE[1]

A- OEUVRES DE L'ABBE DAULE

Bouhier, Louis, 300 Cantiques anciens et nouveaux à l'usage des maisons d'éducation, des communautés et des paroisses, Montréal, Beauchemin, 1923, 352 p.

Louis Bouhier, s.s., maître de chapelle de Notre-Dame de Montréal, a recueilli ces 300 cantiques longtemps en usage dans nos institutions. A la page 52, on voit Beau ciel, une composition de l'abbé Daulé, mais qui n'apparaît pas dans son Recueil de 1819.

[Daulé, Jean-Denis, abbé], Airs notés, Pour servir au Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Québec, précédés d'une Méthode pour apprendre à les mettre en Plain Chant, Québec, Hund, 1819, 12-4 pl.-[180] p.

Le volume comprend cent quatre-vingt-dix pièces de musique gravée.

Daulé, Jean-Denis, abbé, Chant composé pour la visite de Mgr Plessis aux Ursulines, le jour de la fête de saint Joseph, son patron, sur l'air: God Save the King, dans un carton intitulé: Vieux Chants, A.U.Q.

Document manuscrit non numéroté et mis là avec plusieurs autres dus à d'autres mains, et composés pour d'autres circonstances.

Daulé, Jean-Denis, abbé, Lettres manuscrites, dans Ecureuils, vol. 1, p. 7-10 et p. 14, A.A.Q.

Quatre lettres manuscrites: cas de conscience, cas de mariage, permissions demandées,... 1793-1803.

Daulé, Jean-Denis, abbé, Lettre manuscrite, dans Diocèse de Québec, vol. 3, p. 93, A.A.Q.

Lettre manuscrite de l'abbé Daulé, donnant son avis à propos des vigiles chômées, du jeûne...

---

[1] Nous avons disposé les données bibliographiques en quatre groupes: A- Oeuvres de l'abbé Daulé; B- Etudes sur l'abbé Daulé; C- Etudes sur l'époque de l'abbé Daulé et l'histoire de la chanson; D- Ouvrages généraux.

Daulé, Jean-Denis, abbé, Lettre manuscrite, dans Fonds Verreau, boîte 44, A.S.Q.

Un cas de confession, souci apostolique, délicatesse de sentiments...

[Daulé, Jean-Denis, abbé], Nouveau Recueil de Cantiques à l'usage du Diocèse de Québec, Québec, Nouvelle Imprimerie, Hall des Francs-Maçons, 1819, xvi-368 p.

Nouveau recueil de cantiques avec tous les airs notés en musique dans le meilleur goût moderne. On y a ajouté une courte méthode pour apprendre à les mettre en plain chant. Edition qui renferme ce qu'on a trouvé de plus intéressant dans les recueils anciens et modernes; sur les plus importants sujets de la Religion et les principales f êtes de l'année.

Daulé, Jean-Denis, abbé, Poésie sur la guerre de 1812, dans Saberdache, manuscrits de Jacques Viger, vol. 2, p. 217, fonds Verreau, A.S.Q.

Stances à chanter sur l'air "J'entends la trompette". Cri de foi, d'émotion et de fierté... aucune valeur poétique.

Gagnon, Ernest, Cantiques populaires du Canada-français, Cantiques de Noël, Cantiques de Missions, Québec, Brousseau, 1897, 71 p.

Abbé Daulé: p. 7. Deux de ses cantiques, Dans le silence de la nuit, p. 22-24; Allons au Banquet Divin, p. 50-52.

B- ETUDES SUR L'ABBE DAULE

Alary, M., Lettre de Londres à M. Bédard de Québec, A.S.Q., Polygraphie XVIII, no 17.

Départ précipité de l'abbé Daulé pour le Canada.

Allaire, Jean-Baptiste, Dictionnaire biographique du Clergé canadien français, tome 1, Les Anciens, Montréal, Imprimerie des Sourds-Muets, 1910, 543 p.

Biographie de l'abbé Daulé: p. 145.

Bibaud, Maximilien, Le Panthéon canadien, Choix de biographies par... nouv. éd. revue et augmentée par Adèle et Victoria Bibaud, Montréal, Valois, 1891, vi-320p.

L'abbé Daulé: p. 66.

Bois, Louis-Edouard, abbé, Nécrologie de l'abbé Daulé, papiers manuscrits conservés aux A.S.N., obligeamment recopiés par Mgr Robert Charland, archiviste.

Dans les manuscrits de l'abbé Bois, il n'est pas question du serment à la Constitution qu'aurait pu prêter, en France, l'abbé Daulé.

Calonne, J. de, Fragment de manuscrit à l'adresse de M. Daulé Les Aumôniers, cartable 2, A.U.Q.

Fragment écrit au recto et au verso, ne portant ni date ni signature; "édifiante" taquinerie, allusion à la poésie et sous-entendu au violon...

Calonne, J. de, Lettre à M. Daulé, dans Les Aumôniers, correspondance, cartable 2, A.U.Q.

Longue lettre, quatre pages 8 1/2 x 11: résolutions au début de l'année nouvelle... allusion au violon. Calligraphie pénible; la vue de M. de Calonne baisse beaucoup, sa main tremble, (vraisemblablement en janvier 1820)... + 1822.

Casgrain, Philippe-Baby, Mémorial des Familles Casgrain, Baby et Perreault du Canada, Québec, Darveau, 1898-99, 198 p.

Edition intime, 100 copies seulement. L'abbé Daulé: p. 182.

Cook, T., Lettres manuscrites à Mgr l'Evêque de Québec, dans Vicaires Généraux, vol. 10, p. 167-168-170, A.A.Q.

Celle du 5 octobre 1838, surtout, parle de l'abbé Daulé qui aimerait se fixer aux Trois-Rivières.

DeBrives, Martial, capucin, Cantiques spirituels, dans Surin, Cantiques spirituels de l'amour divin, après la page et paginés de 1-32.

"Cantiques spirituels composez [sic] par le P. Martial DeBrives, capucin, sur les principaux poincts [sic] de la doctrine chrétienne."

Denaut, Mgr Pierre, Lettre manuscrite à M. Daulé, le 4 août 1795, dans Régistres des Lettres manuscrites, vol. 2, p. 218, A.A.Q.

Mgr Denaut, coadjuteur, nomme l'abbé Daulé à la cure de Saint-Jean-Baptiste des Ecureuils.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Dionne, Narcisse-Eutrope, Les Ecclésiastiques et les Royalistes français réfugiés au Canada, Québec, [s.é.], 1905, xiv-447 p.

Etude de la période de 1791-1802, bonne bibliographie, pièces justificatives en appendice. L'abbé Daulé: p. 205-210.

--------, Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés dans la Province de Québec de 1764 à 1904, Mémoires de la Société Royale du Canada, section IV, livr. de juin 1904.

Page 21, no 132: "Nouveau recueil de cantiques à l'usage du diocèse de Québec, avec tous les airs notés en musique dans le meilleur goût moderne, Québec, Nouvelle Imprimerie, Hall des Francs-Maçons, 1819, xvi-368 p. Oeuvre de M. l'Abbé Daulé, chapelain des Ursulines de Québec, publiée sous le couvert de l'anonymat."

Dussault, Clément, Messire Jean-Denis Daulé, 9e curé à Saint-Jean-Baptiste, Les Ecureuils, Portneuf, 1795-1806, Québec, 1962, 4 pages dactylographiées, 8 1/2 x 11.

Manuscrit rédigé par M. Dussault de la Société historique de Québec, basé sur la tradition orale, les registres de la paroisse.

Gagnon, Ernest, Choses d'Autrefois, feuilles éparses, Québec, Dussault et Proulx, 1905, viii-318 p.

Coupures de journaux et de revues livrées à l'imprimeur pour former un recueil. On y retrouve les menus faits de la chronique d'antan, et ce qui peut offrir de l'intérêt au point de vue historique ou artistique. L'abbé Daulé: p. 173.

Hubert, Mgr, Lettres manuscrites, dans Régistre des Lettres, vol. 2, A.A.Q.

P. 139: Mgr Hubert à Mgre Denaut, coadjuteur à Longueuil... L'arrivée des prêtres français [1794].
P. 141: Mgr Hubert à Mgr de La Marche à Londres. L'arrivée des prêtres français le réjouit [1794].
P. 156: Mgr Hubert à Mgr Denaut. Liste des dernières nominations. L'abbé Daulé, aumônier aux Ursulines de Québec [1806].

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Leclaire, Alphonse, Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique, Montréal, Compagnie des Publications Commerciales, 1906, 254 p.

De Montréal à Cacouna sur le Saguenay, et à Chicoutimi. Ouvrage illustré de 240 gravures et de dix-sept cartes du fleuve. Documents de précision indiquant les contours des rives, leur hauteur, l'endroit exact des églises, villes et villages qui le bordent; les rivières et les riverettes qui s'y jettent; les îles; le chenal avec sa profondeur et les bancs qui le côtoient; les phares et leur nature; enfin les bouées qui indiquent le chenal.
Eglise des Ecureuils, p. 67.
L'auteur est le directeur de la Revue canadienne (1906).

Marche, Mgr de La, Lettre manuscrite à Mgr Plessis, dans Vicaires Généraux, vol. VI, p. 100, A.A.Q.

Lettre du 15 avril 1794. Il aurait voulu envoyer un plus grand nombre de prêtres. Il recommande beaucoup les abbés Daulé, Castanet, Le Courtois et Desjardins.

[Mère Sainte-Croix O'Conway, osu], Glimpses of the Monastery, Québec, Demers, 1897.

Un bref aperçu de l'histoire des Ursulines de Québec durant 200 ans. Volume en trois parties:
1- 1639-1672, 238-iv p.
2- 1672-1759, 268-ix p.
3- 1759-1839, 357 p.
L'abbé Daulé, 3e partie, p. 288-292.

Myrand, Ernest, Noëls anciens de la Nouvelle-France, Etude historique, Québec, Dussault et Proulx, 1899, 199 p.

Ouvrage des plus intéressants, bonnes références, écrit avec enthousiasme.
L'abbé Daulé: p. 40-59 et 171-178.

--------, Le Père Daulé, dans le Bulletin des Recherches historiques, vol. 10, no 8, p. 253-254.

Une présentation du Recueil de cantiques de l'abbé Daulé.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Pellegrin, Pierre, Les Noëls nouveaux et les Poésies chrétiennes, Paris, Leclerc, 1706, 2e éd., ix-1085 p.

Les Noëls nouveaux comptent cent soixante-seize pièces et les Poésies chrétiennes contiennent cinq recueils de Cantiques spirituels et trois recueils de chansons spirituelles.

--------, Poésies chrétiennes contenant Noëls Nouveaux, Chansons et Cantiques spirituels, Paris, Leclerc, 1708, 3e éd., ix-474 p.

Cantiques spirituels sur les points les plus importants de la religion, de la morale chrétienne et sur les quinze mystères du Rosaire accompagnés d'hymnes pour les principales fêtes de l'année et en l'honneur de tous les saints. Sur des airs d'opéras, vaudeville choisis, sur les chants de l'Eglise et des Noëls anciens notés pour en faciliter le chant.

Raimbault, abbé, Lettre manuscrite, A.A.Q., vol. Séminaire de Nicolet, correspondance, p. 59.

Le 8 août 1836, il y est question de la santé de l'abbé Daulé.

Roy, Antoine, Rapports des Archives de la Province de Québec, Secrétariat de la Province.

1953-54 et 1954-55: lettres de Papineau écrites à sa femme, le 3 fév. 1825; il parle de "M. Dolé" [sic].
1930-31: bibliographie re: l'abbé Daulé.

Scott, H. A., Notre-Dame de Sainte-Foye, dans le Bulletin des Recherches historiques, vol. 6, no 3, livr. de mars 1900, p. 75.

Les noms des missionnaires et des curés qui ont desservi la paroisse depuis le commencement. Le nom de l'abbé Daulé y figure à la page 75.

Surin, Jean-Joseph, s.j., Cantiques Spirituels de l'Amour divin, 2e éd., Paris, Lambert, 1664, iv-406 p.

"Cantiques spirituels de l'amour divin. Pour l'instruction et la consolation des âmes dévotes, composez par un père de la Compagnie de Jésus. Dernière édition revue, corrigée et augmentée de plusieurs beaux cantiques bien approuvez, choisis dans divers autheurs, propres pour élever, entretenir, unir l'âme avec Dieu, appropriez aux trois estats de

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

vie purgative, illuminative et unitive."
Entre les pages 190 et 213 se trouvent, paginés de 1 à 32, les Cantiques spirituels du Père Martial de Brives, capucin.

Surin, Jean-Joseph, s.j., Cantiques spirituels de l'amour divin, 4e éd., Paris, Robert Pépée, 1694, 436 p.

Tanguay, Cyprien, Répertoire général du clergé canadien par ordre chronologique depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours, Montréal, Sénécal, 1893, ix-526-xivi p.
L'abbé Daulé: p. 159.

Têtu, Mgr Henri, Bulletin des Recherches historiques, vol. 13, no 1, livr. de janv. 1907, L'Abbé André Doucet, curé de Québec, de 1807-1814, p. 3-22.

L'abbé Daulé faisait de temps à autre du ministère dans les églises et chapelles de la ville.

Têtu, Mgr Henri et Gagnon, C.O., abbé, Mandements, lettres pastorales, circulaires des Evêques de la Province de Québec, tome 3, Québec, Côté et Cie, 1888, 635 p.

Circulaire pour consulter le clergé sur l'opportunité de demander une modification dans la loi du jeûne et de l'abstinence, p. 452-453.
Québec, 24 sept. 1843.
Nous avons une lettre manuscrite de l'abbé Daulé répondant à cette circulaire aux Archives de l'Archevêché de Québec.

Trudelle, Joseph, Les Jubilés et les Eglises et Chapelles de la ville et de la banlieue de Québec, 1608-1905, Québec, Le Soleil, [s.d.], 518 p., gravures et croquis.

Cour intérieure des Ursulines: p. 116; l'abbé Daulé: p. 123.

Achat pour la chambre de M. le Chapelain, dans Journal no 4, 1803-1820, A.U.Q., (Dépôt).

Cahier manuscrit, non paginé. Les événements y sont consignés par ordre chronologique, sans table des matières.
Le chapelain était l'abbé Daulé. Il y est question d'achat de meubles, d'ustensiles...

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cahiers de notes aux Archives des Ursulines de Québec.

Manuscrits où sont consignés des événements par ordre chronologique. Sans pagination, sans table des matières.
Le Saint-Pasqual [sic] de l'abbé Daulé...

Cantiques de Noël, Bulletin des Recherches historiques, vol. I, no 5, livr. de mai 1895, p. 77.

On fait mention du Recueil de l'abbé Daulé publié sous le couvert de l'anonymat.

Les charités de M. Daulé, dans Livre des Entrées et des Sorties des Pensionnaires, t. 2, 1719-1838, A.U.Q.

Cahier non paginé, sans table des matières, sans index des noms cités.

Départ, Visites, Décès, Funérailles de M. Daulé, dans Annales manuscrites des Ursulines de Québec, t. 2, A.U.Q., [700 p.].

Sans table des matières, sans index des noms cités.

Nécrologie de M. Daulé, A.S.Q., Polygraphie 13, no 81

Une coupure de journal sans précisions bibliographiques; on croit qu'il s'agit de La Gazette de Québec.

Notice sur M. Jean-Denis Daulé, L'Abeille, livr. du 28 nov. 1852, vol. V, no 9, p. 2 et 3.

Une courte notice biographique, donnant des détails intéressants sur les premières occupations de l'abbé Daulé en arrivant au Canada.

Requête des paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, Les Ecureuils, déplorant le départ de leur curé, M. Daulé, dans Les Ecureuils, tome 1, p. 11, A.A.Q.

"Humble requête des soussignés habitans [sic] et anciens marguillers [sic] de la paroisse des Ecureuils pour et au nom de la paroisse..."

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Souvenirs de Sainte-Ursule, Le petit recueil, Québec, Garneau, 1880, 99 p.

Réminiscences à l'occasion du 25e anniversaire d'arrivée de l'abbé Lemoyne, 5e aumônier résident aux Ursulines.

Dans un dialogue de circonstance, on cite, des aumôniers passés, les faits et les mérites; il y a deux couplets et des notes sur l'abbé Daulé, p. 26-27.

Les Ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours, 4 vol., Québec, Darveau,
1-1878, xxx-537 p. (1639-1700).
2-1878, 434-xiv p. (1700-1759).
3-1866, 397 p. (1759-1800).
4-1866, de 397-741 p. (XIXe s.).

Les Ursulines de Trois-Rivières, depuis leur établissement jusqu'à nos jours, 3 vol.
1- 1697-1806, Trois-Rivières, Ayotte, 1888, 567 p.
2- 1806-1835, Trois-Rivières, Ayotte, 1892, 557 p.
3- 1835-1898, Montréal, Pigeon, 1898, 436 p.

Vieux Récit, 1er tome des Annales manuscrites des Ursulines de Québec de 1639-1822, 480 p. Pas de table des matières, pas d'index des noms cités, pas de noms d'auteurs, anonymat complet.

De 1639-1689, les textes ont été reconstitués de mémoire par les survivantes de l'époque, après l'incendie de 1686. Cette partie comprend les pages 1-55. Les pages suivantes 55-480 sont écrites au jour le jour par les différentes annalistes. Seul le changement de calligraphie nous informe du changement d'annaliste.

C- ETUDES SUR L'EPOQUE DE L'ABBE DAULE ET L'HISTOIRE DE LA CHANSON

Affrey, François, Les Hymnes ou Cantiques sacrez à la gloire de Dieu, A Saint-Brieuc, G. Doublet, 1625, viii-382 p.

Les hymnes et cantiques de l'Eglise, traduits en vers français sur les plus beaux airs de ce temps, par le Sieur Auffrey, Pludono, chanoine de l'Eglise cathédrale de Sainct-Brieuc. Ensemble de diverses pièces de poésie chrétienne.

Arnould, Louis, Nos amis les Canadiens, Paris, Oudin, 1913, ix-364 p.

Psychologie de la colonisation, préface de M. E. Lamy.

Aubert de Gaspé, Philippe, père, Les Anciens Canadiens, Montréal, Beauchemin, 1899, 279 p.

L'auteur assaisonne ses peintures de moeurs de conversations remplies des vocables savoureux du parler populaire.

--------, Mémoires, Québec, Hardy, 1885, 563 p.

Les derniers souvenirs du vieillard font de ce volume un ouvrage précieux pour qui veut revivre l'atmosphère de l'époque.

Aubert de Gaspé, Philippe, jeune, L'Influence d'un livre, Québec, Brousseau, 1837, 166 p.

Le premier roman canadien et d'allure romantique par un jeune qui avait été formé à l'école du plus pur classicisme.
Ou Le Chercheur de Trésors, [1878].

Audet, Th.-André, o.p., Etudes médiévales et culture canadienne, dans Revue Dominicaine, vol. LVI, t. 1, livr. de fév. 1950, p. 66-79.

Ce texte est près de celui présenté par l'Institut des Etudes médiévales de l'Université de Montréal à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des Arts, des Lettres, et des Sciences au Canada, le 23 nov. 1949.

Ballard, J.-B. Christophe, La Clef des chansonniers, Paris, Ballard, 1717, 2 vol.

La Clef des chansonniers ou Recueil de vaudevilles depuis cent ans et plus, recueillis pour la première fois par M. Ballard. Ce recueil fut réimprimé plusieurs fois.

Baltzell, Winton James, A Complete History of Music, Philadelphia, T. Presser, 1905, v-viii-17, 659 p.

Histoire critique de la musique. L'auteur parle de l'importance d'un beau folklore où les musiciens peuvent s'inspirer.

Barbeau, Charles-Marius, Le Rossignol y chante. Première Partie du Répertoire de la Chanson française au Canada, Ottawa, Ministère des Ressources nationales, Musée national du Canada, 1962, 485 p.

Bulletin no 175, no 52 de la série anthropologique. Quelque 160 chansons ou versions différentes, avec leurs mélodies, prises sur 13,000 textes de chansons conservées au Musée national. La présentation et la préface et les textes en font un ouvrage à consulter.

Baston, Guillaume-André-René, Mémoires, Paris, Picart et Fils, 1897-1899, 3 vol.

Abbé Guillaume-André-René Baston 1745-1825, chanoine de Rouen, dont les Mémoires ont été publiés pour la Société d'histoire contemporaine par l'abbé Julien Loth et M. Ch. Verger.
Tome I: Histoire de l'Eglise de France, 1741-1792.
Tome II: Années d'exil, 1792-1803.
Tome III: Histoire de France, 1803-1818.

Bender, P., Old and New Canada. 1759-1844, The Life of Joseph-François Perrault, Montreal, Dawson, 1882, xi-291 p.

La généalogie de la famille Perrault, où l'on trouve le nom de François-Joseph Xavier Perrault, le collaborateur de l'abbé Daulé.

Béraud, Jean, 350 ans de Théâtre au Canada, L'Encyclopédie du Canada français, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1958, 316 p.

Ouvrage intéressant à consulter; l'auteur ne peut s'arrêter longuement à chaque étape, mais on sait qu'il n'a pas tout dit et nous reste le désir de puiser à ses sources.

Bisson, Adolphus,Laurence, Le Romantisme littéraire au Canada Paris, Droz, 1932, 285 p.

Ouvrage à consulter pour une étude sur le sujet. Donne une idée des livres qui arrivaient de France vers 1819, à Montréal (p. 62).

Bois, Louis-Edouard, L'Angleterre et le clergé français réfugié pendant la Révolution, dans Mémoires de la Société Royale du Canda, section 1, 1885, p. 77-78.

Conférence lue le 27 mai 1885. M. V.E. Dionne a mis en doute certains documents de M. Bois, sur les prêtres réfugiés français, dans son ouvrage sur Les Royalistes et les Ecclésiastiques réfugiés au Canada.

Bremond, H., Histoire littéraire du sentiment religieux en France, Paris, Bloud et Gay, 1916, 2 vol.
1- L'Humanisme dévot (1580-1660), xxiii-552 p. comprend tout un chapitre sur les hymnes et cantiques.
2- L'Invasion mystique (1590-1620), 621 p.

Casgrain, P. B., La Vie de Joseph-François Perreault surnommé le Père de l'Education du Peuple canadien, Québec, Darveau, 1898, 173 p.

Contient la biographie de J.-F. Perrault écrite par lui-même à 80 ans et sans lunettes. L'auteur l'avait écrite sur la demande de Lord Aylmer, gouverneur.

Casgrain, Henri-Raymond, Octave Crémazie, Montréal, Beauchemin, 1912, 138 p.

P. 56 et ss. l'essentiel de la pensée critique de Crémazie et par le fait même de la critique des Lettres canadiennes que Crémazie et Casgrain sont à édifier à leur insu peut-être.

Chateaubriand, René, Mémoires d'Outre-Tombe, Paris, Bire, 1898-1901, 6 vol.

Le deuxième volume parle des années d'exil en Angleterre et de la vie des réfugiés là-bas.

Chauveau, P.-J.-O., Souvenirs et Légendes, Québec, Côté, 1877, 32 p.

Chauveau rappelle dans une conférence faite à l'Institut canadien de Québec, en 1877, les vieilles histoires qui ont bercé son enfance.
Plus tard, trois de ces histoires seront mises en alexandrins laborieux: le colporteur, la messe de minuit, Lanouet.

Combarieu, Jules, Histoire complète de la musique, des origines au début du XXe siècle, Paris, Colin, 1913-1919, 3 vol.

Histoire critique qui contient de nombreux textes musicaux et des biographies.

Darveau, Louis-Michel, Nos Hommes de Lettres, Montréal, Stevenson, 1873, 280 p.

Encore utile pour les auteurs moins connus de la période que l'auteur rappelle; simples biographies, sans souci de critique littéraire, des principaux écrivains de Québec entre 1850-1870.

David, L. O., Mélanges historiques et littéraires, Montréal, Beauchemin, 1917, 338 p.

Recueil de faits notés pendant soixante ans et qui pourrait être utile à ceux qui s'intéressent aux hommes et aux choses du passé.

Dionne, Narcisse-Eutrope, Serviteurs et Servantes de Dieu en Canada, Québec, S.C.J., 1904, xv-316 p.

Quarante biographies écrites par N.-E. Dionne, Docteur ès Lettres, membre de la Société Royale du Canada, bibliothécaire de la Législature.

Doutre, Joseph, Les Fiancés de 1812, Montréal, Perrault, 1844, xx-493 p.

Un des premiers romans écrit par un Canadien-français, vocabulaire romantique.

Durand, Laurens, abbé, Cantiques de l'âme dévote, Marseille, P. Mesnier, 1701, viii-624 p.

Nouvelle édition des "Cantiques de l'âme dévote accommodés à des airs vulgaires".

Falardeau, Jean-Charles, Rôle important de l'Eglise au Canada, dans la revue Esprit, livr. d'août-sept. 1952, no 193-194, 20e année, p. 214-229.

Eglise de 1633-1760. Après la conquête toutfut sauvé parce que le clergé s'attacha au ministère paroissial et à l'organisation de l'enseignement.

Fétis, François-Joseph, Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique, Bruxelles, Leroux, 1835-44, 8 vol.

Le premier tome contient la préface et le Résumé philosophique de l'histoire de la musique.

--------, Curiosités historiques de la musique, Paris, Janet et Cotella, 1830, 454 p.

Complément nécessaire de La musique mise à la portée de tout le monde.

Fréchette, Louis, Mémoires, Québec, A.M.P., Manuscrit, 14 chapitres, 225 feuilles (aussi une copie dactylographiée des 5 premiers chapitres).

Tout en vénérant le passé, l'auteur ~~préconisait~~ présent, pour son pays, un avenir glorieux. A ses yeux, la lutte pour la survivance devient une croisade pour le progrès, pour le vrai bonheur du peuple canadien.

--------, Le Père Gagné, dans L'Almanach du Peuple pour 1908, Montréal, Beauchemin, p. 166-172.

Le vieux Gagné était le maître d'école et le professeur des jeunes Fréchette. Il n'est pas surprenant de voir l'auteur, devenu poète et politicien à ses heures, préconiser un système d'éducation plus pratique.

Gagnon, Ernest, Chansons Populaires du Canada français, 5e éd. (conforme à l'édition de 1880), Montréal, Beauchemin, 1908, xvii-350 p.

Recueillies et publiées avec annotations. Portrait et musique. A M. Gagnon revient l'initiative d'avoir publié le premier recueil de chansons françaises survivant au Canada et d'avoir déclenché le mouvement folklorique. (1865)

--------, Feuilles volantes et Pages d'histoire, Québec, Laflamme et Proulx, 1910, viii-361 p.

Les Feuilles Volantes sont des articles de journaux et de revues déjà publiés, les pages d'histoire sont partiellement inédites.

--------, Le Fort et le Château Saint-Louis, Montréal, Beauchemin, 1912, 236 p.

Etude historique et archéologique.

Gagnon, Ernest, Les Prêtres français réfugiés au Canada pendant la Révolution, dans Bulletin des Recherches historiques, vol. 5, livr. de juin 1899, p. 186-189.

Il cite l'article de la Gazette de Québec, livr. du 7 mars 1793.

Garneau, F.-X., Histoire du Canada, Montréal, Beauchemin, et Valois, 1882-83, 4e éd., 4 vol.

Opposition entre race flegmatique et nature gauloise, t. 2, p. 135. Histoire précédée d'une étude sur la vie de l'auteur et ses oeuvres par J.-P. O. Chauveau, et d'une table analytique.

--------, Histoire du Canada, Paris, Alcan, 1920, 2 vol.

Préface de Hanotaux. Annotée et publiée par son petit-fils Hector Garneau avec une introduction et des appendices.
Principe de vitalité du Canadien, une âme bien à lui, p. ix.

Gaultier, Fr.-Louis, abbé, Traité contre la danse et les mauvaises chansons, Paris, Boudet, 1769, 124 p.

L'auteur fait écho au Père de Montfort, et constate que la forme mélodique prolonge de façon substantielle, les instructions et rend les résultats durables.

Gaultier-Garguille (Hugues Guéru ou Fléchelles dit), Les Chansons du Gaultier Garguille, Paris, Targa, 1632, xxii-190 p.

Recueil des chansons du Pont-Neuf.

Gosselin, P.-Emile, L'Eglise au Canada, 1760-75, Québec, Laflamme, 1916-17, 2 vol.

L'auteur s'appuie sur une documentation solide et il établit la situation de l'Eglise canadienne entre 1760-1775.

Grenier, Hélène, La Musique symphonique, De Montéverde à Beethoven, Montréal, Variétés, 1947, 195 p.

Au XVII^{e} siècle on refusait à la musique orchestrale le pouvoir d'exprimer les grands sentiments, les profondes émotions sans le secours de la parole. Boileau prétend que la musique ne saurait narrer... qu'on ne saurait mettre en chant les expressions vraiment sublimes et Racine est aussi de cet avis.

Groulx, Lionel, Mgr, L'Enseignement français au Canada, Montréal, Granger, 1933-34, 2 vol.

Excellente synthèse; dans le premier volume, l'auteur reconstitue le tableau de l'enseignement français dans la Nouvelle-France, surtout dans la Province de Québec.

Guyon, Madame de La Motte, Poésie et Cantiques spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, Cologne, [éd. Jean de la Pierre], 1722, 4 vol.

Ouvrage posthume. Mme Guyon composait jusqu'à cinq chansons par jour. La bonne intention ne pouvait suppléer au talent.

Halden, Charles Ab Der, Etudes de la Littérature canadienne-française, Paris, Rudeval, 2 vol., t. 1, 1904, 352 p. t. 2,

T. 2, p. 1-47, sur chansons populaires et jeux enfantins. Vieux airs du pays. Cet ouvrage représente un effort courageux afin d'examiner et de juger la littérature française du Canada, en tenant compte du milieu et des circonstances.

Hébert, Maurice, Les Lettres au Canada français, 1re série, Les Jugements, Montréal, Lévesque, 1936, 247 p.

L'auteur assure que notre race a accompli l'impossible et puis, comme le Seigneur après la création, il semble qu'elle ait voulu se reposer. Mais il n'y a point de repos pour les nations.

Hopil, Claude, Cantiques en l'honneur de la Très Saincte Trinité, Paris, S. Huré, 1629, 368 p.

"Les divins eslancements d'amour exprimez en cent cantiques faits en l'Honneur de la Très Saincte Trinité, avec les célestes flammes de l'épouse saincte et cantiques de Saincte Catherine de Sienne."

Jobin, Antoine-Joseph, Visages littéraires du Canada français, Montréal, Editions du Zodiaque, 1941, 270 p.

L'auteur étudie jusqu'à quel point les écrivains du Québec expriment la pensée et l'âme de leur groupe.

Klinck, George A., Louis Fréchette, prosateur, Lévis, Le Quotidien, 1955, xv-236 p.

Paysages canadiens et moeurs d'autrefois. Thèse présentée à l'Université Laval.

Lacasse, Zacharie, o.m.i., Une quatrième mine, Dans le camp ennemi, Montréal, Imprimerie S. Joseph, 1893, 220 p.

Les bibliographes rangent cet ouvrage dans les traits religieux. Il est écrit avec beaucoup d'humour.

Lacourcière, Luc, Savard, F.-A., Mgr, Le Folklore et l'Histoire, dans Les Archives de Folklore, Montréal, Fides, t. 1, p. 15-25.

Conférence prononcée à la Deuxième Semaine d'Histoire à l'Université de Montréal, le 27 août 1945.

Lacourcière, Luc, La Langue et le Folklore, dans Le Canada Français, Publ. de l'U.L., Québec, vol. XXXIII, no 7, livr. de mars 1946, p. 489-500.

Conférence présentée à Québec devant la Société du Parler français, le 20 février 1946.

Lacroix, Benoît, o.p., Vie des Lettres et Histoire canadienne Montréal, Editions du Lévrier, 1954, 77 p.

Un extrait de la Revue dominicaine, préfacé par le P. A. Lamarche, o.p., directeur de la revue. Intéressante étude, pleine de foi en l'avenir de nos lettres.

Lacroix, Henri, fils, La Musique française, Paris, Libr. Imprimeries réunies, 1891, 320 p.

Figures, portraits, musique.

Lanson, Gustave, Une Voix du Canada, dans Revue des Deux-Mondes, 24e année, livr. du 1er janvier 1920, p. 158-164.

Comment un Français voit les Canadiens et le Canada, en arrivant au pays.

Larue, F. A. Hubert, Les Chansons historiques du Canada, dans Le Foyer Canadien, 1865, t. III, p. 5-72.

Etude portant sur la période de 1608-1760.

--------, Les Chansons populaires et historiques du Canada, dans Le Foyer Canadien, Québec, Bureaux du Foyer Canadien, 1863, t. I, p. 321-384.

Longue et patiente étude agrémentée de nombreuses versions de chansons tant françaises que canadiennes.

Le Jan, Jean, Recueil de plusieurs cantiques spirituels propres pour entretenir l'âme en Dieu, Paris, G. Loyson, 1618, 314 p. plus la table.

Ces pièces ont comme une saveur d'Ecole française elles veulent favoriser l'esprit de contemplation, de dévotion, de retraite.

Lesage, Jules-S., Propos littéraires, Québec, Action Catholique, 257 p.

L'auteur nous entretient de toute une série d'écrivains canadiens-français qui ont tous contribué à la maintenance de notre langue et de nos traditions sur nos bords laurentiens.

Lindsay, Lionel, Saint-George, abbé, Notre-Dame de la Jeune-Lorette en Nouvelle-France, Montréal, La Revue Canadienne, 1900, 322 p.

Etude historique.

Lortie, Stanislas-Alfred, De l'origine des Canadiens-français, dans Bulletin du Parler français au Canada, vol. 1, no 9, livr. de mai 1903, p. 160-165.

L'origine de nos chansons folkloriques suit de près l'origine de nos premiers colons.

Lubersac, Jean-Baptiste-Joseph de, Journal de l'Emigration, Londres, [s.é.], 1802, xvi-272 p.

Journal historique et religieux de l'émigration et de la déportation du clergé de France en Angleterre, contenant les sentiments de sa reconnaissance offerts à Sa Majesté George III et à la nation britannique pour les bienfaits qu'il en a reçus.

Macpherson, Charlotte,Gettings, M^me^ Daniel, Mes Mémoires, Montréal, imprimé pour l'auteur, 1891, 69 p. plus un supplément sur Etat des ramonages de la Ville et des Faubourgs de Québec, depuis le 1er novembre 1769 jusqu'à octobre 1770, 47 p.

D'après M^me^ Macpherson, cette liste nous donne le nom des propriétaires à l'époque et le nom des rues où se trouvaient leurs résidences.

Marche, M^gr^ de La, Lettres aux ecclésiastiques français réfugiés en Angleterre.

Aux Archives de l'archevêché de Québec, seize lettres de M^gr^ de La Marche, évêque de Saint-Pol de Léon, sont précieusement conservées.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Marion, Séraphin, Les Lettres canadiennes d'Autrefois, Hull, L'Eclair, Editions de l'Université d'Ottawa, 8 vol.

Cette série de volumes est un outil indispensable, elle met à jour les humbles commencements de la prose et du vers au Canada français, et suit leur lente progression à travers les événements et les conceptions de l'époque.

Marrou, Henri-Irénée, Le Canada Français, dans Esprit, livr. d'août-sept. 1952, 20e année, no 193-94, p. 169-175.

Préface à un numéro entièrement rédigé par des Canadiens.

Mercier, Louis-Sébastien, Tableaux de Paris, Paris, Pagnerre, 1781, 2 vol.

Migne, Dictionnaire des Noëls et des Cantiques, Encyclopédie vol. 63, Paris, Migne, 1867, vii-1439 p.

Troisième et dernière encyclopédie théologique, série de dictionnaires sur toutes les parties de la science religieuse offrant en français et par ordre alphabétique, la plus claire, la plus facile, la plus commode, la plus variée et la plus complète des théologies. Ces dictionnaires sont pour la troisième série, en 66 volumes. Il y a un tome unique pour les Noëls et les cantiques, le vol. 63.

Monin, Henri, La Chanson sous la Révolution, dans Révolution française, t. XXIII, 1892, p. 234-257.

Morin, Léo-Pol, Papiers de musique, Montréal, Action Canadienne-Française, 1930, 228 p.

Etat de la musique au Canada, les musiciens, le folklore canadien.

O'Brien, Oscar, Le Folklore, source d'inspiration pour les artistes, dans Le Canada Français, vol. XXXI, no 5, livr. de janv. 1944, p. 364-374.

Définition du folkloriste et du folklore, précisions intéressantes.

Ortigue, Joseph Louis d', La Musique à l'Eglise, Paris, Didier, 1861, xix-479 p.

La musique est un langage donné à l'homme comme auxiliaire de la parole pour exprimer certains ordres de sentiments et de sensations que la parole ne saurait rendre complètement.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Pascal, Blaise, Pensées de Pascal, Paris, éd. de Cluny, 363 p.

Edition établie, annotée et précédée d'une introduction par Léon Brunschwicg.

Picardet, Anne de, Les Odes spirituelles, Paris, Huré, 1619, 168 p.

Odes spirituelles sur l'air des chansons de ce temps, par Anne de Picardet, veuve du Sieur de Moulières et d'Essartines.

Porter, Fernand, L'Institution catéchistique du Canada, Deux siècles de Formation religieuse, 1633-1833, Montréal, Les Editions franciscaines, 1949, xxxv-332 p.

L'auteur souligne l'attention qu'apporta l'Eglise canadienne à l'éducation. Il cite les principaux ouvrages parus: catéchismes, etc. et les recueils de cantiques.

Rameau de Saint-Père, Edmé, La France aux colonies, Paris, Souley, 1959, xxxix-355 p.

Etudes sur le développement de la race française hors de l'Europe. Les Français en Amérique: Acadiens et Canadiens.

Roy, Camille, Nos Origines littéraires, Québec, L'Action Sociale, 1908, 354 p.

Etude sur la période de notre littérature canadienne-française de 1760-1800.

--------, Nos problèmes d'enseignement, Montréal, Lévesque, 1935, 221 p.

L'auteur traite de l'éducation nationale en référant au milieu, au peuple et aux traditions.

--------, L'Université Laval et les Fêtes du Cinquantenaire, Québec, Dussault et Proulx, viii-395 p.

P. 24: allusion au Mandement de Mgr Turgeon, 5 déc. 1852, donnant les motifs de la fondation de l'Université Laval.

Roy, Joseph-Edmond, Histoire de la Seigneurie de Lauzon, Lévis, pour l'Auteur, 1897-1904, 5 vol.

Un modèle de documentation et d'exactitude historique. L'ouvrage illustre l'oeuvre du régime seigneurial.

Roy, Pierre-Georges, A travers les Mémoires de Philippe Aubert de Gaspé, Montréal, Ducharme, 1943, 296 p.

Ce sont encore les "petites choses de notre histoire" que l'auteur nous livre, mais elles sont groupées dans le cadre bien connu des deux ouvrages de M. de Gaspé: Les Mémoires et Les Anciens Canadiens.

Rumilly, Robert, Papineau, Montréal, Valiquette, 1944, 281 p.

Le climat de l'époque. Ouvrage appuyé sur les références les plus sûres: papiers de famille, documents historiques.

Saintyves, Pierre, Manuel du Folklore, Paris, Thiébaud, 1936, viii-219 p.

Lettre-préface de Charlety.

Têtu, H. Mgr, Gagnon, C.-O., abbé, Mandements, lettres pastorales, circulaires des Évêques de Québec, tome 2, Québec, Côté et Cie, 1888, 566 p.

Mémoire concernant l'admission des prêtres européens dans le diocèse de Québec, p. 427-432. Le 20 mai 1790.

Trudel, Marcel, Influence de Voltaire au Canada, Montréal, Fides, 1945, 2 vol.

Travail important et très bien documenté. Thèse soutenue à la Faculté des Lettres de l'Université Laval.

Voltaire à M. de Choiseul, Lettre manuscrite, Ottawa, A.P.O., M. G. 18 A3.

Lettre manuscrite écrite aux Délices, le 6 septembre 1762. S'adressant à M. de Choiseul, Voltaire dit qu'il "aime beaucoup mieux la paix que le Canada..."

Les Archives de Folklore, Publications de l'Université Laval, Montréal, Fides,
tome 1, 1946, 199 p.
tome 2, 1947, 202 p.
tome 3, 1948, 211 p.

Les premiers numéros consacrent des chapitres à l'origine régionale de la population, aux hérédités françaises, à des chansons, à des contes, au costume féminin. Cette revue constitue une source fertile en renseignements.

Archives des Lettres canadiennes, Mouvement littéraire de Québec 1860, Bilan littéraire de 1960, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1961. Numéro spécial de la Revue de l'Université d'Ottawa, avril-juin 1961, p. 135-349.

Sept études sérieuses soulignent l'époque des lettres canadiennes-françaises (1860), "qui se voulut nationale et romantique".

Congrès de la Langue française au Canada (Deuxième), Québec, 27 juin-1er juillet, Québec, Le Soleil, 1938, 3 vol., 565, 253, 505 p.

Les mémoires présentés au cours de ce congrès constituent une documentation fort précieuse.

Congrès de la Langue française au Canada (Deuxième), Compte rendu, Québec, L'Action sociale catholique, 1938, 533 p.

Ces comptes rendus nous informent sur l'état de la langue, la situation artistique et littéraire.

Les grands Musiciens, coll. Les Grands Destins, sous la direction d'Olivier Lesourd, Montmagny (Québec), éd. Marquis, 1943, 12 vol.

Tome 6: biographies des hommes qui ont acquis une juste célébrité dans les domaines de l'activité de la pensée. Les musiciens y figurent à côté des hommes d'Etat, des gloires littéraires, des conquérants de la science et des maîtres de l'art plastique.

Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, Ville Mentauban, Jérosme Légier, 1751, 556 p. et 28 p. de tables.

Dictée par la Mère Juchereau de Saint-Ignace, écrite par Marie-Andrée Régnard-Duplessis dite de Sainte-Hélène. Il y est parlé de l'Intendant Raudot qui rassemblait chez lui les jeunes pour leur enseigner les chants de France.

D- OUVRAGES GENERAUX

Anderson, Marian, Ma voix et ma vie, Paris, Albin Michel, [1961], 300 p.

Ouvrage traduit de l'américain par Max Dorian. Autobiographie émouvante et instructive. Elle évoque avec force détails toutes les étapes d'une carrière qui, à son avis, ne fut jamais miraculeuse, mais progressive.

Barbeau, Charles-Marius, Québec, Where Ancient France Lingers Toronto, The Macmillan Co. of Canada, Ltd., [1936], 173 p.

On y trouve décrits les chansons et les passe-temps d'autrefois, le tout accompagné de commentaires sur jadis.

--------, Romancero du Canada, Toronto, Macmillan Co. of Canada, Ltd., 1937, 254 p.

Poursuivant l'oeuvre d'Ernest Gagnon, le pionnier dans ce champ, l'ouvrage groupe cinquante anciennes chansons françaises qui ont repris naissance au Canada.

Barbeau, Victor, Le Ramage de mon Pays, Le Français tel qu'on le parle au Canada, Montréal, Valiquette, 1939, 222 p.

Ouvrage de linguistique expérimentale et technique en deux parties. La première traite de la langue parlée au Canada français. La deuxième étudie les sons et les parties du discours. Intéressante bibliographie.

Barnard, Julienne, Mémoires Chapais, Montréal, Fides, 2 vol. t. 1, 1844-1848, 302 p.; t. 2, 1848-1875, 376 p.

Le titre Mémoires s'est élargi du sens exclusif qu'il gardait jusqu'aujourd'hui. L'auteur a pris aux riches archives familiales Chapais, des documents appartenant à tous les genres littéraires (lettres, mémoires, discours, portraits, etc.) et les a agencés avec talent.

Barruel, Augustin de, Histoire du clergé pendant la Révolution française, Paris, [s.é.], 1802, 422 p.

L'abbé Augustin de Barruel, 1741-1820, l'histoire du clergé durant la Révolution française, dédiée au Prince de Conti.

Barthe, Joseph Guillaume, Le Canada reconquis par la France, Paris, Ledoyen, 1855, xxxvi-416 p.

Joseph Guillaume Barthe, 1818. Le Canada reconquis par la France est suivi de pièces justificatives. Il contient aussi une carte repliée.

Bernard, Harry, Essais critiques, Montréal, A.C.-F., 1929, 197 p.

Les premiers chapitres établissent les positions de la littérature, du régionalisme, de la poésie et de la langue dans le milieu de Québec. Les chapitres suivants étudient un certain nombre de poètes et de prosateurs.

Besse, Clément et Legrand, J., abbé, Vieux cantiques, nouvelles romances, Paris, Bloud et Gay, 1924, 229 p.

Contribution à la rénovation du chant religieux populaire.

Bibaud, Michel, Epîtres, satires, chansons, épigrammes et autres pièces en vers, Montréal, Duvernay, 1830, 178 p.

Premier Canadien-français à publier un recueil de poésies, il témoigne de la confiance en l'avenir de nos lettres.

Bilodeau, Charles, L'Histoire nationale, Ottawa, R.C.E.R., 1949-51, p. 217-231.

Nos historiens et leurs oeuvres. Autres sources de connaissances historiques.

Bouchette, Robert, Shores-Milnes, Mémoires de 1805-1840, Montréal, Revue Canadienne, 1903, 129 p.

Mémoires recueillis par Errol Bouchette et annotés par Alfred DeCelles.

Bruchési, Jean, Témoignages d'hier, Essais, Montréal, Fides, 1961, 301 p.

L'auteur éclaire certains événements de la grande histoire; c'est de là que ces essais tirent leur unité.

Brunet, Michel [pseudo: Marie Bibillier], Les concerts en France sous l'ancien Régime, Paris, Fishbacher, 1900, in-12.

Etude fort intéressante; une synthèse utile pour les travaux de recherches.

Brunot, Ferdinand, Histoire de la Langue française des origines à 1900, Paris, Colin, 1935, t. viii.

L'auteur assure que le Canada mieux qu'aucun pays n'offrirait belle matière à des explorations avec appareil d'enregistrement, et à la composition d'un atlas.

Brunot, F., Mornet, D., et al., Le Romantisme et les Lettres, Paris, Ed. Montaigne, Aubier, 1929, 281 p.

Neuf conférences données à l'occasion du centenaire de la préface de Cromwell.

Burke, Edmund, Réflexions sur la Révolution française, Dublin, Porter, 1791, vi-356 p.

Le Très Honorable Edmund Burke, 1729-1797, Réflexions sur la Révolution française et les démarches de certaines sociétés de Londres relatives à cet événement, dans une lettre qui était supposée être envoyée à un gentilhomme de Paris, par l'auteur. Nos citations seront des extraits de la traduction française de 1791, avec préface et notes par René Bazin, Paris, 1882.

Calvé, Emma, Sous tous les ciels, j'ai chanté, Montréal, éd. Variétés, 1945, 312 p.

Elle raconte non seulement ce qu'elle a vu, mais un peu de cette vie mystérieuse de ceux et celles qui font vivre l'art.

Champfleury, Jules-François-Félix Husson dit Fleury, Chansons populaires des provinces de France, Paris, Bourdillat, 1860, xxvii-224 p.

Notices par Champfleury, accompagnement de piano par Wekerlin, J.-B., figures et airs notés.

Chapais, Thomas, Cours d'Histoire du Canada, Québec, Garneau, 1919-1923, 4 vol.

L'auteur donne une version sereine des faits, basés sur une documentation solide.

Chapais, Thomas, Discours et Conférences, vol. 1, Québec, Demers, 1897; vol. 2, Québec, Garneau, 1913.

Les textes sont documentés et l'équilibre domine dans la critique.

--------, Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires, Québec, L'Evénement, 1905, 373 p.

Grâce à sa connaissance du passé, l'auteur voit mieux et comprend mieux le présent.

Chartier, E., Mgr, Au Canada français, la vie de l'Esprit, Montréal, Valiquette, 1941, x-355 p.

Canada, civilisation, littérature canadienne-française, histoire et critique, Canadiens-français.

Chauveau, Pierre-Joseph-Olivier, Charles Guérin, Montréal, G.-H. Cherrier, 1853, 359 p.

Roman de moeurs canadiennes.

Choisy, François-Timoléon, abbé de, Mémoires, Paris, Librairie des bibliophiles, 1888, 2 vol.

Les Mémoires de l'abbé Choisy furent publiés avec préface, notes et tables par M. de Lescure pour servir à l'Histoire de Louis XIV.

Coirault, Patrice, Formation de nos chansons folkloriques, deuxième fascicule, Paris, éd. du Scarabée, 1955.

Les folkloristes canadiens ne partagent pas toutes les théories de M. Coirault.

--------, Notre chanson folklorique, Paris, A. Picard, 1942, 467 p.

Etude d'information générale, musique...

Constant, Pierre, Les Hymnes et Chansons de la Révolution, Paris, Imprimerie nationale, 1904.

On trouve des citations et des textes tirés de cet ouvrage dans toutes les études sur le sujet.

Daudet, Ernest, Histoire de l'Emigration pendant la Révolution française, Paris, Poussielgue et Hachette, 1904-07, 3 vol.

Davenson, Henri, Le livre des chansons, Coll. des Cahiers du Rhône, Neuchatel, éd. de la Baconnière, 1946.

Davenson, pseudo. de Henri Marrou. Cette étude est une introduction à la connaissance de la chanson populaire française.

Daviault, Pierre, La Langue française au Canada, Ottawa, R.C.E.R., 1949-51, p. 25-41.

Quel est le français parlé au Canada; la langue populaire traditionnelle; l'apport anglais; la langue écrite.

DeCelles Alfred, Duclos, LaFontaine et son temps suivi de Cartier et son temps, Montréal, Beauchemin, 1907, 2 vol.

1- Lafontaine et Cartier.
2- Le Canada: population et gouvernement du XIX^{e} siècle.

Dechamp, Jules, Chateaubriand en Angleterre, Paris, éd. Albert, 1934, 205 p.

Etude intéressante.

Dinaux, Arthur, Les Sociétés badines, littéraires et chantantes, leur histoire et leurs travaux, Paris, Bachelin, Deflorenne, 1867, 2 vol.

Ouvrage posthume de M. A. Dinaux, revu et classé par M. Gustave Brunet.

Dionne, N.-E., Pierre Bédard et ses Fils, Québec, Laflamme et Proulx, 1909, xvi-272 p.

Les vaincus s'avèrent les vainqueurs.

Dufourc, Norbert, La musique religieuse en France au XVII^{e} siècle, État des connaissances, dans Ecrits de Paris, livr. d'août 1952, p. 98-109.

Dumarsau, Chansons nationales et républicaines de 1789-1848, Paris, Garnier, 1848, 470 p.

Durieux, Achille, Chants et Chansons populaires du Cambrésis, Cambrai, Simon, 1864, 1228 p.

Avec les airs notés et recueillis par A. Durieux et A. Bruyelle. Titre gravé.

Durieux, Achille, Chants et Chansons populaires du Cambrésis, 2e série, Cambrai, Simon, 1868, 126 p.

Dussieux, Louis-Etienne, Le Canada sous la domination française, Paris, C. Tanera, 1855, 104 p.

Extrait de la Revue de Paris, 1854-1855.

Ferland, J. B. A., L'Abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins, dans Bulletin des Recherches historiques, vol. 5, no 11, livr. de nov. 1899, p. 344-346.

L'abbé Desjardins fut aumônier aux Ursulines et Vicaire Général. Il était aussi un prêtre réfugié français, ami de l'abbé Daulé.

Filteau, Gérard, La Naissance d'une nation, Montréal, éd. L'A.C.-F., 1937, 2 vol.

Sans épuiser la matière, l'auteur présente une solide reconstitution du passé. Riche documentation et importante bibliographie.

Fournier, Edouard, L'Esprit dans l'Histoire, recherches et curiosités sur les mots historiques, Paris, Dentu, 1857, 284 p.

Renseignements curieux et recherches savantes sur les mots historiques de France.

Fréchette, Louis, Canadianisme et fautes de langage, Québec, Aux A.M.P.Q., 240 feuilles d'expressions que Fréchette semble avoir colligées au jour le jour, sans ordre.

Fréchette avait compris que la négligence modifie le langage courant.

Frégault, Guy, La Guerre de la Conquête, Montréal, Fides, Coll. Fleur de Lys, 1955, 514 p.

Traite de la guerre jusqu'à la capitulation de Montréal.

Frémont, Donatien, La Presse de langue française au Canada, R.C.E.R., 1949-51, p. 55-67.

Une évolution de structure interne; les périodiques; la presse et la littérature; la presse canadienne-française et la langue; l'influence anglo-canadienne; la presse facteur de bilinguisme et d'unité; l'influence américaine.

Gagnon, Ernest, Pages choisies, Québec, Garneau, 1917, 338 p.

Ecrits intéressants dus à la plume d'un historien renseigné qui est en même temps un musicographe disert.

--------, Louis Jolliet découvreur du Mississipi et du Pays des Illinois, Montréal, Beauchemin, 1902, 284 p.

Etude biographique et historique.

Gagnon, Philias, Essai de bibliographie canadienne, Québec, imprimé pour l'auteur, 1895, 2 vol.

Tome 1: inventaire d'une bibliothèque comprenant imprimés, manuscrits, estampes relatifs à l'histoire du Canada et des pays adjacents.

Tome 2: Montréal, Cité de Montréal, 1913, viii-462 p., ajoute au premier volume la Collection Gagnon 1895-1909 inclusivement d'après les notes et le catalogue de l'auteur.

Nous y retrouvons des poèmes inédits et des documents très précieux sur les lettres canadiennes; malheureusement, cette documentation est incomplète.

Garneau, René, La Littérature nationale, Ottawa, R.C.E.R., 1949-51, p. 83-99.

Ce qu'est une littérature nationale; une crise d'orientation.

Gastoué, A., Le Cantique populaire en France, Lyon, Janin, 1925, 344 p.

Ses sources, son histoire, augmentés d'une bibliographie générale des anciens cantiques et noëls.

Gatien, François-Xavier, Histoire de la paroisse du Cap-Santé, Québec, Brousseau, 1884, in-16.

M. Gatien est un ancien curé du Cap-Santé, près de Québec.

Genty, A., Chansons sous la Régence, Paris, Poulet-Malassis, 1861.

Gérold, Théodore, L'Art du Chant en France au XVII^{e} siècle, Strasbourg, libr. Istra, 1921, xv-278 p.

Thèse imprimée.

Gosselin, Amédée, Mgr, Inventaire d'une collection de pièces judiciaires, notariales, etc., conservées aux Archives judiciaires de Québec, Beauceville, L'Éclaireur, vol. 1, Préface.

L'auteur souligne l'importance des documents.

Grétry, André-Ernest, Mémoires, Bruxelles, A. Wahler, 1829, 3 vol.

Essais sur la musique, édition augmentée de notés et publiée par J.-H. Mees.

Groulx, Chanoine Lionel, Le Canada-français missionnaire, Une autre grande aventure, Montréal, Fides, 1962, 562 p.

Cet ouvrage est d'un grand historien, un des plus grands du Canada français.

Groulx, Lionel-Adolphe, abbé, Le Français au Canada, Paris, Delagrave, 1932, 234 p.

Epilogue de M. Georges Goyau.

Groulx, Lionel, abbé, Lendemains de conquête, Montréal, Action française, 1920, 235 p.

Cours donnés à l'Université de Montréal, sur l'histoire du Canada.

Guilbert, Yvette, La chanson de ma vie, Montréal, Variétés, 1945, 276 p.

La diseuse raconte comment à travers l'Europe elle a porté et fait acclamer partout la poésie populaire de France, comment elle a fait connaître l'esprit de France.

Guilherney, Baron de, Papiers d'un émigré, 1789-1829, Paris, [s.é.], 1886.

Lettres et notes extraites du portefeuille du Baron de Guilherney, député aux Etats généraux, mis en ordre par le colonel Guilherney.

Hervé, Noël, Les Noëls français, Niort, Clouzot, 1905, 145 p.

Essai historique et littéraire.

Huston, James, Le Répertoire national, Montréal, Lovell & Gibson, 1848-50, 4 vol. 2e éd. éd. Valois, 1893.

Répertoire forcément incomplet; il n'y est fait mention que des écrits connus par l'auteur.

Lamennais, Félicité, R. de, Oeuvres complètes, Paris, P. Daubrée et Cailleux, 1836-1837.

T. XI: Paroles d'un croyant, 1833, augmentées de l'Absolutisme et de La Liberté, de l'Histoire des peuples italiens, de l'Hymne des morts, de l'Hymne à la Pologne, de la Préface de la Servitude et de la Servitude volontaire de la Boétie. Ce livre n 'eut pas moins de huit éditions au Canada, mais par mesure de prudence, on le datait de Paris.

Lanctôt, Gustave, Le Canada d'hier et d'aujourd'hui, Montréal, Lévesque, 1934, 295 p.

L'histoire, la géographie, l'organisation sociale. Petite bibliographie.

--------, Les Canadiens français et leurs voisins du sud, Montréal, Valiquette, 1941, vi-322 p.

Ouvrage écrit en collaboration: Lanctôt, Bruchési, Parent, Brouillette et Robitaille. C'est un essai de synthèse des relations qui, des origines à nos jours, mirent en contact les Canadiens et les Américains.

--------, Faussaires et Faussetés en histoire canadienne, Montréal, Variétés, 1948, 224 p.

Canada, histoire, erreurs, inventions. Préface de M. Robert de Roquebrune.

--------, F. X. Garneau, Montréal, Fides, 1946, 197 p.

Les artisans de notre histoire.

--------, Le Québec et la Révolution américaine, Ottawa, Société Royale du Canada, 1941, 111 p.

Histoire de la province de Québec. Les Etats-Unis, guerre de l'indépendance.

--------, L'Oeuvre historique de Garneau, Montréal, Imprimerie Populaire, 1945, 22 p.

Biographie, anthologie, étude critique sur l'Histoire de Garneau.

--------, Une Nouvelle-France inconnue, Montréal, Ducharme, 1955, 204 p.

Nos origines et l'opinion de l'auteur sur certaines questions qui prêtent à discussion.

Larue, Hubert, Histoire populaire du Canada, Montréal, Beauchemin, 1913, 140 p.

Entretiens de Mme Genest à ses petits-enfants. Edition revisée et mise à jour par l'abbé Adélard Desrosiers.

Latreille, André, L'Eglise catholique et la Révolution française, Paris, Hachette, 1946-50, 2 vol.

L'Eglise et l'histoire; l'Eglise et la France, la Révolution, l'histoire religieuse.

Laverdière, C. M., abbé, Journal des Jésuites, publié d'après le manuscrit original, conservé aux A.S.Q., Québec, 1871, in-4.

Leclerc, Félix, Le Calepin d'un flâneur, Montréal, Fides, [1961], 170 p.

Notes prises au gré de l'inspiration. L'auteur dit que les troubadours d'autrefois vivaient de l'air du temps et que maintenant ils vivent à tant par air.

Legendre, Napoléon, La Langue française au Canada, Québec, Darveau, 1890, 177 p.

Série d'articles portant entre autres, sur la qualité de la langue canadienne, son droit aux néologismes, les influences et les difficultés de son milieu.

Léger, Jules, Le Canada français et son Expression littéraire Paris, Nizet et Bastard, 1938, 212 p.

Le Canada vu sous son aspect culturel. Intéressante bibliographie des oeuvres canadiennes sous les régimes français et anglais.

Lemay, Pamphile, Contes vrais, Québec, Le Soleil, 1899, 259 p., 2e éd. revue et augmentée, Montréal, Beauchemin, 1907, 551 p.

Le meilleur ouvrage de l'auteur, une oeuvre de maturité, elle mérite d'être consultée.

--------, Essais poétiques, Québec, Desbarats, 1865, xi-320 p.

Sa mélancolie est plus qu'un vague tribut payé au romantisme littéraire canadien.

Lemay, Pamphile, Fables canadiennes, Québec, Darveau, 1882, 351 p.

La première manière de l'auteur. Le poète le plus sympathique et le plus sincère de l'époque.

--------, Reflets d'antan, Montréal, Granger et Frères, 1916, 219 p.

Le poète a consacré les dernières années de sa vie à reprendre et à polir ses poèmes antérieurs.

--------, Les Vengeances, Montréal, Granger et Frères, 3e éd. 1930, 286 p.

Roman. L'ouvrage ne vaut que par la peinture fervente et simple de la vie rurale et des coutumes folkloriques du Canada. Ce fut sans doute la cause de son succès.

Le Roux de Lincy, Antoine, Jean Victor, Recueils de chants historiques français depuis le XIIe siècle jusqu'au XVIIIe siècle, Paris, Gosselin, 1841-1842, 2 vol.

1- Etude sur la musique des XIIe-XVe s.
2- Du XVIe au XVIIIe inclusivement.

Lusse, M. de, Recueil de Romances historiques, tendres et burlesques, tant anciennes que modernes, avec airs notés, Paris, 1767, 2vol.

Maillet, Paul, Jules Antoine et Cohen, Marcel, Langues du monde, Par un groupe de linguistes sous la direction de Meillet et Cohen, Paris, coll. linguistique, no 16, 1924, xvi-811 p.

Il y est bien dit que pour une connaissance du peuple, il faut connaître ses mots à lui, ses moyens d'expression, son folklore.

Marmier, Xavier, Lettres sur l'Amérique, Paris, A. Bertrand, 1851, 2 vol.

Massicotte, E.-Z., Chants populaires du Canada, dans The Journal of American Folklore, Lancaster, New Eva, 1919, xxxii

Chants populaires (première série) recueillis et préparés par Marius Barbeau.

Mersenne, Marin, s.j., Harmonie universelle, Paris, Cramoisy, 1636.

Préface générale, sept parties et tables, figures et planches.

Michelet, Jules, Histoire de la Révolution française, Paris, Gallimard, 1952, 2 vol. Bibliothèque de la Pléiade, no 55-56.

Edition établie et commentée par Gérard Waller. France, histoire, Révolution, 1789-1799, causes et caractères.

Montigny, Louvigny de, Au Pays de Québec, Contes et images, Montréal, éd. Pascal, 1945, 330 p.

La trame des différents contes se prête à un procédé qu'affectionne l'auteur, il y glisse des données sur tel ou tel aspect de l'activité humaine. Il s'applique à rendre l'accent du langage canadien de tous les jours, saisi au hasard des promenades, de préférence, semble-t-il, dans la région de l'Outaouais.

Myrand, Ernest, M. de la Colombière, orateur, Montréal, Cadieux Derome, 1898, 304 p.

M. de la Colombière a laissé des pièces d'éloquence. Il a aussi composé un cantique de Noël dont le manuscrit se trouve à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Nisard, Charles, Des chansons populaires chez les Anciens et les Français, Paris, Dentu, 1867, 2 vol.

Essai historique suivi d'une étude sur la chanson des rues contemporaine.

--------, Histoire des livres populaires, ou de la Littérature du colportage, Paris, Dentu, 1864, 2 vol.

Histoire du colportage depuis le XVe siècle jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage.

Plasse, F. X., Le Clergé français réfugié en Angleterre, Paris, Palmé, 1886, 2 vol.

Ouvrage intéressant à consulter; le chanoine Plasse est mort en 1901.

Pluquet, Frédéric, Contes populaires, préjugés, proverbes, noms de lieux de l'arrondissement de Bayeux, recueillis et publiés par Frédéric Pluquet, Rouen, E. Frère, 1834, xiii-164 p.

Pluquet assure qu'au baillage de Bayeux on chantait des cantiques de Noël.

Potier, Pierre, s.j., Façons de parler proverbiales, triviales, figurées des Canadiens, dans Bulletin du Parler français, vol. III, 1905-1906, p. 213.

Replace dans le temps et donne le vrai sens des expressions que nous regardons aujourd'hui comme triviales.

Poulaille, Henry, La grande et belle Bible des Noëls anciens, Paris, Albin Michel, 1950, 3 vol.

Prunières, Henry, Nouvelle Histoire de la Musique, Paris, Rieder, 1933-1936, 2 vol.

Rameau de Saint-Pierre, Edme, Une colonie féodale en Amérique, L'Acadie 1604-1710, Paris, Didier, 1877, 367 p.

L'auteur passe en revue la fondation, la colonisation et l'expansion du Canada français, et fait de judicieuses remarques sur l'avenir économique et culturel.

Raunié, Emile, Chansonnier historique du XVIIIe siècle, Paris, Quentin, 1879-1884, 10 vol.

D'après les collections manuscrites.

Rivard, Adjutor, L'Art de dire, Québec, H. Chassé, 1898, 275 p.

L'auteur veut corriger les faiblesses de notre langue urbaine et conserver le trésor de nos moeurs paysannes.

--------, Chez-Nous, Québec, L'A.S.C., 1914, 145 p.

L'auteur se fait le protagoniste de notre littérature du terroir, son ouvrage évoque le culte de la vie terrienne. Cet ouvrage semble avoir donné naissance à toute une littérature analogue.

Rivard, Adjutor, Chez nos Gens, Québec, A.S.C., 1918, 135 p.

Dans la même venue que Chez-Nous, le linguiste, passionné pour notre langue populaire, est aussi un critique soucieux de créer une littérature canadienne-française de premier ordre.

--------, Contes et Propos divers, Québec, Garneau, 1944, 246 p.

Cet ouvrage joint à la clarté et à l'élégance de l'expression la sûreté d'une science philologique et folklorique puisée aux sources.

--------, Etudes sur les parlers de France au Canada, Québec, Garneau, 1914, 280 p.

L'auteur veut faire la synthèse de toutes les acquisitions faites pendant douze années d'études sur notre langage ancestral.

Roberts, Adolphe W. et Coiffard, A., Les Français aux Indes Occidentales, Montréal, éd. Variétés, 1945, 360 p.

Cet ouvrage est une synthèse nouvelle des aventures de la France en Amérique. Cette fresque embrasse l'histoire jusqu'à nos jours.

Rolland, Romain, Voyage musical aux pays du passé, Paris, Edouard-Joseph, 1919, 273 p.

Roquebrune, Robert, Les Canadiens d'Autrefois, Montréal-Paris Fides, 1962, 290 p.

Histoire intime de nombreux personnages hauts en couleur parmi les explorateurs, les seigneurs, les trafiquants, les coureurs de bois, les administrateurs et les militaires, sous le régime français.

Rossel, Virgile, La Littérature française hors de France, Paris, A. Schlachter, 1895, xv-531 p.

Conditions de la floraison littéraire, p. 303ss.

Roy, Antoine, Les Lettres, les Sciences, les Arts au Canada sous le régime français, Essai de contribution à l'histoire de la civilisation canadienne, Paris, Jouve, 1930, xvi-292 p.

Cette thèse en Sorbonne, prouve que malgré sa population de 70,000 âmes, la Nouvelle-France se préoccupait de l'instruction de la jeunesse,

possédait des bibliothèques et manifestait un certain goût pour les sciences et les arts.

Roy, Camille, A l'Ombre des Erables, Québec, A.S.C., 1924, 348 p.

Littérature et auteurs canadiens-français. Son vrai mérite est d'avoir fait de la critique au moment où notre littérature entrait en pleine crise de maturation.

--------, Discours, Québec, A.S.C., 1929, 331 p.

Eglise du Canada, histoire.

--------, Du Fleuve aux Océans, Montréal, Beauchemin, 1942, 192 p.

Un acte de foi en l'esprit français qui, depuis trois siècles, construit la patrie canadienne.

--------, Essais sur la Littérature canadienne, Montréal, Beauchemin, 1913, 232 p.

Histoire et critique, l'ouvrage conserve une réelle utilité et même une certaine autorité de ton et d'époque.

--------, Etudes et croquis, Montréal, Mercure, 1928, 252 p.

Pour faire mieux aimer la patrie.

--------, Historiens de chez-nous, Montréal, Beauchemin, 1935, 190 p.

Essais et nouveaux essais.

--------, Romanciers de chez-nous, Montréal, Beauchemin, 1935, 196 p.

L'auteur est accusé de trop grande sympathie à l'égard des écrivains qu'il critique, il nous a fourni l'histoire littéraire la plus complète à l'époque.

Roy, Pierre-Georges, Toutes Petites Choses de notre Histoire sous le Régime français, Lévis, 1919, 6 vol.

La petite histoire explique la grande en lui donnant tout son sens et sa valeur humaine.

Rumilly, Robert, Artisans du miracle canadien, Montréal, Levesque, 1936, 167 p.

Causeries données à la radio, biographies des hommes canadiens les plus marquants.

Sagard, le P. Gabriel dit Théodat, Histoire du Canada et voyages que les Frères mineurs y ont faicts pour la conversion des Infidèles, divisez en quatre livres, Paris, Sonnins, 1636, 1016 p.

Sautereau de Marsy, Claude Sixte, Nouveau siècle de Louis XIV Paris, F. Buisson, 1793, 4 vol.

Poésies et anecdotes du règne de ce prince avec des notes historiques et des éclaircissements.

Schuré, Edouard, Histoire du Lied, Paris, Perrin, 1903, 439p.

Histoire de la chanson populaire en Allemagne.

Sicard, Augustin, Le Clergé français pendant la Révolution, Paris, Lecoffre, 2 vol.

Siegfried, André, Le Canada: Les deux races, problèmes politiques contemporains, Paris, A. Colin, 1906, 415 p.

Sorel, Charles, Histoire comique de Francion, Paris, J. Fort, 1925, 411 p.

Edition conforme à celle de 1623, en laquelle sont découvertes les plus subtiles finesses et trompeuses inventions tant des hommes que des femmes de toutes sortes de condition et d'âges, non moins profitable pour s'en garder que plaisante à la lecture.

Souvestre, Emile, Le Foyer breton, Paris, Michel-Levy, 1853, 2 vol.

Contes et récits populaires, nouvelle édition entièrement revue et corrigée.

Staël-Holstein, Bonne de, Réflexions sur le suicide, Paris, H. Nicolle, 1814, xii-270 p.

Cette étude est suivie de la Défense de la Reine, publiée en 1793, et des Lettres sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau.

--------, De l'Influence des passions sur le bonheur des individus et des nations, Lausanne, Mourer, 1796, 378 p.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Sulte, Benjamin, Histoire des Canadiens-français, 1608-1880, Montréal, Wilson, 1882-1884, 8 vol.

Origine, histoire, religion, guerres, découvertes, colonisation, coutumes; vie domestique, sociale et politique; développement.

Taché, Joseph Charles, Forestiers et voyageurs, Montréal, Fides, 1946, 230 p.

Préface de M. Luc Lacourcière.

Tessier, Albert, Mgr, Canadiennes, Montréal, Fides, 1946, 160 p.

L'auteur dit ce que furent les mères canadiennes ces femmes "dépareillées".

--------, Neuve-France, Trois-Rivières, Bien Public, 1956, 348 p.

L'auteur nous offre la meilleure synthèse de ses travaux historiques, portant sur les périodes comprises entre 1524-1867.

Tocqueville, A.-C.-H., Clérel de, L'Ancien Régime et la Révolution, Paris, Levy, 1856, 479 p.

La France, histoire de la Révolution, causes et caractères.

Tocqueville, Maurice Clérel de, L'Ancien Régime et la Révolution, Paris, Gallimard, 1952, 358 p.

Introduction par Georges Lefebvre.

Van Gennep, Arnold, Le Folklore: croyances et coutumes populaires française, Paris, Delamain et Boutelleau, 1924, 128 p.

--------, Manuel de Folklore français contemporain, Paris, Picard, 1939-1946, 4 vol.

Tomes III-IV, Bibliographie méthodique, précédée de questionnaires. Liste des provinces et des pays, avec index des noms d'auteurs et index par province.
T. iv, p. 805-812, classement par province.

Valery, Paul, Variété, Paris, Gallimard, 1934-1944, 5 vol.

Vol. IV: Discours de l'histoire, prononcé à la distribution des prix du Lycée Janson-de-Sailly, le 13 juillet 1932, Paris, Gallimard, 1938.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Varagnac, André, Définition du Folklore, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1938, viii-68 p.

Notes sur folklore et psychotechnique, et sur l'agriculture temporaire, la préhistoire et le folklore. Préface de Georges-Henri Rivière.

Vloberg, Maurice, Les Noëls de France, Paris, Arthaud, coll. Arts et Paysages, 1953, 221 p.

Noëls dans l'histoire: mystères, pastorales, chansons de Noël, crèches santons, berceaux, très belles illustrations.

Les Arts, Lettres et Sciences au Canada, Ottawa, Commission d'enquête royale, 1949-1951, vii-430 p.

Recueil comprenant vingt-huit études présentées sous forme condensée et dues à des Canadiens spécialistes dans les différentes connaissances sur lesquelles portait cette enquête.

SOMMAIRE

L'abbé Jean-Denis Daulé, ordonné en 1790, quitta la France pour échapper à la poursuite des révolutionnaires. Il passa deux ans en Angleterre avant d'émigrer au Canada. Le 26 juin 1794, âgé de 28 ans, il débarquait à Québec avec son bréviaire et son violon. Il passa une année avec le père Casot, jésuite, et fut appelé, en août 1795, à la cure de Saint-Jean-Baptiste des Ecureuils, Portneuf; il trouva là des problèmes de taille: son entregent, sa bonhomie arrangèrent bien des choses. M. Daulé visitait avec la même aisance le manoir Allsopp et l'habitation du paysan. Il étudiait les moeurs, le milieu et composait des cantiques pour ses paroissiens.

En 1806, l'abbé Daulé est nommé aumônier résident aux Ursulines de Québec. Pendant vingt-six ans, en plus de son ministère, il s'occupera de la publication de son Recueil de Cantiques et se chargera d'exercer la chorale du pensionnat. La musique vocale et instrumentale prit, en ce moment, un grand essor aux Ursulines. Son Recueil est considéré comme une contribution importante aux travaux qui ont assuré la tradition française chez nous.

L'auteur ne manquait pas d'enthousiasme en faisant mettre sous presse trois cent soixante-huit pages de textes et un second tome comptant cent quatre-vingt pages d' "airs notés". Le peuple est illettré, l'imprimé coûte cher, mais ce geste confiant connut le succès. Pour tous,

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

l'abbé Daulé était: "le bon père Daulé". Les gens souriaient, ses amis le taquinaient, un confrère même, le semonça, mais imperturbable, l'abbé Daulé chantait toujours.

Sa cécité l'obligea à quitter sa charge d'aumônier aux Ursulines en 1832. Après un court séjour à Saint-Roch de Québec et aux Trois-Rivières, il s'installa définitivement à l'Ancienne-Lorette.

Son Recueil, longtemps en usage dans le Diocèse de Québec, venait continuer la tradition française de la chanson "tournée" en cantiques, et sauver maintes pièces de l'oubli. Les cantiques avec la chanson populaire furent pendant longtemps la seule poésie à rejoindre nos ancêtres. Ils en citaient les "tours" dans la conversation et le Recueil servit même de dictionnaire! Les auteurs sérieux s'accordent à dire que les lettres canadiennes reposent presqu'entièrement sur la chanson. Ce genre "dure" et avec lui le français jusqu'à la naissance de notre jeune littérature. L'effort des nôtres s'épuisait à maintenir le patrimoine culturel apporté de France sans qu'il fût question pour lui de croissance, encore moins d'épanouissement. Vue dans cette optique, la publication du Recueil Daulé nous a paru marquer une date importante dans l'histoire des lettres canadiennes.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

APPENDICE 1

Le futur poète et l'école du Père Gagné[1]

Lorsque son père lui demanda un jour quelle carrière il se proposait de poursuivre quand il serait grand, il répondit sans hésitation:

- Je serai poète.

- Alors tu peux te résigner à mourir à l'hôpital, mon garçon.

Mais le petit Louis avait pris son parti. Il voulait faire des chansons comme celles de Guilbertet, dès cette heure ni parents ni professeurs ne pourraient le détourner de son intention.

Heureusement, la mère de Louis Fréchette avait une meilleure opinion de la valeur des choses de l'esprit. Comme la plupart des filles de Québec,même à la campagne, elle avait reçu une assez bonne instruction (au couvent de la Pointe-aux-Trembles, Portneuf). Elle s'empressa donc d'apprendre à lire à Louis et à son frère Edmond, de quatorze mois plus jeune que l'aîné, "afin d'agrandir promptement leur petit horizon intellectuel par des lectures appropriées". Les deux garçons durent avoir l'air de petits enfants précoces lorsqu'ils se firent inscrire dans la petite école de la paroisse dont Fréchette nous fait la description

---

[1] George A. Klinck, Louis Fréchette, prosateur, Lévis, Le Quotidien, 1955, p. 10. Les citations prises à l'oeuvre de Fréchette se retrouvent dans les Mémoires d'enfance.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

intéressante: "Notre maison d'école avait autrefois servi de boulangerie. Elle était flanquée à l'extérieur d'un grand four, dont la porte bouchoir en fonte, munie d'un fort loquet et d'un ventilateur à coulisse, s'ouvrait à l'intérieur de la maison, justement dans la salle qui nous servait de classe. ... ce four servait quelquefois de lieu de pénitence pour les paresseux et les récalcitrants.

A cette école improvisée un seul professeur servait pour les petits garçons et les fillettes. "Le père Gagné, notre "maître", reprend Fréchette, "avait fait de son école une espèce de succursale de l'église. Il y avait élevé un autel qu'il surmontait d'une image quelconque dont le sujet variait suivant les circonstances. Là, suivant la saison, nous avions les prières du mois de Marie, la neuvaine à Saint-François-Xavier, un bon saint populaire alors, et la neuvaine à saint Roch. Le père Gagné présidait à tout cela, disant le chapelet, récitant des litanies, lisant de longues méditations, et chantant des cantiques". La petite maison d'école fut la scène de maintes espièglerie à laquelle le petit Louis Fréchette se livrait sans doute avec extase.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

La leçon d'orthographe à l'école du Père Gagné[1]

- Vous ne savez pas ce que c'est que l'orthographe sans doute; eh bien, écoutez-moi, je vais vous renseigner. L'orthographe est une science qui se divise en deux parties: la première consiste à savoir combien il y a de lettres dans chaque mot; la seconde nous indique quelles sont ces lettres-là.

Il n'y eut qu'un cri parmi nous:

- Ah mon Dieu que ce doit être difficile!

- C'est vrai, c'est assez difficile, mes enfants, reprit le vieux Gagné; mais ça s'apprend tout de même; je l'ai bien appris, moi.

- Voyons, ajoute-t-il, il faut commencer dès aujourd'hui, et procéder avec méthode. D'abord, nous allons apprendre l'orthographe des mots qui concernent la famille: père, mère, frère, soeur...

- Allons, rangez-vous comme pour la lecture, là, ho! et faites bien attention.

Le nombre de lettres dans chaque mot, d'abord. Commençons par le mot père.

- Combien de lettres dans le mot père?

- Deux.

---

[1] L'Almanach du Peuple pour 1908, 39e année, Montréal, Beauchemin, 1908, p. 170-172.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

- Non, un autre!

- Trois?

- Non, le suivant!

- Quatre?

- Tu l'as, toi, passe à la tête.

... Nous ne rations jamais un mot, vous comprenez: à la longue la réponse finissait toujours par être correcte; on finissait toujours par l'avoir, suivant l'expression du bonhomme; il s'agissait seulement de se trouver placé au bon endroit pour passer à la tête.

Aussi faisions-nous des progrès sensibles, et il fallait entendre nos vantardises à nos parents quand nous leur parlions de l'orthographe.

... Ma mère trouvait cette manière d'enseigner l'orthographe un peu originale, mais enfin...

Malgré ces beaux succès, cependant, nous ne pouvions en rester là; il fallait bien aborder la seconde phase de nos études orthographiques, c'est-à-dire l'importante question de savoir quelles sont les lettres dont chaque mot se compose.

Allons, nous voilà comme à l'ordinaire rangés devant le père Gagné, qui, après un nouveau petit speech bien senti, dit, en s'adressant à celui d'entre nous que le hasard avait mis à la tête ce matin-là:

- Voyons, mon ami, comment s'épelle le mot père?

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

- Per?
- Pas du tout, le suivant.
- Pert?
- Non.
- Pair?
- Non.
- Père?
- Ca y est, passe à la tête, toi!

Et ainsi de suite; inutile, n'est-ce pas, d'entrer dans les détails; ils variaient peu. Une fois, pourtant, la leçon prit un caractère tout particulièrement intéressant. Nous étions rendus aux effets d'ameublement, et nous avions à épeler le mot coffre:

- Coffre?
- Non.
- Cofre?
- Non.
- Couff?
- Non.
- Koffr...
- Non, non...
- Kauf...?
- Non, non, non, non!..
- Ah! ça mes enfants, écoutez, il vaut mieux vous le dire tout de suite, vous ne le trouverez jamais: c'est un des

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

mots les plus difficiles à épeler que je connaisse. Un coffre - ne soyez pas surpris - ça s'épelle - prenez ça en note, afin de ne jamais l'oublier - ça s'épelle q. u'. o. f, qu'of, f. r. e. n. t, frent!

- Vous badinez!

- Pas du tout.

- Qu'offrent, c'est pas possible!

- Que voulez-vous que j'y fasse, c'est comme ça dans les livres.

Qui fut ébahie, c'est ma pauvre mère, quand, pour la tenir au courant de mes progrès en orthographe, je lui racontai comment j'avais appris à épeler le mot coffre.

- Mais tu as mal compris mon petit, me dit-elle.

- Pardon maman, j'ai bien compris; à preuve, j'ai mes notes.

- Tu t'es trompé, tout simplement.

- Non, je ne me suis pas trompé. Tenez, voilà le maître qui passe, demandez-le-lui. Et appelant:

- Monsieur Gagné! criai-je.

- Qu'est-ce que c'est, petit?

- Maman ne veut pas me croire pour le mot coffre, vous savez...

- Vos élèves ne vous comprennent pas toujours, Monsieur Gagné, intervint maman; en voilà un, par exemple, qui prétend avoir appris de vous que le mot coffre - un coffre - s'épelle qu'offrent.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

- Mais ma chère dame, répondit le magister, il a raison.

- Ah bah!

- Parole d'honneur.

- Allons donc!...

- Mais je puis vous en donner la preuve tout de suite.

- Je serais curieuse de voir cela!

La maison d'école était à deux pas; le bonhomme revint au bout de deux minutes, avec son vieux recueil de cantiques tout ouvert à la main.

- Tenez, Madame, dit-il, lisez:

J'ai vu l'impie heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonger dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs[2].

- Etes-vous satisfaite? Quand j'enseigne quelque chose, madame, c'est que je le sais apertement.

Trois mois après, nous eûmes la douleur de perdre un si bon professeur. Il était allé prendre la direction d'une école modèle.

---

[2] Recueil Daulé, p. 37-41; il s'agit du cantique Tout n'est que Vanité, un cantique pour les missions, il compte treize couplets. Louis Fréchette cite de mémoire, car le premier vers du quatrain en question se trouve au septième couplet, comme premier vers. Les trois autres vers se trouvent au troisième couplet, en deuxième, troisième et quatrième positions. Dans le texte, c'est nous qui avons souligné le mot "qu'offrent". La mémoire de Louis Fréchette était proverbiale.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Vanité du monde

Air du Drapeau no 29

Tout n'est que Vanité
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit;
Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr;
Tel est des vains attraits
Le partage.
Tel, l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs:
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent:
Le bonheur le fuit,
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps ramassés,
Cet argent, cet or amassés?
Fut-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui, tout enfin
Cesse d'être;
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

---

[1] Recueil Daulé, p. 37-42.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Que sont tous ces honneurs?
Ces titres, ces noms flatteurs?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les voeux?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atôme,
Mensonge amusant,
Vrai fantôme,
Qui s'évanouit,
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui,
Ramper au dessous de lui,
Un peuple d'adorateurs
Qui brigue à l'envi ses faveurs;
Tel devenu demain
La victime
D'un revers soudain
Qui l'opprime,
Nouveau malheureux,
Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au dessus du cèdre orgueilleux;
Au loin tout révéroit
Sa puissance,
Et tout adorait
Sa présence,
Je passe, et soudain
Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus
Ces grands guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs lois?
Les traits éblouissans
De leur gloire,
Leurs noms florissans
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au sein des tombeaux!

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux,
Par mille travaux glorieux?
Non, les plus beaux talens,
L'éloquence,
Les succès brillans,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne vit pas en chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les événements divers,
Et le sort de tout l'univers.
Seul, il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands héros,
Comme les plus vils vermisseaux!

La mort, dans son courroux,
Dispense, à son gré, ses coups,
N'épargne, ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe;
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe;
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits;
Comme sur son retour
La vieillesse,
Dans son plus beau jour
La jeunesse,
L'enfance au berceau
Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

O combien malheureux
Est l'homme présomptueux,
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver son bonheur!
Dieu seul est immortel,
Immuable
Seul grand, éternel,
Seul aimable.
Avec son secours,
Donnons-nous à lui pour toujours.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Première lettre inédite[1]

Aux Ecureuils 28 mai 1796.

Monseigneur,

La présente est pour vous demander la même grâce que l'un de vos illustres prédécesseurs voulut bien accorder aux habitants de la Pointe-Aux-Trembles et à ceux des Ecureuils qui ne faisaient alors qu'une même paroisse. Voici le fait.

Dans l'Octave du Saint-Sacrement les habitants de ma paroisse furent affligés d'une calamité publique et considérable qui fut subitement apaisée par les ferventes prières qu'ils adressèrent à j c dans son sacrement et pour éterniser en quelque sorte leur reconnaissance, ils supplient Mgr de Saint-Vallier qu'il leur fut permis de célébrer tout le jour le jeudi dans l'octave de la fête-Dieu qui n'était d'obligation que jusqu'à midi, ce qui leur fut accordé par un mandement. Aujourd'hui, ma paroisse se trouve privée de cette consolation comme étant séparée de la pointe aux Trembles et faisant paroisse à part. Néanmoins, c'est elle qui a donné naissance à cette f ête elle a toujours conservé le même désir et la même reconnaissance, d'après ces considérations je supplie instamment votre Grandeur de vouloir bien nous

---

[1] A.A.Q., ms. Les Ecureuils, t. 1, p. 7. Les Appendices 4 à 11 reproduisent huit lettres inédites, mises par ordre chronologique.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

autoriser à chômer aussi le jeudi dans l'octave du Saint-Sacrement avec la même solennité que la pointe aux trembles et je me fonde à vous demander cette grâce, Monseigneur, 1- parce que c'est dans ma paroisse que la calamité qui a donné naissance à cette fête est arrivée 2- parce que c'est encore aujourd'hui comme autrefois le voeu général 3- parce que s'étant engagés devant Dieu à chômer le jour et à le sanctifier par de saint offices ils s'en voient privés pour la plupart, surtout pour les femmes, soit à cause de la longueur du chemin soit à cause des mauvais chemins occasionnés par les pluies qui viennent le plus souvent dans ces temps-ci à ces causes je supplie Monseigneur de vouloir bien me répondre si elle veut bien nous autoriser à célébrer tout le jour comme on le fait à la pointe aux trembles le jeudy dans l'octave du très saint Sacrement,

Je suis de votre grandeur le
très fidèle et très soumis serviteur
(signé) J. Daulé pr

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

APPENDICE 5

Deuxième lettre inédite[1]

Ecureuils 17 août 1800

A Monseigneur Plessis, curé de Québec et Evêque coadjuteur élu

Monsieur

La présente pour vous supplier de permettre à la Fabrique de fournir l'argent nécessaire pour l'ouvrage du rond point de notre église.

Les marguillers [sic] assemblés ici ont aussi l'honneur de vous demander cette permission en raison de la pauvreté de la paroisse et de l'usage très ancien où elle a toujours été de ne fournir que le bois nécessaire, la fabrique fournissant ordinairement le reste. Ci-joint les noms des marguillers qui savent signer: Jacques Papillon

Louis Le febvre

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monsieur

votre très humble et obéissant serviteur

(signé) Daulé ptre

---

[1] A.A.Q., ms, Les Ecureuils, t. 1, no 8.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Troisième lettre inédite[1]

Ecureuils 9 vre 1800

A Mgr Plessis, curé de Québec, Evêque coadjuteur élu.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous présenter mes très humbles respects et vous prier de m'éclairer sur les sujets suivants et d'abord au sujet des plançons dont nous avons parlé pensez-vous que ceux qui les trouvent peuvent les garder pour eux après la diligence requise pour retrouver les maîtres sans être obligés à autre chose?

En second lieu voici une affaire qui me regarde ainsi que la fabrique de ma paroisse et sur laquelle j'ai besoin de vos lumières; il y a déjà nombre d'années et à plusieurs reprises que des arpenteurs jurés ont tiré les lignes du terrain de la dite fabrique du moins elle a le procès verbal du dernier arpenteur Mr Plamondon en 1793 les voisins ne sont pas contents de ces lignes prétendants qu'elles ont été mal tirées.

La fabrique peut-elle s'en tenir à son procès verbal sus mentionné doit-elle souffrir que l'on change les bornes; les marguillers de l'oeuvre qui ont en propre la jouissance du terrain sont-ils obligés de consulter la paroisse qui n'a rien à voir avec ce terrain!

---

[1] A.A.Q., ms, Les Ecureuils, t. 1, no 9.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais en cas que cela devienne nécessaire, doit-elle payer les frais de l'arpenteur en commun avec ceux qui font tirer les lignes? ce serait aussi une question si ce n'est point à moi à payer les frais qui n'en suis que l'usufruier?

Je vous envoie du vin à goûter dont il y a bien deux mois que je me sers pour le saint sacrifice quoiqu'il eut un petit gout sur qui ne se manifestait pas aussi clairement qu'à présent, je suis en doute si avec de tel vin les consécrations ont été valides. vous jugerez d'après ce qu'il est à présent de ce qu'il était surtout si même à présent on peut encore dire que c'est du vin qui pourrait encore validement quoiqu'illicitement être consacré? J'en ai pris d'autre depuis que j'ai reconnu manifestement qu'il était sur.

Je vous prie de m'excuser si je vous fais remarquer que c'est une chose comme nécessaire d'engager le libraire à donner de meilleur papier pour les autres livres de chants qui restent à imprimer et surtout pour le processionnal et d'y ajouter une direction en forme de rubrique pour la visite de Monseigneur dans les différentes cérémonies des choses qui s'y pratiquent ce qui fera plaisir à tout le monde, sans grossir le volume vous pouvez le faire en suppléant à la fin du processionnal.

Je vous supplie d'excuser la liberté que je prends de vous faire mes remarques et de vous fatiguer par une longue lettre.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Je suis avec le plus profond respect, Monsieur

Votre très humble et obéissant serviteur

(signé) Daulé Ptre.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Quatrième lettre inédite[1]

Aux Ecureuils 9 août 1803

(A Mgr Plessis)

Monseigneur,

Conformément à la dispense accordée par l'Evêque Denault, je vais marier cet homme de ma paroisse qui a eu deux enfans avec sa filleule.

Mais il me reste une difficulté touchant la légitimation de ces deux enfans qui n'a pas été éclaircie.

L'Eglise permet-elle de légitimer des enfans provenus de parens liés par des empêchemens dirimans comme elle le permet en faveur de ceux dont les pères et mères n'avaient entre eux aucun empêchement?

Si l'Eglise ne le permet pas, y a-t-il quelque moyen de les légitimer dans le civil?

L'homme en question n'est-il pas obligé de faire au plutôt inventaire soit devant soit après son mariage pour l'acquit de la conscience envers les enfants du premier lit?

Ne devrais-je pas en le réconciliant avec Dieu leur refuser néanmoins communion à cause du peu de distance de leur séparation, car il n'y aura guère plus de 15 jours?

---

[1] A.A.Q., ms, Les Ecureuils, t. 1, p. 13.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

J'ai publié un ban dimanche dernier C'est pourquoi je supplie votre Grandeur de m'honorer d'une réponse le plutôt possible.

Votre Grandeur approuve-t-elle qu'après avoir dit une basse messe le matin j'aille ensuite à la fête de Sainte-Jeanne à la pointe aux Trembles qui cette année tombe un dimanche et le jour de la solennité de l'Assomption?

J'ai l'honneur d'être...

...

Daulé ptre.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cinquième lettre inédite[1]

Ecureuils 7 sept. 1805

Monseigneur,

J'ai l'honneur de représenter à votre grandeur que la fabrique va faire une dépense considérable pour la décoration intérieure de l'Eglise qui la mettra hors d'état de subvenir à plusieurs menus frais il s'agit d'avoir un tabernacle un autel et un rétable vous savez que c'est pas sans un grand besoin. et la fabrique va donc se trouver très pauvre et je vous prie donc de nous dispenser d'acheter de l'huile pour allumer la lampe devant le saint Sacrement ce qui se monte encore assez haut quand on l'allume tous les jours.

Je suis de votre grandeur, Monseigneur

(signé) Daulé ptre.

---

[1] A.A.Q., ms, Les Ecureuils, t. 1, p. 14.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 9

Sixième lettre inédite[1]

Le 25 août 1806

Requête de la paroisse au départ du Père Daulé

A Monseigneur Plessis

Humble requête des soussignés habitans et anciens marguillers de la paroisse des Ecureuils pour et au nom de la paroisse.

"Que rien ne pouvait affecter d'avantage la sensibilité de la dite paroisse que la perte qu'ils ont faite de Monsieur Daulé leur digne et respectable pasteur. Perte si considérable pour eux que malgré le respect profond et la soumission implicite et sans borne qu'ils doivent avoir et qu'ils ont en effet pour les ordres de votre grandeur, ils ne peuvent s'empêcher de se prosterner à ses pieds pour lui en faire part et implorer sa pitié" [...][2]

---

[1] A.A.Q., ms, Les Ecureuils, t. 1, p. 11.

[2] Le reste du texte ne parle pas de l'abbé Daulé.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Trois-Rivières, 5 oct. 1838

Monseigneur,

Si le Père Daulé veut absolument venir et que votre Grandeur y consente, je vous prierais de ne lui accorder cette permission qu'aux conditions suivantes:

1° qu'il n'ira pas dans les maisons laïques rassembler les jeunes filles pour les faire, ni chanter lui-même.

2° qu'il n'ira pas souper en ville, ni veiller à moins que ce ne soit avec le curé

Sans ces deux conditions le cher père se permettrait un grand nombre de petits voyages de jour et de nuit qui pourrait nuire à la règle que j'ai tenue en cette maison depuis trois ans. Ici, personne ne va veiller. Assez souvent l'hon. Troffin s'y rencontre et nous nous amusons ensemble assez agréablement. Si notre réunion ne plaisait pas au père Daulé et qu'il lui prit fantaisie d'aller chanter ici ou là, peut-être que le vicaire irait aussi et de là un désordre plus grand qu'on ne pense dans un bourg comme celui-ci où les langues sont fort affilées. J'insiste donc fortement sur les conditions cyprès et je prie votre grandeur de les faire valoir comme condition sine qua non.

Pour le reste si vous accordez au Père Daulé la permission de venir, il sera traité dans la maison avec tous les

---

[1] A.A.Q., ms, Vicaires généraux, t. 10, p. 168.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

égards possibles. Je serais bien aise que M. Laberge comprit que je n'ai nullement cherché à le priver de la compagnie d'un père dont il a eu tous les soins possibles.

Je suis, de votre grandeur

Monseigneur

le fidèle et obéissant serviteur

(signé) F. Cooke P.C.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

APPENDICE 11 376

Ancienne-Lorette
le 9 septembre 1843

Monseigneur,

Quant aux questions proposées, je tiens à la négative.
1- Quant à l'uniformité, la nécessité de changer n'est pas la même, puisque l'esprit de notre diocèse n'est pas le même
2- Chez-nous c'est une discipline si bien respectée, que les habitants taxeraient volontiers d'impiété ceux qui ne l'observeraient pas. Les plus pauvres se font un devoir d'observer le carême si bien que ce serait un murmure général parmi eux qui tournerait au détriment de la religion, et même du respect qu'ils doivent à leurs supérieurs
3- Il est vrai que la plupart ne peuvent jeuner, mais ce devrait être une raison de plus pour leur faire faire ce qu'ils peuvent observer. De plus l'adoucissement au jeune selon l'usage romain me paraît aussi embarassant pour les habitans que pour le confesseur
4- Quant aux fêtes, il semble qu'il n'est pas encore temps de les retrancher, vu que les habitans les observent moins bien
5- Quant aux vigiles, je crois qu'il serait bon de les retrancher tout à fait, vu qu'elles sont oubliées et mal observées excepté celles qui tiennent à des fêtes chômées.

Je suis Monseigneur
Votre très humble serviteur (signé) Daulé ptre

---

[1] A.A.Q., ms, Diocèse de Québec, t. 3, p. 93. La lettre est signée de la main de M. l'abbé Daulé, mais la calligraphie est d'un autre.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Circulaire pour consulter le clergé sur l'opportunité de demander une modification dans la loi du jeune, de l'abstinence, etc...[1]

Québec, le 24 septembre 1843.

Monsieur,

Informé par Monseigneur l'Evêque de Montréal, de la nécessité où il se trouve de solliciter auprès du Saint-Siège, pour son diocèse, quelque adoucissement au jeune prescrit par l'Eglise ainsi que le dispense de l'abstinence pour certains jours de carême et du reste de l'année, il m'a semblé difficile de ne pas demander la même faveur pour le diocèse de Québec.

Les raisons qui font désirer à ce prélat de changer sur ces deux points, la discipline en vigueur jusqu'à ce jour sont 1- la difficulté de s'y conformer en raison des rapports continuels que les fidèles de ce diocèse ont avec ceux de Kingston de Toronto et des Etats-Unis, où la loi du jeune et de l'abstinence est beaucoup moins sévère: ce qui donne lieu à de fréquentes transgressions; 2- L'impossibilité pour un grand nombre de se procurer des aliments maigres et d'observer le jeune dans sa perfection.

---

[1] M^gr H. Têtu, abbé C.O. Gagnon, Mandements, Lettres pastorales, circulaires des Evêques de la Province de Québec, Québec, Côté et Cie, t. 3, 1888, p. 452-453.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Messieurs les Curés de son diocèse, rassemblés à Montréal pour une retraite ecclésiastique, à la fin du mois dernier ayant été consultés sur l'opportunité de demander ce changement au Saint-Siège, presque tous ont été d'avis qu'il était temps de solliciter cette grâce.

Quoique les mêmes raisons ne militent pas aussi fortement en faveur d'un tel changement dans le diocèse de Québec, il est facile de se convaincre que son introduction dans le diocèse de Montréal le rendra nécessaire dans le nôtre. Voilà pourquoi j'ai cru devoir prendre l'avis des membres du clergé de Québec, sur la question de savoir s'il ne convient pas de le demander immédiatement: et tous (à l'exception d'un seul qui ne s'est pas prononcé) m'ont exprimé qu'il leur paraissait important que cette demande leur soit faite sans délai par les Evêques des deux diocèses. Ne voulant pas cependant agir dans une matière si importante sans m'être assuré du sentiment de la généralité de mon clergé, je vous prie de me dire si vous êtes d'opinion que le temps soit venu de changer la discipline encore en vigueur dans le diocèse, concernant le jeune et l'abstinence, ou s'il est plus à propos de la conserver.

Je vous prie de me faire savoir en même temps si vous avez lieu de croire qu'il serait convenable de demander au Saint-Siège la suppression des 2ndes et 3èmes fêtes de Noël, de Pâques de la petite Fête-Dieu qui ne sont pas chômées,

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

depuis quelques années dans le diocèse de Montréal et que les fidèles du diocèse de Québec ne paraissent pas tous également portés à solenniser aujourd'hui.

En attendant votre réponse, que je vous prie de me transmettre avant le 15 du mois prochain, je demeure avec un bien sincère attachement

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

+ Jos, Ev. de Québec

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 13

Evêques de Québec[1]

Durant la courte période de temps qui s'étend du 23 mai au 25 juin 1794, il y avait dans le diocèse de Québec, trois évêques: M^gr^ Briand, retiré depuis 1784; M^gr^ Hubert, titulaire; M^gr^ Denaut, coadjuteur, depuis le 23 mai. Un quatrième, M^gr^ Bailly, était mort le 20 mai de la même année. M^gr^ Briand mourut à son tour le 25 juin. M^gr^ Hubert vécut jusqu'au 17 octobre 1797. Ce fut M^gr^ Plessis qui devint coadjuteur de M^gr^ Denaut. Le diocèse de Québec avait donc connu six évêques, durant la courte période de 1766-1797, y compris M^gr^ d'Esglis, successeur immédiat de M^gr^ Briand.

---

[1] Narcisse-Eutrope Dionne, Les Ecclésiastiques et les Royalistes français réfugiés au Canada, Québec, [s.é.], 1905, p. 88.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Au Public[1]

Avant de commencer mon récit je voudrais vous rappeler l'histoire de ce vieillard, qui, ayant été questionné par son curé sur le catéchisme, ne put répondre, et que monsieur le curé reprit en ces termes: "Quoi! un homme de votre âge, vous ne connaissez pas cela, tandis que ces jeunes enfants peuvent me répondre parfaitement. -- Beau dommage, dit-il (pour se défendre), il y a si longtemps que j'ai quitté l'école, tandis qu'eux y sont encore." Et moi, mes amis, je suis dans les mêmes circonstances; il y a quarante-cinq ans que j'ai laissé mon cher couvent, et j'espère que, connaissant ces faits, vous m'excuserez d'autant plus facilement que j'écris dans une langue étrangère; vous vous amuserez avec les faits sans critiquer le style.

Charlotte H. Macpherson.

---

[1] Charlotte H. Gettings Macpherson, Mes Mémoires, Montréal, imprimé pour l'auteur, 1891, p. 17. Charlotte Gettings plus tard Mme Macpherson a été huit ans et demi pensionnaire aux Ursulines de Québec.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Incunables canadiens[1]

La période de 1763 à 1820 a vu paraître environ 140 volumes de peu d'importance au point de vue littéraire et historique. Cependant nous devons les considérer tous comme très précieux, parce qu'ils sont les premier-nés de l'imprimerie canadienne. Ce sont nos incunables et ce nom-là seul suffit pour leur donner une grande valeur mercantile, à quelque catégorie qu'ils appartiennent. On remarque dans la série, des catéchismes, des livres pieux, des ordonnances se rapportant à la législation de l'époque, des almanach, de rares ouvrages sur la médecine, l'éducation, la jurisprudence, et quelques reproductions des ouvrages français qui alors avaient de la vogue. En fait de littérature proprement dite et d'histoire du Canada, il n'y a qu'une pièce dramatique de Joseph Quesnel qui n'est pas Canadien, et une vie de la Vénérable Marguerite Bourgeois par l'abbé Ransonnet, sulpicien. Les ouvrages de Joseph-François Perrault sur le droit et la description topographique du Bas-Canada par Joseph Bouchette sont les plus importants de cette longue période qui couvre près de soixante ans.

---

[1] N.-E. Dionne, Inventaire chronologique des incunables canadiens, Mémoires S.R.C., 1905, tiré à part, p. 5.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA – ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Chant du Départ

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre:
Pourquoi tant d'armements divers?
Vous vous réunissez pour déclarer la guerre
A l'arbitre de l'univers,
Tremblez, ennemi de sa gloire,
Tremblez, audacieux mortels;
Il tient en ses mains la victoire,
Tombez aux pieds de ses autels.

La religion vous rappelle
Sachons vaincre, sachons périr:
Un chrétien doit vivre pour elle, } bis
Pour elle un chrétien doit mourir }

Le Choeur répète: La religion...

Depuis quatre mille ans, plongés dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
Soupirait pour un meilleur sort.
Jésus paraît; à sa lumière
La nuit disparaît sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde
Il ne veut que douze pêcheurs,
Et pour éterniser le royaume qu'il fonde,
Il en fait ses ambassadeurs,
Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
Allez conquérir l'univers
Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole du monde pervers.

Déjà de ces hérauts, du couchant à l'aurore,
La voix, plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'univers honore
D'un culte enfanté par l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome détrompe les mortels,
Et foule aux pieds dans la poussière
Ses dieux, ses temples, ses autels

---

[1] Recueil Daulé, p. 283.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

En vain, o fiers tyrans; votre main meurtrière
Fait couler leur sang à grands flots;
Ce sang devient fécond; de leur noble poussière
S'élève un essaim de héros
Et courbant eux-mêmes leurs têtes
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix

Que vois-je? ô Seigneur! partout le schisme et l'hé-
Déchirant son sein maternel; [résie
Laisseras-tu flétrir sous les coups de l'impie
L'objet de ton soin paternel?
Non, toujours battu de l'orage,
Ce vaisseau vogue en sûreté,
Jamais il ne fera naufrage,
Tu l'as dit, Dieu de vérité

Eglise de Jésus, doux charme de ma vie,
Et mon espoir dès le berceau,
Sainte religion, si jamais je t'oublie,
Si tu ne me suis au tombeau,
Qu'à jamais ma langue glacée
Ne prête de son à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: God Save the King

Nous vous invoquons tous;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfans,
Dans nos combats présens,
Dans nos derniers instans,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du tout-puissant,
Mère de Dieu.
Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer?
Vous peut-il refuser,
Mère de Dieu?

Le fruit de votre sein
Est le verbe divin,
Mère de Dieu.
De vous Jésus naquit.
Conçu du Saint-Esprit,
De grâce il nous remplit
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie a douté,
Mère de Dieu:
L'Eglise avec horreur
Proscrivant cette erreur
A vengé votre bonheur
Mère de Dieu

---

[1] Recueil Daulé, p. 152 .

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 18

Cantique[1]

Air: Nelson est mort au sein
de la victoire no 49

Venez, venez, vains amis de la terre,
Vous attendrir près du chrétien mourant:
Ses voeux, son coeur, ses larmes, sa prière,
Tout est pour vous un spectacle éloquent. (bis)

O terme heureux d'une trop longue vie!
Tu viens finir mes maux, ô douce mort!
Je t'aperçois déjà, chère patrie!
Dans un moment je vais toucher le port. (bis)

Depuis l'instant de la puissante aurore,
Jusquès au soir, mes yeux versaient des pleurs;
Toute la nuit je gémissais encore,
Un nouveau jour éclairoit mes douleurs. (bis)

Accours, ô mort ma véritable amie,
Tranché à l'instant la trame de mes jours:
C'en est donc fait, ma langueur est finie;
J'espère, j'aime, et j'aimerai toujours. (bis)

Tu vas enfin céder à mon instance;
Je vais te voir, tu vas combler mes voeux;
Divin Jésus! Dieu d'amour! ton absence
M'avoit rendu si longtemps malheureux. (bis)

Amis, portez à ma bouche mourante
La croix d'amour, ce signe attendrissant;
Aimable croix: image ravissante!
Que n'es-tu au pécheur expirant! (bis)

---

[1] Recueil Daulé, p. 79.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Grand Dieu, conserve
Georges Trois

Grand Dieu daigne accepter les voeux
D'un peuple heureux par ta clémence;
Quoiqu'invisible à tous les yeux,
Tu nous fais sentir ta présence
En ouvrant tes mains, Sur tous les humains
Tu verses l'abondance:
Ta céleste paix, Tes divins bienfaits
Nous font voir ta puissance.

Mais quand tu nous ouvres les cieux,
Et que ton Fils daigne en descendre,
Quels biens encore plus précieux
Ton amour va sur nous répandre!
Je vois sur l'Autel, Ce Fils éternel
Apaiser ta vengeance;
Et s'offrant pour nous, Mériter à tous
La grâce et l'innocence.

Mystère enseigné par la foi,
Et qu'un chrétien soumis doit croire;
Un jour ce Dieu caché pour moi
Se révélera dans sa gloire.
Jusqu'à ce grand jour, L'homme en ce séjour,
Lui doit d'un coeur sincère,
Présenter ses voeux, Et, pour être heureux
S'en nourrir sur la terre.

---

[1] Recueil Daulé, p. 344 no 184.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 20

Cantique[1]

Air: Bénissez le Seigneur suprême

Seigneur sauvez notre Monarque,
Conservez ses jours précieux:
Que tous ses projets glorieux
Du ciel portent la marque.

Qu'en lui tout respecte l'empreinte
De votre auguste Majesté:
Que consacrés à l'équité,
Ses jours coulent sans crainte.

---

[1] Recueil Daulé, p. 160.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Gémissemens d'une âme du Purgatoire[1]

Air: Marie Stuart (Complainte de)

Malheureuse, Ah! mes plaintes sont vaines,
Ici, tout accroît ma douleur;
Je gémis sous le poids de mes chaînes,
Aspirant aux jours de mon bonheur.
De voir Dieu mon désir est extrême,
Mais toujours insensible à mes pleurs,
Ce Dieu juste, offensé, quoiqu'il m'aime,
Me fait encore sentir ses feux vengeurs.

Dans ce lieu d'une affreuse misère,
Mon Dieu ne me tend plus la main.
Pour vous seul, je vis, beauté première,
Mais toujours banni de votre sein.
Trouble affreux, désolantes ténèbres,
Je ressens à la fois tous les maux;
O mon Père, entends mes cris funèbres,
Et place moi dans l'éternel repos.

Si la peine horrible que j'endure,
Du ciel vous dépeint la rigueur,
Du céleste amour, l'ardeur si pure
Se nourrit et s'accroît dans mon coeur.
Ah que n'ai-je aimé la pénitence,
Sans m'appuyer sur un vain espoir!
Dieu ne doit être la récompense
Que du chrétien fidèle à son devoir.

---

[1] Recueil Daulé, p. 368.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 22

Charmante Gabrielle[1]

Charmante Gabrielle
Percé de mille dards,
Quand la gloire m'appelle
A la suite de Mars:

Refrain

Cruelle départie!
Malheureux jours!
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour!

L'Amour, sans nulle peine,
M'a, par vos doux regards,
Comme un grand capitaine,
Mis sous ses étendards!

Si votre nom célèbre
Sur mes drapeaux brillait
Jusqu'au delà de l'Elbre
L'Espagne me craindrait.

Je n'ai pu, dans la guerre,
Qu'un royaume gagner,
Mais sur toute la terre
Vos yeux doivent régner.

Partagez ma couronne,
Le prix de ma valeur!
Je la tiens de Bellone,
Tenez-la de mon coeur.

Bel astre que je quitte
Ah! cruel souvenir!
Ma douleur s'en irrite:
Vous revoir ou mourir!

Je veux que mes trompettes,
Mes fifres, les échos,
A tous moments répètent
Ces doux et tristes mots:

---

[1] Pièce empruntée au Larousse du XXe siècle, Paris, 1930, vol. 4, p. 725.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 23

Noël de Pellegrin[1]

Air: Charmante Gabrielle
de Henri IV

Bel astre que j'adore,
Soleil qui luit pour moi,
C'est toi seul que j'implore;
Je veux n'aimer que toi.

REFRAIN

C'est ma plus chère envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir.

C'est pour sauver mon âme,
Que tu descends des cieux;
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.

Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé;
Je veux t'aimer sans cesse,
Comme tu m'as aimé.

Je m'attache à te suivre
Toi seul peut m'attendrir
Pour toi seul je veux vivre
Pour toi je veux mourir.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits.

Sorti de l'esclavage
Où j'ai longtemps été
Je te veux en hommage
Offrir ma liberté.

---

[1] Recueil Daulé, p. 245.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 24

Cantique[1]

Air: Charmante Gabrielle

Chantons, Familles Saintes,
Chantons nos défenseurs;
Ils entendent nos plaintes,
Et la voix de nos pleurs:
Fuyez, troupe ennemie
Retirez-vous:
Jésus, Joseph, et Marie,
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, et Marie,
Noms si chers et si doux,
Les Saints, pendant leur vie,
Trouvèrent tout en vous
Dans leurs peines cruelles,
Dans leur ennui,
Vous fûtes leurs modèles,
Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
Comptant sur vos faveurs,
Nous venons dans ce temple
Vous consacrer nos coeurs;
Enfants, Pères et Mères,
S'offrent à vous;
Touché de nos misères,
Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
Prononce vos doux noms;
C'est assez l'épouvante
Dissipe les Démons:
La mort qui sembloit dure
Perd sa rigueur,
Son dernier coup assure
Notre bonheur.

Au Ciel notre patrie,
Ce bonheur nous attend:
Jésus fils de Marie,
Hâtez ce doux moment:
Donnez-nous par avance,
Dans ce séjour,
L'humble Foi l'Espérance,
Un tendre Amour.

---

[1] Recueil Daulé, p. 277 no 108.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Charmante Gabrielle

Marie en sa naissance,
Annonce un Rédempteur;
Quelle douce assurance!
Quel comble de bonheur:
Par nos chants d'allégresse,
En ce grand jour
Témoignons la tendresse
De notre amour.

Le Ciel nous est propice:
Il calme son courroux;
Le Soleil de justice
Va se lever sur nous;
L'aurore vient de naître
En ces bas lieux
La nuit va disparaître
Devant nos yeux.

Sitôt que Dieu le Père
La présente à son Fils,
Il la choisit pour Mère;
Son coeur en est épris.
O faveur sans exemple!
Comble d'honneur!
Son corps sera le temple
D'un Dieu sauveur.

Que de grâces ensemble!
Que de biens précieux!
Sur elle Dieu rassemble
Tous les trésors des Cieux;
A peine sa sainte âme
A vu le jour:
Qu'un feu divin l'enflamme
Du pur amour.

O Vierge tutélaire!
Notre puissant secours,
Comme une bonne Mère,
Prenez soin de nos jours:
Votre naissance au monde
Nous rend heureux;
Par vous le Ciel seconde
Nos tendres voeux.

---

[1] Recueil Daulé, p. 309.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Préparation prochaine à la venue du Messie[1]

Air: Après le cours heureux

Mortels préparez-vous, le Seigneur va paroître,
Il vient pour vous combler de ses divins bienfaits,
Venez le reconnaître,
Se donnant à jamais,
Il daigne vous promettre
La paix.

Ce que Jean autrefois aux Juifs faisoit entendre,
Pour leur faire éviter le céleste courroux,
Nous devons le comprendre,
Et le pratiquer tous,
Quand un Dieu veut descendre
Pour nous.

Préparez ses sentiers, que tout mont s'aplanisse
Egalez, s'il le faut, les vallons les plus creux;
Faites que s'adoucisse
Tout chemin raboteux,
Que droit il aboutisse
Aux cieux.

Mais ce qu'il faut changer, c'est le coeur, non la [terre:
Ce qu'il faut réformer, chrétiens, ce sont nos moeurs
Pour voir cette lumière,
Et goûter les douceurs,
De ce Roi salutaire
Des coeurs.

Détruire tout orgueil, c'est baisser la montagne;
Nous remplir de vertus, c'est combler les vallons;
Egaler la campagne,
C'est en tout être bon;
Un Dieu nous accompagne,
Allons.

---

[1] Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, op.cit. p. 53-55.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Que la mort du juste est précieuse devant Dieu[1]

Air: On dit que vos parens

Après le cours heureux d'une vie innocente
Le sort qui la finit n'est pas un triste sort;
Notre bonheur augmente
En nous approchant du port;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne saurait nous surpren-
[dre
Sans alarmer nos coeurs elle est devant nos yeux:
Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux.
La mort nous fait attendre
Les Cieux.

Nous sommes ici-bas dans un séjour de larmes,
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits;
Qu'il a pour nous de charmes:
Il comble nos souhaits;
On goûte sans alarmes
La Paix.

Ce favorable jour termine notre peine;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu
La mort brise la chaîne,
Qui nous tient en ce lieu;
C'est elle qui nous mène
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre,
Mais la clarté du Ciel succède à cette nuit:
S'il a des biens sans nombre,
La Mort nous y conduit:
Le monde n'est qu'une ombre
Qui fuit.

---

[1] Recueil Daulé, p. 76.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Cantique[1]

Air: Une pucelle de noble coeur

Entends ma voix fidèle
Pasteur suis-moi;
Viens témoigner ton zèle
Au divin Roi;
Ce Dieu si grand est né dans une étable,
Ce Dieu si redoutable
Est homme comme toi.

Ce qu'un Dieu fait entendre
Du haut des Cieux
Tu ne peux le comprendre
Dans ces bas lieux
Qu'un Dieu soit né,
La nouvelle est étrange;
Mais tu la tiens d'un Ange,
Berger, ouvre les yeux.

Le Berger

Grand Dieu! quelle lumière
Dans ce Hameau
Vient frapper ma paupière?
Est-ce un flambeau?
J'en suis surpris, il n'est pas ordinaire
Que la nuit soit si claire:
Le jour n'est pas si beau.

L'Ange

Le plus grand des Miracles
Est accompli
L'Enigme des Oracles
Est éclairci:
Tout est changé, le corps succède à l'ombre,
Le jour à la nuit sombre;
Un Dieu naît aujourd'hui.

---

[1] Recueil Daulé, p. 220.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Le Berger

O Ciel! quelle merveille,
En ce moment,
Vient frapper mon oreille?
Quel changement!
Le Roi des Rois, seul grand, seul redoutable,
Pour sauver un coupable
Naît dans l'abaissement.

L'Ange

C'est par l'amour extrême
Qu'il a pour vous
Qu'il vous sauve lui-même
De son courroux.
Par un arrêt, dont il est la victime,
Il s'est chargé du crime;
Et l'homme en est absou.

Le Berger

Ce père le plus tendre
Qui fut jamais;
Que pourrons-nous lui rendre
Pour ses bienfaits?
De ses trésors il enrichit la terre,
Nous lui faisons la guerre;
Il nous donne la paix.

L'Ange

Viens donc lui rendre hommage,
Hâte tes pas:
Donne ton coeur pour gage,
Et ne crains pas
Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse
A force de tendresse,
Fera-t-il des ingrats?

Le Berger

Quel saint désir m'enflamme!
Quel mouvement!
Secondez de mon âme
L'empressement.
Hâtez mes pas: je ne puis plus attendre.
Peut-on trop tôt se rendre
Près d'un Dieu si charmant?

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Noël huron[1]

Ies8s ahatonnia!

Estennialon de tson8e Ies8s ahatonnia
Onna8ate8a d'oki n'on8andask8aentak
Ennonchien sk8atrihotat n'on8andilonrachatha
Ies8s ahatonnia (ter)

Aloki onkinnahache eronhialeronnon
Iontonk ontatiande ndio sen tsatonnharonnion
8arie onnnna8ak8eton ndio sen tsatonnharonnion
Ies8s ahatonnia. (ter)

Achink ontahonrask8a d'hatirih8annens
Tichion halonniondetha onh8a achia ahatren
Ondaie te hahahak8a tichion halonniondetha
Ies8s ahatonnia (ter)

Tho ichien stahation tethotondi Ies8s
Ahoatatende tichion stanchitea8ennion
Ahalonatorenten iatonk atsion sken
'es8s ahatonnia (ter)

Onne ontahation chiahonalen Ies8s
Ahatichiennonniannon kahachiahandialon
Te honnannonrank8annion ihontonk oërisen
Ies8s ahatonnia (ter)

Te ek8atatennonten ahek8achiendaen
Ti hek8annonnronk8annion de son8entenrade
8toleti sk8annonh8e ichierhe akennonhonstha
Ies8s ahatonnia (ter)

---

[1] Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 86-88. Le son "ou" s'écrit 8. Les Hurons n'ont pas la lettre M. Ils disent Ouarie ou Sarie et non Marie (cf. Relation des Jésuites, t. 11, année 1654, p. 27, 1ère colonne, 13e ligne).

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Jésus est né[1]

Hommes prenez courage, Jésus est né!
Maintenant que le reigne du diable est détruit
N'écoutez plus ce qu'il dit à vos esprits
Jésus est né

Ecoutez les anges du ciel
Ne rejetez pas maintenant ce qu'ils vous ont dit
Marie a enfanté le Grand Esprit comme ils vous l'ont
[dit
Jésus est né.

Trois chefs se donnèrent paroles
En voyant l'étoile au firmament;
Et ils convinrent de suivre l'étoile.
Jésus est né.

Alors Jésus leur suggéra l'idée de venir le voir
Et la pensée que l'étoile les conduirait vers LUI
Et alors ils se dirent donc qu'ils iraient vers
[l'étoile
Jésus est né.

Ces chefs firent des offrandes en voyant Jésus
Ils furent heureux et ils racontèrent de grandes
[choses
Ils le saluèrent et lui parlèrent sincèrement
Jésus est né.

A présent, venez tous le prier
Adorez-le. Il a exaucé vos voeux.
Ecoutez-le. Il veut que vous soyez saints
Jésus est né.

---

[1] Traduction française du Noël huron de l'Appendice précédent.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Le carillon de Dunkerque

Venez, céleste Epoux,
Objet charmant et doux;
Montrez-nous vos appas,
Descendez, ne tardez pas.

Il est temps Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs,
D'abord tout va se rendre
A vos attraits vainqueurs;
Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous... Venez...

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le Père
Un maître irrité;
De sa juste colère
Vous retiendrez les coups....

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis;
C'est du Ciel l'héritage
Qui du ciel nous est promis:
Ce glorieux partage,
Nous l'attendrons de vous...

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux;
Enfin votre naissance
Va combler nos voeux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous...

Quelle tendresse extrême
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur!
De ce bonheur suprême
Les anges sont jaloux...

Voulant, comme victime
Pour nous, mourir en Croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids:
Satan au noir abîme
En frémit de courroux...

---

[1] Recueil Daulé, p. 211 no 128.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Lettre de M^lle^ Blanche Gagnon[1]

Québec, le 17 décembre 1907.

Qu'il est loin ce passé, où, avant nous, avant nos mères et nos aïeules, c'étaient des enfants de la forêt vierge qui remplissaient les classes du Monastère! - où chaque année, à l'époque de Noël les Ursulines faisaient venir de Lorette ou de Sillery un petit sauvage qu'elles habillaient de neuf pour honorer l'Enfant-Jésus, et invitaient les habitants des "wigwams" à venir contempler la belle crèche qu'elles entouraient de sapins (arbre aimé des Sauvages). La sainte Famille, les Anges, les bergers, les troupeaux étaient représentés. Les Sauvages après avoir épanché leurs sentiments de dévotion et chanté des noëls, se retiraient, non sans avoir pris part au festin préparé tout exprès pour eux par celles qu'ils appelaient "les Filles de la prière". Les régals donnés aux enfants des bois ne ressemblaient en rien aux réveillons qui nous attendent après la messe de Minuit. Pour en traiter splendidement soixante ou quatre-vingts, on emploie, disait la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, environ un boisseau de pruneaux noirs, quatre pains de six livres pièce, quatre mesures de farine de pois

---

[1] Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 354. Mademoiselle Blanche Gagnon signe Primaire; elle est la fille de M. Ernest Gagnon.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

ou de blé-d'Inde, une douzaine de chandelles de suif fondues, deux ou trois livres de gros lard, afin que tout soit bien gras, car c'est ce qu'ils aiment. Ce festin qui leur sert de boire et de manger, est un de leurs plus magnifiques repas.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: no 140

Silence, ciel, silence terre,
Demeurez dans l'étonnement,
Un Dieu pour nous se fait enfant:
L'amour vainqueur en ce mystère
Le captive aujourd'hui,
Tandis (que toute la terre (bis) est à lui. (bis)

Disparaissez, ombres, figures,
Faites place à la vérité:
Vient
Vient accomplir les Ecritures
Il naît pauvre aujourd'hui.
Tandis (que toute la terre (bis) est à lui. (bis)

A minuit, une Vierge mère
Produit cet astre lumineux:
A ce moment miraculeux,
Nous appelons Dieu notre frère;
Qui croiroit aujourd'hui
Hélas! (que toute la terre (bis) est à lui (bis)

Quel spectacle, humaine sagesse!
La grandeur dans l'abaissement,
L'Eternel, enfant d'un moment,
Un Dieu revêtu de faiblesse,
Souffrant et sans appui,
Tandis (que toute la terre (bis) est à lui (bis)

Glaçons, frimas, saison cruelle,
Ah! suspendez votre rigueur;
Voie faites souffrir votre auteur,
Qui laisse sa gloire éternelle

Assemblons-nous, plein d'allégresse,
Volons au berceau de Jésus,
Mettre à ses pieds tous les tributs
De l'amour et de la tendresse.
Tous ensemble aujourd'hui,
Chantons (que toute la terre (bis) est à lui. (bis)

---

[1] Recueil Daulé, p. 233-234.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Que n'aimez-vous
coeurs insensibles

Brûlons d'ardeur, brûlons sans cesse
Brûlons d'ardeur pour le Seigneur.
Tournons vers lui notre tendresse;
Lui seul mérite notre coeur.
Brûlons d'ardeur...

Lui seul est grand, Bon équitable,
Lui seul est grand,Saint, Tout-Puissant.
Qu'il est parfait! qu'il est aimable!
Ah! quel objet plus ravissant:
Lui seul est grand...

Aime mon coeur, Aime mon maître,
Aime mon coeur, Ton créateur:
Pour l'aimer, il t'a donné l'être:
Lui-même il est ton rédempteur
Aime mon coeur...

Plein de bonté Pour un coupable,
Plein de bonté, De charité;
Un Dieu dans son sang adorable
A lavé mon iniquité
Plein de bonté...

Viens m'animer, Amour céleste!
Viens m'animer, Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est mon Dieu que je veux aimer.
Viens m'animer...

Ah quel bonheur, Quand on vous aime;
Ah quel bonheur, Quelle douceur!
On goûte au-dedans de soi-Même
Une paix qui ravit le coeur.
Ah quel bonheur...

---

[1] Recueil Daulé, no 80 p. 128; Pellegrin, ch. 5, p. 12.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Régnez en moi, Maître adorable,
Régnez en moi, Souverain Roi.
Gravez d'un trait ineffaçable,
Dans mon coeur, votre sainte loi
Régnez en moi...

O vérité, o bien suprême!
O vérité, O charité!
Faites, grand Dieu, que je vous aime
Dans le jour de l'éternité
O vérité...

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Quand le péril est agréable

Rien sans Jésus n'est agréable,
Rien sans Jésus ne peut charmer;
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il est toujours aimable?

Oui, Jésus est toujours aimable;
Jésus seul peut toujours charmer;
On ne peut goûter sans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un coeur dont Jésus est le maître,
Sent de douceurs à le servir!
Mais pour goûter ce doux plaisir,
Il faut bien le connaître.

Jésus peut contenter l'envie
Du plus insatiable coeur;
Il peut seul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jésus est un riche héritage,
Pour qui sait bien le posséder;
Mais qui veut longtemps le garder,
Doit l'aimer sans partage.

---

[1] Recueil Daulé, p. 254.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Quand le péril est agréable

Nous passons comme une ombre vaine,
Nous ne naissons que pour mourir,
Quand la mort doit-elle venir?
L'heure est incertaine.

La mort, à tout âge, est à craindre,
Chaque pas conduit au tombeau;
Tous nos jours ne sont qu'un flambeau
Qu'un souffle peut éteindre.

Je vois un torrent en furie
Disparaître après un moment;
Hélas! aussi rapidement
S'écoule notre vie.

Dans nos jardins la fleur nouvelle
Ne dure souvent qu'un matin;
Tel est, mortels, votre destin:
Vous passerez comme elle.

La mort doit tout réduire en poudre,
Vous mourrez, superbes guerriers:
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent dans la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaines beautés;
Vous avez la fragilité,
Comme l'éclat du verre.

Vous qui faites trembler les autres,
Rois, arbitres de notre sort,
Vous êtes sujets à la mort,
Ainsi que tous les vôtres.

Pourquoi donc cette attache extrême,
Aux biens aux honneurs aux plaisirs
Hélas! tout ce qui doit finir
Mérite-t-il qu'on l'aime?

---

[1] Recueil Daulé, p. 75.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Que la mort peut-être funeste!
Que ce passage est important!
C'est ce seul et fatal instant
Qui décide du reste.

Ah! Tandis que tout m'abandonne
Anges, ne m'abandonnez pas.
C'est du dernier de mes combats
Que dépend ma couronne.

Et vous, o Vierge débonnaire!
Venez ranimer mon ardeur:
Je suis un perfide, un pécheur;
Mais vous êtes ma Mère.

Si je mérite tes vengeances,
Ah! grand Dieu regarde ton Fils;
Il va t'offrir pour moi le prix
De toutes ses souffrances.

C'est lui qui bannit nos alarmes,
Dans ce redoutable moment;
Quand on peut mourir en l'aimant,
Que la mort a de charmes!

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Quand le péril est agréable

Bénissez le Seigneur suprême,
Petits oiseaux, dans vos forêts:
Dites sous ces ombres frais;
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,
Ou tous ensemble, ou tour à tour;
Et que les échos d'alentour
Vous répondent; qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
Bénissez Dieu, rien n'est si doux;
Je devrais plus gémir que vous,
Car je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance
Et bénissez le bon Pasteur:
Voit-il en moi votre douceur?
Ah! quelle différence!

Entre ces deux rives fleuries,
Bénissez Dieu, petits ruisseaux;
Tout passe, hélas! comme votre eau
Passe dans les prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs;
Je le dis en versant des pleurs,
Je suis l'arbre stérile.

Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat si doux;
Je mourrai bientôt après vous,
Plutôt que vous peut-être.

Tonnerre, éclair, bruyante foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur;
Dieu peut confondre le pécheur
Et le réduire en poudre.

---

[1] Recueil Daulé, p. 113.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

APPENDICE 37

Comme le cerf court aux fontaines
Pressé de soif et de chaleur,
Ainsi je cours à vous Seigneur;
Adoucissez mes peines.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur;
Je suis un ingrant, un pécheur;
Mais vous êtes mon père.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Quand le péril est agréable

Seigneur, sauvez notre Monarque,
Conservez ses jours précieux:
Que tous ses projets glorieux
Du ciel portent la marque.

Qu'en lui tout respecte l'empreinte
De votre auguste Majesté!
Que, consacré à l'équité,
Ses jours coulent sans crainte.

---

[1] Recueil Daulé, p. 160.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Cantique[1]

Air: Préparons-nous à la fête nouvelle no 2

Assemblons-nous, unissons nos louanges,
Chantons, imitons les Saints anges;
Chantons de notre Dieu la grâce en ces bas lieux;
Nous chanterons sa gloire dans les cieux.

Pouvons-nous rendre un hommage plus juste?
Son nom, en tous lieux, est auguste;
Il est maître absolu de cent peuples divers,
Chantons, chantons le roi de l'univers.

Nous n'étions rien, il nous a donné l'être,
Il est notre Dieu, notre Maître;
Son amour nous conserve, il fait durer nos ans,
Peut-on l'aimer trop tôt, et trop longtemps?

Il est puissant, il est grand, adorable,
Son règne à jamais est durable,
Les Dieux des Nations n'ont rien d'égal à lui
Du peuple saint il est l'unique appui.

Sa seule voix fait des lois à la terre;
Tout craint l'éclat de son tonnerre;
Les monts qu'on voit porter leurs cimes jusques aux [cieux
Ces monts si haut ne sont rien à ses yeux.

Il a formé de sa bouche féconde
La terre, et l'empire de l'onde,
De la terre sa main posa les fondemens
La mer s'arrête à ses commandemens.

Brûlons l'encens, adorons sa puissance,
Craignons, et calmons sa vengeance
Il peut nous accabler et nous percer de traits;
Pourll'attendrir, pleurons sur nos forfaits.

---

[1] Recueil Daulé, p. 2; Pellegrin no 35 p. 40.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Venez pasteurs, accourez tous,
Laissez vos paturages;
Un nouveau Roi naît parmi vous,
Rendez lui vos hommages;
N'oubliez point vos chalumaux,
Ni vos douces musettes;
Faites des airs les plus nouveaux
Retentir ces retraites. (bis)

Le Berger

Ah! quel éclat frappe mes yeux,
Malgré la nuit profonde;
Sans doute c'est le Roi des Cieux
Qui vient de naître au monde.
Je sens déjà dans mon esprit
La grâce qui m'éclaire;
Et sa lumière me suffit
Pour un si grand mystère. (bis)

L'Ange

Viens donc, Berger, ne tarde pas
De lui montrer ton zèle;
On ne peut trop hâter ses pas
Quand un Dieu nous appelle,
Cours éveiller tout le Hameau,
Et que chacun s'empresse
De venir voir dans le berceau
Ce Dieu plein de tendresse. (bis)

Les Bergers à la Crèche

Divin enfant, céleste Roi,
Accepte nos hommages;
Et de l'ardeur de notre foi
Prends ces tributs pour gages:
Aux pieds de ton sacré berceau
Un tendre amour nous jette:
Fais naître en nous un coeur nouveau,
Une flamme parfaite.

---

[1] Recueil Daulé, p. 223.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Nous ne faisons point de jaloux
Dans le rang où nous sommes;
A peine parle-t-on de nous,
Parmi les autres hommes.
Mais puisqu'enfin, c'est dans nos bois
Que tu reçois la vie,
A l'avenir les plus grands Rois
Nous porteront envie.

Tu fais bien voir en rejetant
Le monde et ses richesses,
Que l'on ne peut qu'en t'imitant
Mériter tes largesses;
Que tout ce qui frappe les yeux,
Cette vaine opulence
N'est pas un bien si précieux
Qu'une sainte indigence.

Par tes sanglots, par tes soupirs,
Tu fais encore connaître
Que ce n'est pas pour les plaisirs
Qu'ici bas l'on doit naître;
Qu'avec soin, dans ces tristes lieux,
Il faut que l'on te contemple
Que pour nous élever aux cieux
Toi seul nous sert d'exemple.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Joconde

Jeunes Chrétiens, voici le temps
Où le Dieu de lumière,
Vient ajouter des dons récens
A ses faveurs premières.
Il a lavé vos jours naissans
Dans l'onde du Baptême:
Il va munir vos tendres ans
Du doux sceau du Saint-Chrême.

De l'Esprit sanctificateur
La flamme bienfaisante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languissante,
Et sur vous graver à jamais
La vertu salutaire
Qui scelle des Chrétiens parfaits
L'auguste caractère.

Sur vous d'un des Pontifes saints
La parole efficace
Fera descendre par ses mains
Les sources de la grace;
Préparez-vous à son aspect
Dans la plus humble attente.
Et rappelez avec respect
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfants,
Que la reconnaissance
Ouvre en vous des coeurs innocens
Aux dons qu'il vous dispense.
Versez sur vos jours criminels
Des pleurs de pénitence,
Et sans cesse aux pieds des autels,
Implorez sa clémence.

---

[1] Recueil Daulé, p. 185.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Cantique[1]

Air: Joconde

Autour de nos sacrés autels
Osons tous prendre place;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grace.
Allons à ce Dieu de bonté;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour, nous y devance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faites-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère:
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence;
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur
Adorable victime!
Et détruisez dans notre coeur
Jusqu'à l'ombre du crime
O bienheureux! ô choeur des Saints!
Et vous Reine des Anges,
Offrez-lui de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

---

[1] Recueil Daulé, p. 180; Pellegrin ch. 30 p. 35.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Joconde

Esprit-Saint, Dieu de vérité,
Exaucez nos prières:
Ouvrez nos yeux à la clarté
Des traits de vos lumières.
Venez, Esprit de charité,
Vous fixer dans nos âmes;
Allumez-y l'activité
De vos célestes flammes (bis)

Daignez de ces tendres enfans
Rendre l'esprit docile;
Formez leurs jours encor naissans
Au joug de l'Évangile.
Gravez en eux de votre loi
Et l'amour et la crainte;
Que dans leur coeur, la vive foi
Ne soit jamais éteinte. (bis)

---

[1] Recueil Daulé, p. 204.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Folies d'espagne

Voici, Seigneur cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis longtems
Touché, confus d'une si longue attente
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un asile;
Je m'efforçois de vivre sans effroi.
Hélas! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère!
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.
Comment oser vous appeler mon Père?
Comment oser me dire votre fils?

Dieu de mon coeur, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer;
Que j'ai passé de tems sans vous connoître:
Que j'ai passé de tems sans vous aimer!

Je reconnois enfin mon injustice;
Pardonnez-moi ce long égarement:
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

---

[1] Recueil Daulé, p. 85.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Folies d'Espagne

Ce bas séjour n'est qu'un pélerinage:
Cherchons, mon âme, un bonheur permanent.
Ne fixons point dans ce triste passage,
Un coeur que Dieu seul peut rendre content. (bis)

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des Cieux;
Que Jésus seul soit toute notre étude;
Que Jésus seul soit l'objet de nos voeux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose;
Jésus m'est tout; sans lui, tout ne m'est rien.
Oui j'aurai tout, sur lui je m'en repose;
Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
C'est mon Jésus le centre de mon coeur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon coeur aime,
Ah! dites-lui que je languis d'amour,
Que de le voir mon désir est extrême
Mon doux Jésus! Quand viendra ce grand jour?

O douce mort! sans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux sort,
Fais que mon corps par un heureux naufrage,
En périssant, mette mon âme au port.

---

[1] Recueil Daulé, p. 127.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Folies d'Espagne

O vaste abîme, ô source inépuisable,
De profondeur, de sainte obscurité;
De notre foi, mystère impénétrable,
Inexplicable et sainte Trinité!

J'adore en vous trois distinctes personnes,
Que nous croyons ne faire qu'un seul Dieu:
Saints, à ses pieds déposez vos couronnes,
Au Saint des Saints gloire amour en tout lieu.

Esprit saint, ô Fils, et vous au Père!
Vous possédez même divinité,
Les mêmes biens, une même lumière,
Même grandeur, une même immortalité.

O Trinité, qui de ta gloire immense,
Pourra sonder les sublimes hauteurs?
Par notre foi, par un humble silence,
Révérons tous d'un Dieu les profondeurs.

Les purs rayons de sa vive lumière,
Par leur éclat éblouiroient nos yeux;
Foible mortel, ta débile paupière
Ne soutient pas la splendeur de ses feux.

O Séraphins, vous couvrez de vos ailes,
Du Dieu vivant le trône radieux,
Et vos concerts, Esprits toujours fidèles,
De son saint Nom font retentir les Cieux.

Toujours frappés de sa magnificence,
Toujours brûlés de ses vives ardeurs,
Les Saints sans cesse adorent en silence,
De l'Etre saint les suprêmes grandeurs.

Ciel, dans ton sein sans le moindre nuage,
Nos yeux verront son front majestueux,
Mais ici-bas, notre coeur sans partage,
Lui doit offrir le tribut de ses voeux.

De tés enfans, exauce les prières
Trinité sainte, et sensible à leurs voeux,
Par tes ardeurs, par tes vives lumières,
Rends les un jour triomphans dans les Cieux.

---

[1] Recueil Daulé, p. 286; Pellegrin 28 p. 34

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Folies d'Espagne

Elevez vous, mon coeur, je vois paroître
Le Tout-Puissant sous le voile du pain,
Cédez, mes sens; la foi me fait connoître
Le sang d'un Dieu sous le signe du vin. (bis)

De qualités assemblage admirable!
Il est ensemble homme et Dieu créateur.
Intercesseur et juge inexorable
Et Sacrifice, et Sacrificateur. (bis)

Honneur et gloire, amour, respect, louanges,
Au Fils de Dieu, Sauveur des Nations.
Prosternez-vous, adorez-le, saints Anges!
Obtenez-nous ses bénédictions.

---

[1] Recueil Daulé, p. 152.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Célébrons tous d'une voix[1]

Air: no 109

Célébrons tous d'une voix,
La naissance d'un Roi pacifique;
Et redisons mille fois,
Qu'il est doux d'obéir à ses lois.

On n'entend retentir en ce jour
Que doux sons et concerts de musique;
Tous les bergers d'alentour
Pour lui font éclater leur amour.
(Chorus) Célébrons...

La nuit près de nos hameaux
La céleste milice des Anges,
Par des Cantiques nouveaux,
D'allégresse a rempli nos côteaux.
Joignez-vous, disoit-il, avec nous,
Pour chanter ses divines louanges,
A Bethléem allez tous,
Un Sauveur vient de naître pour vous Chorus

A ce doux nom de Sauveur
On redouble les chants d'allégresse
A ce doux nom de Sauveur,
Chacun s'est écrié, quel bonheur!
Et laissant, sur le champ, le troupeau
Qui faisoit toute notre richesse,
Au son du doux chalumeau,
Nous allons l'adorer au berceau. Chorus

Nous l'avons vu cet enfant,
Qui s'immole pour l'homme coupable:
Nous l'avons vu cet enfant,
Sur la paille, de froid tout tremblant.
Dans sa crêche il pleuroit nos malheurs,
Pour nous rendre le Ciel favorable;
Soyons touchés de ses pleurs,
Offrons-lui pour hommages nos coeurs. Chorus

---

[1] Recueil Daulé, p. 230

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Célébrons tous d'une voix

Du glorieux Précurseur
Célébrons l'aimable naissance;
D'un si puissant protecteur
Chantons la gloire et notre bonheur. Fin
Cet enfant est un présent des cieux,
Jésus en exalta l'excellence.
Faisons retentir ces lieux
De nos chants les plus mélodieux. Chorus

Zacharie offroit l'encens,
Le ciel s'ouvre et reçoit son hommage;
Mais d'un ange en même tems
La voix glace d'effroi tous ses sens.
Vous aurez dit l'oracle un enfant,
D'un bonheur prochain heureux présage,
Il doit être nommé Jean;
Aux yeux du Seigneur il sera grand. Choeur

Par un pouvoir souverain,
Renfermé dans le sein de sa mère,
Jean connoît l'Agneau divin
Qu'un jour il doit montrer de sa main.
Il tressaille et de joie et d'amour,
En adorant le Verbe du Père;
Venez, peuple d'alentour,
Exalter sa gloire en ce beau jour. Choeur

Craignant d'un monde pervers
L'attrait si funeste à l'innocence,
Pour échapper à ses fers,
Le Saint fuit au milieu des déserts.
Là sortant à peine du berceau,
Il livre son corps à l'abstinence;
Son breuvage est un peu d'eau,
Ses habits sont de poil de chameau. Choeur

---

[1] Recueil Daulé, p. 323.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Du fond de ces sombres bois,
Jean accourt prêcher la pénitence;
Le Jourdain entend sa voix,
Elle instruit les peuples et les rois.
Mais que vois-je, ô l'insigne faveur!
Jésus, vrai modèle d'innocence,
Reçoit avec le pécheur,
Le baptême du saint Précurseur. Choeur

Portez vos voeux, en ce jour,
Grand saint, au pied du trône sublime,
Où l'Agneau fait son séjour
Entouré de la céleste cour.
Que par vous nos ennemis vaincus
Rentrent dans leur éternel abyme;
Que pratiquant vos vertus
Nous vivions et mourrions pour Jésus. Choeur

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Célébrons tous d'une voix

Allons au banquet divin,
Le Sauveur nous invite à sa table:
Allons au banquet divin,
Sa Chair sera le mets du festin. Fin
Venez dit-il vous qui gémissez,
Vous que le poids des douleurs accable
Les mets sont tous préparés:
Venez, et vous serez soulagés. Choeur Allons.

Loin de ces biens que j'attends,
Dans un exil long et déplorable,
Entre des sentiers glissans
Je sens mes pas foibles, et chancelans.
D'un Dieu l'aliment délicieux,
Son corps sacré, son sang adorable,
Me rendent plus courageux,
Me donnent l'espoir le plus heureux. Choeur

O prodige de bonté
D'un Dieu pour nous tendresse ineffable!
Sacrement de charité!
Lien d'amour! signe d'unité!
Voulez vous vivre?... ici, vous vivrez:
A Dieu, l'homme ici devient semblable,
En lui vous demeurerez;
En vertus tous les jours vous croitrez. Choeur

---

[1] Recueil Daulé, p. 166 no 109.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Une noce canadienne[1]

Pour vous apprendre comment les choses se passaient dans ce temps là, il faut vous dire d'abord qu'il fallait quatre maisons pour que tout se fit respectablement selon la coutume.

Les fêtes de noces durèrent trois jours. Une maison était pour se reposer, mais comme il était impossible de fournir assez de lits, même dans deux, la danse durait toute la nuit, et chacun se reposait à son tour dans la maison du Père Bourret. Il y avait là une suite de grandes tables garnies à peu près comme suit: un jambon, un dindon, du porc frais, du fricot, du poulet, de la tête en fromage, entremêlés de grands plats de croquinols, des pâtés aux fruits; et aussitôt que les plats étaient vidés par les attentions énergiques des invités, ils étaient remplacés par d'autres. On peut imaginer l'argent dépensé dans ces fêtes.

---

[1] Charlotte G. Macpherson, Mémoires, Montréal, imprimé pour l'auteur, 1891, p. 46-47.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Où s'en vont ces gais bergers

Ca, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie:
Je l'entends il nous appelle tous,
O sort digne d'envie.

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure;
Que sans nous sur ce coteau,
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimas,
Ait endurci la plaine;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance est vaine
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint pas de peine.

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse;
Répondons par nos transports,
A l'ardeur qui le presse
Secondons par de nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce-nous;
Dissipe nos alarmes:
Nous tombons à vos genoux,
Nous les baignons de larmes;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

---

[1] Recueil Daulé, p. 225.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Pellegrin (1701)[1]

Air: Or nous dites Marie

Sous les pas du Messie,
O cieux abaissez-vous
Pour nous rendre la vie
Il descend jusqu'à nous;
Déjà les choeurs des anges,
Par leurs divins concerts,
De ses justes louanges
Font retentir les airs.

C'est lui dont la parole
A produit l'univers;
Par lui la foudre vole,
Il commande aux éclairs;
Il prend notre nature,
Pour donner, ô bonté!
Part à sa créature,
De sa divinité.

Grands, qu'un faux éclat trompe,
Habitez des palais;
Que la pourpre avec pompe,
Vous couvre sous le dais;
La grandeur véritable
N'a pas de tel besoin
Jésus, dans une étable,
Est couché sur du foin.

Par sa grâce féconde
Les vertus vont fleurir
Et d'une paix profonde
Les trésors vont s'ouvrir.
Une nouvelle terre,
Avec de nouveau cieux,
Seront un sanctuaire
Où tous vivront heureux.

Bénis, bénis, mon âme,
Cet aimable sauveur;
Qu'une éternelle flamme
Pour lui brûle en mon coeur;
Que tout en moi publie
Ses immenses bienfaits;
Que plutôt je m'oublie
Que d'y manquer jamais.

---

[1] Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 164-165.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Or nous dites Marie
no 126

Adam, juste victime
D'un Dieu plein de courroux,
Perdu pour un seul crime
Devait nous perdre tous:
Une éternelle chaîne,
Une éternelle mort,
De la nature humaine
Etaient le triste sort.

A nous réduire en poudre
Dieu semble balancer;
Il tient en main la foudre
Il n'ose la lancer:
L'arrêt de sa justice
Veut être exécuté;
Mais il devient propice,
Pressé par sa bonté.

L'offense est infinie,
Il faut la réparer;
De la voir impunie,
On ne peut espérer:
Mais un néant coupable
Envers son créateur,
N'est-il pas incapable
D'être réparateur?

La voix de la justice,
Parlant à l'Eternel,
Demande le supplice
De l'homme criminel:
Mais, sur tous les obstacles
L'amour fermant les yeux,
A faire des miracles,
Devient ingénieux.

Faut-il, dit à son Père
Le fils égal à lui,
Laisser, dans leur misère,
Les hommes sans appui?
Je sens que je les aime,
Quand je les vois périr:
En m'immolant moi-même,
Je veux les secourir.

---

1 Recueil Daulé, p. 210.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Cantique[1]

Air: Or nous dites Marie

D Du séjour de la gloire,
Bienheureux dites-vous,
Après votre victoire
Quels biens possédez-vous?

R Ces biens sont ineffables,
Le coeur n'a pas compris
Quels trésors admirables
Dieu garde à ses amis.

Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus:
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.

Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
Et jouir sans alarmes,
C'est là le bonheur.

Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux?

Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

Docteurs fameux oracles,
Interprètes des cieux:
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux?

Ah! quel bonheur extrême
D'aller en sûreté,
Dans le sein de Dieu même
Puiser la vérité.

---

[1] Recueil Daulé, p. 364.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Vous humbles Solitaires,
Que l'Egypte a produits,
De vos travaux austères
Quels sont enfin les fruits?

Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos coeurs.

Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs?

Nous sommes à la table
Du roi de l'Univers;
Le riche impitoyable
Est au fond des enfers.

Et vous qu'un pain de larme
Nourrissait chaque jour:
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour?

Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs;
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux?

Dieu, qui dans nos souffrances
Abrégea nos moments,
Veut que ses récompenses
Durent dans tous les temps.

Ah! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

Si vous voulez nous suivre
Marchez en combattant
Et sans cesser de vivre
Mourez à chaque instant.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Mais la peine est extrême;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours?

Si la mort est affreuse,
Le terme est plein d'appas;
Une couronne heureuse,
Pour de légers combats.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Amis, la jeunesse

Nouvelle agréable!
Un Sauveur enfant nous est né,
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné. Fin

Dans cette nuit le Christ est né
C'est pour nous qu'il s'est incarné,
Venez, pasteurs, offrir vos coeurs,
Aimez cet enfant tout aimable.

Nouvelle agréable...

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers;
Mais cette nuit Satan s'enfuit,
Devant cet enfant adorable.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas,
Vous appelle hâtez vos pas:
Allez à lui, Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Peuples, entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau:
Un tendre enfant faible et tremblant,
Vous rend le Très-Haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jésus!
Le monde et satan sont vaincus
A notre tour brûlons d'amour
Pour plaire au vainqueur admirable.

---

[1] Recueil Daulé, p. 241 no 63.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Jouissez de la vie[1]

Refrain:

Jouissez de la vie pendant que la lampe brûle encore, cueillez la rose avant qu'elle ne se fane.

Couplets:

L'homme se forge à plaisir bien des soucis, se cause volontiers bien des fatigues; il cherche des épines et il en trouve; mais il ne remarque pas la violette qui fleurit pour lui sur le bord du chemin.

Quand la nature effrayée se voile et que le tonnerre gronde au-dessus de nos têtes, le soir, après l'orage, le soleil nous rit deux fois plus beau.

Celui qui fuit l'envie et la haine, qui cultive dans son jardinet le contentement, le verra bientôt devenir arbre et porter des fruits d'or.

Chez celui qui aime la loyauté et la franchise, et qui donne de bon coeur à ses frères pauvres, le Bonheur entrera volontiers pour y établir sa demeure.

Quand le chemin de la vie se rétrécit affreusement, quand le malheur nous tourmente et nous oppresse, l'amitié vient, comme une soeur, tendre la main à l'honnête homme.

Elle sèche les larmes, sème des fleurs sur sa route jusqu'à la tombe, change la nuit en aurore, et l'aurore en jour.

L'Amitié! elle est le plus beau lien de la vie! Trinquons, frères, buvons loyalement la main dans la main. C'est ainsi que l'on atteint, joyeusement et sans fatigue, la Meilleure Patrie.

---

[1] Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 282; traduction de Freust euch des Lebens.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Dans le bel âge

Dans cette étable,
Que Jésus est charmant!
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
Que d'attraits à la fois!
Non, les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que sa puissance
Paraît bien en ce jour
Malgré l'enfance
Où le réduit l'amour!
L'esclave est racheté,
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Plus de misère
Jésus s'offrant pour nous
D'un Dieu sévère
Apaise le courroux.
Pour sauver le pécheur,
Il naît dans la douleur:
Pouvait-il ce bon père
Unir à sa grandeur
Plus de misère?

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs;
Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs,
Après tant de bienfaits,
Notre coeur aux attraits
D'un amour si visible
Doit céder désormais,
S'il est sensible.

---

[1] Recueil Daulé, no 55 p. 235.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Que je vous aime!
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême,
Et ne vous aimer pas?
Ah! que l'on est heureux
De brûler de ces feux,
Dont vous brûlez vous-même!
Ce sont là tous mes voeux;
Que je vous aime!

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 59

Cantique[1]

Air no 55

Triste naufrage!
O sort trop malheureux
D'un coeur volage
Infidèle à ses voeux!
Renonçant aux attraits
D'une tranquille paix,
Il n'a plus en partage
Qu'ennuis et que regrets:
Triste naufrage!

On rend les armes
Quand le coeur est touché,
Et dans les larmes
On lave son péché;
Mais d'un plaisir trompeur
Bientôt l'attrait flatteur
Venant offrir vos charmes,
A ce cruel vainqueur
On rend les armes.

Par la rechute
Pour prix de ses forfaits,
L'homme est en butte
Aux plus funestes traits;
Déjà du ciel jaloux
L'arrêt plein de courroux
Contre lui s'exécute,
Percé de mille coups
Par la rechute.

Des fers du crime
Reprendre la rigueur,
C'est dans l'abîme
Courir pour le malheur
Qui des célestes lois
N'écoute plus la voix
D'un Dieu juste victime,
Tombe enfin sous le poids
Des fers du crime.

---

[1] Recueil Daulé, p. 90.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Triste naufrage!
O sort trop malheureux
D'un coeur volage
Infidèle à ses voeux!
Un plaisir d'un moment
Fait perdre un Dieu charmant,
Et ne laisse en partage
Qu'un éternel tourment!
Triste naufrage!

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Dans cette étable

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux!
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut ce doux Sauveur,
Entrer dans votre coeur:
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur,
Troupe innocente!

Acte de foi et d'adoration

Mon divin maître,
Par quel amour comment
Daignez-vous être
Dans votre Sacrement?
Vous y venez pour moi:
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnaître
Pour mon Sauveur mon Roi,
Mon divin maître.

Acte d'humilité

Dieu de puissance!
Je ne suis qu'un pécheur;
Votre présence
Me remplit de frayeurs
Mais pour voir effacés
Tous mes excès passés
Un seul trait de clémence,
Un mot seul est assez,
Dieu de puissance!

---

[1] Recueil Daulé, p. 161.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Acte de contrition

Mon tendre père!
Acceptez les regrets
D'un coeur sincère,
Honteux de ses forfaits.
Vous m'en verrez gémir,
Jusqu'au dernier soupir,
Avant de vous déplaire,
Puissé-je ici mourir,
Mon tendre père.

Acte d'amour

Plus je vous aime,
Plus je veux vous aimer;
O bien suprême,
Vous m'avez su charmer!
Mais o Dieu plein d'attraits!
Quand avec vos bienfaits,
Vous vous donnez vous même
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de désir

Que je vous aime
De ne m'unir qu'à vous!
Que je soupire
Après un bien si doux!
O quand pourra mon coeur
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire;
Hâtez moi la faveur
Que je désire.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Ah vous dirai-je maman

O digne objet de mes chants,
Daigne écouter mes accents;
C'est par toi que je respire;
C'est pour toi que je soupire;
Règne à jamais sur mon coeur,
T'aimer, c'est tout mon bonheur.

Ah! Seigneur à te servir
Que je goûte de plaisir;
Si mes yeux versent des larmes
Mon coeur y trouve des charmes;
L'amour répand des douceurs
Sur l'amertume des pleurs.

Le Seigneur est mon appui;
Mon espérance est en lui;
Oui je connais sa tendresse:
Il me tiendra sa promesse.
Une couronne m'attend,
Si je l'aime constamment.

Hélas je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage?
Quand serai-je assez heureux
Pour voir combler tous mes voeux?

Heureux qui garde ses sens
Et qui combat ses penchants,
O cieux chantez sa victoire;
Il régnera dans la gloire;
C'est là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,
De ce prix voyez l'éclat.
Ah quittez enfin le crime:
Vous en seriez la victime;
Dieu las de tant de délais,
Frappe enfin, mais pour jamais.

---

[1] Recueil Daulé, p. 72.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Ah vous dirais-je maman

O vous dont les tendres ans
Croissent encore innocents,
Pour sauver à votre enfance
Le trésor de l'innocence,
Contemplez l'enfant Jésus,
Et prenez en les vertus.

Une étable est son séjour
Où Jésus reçoit le jour.
Sous les langes de la crèche,
Ce divin enfant nous prêche.
Que l'indigence à ses yeux
Est un riche don des cieux.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs?
Ce sang qu'il daigne répandre?
N'est-ce point pour nous apprendre
Qu'il faut haïr le plaisir,
Et pour lui vivre et souffrir.

Qui court après les honneurs,
Les richesses, les douceurs
Et qui nourrit sa jeunesse
Dans une oisive mollesse,
De Jésus n'a point les traits,
Et ne les aura jamais.

Il naît à peine et naissant,
Il veut fuir obéissant.
Trente ans dans un humble asile
L'ont vu fidèle et docile,
Exact obéir toujours
Aux saints gardiens de ses jours.

---

[1] Recueil Daulé, p. 256.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Si, par un départ secret
Il leur laisse un vif regret,
Ils le reverront au Temple
Nous montrer par son exemple
Qu'on doit pour Dieu tout quitter,
Qui de nous sait l'imiter?

Qu'il est beau de voir ses mains
Qui formèrent les humains
Se prêter aux oeuvres viles,
Aux travaux les plus serviles;
Et rendre à jamais pour nous
Tout travaux utiles et doux?

Tout m'instruit dans l'enfant-Jésus:
Son respect pour le saint lieu,
Son air modeste humble affable,
Sa douceur inaltérable.
C'est dans ses traits si touchants,
Qu'il instruit tous les enfants.

Combien en est-il, hélas!
Qui loin de suivre ses pas,
Vont croissant de vice en vice,
Aboutir au précipice?
Heureux seul heureux qui prend
Pour guide Jésus enfant.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Coutumes et souvenirs[1]

Il y a près de deux siècles et demi, (le 25 novembre 1671, quelques mois avant la mort de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation), le R.P. Jérôme Lalememt, S.J., directeur de la communauté des Ursulines de Québec, bénissait une chapelle dédiée à l'Enfant Jésus, qui se trouvait dans une tribune à l'entrée du choeur des religieuses, et prédisait à celle-ci que "tant que le monastère existerait, le Verbe Incarné y serait honoré dans l'humble état de sa divine enfance". En effet, le culte de l'Enfant Jésus a toujours été en honneur aux Ursulines; et lorsque le monastère fut restauré, après un second incendie, la chapelle de l'Enfant Jésus reparut et fut enrichie de très grandes indulgences obtenues de Rome par plusieurs de nos évêques.

Dans le choeur, magnifiquement reconstruit en 1902, l'autel de l'Enfant Jésus se retrouve à l'endroit où il était dans la chapelle qu'ont connue la plupart d'entre nous: entre les deux rangées de stalles occupées par les religieuses. Le 25 de chaque mois, fidèles aux pieuses traditions de leurs devancières, les filles de Marie de l'Incarnation chantent comme autrefois, ce qu'elles appellent: "le petit salut de l'Enfant Jésus".

---

1 M^lle Blanche Gagnon signe Frimaire, elle est la fille du regretté M. Ernest Gagnon. Québec, le 17 déc. 1907. Cf. E. Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 355.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Noël d'Arpajon[1]

Tous les bourgeois de Châtres
Et ceux de Monthléry
Menèrent grande joie
Cette journée-ci
Que naquit Jésus-Christ
De la Vierge Marie
Près le boeuf et l'ânon, don, don,
Entre lesquels coucha la, la,
En une bergerie.

Les anges ont chanté
Une belle chanson
Aux pasteurs et bergers
De cette région,
Qui gardaient leurs moutons
Paissant sur la prairie,
Disaient que le mignon don, don,
Etait né près de là, la, la,
Jésus, le fruit de vie.

Laissèrent leurs troupeaux
Paissant parmi les champs,
Prirent leurs chalumeaux,
Et droit à Saint-Clément
Vinrent dansant, chantant,
Menant joyeuse vie,
Pour visiter l'enfant si gent,
Lui donner des joyaux si beaux.
Jésus les remercie.

Pour ceux de Saint-Germain,
Tous en procession,
Partirent bien matin
Pour trouver l'enfançon;
Et ouïrent le son
Puis la douce harmonie,
Que faisaient les pasteurs joyeux,
Lesquels n'étaient pas las, la, la,
De mener bonne vie.

---

[1] Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 157-159.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Les Pasteurs des Bruyères
N'étaient pas endormis,
Sortirent des tanières
Quasi tout étourdis;
Les rêveurs de Boissy
Passèrent la chaussée
Croyant avoir ouï le bruit
Et aussi les débats, la, la,
D'une grosse armée.

Puis eussiez-vous venir
Tous ceux de Saint-Yon,
Et ceux de Brétigny
Apportant du poisson.
Les barbeaux et gardons,
Anguilles et carpettes
Etaient à bon marché, voyez,
A cette journéa-là, la, la,
Et aussi les perchettes.

Lors ceux de Saint-Clément
Firent bien leur devoir
De faire asseoir les gens
Qui venaient le Roi voir.
Joseph les remercie
Et aussi fait la mère
Là eussiez-vous vu chanter, danser
Et mener grand soulas, la, la,
Faisant tous grande chère.

Bas les hymnes à jouer
Sur son beau tambourin
Lequel on avait loué
A ceux de Saint-Germain;
La grande bouteille au vin
Ne fut pas oubliée;
Notisson du rebec jouait
Car avec elle alla, la, la,
Cette digne journée.

Lors, un nommé Goton
Faisait d'un bon brouet
Et la soupe à l'oignon
Cependant qu'on dansait;
Des lapins et perdreaux
Alouettes rôties,
Canards et cormorans très grands
Gilles bardot porta, la, la,
A Joseph et Marie.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Avec eux on voyait
Un du pays d'amont
Qui d'un luth résonnait
De très belles chansons;
De Châtres les mignons
Menaient grand'rusterie
Les échevis menaient, portaient
Trompettes et clairons, don, don,
En belle compagnie.

Messire Jean Guyot,
Le vicaire d'Esglis,
Apporta tout plein pot
Du vin de son logis,
Messieurs les écoliers,
Tous icelle nuitée,
Se sont mis à chanter de hait
Ut, re, mi, fa, sol, la, la,
A gorge déployée.

Nous prierons tous Marie,
Et aussi son cher Fils,
Qu'il nous donne la gloire
Là-sus en Paradis;
Après qu'aurons vécu
En ce mortel repaire,
Qu'il nous veuille garder d'aller
Tous en enfer là-bas, la, la,
En tourment et misère.

N.B . Mener grand soulas: se divertir, faire de grandes réjouissances.
Mener grand'rusterie: faire grand tapage.
Chanter de hait: chanter de joie.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique de Pellegrin (1701)[1]

Allons tous à la crèche
Entendre un beau sermon,
C'est le sauveur qui prêche
Pour notre guérison.
Nous avons tous besoin
D'un médecin si sage;
Mais le remède n'est pas loin,
Pourvu que nous prenions soin
D'en faire bon usage.

Aux rois

Puissances de la terre,
Tombez à ses genoux,
Il lance le tonnerre,
Il peut vous perdre tous,
De votre autorité
L'éclat va disparaître
Vous apprendrez l'humilité,
Vous laisserez votre fierté
Aux pieds de votre Maître.

Aux Prélats

Puissances de l'Eglise,
Venez à votre tour,
D'une âme plus soumise
Faites-lui votre cour.
Auprès de son berceau
Vous devez vous instruire
Pour bien veiller sur un troupeau
Il faut, de ce pasteur nouveau,
Apprendre à le conduire.

Aux gens de qualité

Vous de qui la naissance
Fait le mérite entier,
Voyant son indigence,
N'ayez pas l'air si fier;
Cherchez en ce recoin
Un Dieu en sa bassesse
Quoique le ciel en soit témoin,
Il cache sous un peu de foin
Son titre de noblesse.

1 Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p.157

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Aux gens de Justice

Pour vous, gens de justice,
Apprenez par sa voix
Qu'il faut que tout fléchisse
Sous ses suprêmes lois.
Ne soyez pas si vains;
C'est le dernier refuge
Le sort du monde est dans ses mains.
Si vous jugez tous les humains,
Il sera votre juge.

Aux riches

Vous qui dans l'opulence
Passez des jours si beaux
Qui tenez l'indigence
Pour le plus grand des maux,
Vous faites trop de cas
D'un vain éclat qui passe.
Ce pauvre enfant vous dit tout bas
Que l'âme ne s'enrichit pas,
A moins d'avoir la grâce.

Aux Marchands

Et toi, marchand avide,
Tant en gros qu'en détail
Pour un profit sordide
Toujours dans le travail,
Tu pourras faire mieux.
Approche, et considère
Que l'enfant qui naît en ces lieux
Est un marchand qui vend les cieux,
O quel achat à faire!

Aux dames mondaines

Pour vous, beautés coquettes,
De tout âge et de tout rang,
Laissez sur vos toilettes
Et ce rouge et ce blanc;
De votre créateur
Vous détruisez l'image
Par le secours d'un art trompeur,
Pourquoi, de ce divin Auteur,
Réformez-vous l'ouvrage?

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Pour tous tant que nous sommes,
Jésus prêche aujourd'hui;
Il vient chercher les hommes;
Aucun ne vient à lui.
Nous marchons ici-bas
Dans une nuit profonde;
Il vient pour y dresser nos pas.
Le monde ne le connait pas.
Peut-on aimer ce monde?

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Tous les bourgeois de Châtres

Le Fils du roi de gloire
Est descendu des cieux:
Que nos chants de victoire
Résonnent dans ces lieux.
Il dompte les Enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers des fers,
Et pour jamais lui rend la paix,
Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître
Pour le salut de tous;
Il fait par là connaître
Ce qu'il attend de nous:
Un coeur brûlant d'amour
Est le plus bel hommage:
Faisons-lui tour à tour la cour:
Dès aujourd'hui, n'aimons que lui,
Pour notre seul partage.

Vains honneurs de la terre,
Je veux vous oublier;
Le maître du tonnerre
Vient de s'humilier:
De vos trompeurs appas
Je saurai me défendre;
Allez, n'arrêtez pas mes pas
Monde flatteur, monde enchanteur,
Je ne veux plus t'entendre.

Régnez seul en mon âme,
O mon divin époux!
N'Y souffrez plus de flamme
Qui ne s'adresse à vous:
Que voit-on dans ces lieux?
Que misère et bassesse
Ne portons plus nos yeux qu'aux cieux:
A votre loi céleste roi,
J'obéirai sans cesse.

---

[1] Recueil Daulé, p. 248.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Les bourgeois de Châtres

Salut, gloire, ô Marie,
O fille de Jesse!
Vierge sainte et remplie
De grâce et de beauté,
Le Seigneur est en vous,
Entre toutes les femmes,
Je vous révère et vous bénis:
Béni soit Jésus, votre fils,
Le Sauveur de nos âmes.

Vous êtes notre mère,
Vierge mère de Dieu,
Aidez notre misère,
En tous tems, en tous lieux.
Pour de pauvres pécheurs,
Signalez votre zèle:
Priez, pendant que nous vivrons,
Obtenez nous, quand nous mourrons,
La couronne immortelle.

---

[1] Recueil Daulé, p. 157.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Chanson bachique[1]

Dans ce monde on aime le bruit,
L'éclat fascinant de la gloire;
On peine, on tâche jour et nuit
Pour graver son nom dans l'histoire.

Choeur

Mais, moi qui n'aime que le vin,
Un seul bruit frappe mon oreille
C'est le trin-trin (bis)
De mon verre et de ma bouteille.

---

[1] Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 172.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Chanson bachique

Dans le silence de la nuit,
Un Sauveur pour nous vient de naître,
Quoique dans un sombre réduit,
Vous ne pouvez pas le méconnaître.

Choeur

L'Enfant des enfants le plus beau,
Vous appelle avec allégresse
A son berceau (bis)
Portez les dons de la tendresse.

2

Pour le salut du genre humain,
Il naît d'une vierge féconde.
L'effet de son pouvoir divin
Est de donner la vie au monde.

3

Ce Dieu si plein de majesté,
Environné de milliers d'anges,
Prend notre faible humanité,
Est couché dans de pauvres langes.

4

Qu'en adorant ce tendre enfant,
L'univers par un saint cantique,
Rende hommage au Dieu tout-puissant,
Qui nous donne son Fils unique.

5

Unissons-nous en ce grand jour,
Offrons au Seigneur des anges,
Le pur encens de notre amour,
L'humble tribut de nos louanges.

---

[1] Cantique Daulé. E. Gagnon, Cantiques populaires du Canada français, p. 16.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Noël aux Ursulines[1]

Aux Ursulines où les coutumes d'antan sont fidèlement gardées, et où le bon Père Daulé, dont parle M. Ernest Myrand dans son remarquable ouvrage sur les Noëls anciens de la Nouvelle-France, a séjourné en qualité d'aumônier, les bons vieux airs d'autrefois se sont conservés. Ces Noëls que nos aïeux chantaient avant nous, que nous avons entendus pendant notre enfance, font délicieusement vibrer nos coeurs. "Pour aider la prière, rien de mieux que d'éveiller des souvenirs; comment ne pas prier avec foi, quand on pense à sa mère, à ses premières années"? Et j'ajouterai: quand on pense aux jours bénis du pensionnat?

Le soir du "Christmas", les élèves, réunies dans une grande salle de récréation, reçoivent les petits présents de Santa Claus, cueillent les fruits dorés suspendus aux branches illuminées des sapins de Noël, et font cadeau à la révérende Mère Supérieure d'une généreuse provision de vêtements qu'elles ont confectionnés elles-mêmes pour les pauvres dès les premières semaines de l'hiver.

La série des réjouissances conventuelles se termine par une représentation des scènes de Bethléem, où bergères

---

[1] Blanche Gagnon, Québec, le 17 décembre 1907. Cf. Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 358.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

en costume chantant une de ces pastorales empreinte de rustique et naïve simplicité qui appartiennent comme nos vieux Noëls populaires, au trésor des antiques traditions du Canada français.

L'heure du "grand silence" sonne bientôt et la fatigue ne tarde pas à venir clore les yeux encore éblouis des douces visions de la messe de minuit et des féeries étincelantes de l'arbre de Noël.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 71

Chanson bachique[1]

Ah! que c'est un triste soldat,
Que celui qui ne sait pas boire.
Il voit les dangers du combat,
Sous les lauriers de la victoire.

Chorus

Versez donc, mes amis, versez,
Je n'en puis jamais assez boire.
Versez donc, mes amis, versez,
Je n'en puis jamais boire assez. (bis)

[1] Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 174.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

APPENDICE 72

Cantique[1]

Air: Voulez-vous un bon conseil?
(Chanson bachique)

Sortez de vos hameaux divers,
Accourez, bergers à ce Maître
Que le ciel, par de saints concerts,
Cette nuit vous a fait connaître.

Chorus

Chantez donc, peuple heureux, chantez.
Le Dieu qui pour vous vient de naître,
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous le louer assez. (bis)

Ce Dieu si plein de majesté,
Environné de milliers d'anges,
Prend votre faible humanité,
Est couché dans de pauvres langes.

Il vient chercher par des bienfaits
Tout infortuné qui s'égare;
Laver dans son sang vos forfaits
C'est à quoi son coeur se prépare.

Etre immense, il se fait petit,
Il prend pour palais une étable,
Il s'abaisse, il s'anéantit,
En s'immolant pour le coupable.

Tendre pasteur, il offre à tous
Sa douce paix dans les détresses;
Le grand amour qu'il a pour nous
L'oblige à prendre nos faiblesses.

Pour nous rétablir dans nos droits,
Au beau royaume de son Père,
Celui par qui règnent les rois
En naissant devient notre frère.

Fidèles coeurs, assemblez-vous
Autour du berceau vénérable,
Où le Sauveur présente à tous
Sa grâce en ce jour mémorable.

---

1 Recueil Daulé, p. 240.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Nuit de Noël[1]

La fête de Noël au Vieux-Monastère est celle qui garde la première place dans le souvenir de ses anciennes élèves.

C'est Noël! - Vers minuit, un groupe de chanteuses traversent les dortoirs, faisant entendre, avec accompagnement de guitares et de mandolines, le cantique: Ca Bergers, assemblons-nous! Il a déjà disparu quand les plus petites élèves étonnées ouvrent de grand yeux et croient avoir rêvé aux anges du paradis. Poursuivant leurs couplets, les "grandes" s'acheminent vers la chapelle où elles arrivent en chant:

Nous tombons à vos genoux,
Nous les baignons de larmes.

Les benjamines viennent les rejoindre, l'une d'elles portant avec ravissement un Enfant-Jésus qu'elle va coucher sur la paille. Les voix pures de ces chères petites s'élèvent dans une prière chantée, composée tout exprès pour elles. Il faut les entendre dire de tout coeur au Divin-Enfant:

Ah! rendez-nous bien sages comme vous!

---

[1] Blanche Gagnon, Québec, le 17 décembre 1907. Cf. Ernest Myrand, Les Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 357.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

La prononciation enfantine du mot sage, les syllabes entrecoupées par un souffle, les intonations éloignées parfois de la note juste, tout cela fait sourire et cependant pleurer d'émotion les Mères et les grandes soeurs; et l'on s'en souvient encore après vingt ans!

Une jolie cérémonie précède la messe de minuit. Les mêmes enfants, couronnées de fleurs blanches, portent des étendards de couleurs diverses, et, au signal de leur maîtresse, exécutent de gracieuses évolutions; puis elles s'agenouillent en demi-cercle autour de la crèche. Celle qui porte l'Enfant-Jésus est une privilégiée qui doit, du reste, avoir mérité cet honneur par une conduite irréprochable. Les joies d'ici-bas viennent rarement sans inquiétude... L'une de ces petites à qui l'on avait fait maintes recommandations à la veille de Noël, répondait à celles qui lui demandaient en la caressant: Que diras-tu au petit Jésus quand il sera dans tes bras? - "Mon Dieu, faites que je ne vous casse pas!"

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Voulez-vous un bon conseil

Quelle nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme?
Je sens que l'esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme;
C'en est fait, je ne crains plus rien,
Un Dieu protège ma faiblesse,
C'en est fait je ne crains plus rien,
L'esprit de force est mon soutien. (bis)

Il faut dans un noble combat
Pour vous Seigneur que je m'engage;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage. C'en est fait..

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour sa défense;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance. ...

Seigneur à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon coeur constant dans son choix,
Y serait encore plus fidèle.

Le mépris du monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore. ...

Dans sa fureur l'impiété
Veut me ravir le bien que j'aime;
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème. ...

Enfant des généreux martyrs,
Puissé-je égaler leur constance,
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance. ...

A la mort fallut-il s'offrir,
Ou perdre hélas mon innocence,
Grand Dieu je consens à mourir,
Ne souffrez pas que je balance. ...

1 Recueil Daulé, p. 190.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Voulez-vous un bon conseil

Mon coeur en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître;
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.
A vous donc, aimable sauveur,
Je veux consacrer tout mon être,
A vous donc, aimable sauveur,
A vous seul je donne mon coeur. (bis)

A qui doit-il appartenir
Ce coeur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance? A vous donc...

Vous seul pouvez me rendre heureux;
Je le sens, oui, votre présence
A pleinement comblé mes voeux,
Et fixé ma longue inconstance. ...

Que sont tous les biens d'ici-bas?
Qu'ils ont peu de valeur réelle
Tous ensemble ils ne pourraient pas
Satisfaire une âme immortelle. ...

En vain trop séduits plaisirs,
Vous faites briller tous vos charmes,
Vous trompez toujours nos désirs,
Et vous finissez par des larmes. ...

Dans votre festin précieux,
Quelle innocente et douce ivresse!
O quels plaisirs délicieux
Me fait goûter votre tendresse! ...

Vous m'avez dit avec douceur:
Mon enfant prends mon joug aimable;
Quand on le porte avec ardeur,
Il est léger, doux, agréable. ...

---

[1] Recueil Daulé, p. 182.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Vous voulez bien me demander
De mon coeur la chétive offrande;
Hésiterais-je d'accorder
Ce que le Tout-puissant demande. ...

Oui, ce coeur vous est consacré,
Je veux que toujours il vous aime;
J'en atteste le don sacré
Qu'il tient de votre amour extrême. ...

UNIVERSITY OF OTTAWA . SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Douceurs de l'amour divin[1]

Ah! qu'il est doux, o Jésus, tendre époux!
Ah! qu'il est doux de s'attacher à vous!
Vos attraits charmants
Comblent mes souhaits;
Rien sans vous, rien ne me plaît, rien ne m'enchante;
Non, le bonheur d'ici-bas
Où vous ne régnez pas,
Jamais ne nous contente;
Non le bonheur d'ici-bas,
Où vous ne régnez pas,
Est sans appas.

En vous seront tous mes plaisirs,
Pour vous seront tous mes soupirs,
Mon sort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut remplir mon attente.

Vous seul donnez la parfaite douceur,
Vous seul donnez le vrai repos du coeur,
Vos charmants attraits,

Le monde en vain veut me charmer,
Je ne sais plus que vous aimer,
Mon sort est heureux.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur,
Vos charmants attraits,

Le monde en vain peut me charmer,
Je ne sais plus que vous aimer,
Mon sort est heureux.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur,
Vos charmants attraits.

Je goûte en vous l'heureuse paix,
Que ce bienfait dure à jamais.
Mon sort est heureux.

---

[1] Recueil Daulé, p. 71.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: La Chananée

Vers les collines éternelles
Portons nos regards, nos soupirs;
Que les récompenses mortelles
Réveillent d'immortels désirs.
Que ce jour à notre mémoire
Rappelle ce jour des élus,
Où Dieu couronne dans la gloire
Ses propres dons et ses vertus. (bis)

Quel spectacle rempli de charmes!.
Qu'il est consolant pour nos coeurs!
Dieu lui-même essuyant les larmes
De ses fidèles serviteurs.
Chère Sion! ô cité sainte!
Que tes palais sont ravissants!
Ah! puisses-tu dans ton enceinte
Unir un jour tous tes enfants!

Doux espoir ô brillante aurore,
Quand, fuyant la nuit du tombeau,
Nous verrons la gloire éclore
Aux feux de ton divin flambeau,
Alors, mon Dieu, libres de chaînes,
Assis sur ces bords enchantés,
Nous boirons l'oubli de nos peines
Au torrent de tes voluptés.

Oui, mon Dieu, voilà ta promesse
Et le sort heureux qui m'attend;
Mais je succombe à ma faiblesse
Sans l'appui de ton bras puissant.
Les vertus qui forment ton trône,
Je puis les chanter en ce jour;
Mais ton amour seul nous les donne,
Et j'ose implorer ton amour.

---

[1] Recueil Daulé, p. 366.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Sur la Nativité de Notre-Seigneur
et sur la sainte Eucharistie,
par le R.P. Martial de Brives[1]

Grand Dieu, qui naquîtes mortel,
Etant de nature immortelle,
Vous passez encore à l'autel
Sous l'espèce sacramentelle;
Jésus, l'Amour du paradis,
Qu'êtes-vous maintenant?
Que fûtes-vous jadis?

Je n'en puis plus, mon coeur se fend,
Je me meurs, j'ai l'âme ravie,
Voyant sous la chair d'un enfant,
Votre immensité raccourcie;
Mais qui restreint plus votre main:
Ou la chair d'un enfant?
Ou l'espèce du pain?

Je sens mon esprit ravagé
Par des orages salutaires,
Il est doucement partagé,
Entre ceux deux rares mystères:
Il vous adore également
Naissant dessus le foin,
Et sous ce sacrement.

En ces états miraculeux
Vous êtes toujours adorable,
Je reconnais que chacun d'eux
Serait sans l'autre incomparable;
Chacun, de mon âme est vainqueur,
Toutefois, mon Seigneur,
Pour tous deux n'a qu'un coeur!

Des deux mystères de ce jour,
Chacun veut que tout mon coeur l'aime,
Mais c'est assez d'un seul amour,
Pour deux choses qui sont la même;
O cieux! ne vous étonnez pas
Si j'aime avec un coeur
Jésus en deux états!

---

[1] Ernest Myrand, Noëls anciens de la Nouvelle-France, p. 115.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Prends ma Philis,
prends ton verre

Cher enfant qui vient de naître,
Ah! que ton amour est doux!
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous. Fin
En toi seul le monde espère;
C'est pour nous que de ton père
Tu ressens tout le courroux. Cher enfant...

Ah! que ta propre justice
Pour toi s'arme de rigueur!
Elle frappe un Dieu propice,
Pour servir un Dieu vengeur. Fin
Pour savoir trop de clémence,
Tu ressens trop de vengeance;
Ton amour punit ton coeur. Ah que...

Il n'est point de créature
Qui ne s'arme contre toi;
On dirait que la nature
Méconnaît son divin Roi. Fin
C'est ton père qui l'anime
A punir de notre crime
L'auteur même de la loi. Il n'est...

Ton amour est ineffable;
Nous devons, à notre tour,
O Dieu tout bon tout aimable,
Expirer pour toi d'amour. Fin
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos âmes,
Et s'augmentent chaque jour. Ton amour...

---

[1] Recueil Daulé, p. 244 no 145.

UNIVERSITY OF OTTAWA SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Prends ma Philis,
prends ton verre

Nom de Jésus, nom aimable,
Soit l'objet de nos concerts;
Nom saint, ton pouvoir accable
Le fier tyran des Enfers. Fin
Chrétiens, par ce nom de gloire,
Vous remporterez la victoire;
Sa vertu brise vos fers. Nom de Jésus...

Jésus! pour les saintes âmes,
Quel nom rempli de douceurs!
Par lui les plus pures flammes
Se répandent dans les coeurs. Fin
Qui sait bien goûter ses charmes,
Peut au milieu des alarmes,
Du sort porter les rigueurs. ...

Jésus! ce doux nom ranime
L'espérance des pécheurs;
Par ce beau nom, de leurs crimes,
La grâce les rend vainqueurs.
L'invoquant avec tendresse,
A leurs voeux Dieu s'intéresse,
Et retient les traits vengeurs. ...

Voulons-nous que Dieu bénisse
Nos travaux de chaque jour?
Rendons Jésus propice,
Invoquant ce nom d'amour. Fin
C'est par lui que l'innocence,
A grands pas toujours s'avance
Vers le céleste séjour. ...

Satan redouble sa rage
Aux approches du trépas;
Mais Jésus, d'un saint courage,
Nous anime en nos combats.
C'est lui qui nous fortifie,
Qui de la troupe ennemie
Met tout le pouvoir à bas. ...

---

[1] Recueil Daulé, p. 255.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

Cantique[1]

Air: Prends ma Philis,
prends ton verre

Quel bruit vient de se faire entendre?
O jour mille fois heureux!
Du ciel que vois-je descendre?
Quel éclat frappe mes yeux!
Une étonnante lumière
Sur chaque apôtre en prière
Vient faire briller ses feux.

C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,
Qui vient à vous sous ces traits;
Que son pouvoir est extrême!
Que j'en vois naître d'effets!
Pierre, suivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ses bienfaits.

O divin soleil de justice!
Faites briller votre clarté;
Dans nos coeurs détruisez le vice
Par le feu de la charité.

La chair nous tient dans la mollesse
Chassez sa mortelle langueur,
Et soutenez notre faiblesse
Par une constante ferveur.

Donnez-nous un ferme courage
Pour vaincre le démon jaloux,
Et que sa ruse ni sa rage
Ne l'emporte jamais sur nous.

Faites-nous connaître le Père,
Faites-nous connaître le Fils,
Et vous-même en qui l'on révère
Le saint noeud qui les tient unis.

---

[1] Recueil Daulé, p. 280.

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Cantique[1]

Air: Prends ma Philis,
prends ton verre

O vous qui dans la retraite
Avez goûté le Seigneur,
N'allez pas, âme inquiète,
Sitôt perdre sa douceur.
En quittant ce sur asyle
Gardez vous d'être facile
A courir après l'erreur.

Pour vous ravir l'innocence,
Le monde adroit et trompeur,
Fait goûter à votre enfance
De ses plaisirs la douceur;
Les charmes dont il se pare,
Vous chant le trait barbare
Qu'il plonge dans votre coeur.

Dans le plus fort de l'orage
Eh pourquoi vous engager?
Est-ce craindre le naufrage,
Que de courir au danger?
Faudra-t-il, coeur infidèle,
Perdre une gloire mortelle,
Pour un plaisir passager?

Qui s'abandonne à la joie
Que donne la liberté,
Se verra d'abord en proie
Au monde, de la vanité;
Une juste règle et sainte,
Retient trop dans la contrainte,
Le coeur en est dégoûté.

Une mondaine parure,
Commence à charmer les yeux;
S'attacher aux créatures
Flatte un coeur ambitieux;
Enfin l'atteinte mortelle
D'une flamme criminelle
N'est plus un mal odieux.

---

[1] Recueil Daulé, p. 346.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

Qu'un faux ami se présente,
Il est d 'abord écouté;
Sa feinte douceur enchante
Une faible volonté;
Découvrant son artifice,
Implorez le ciel propice
Contre sa malignité.

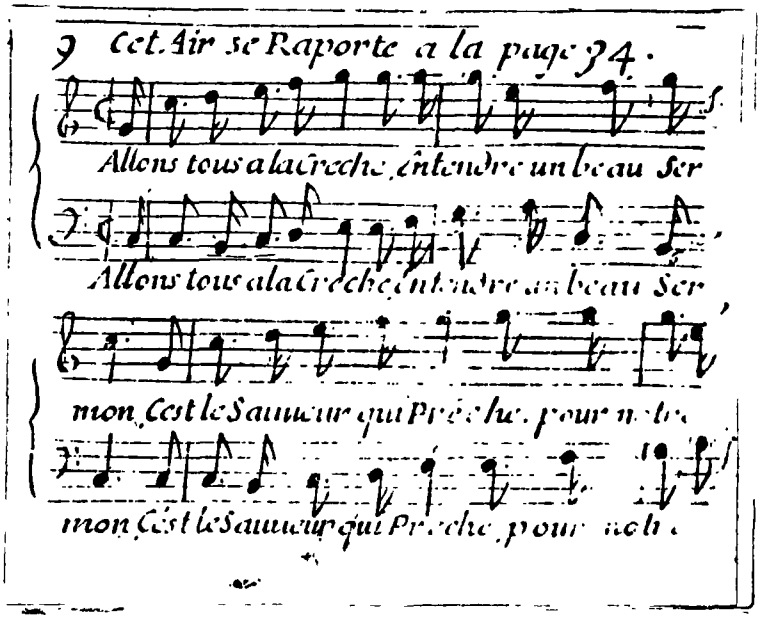
Jésus est l'ami fidèle
Qui nous sauve du trépas;
Que sa lumière éternelle
Guide et règle tous nos pas;
C'est lui seul qui dans le monde,
Vous peut d'une paix profonde
Faire goûter les appas. ...

UNIVERSITY OF OTTAWA - SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

Chantez donc, peuple heureux chantez

Daulé, Airs notés, no 116, p. 82-83.

Tous les bourgeois de Châtres

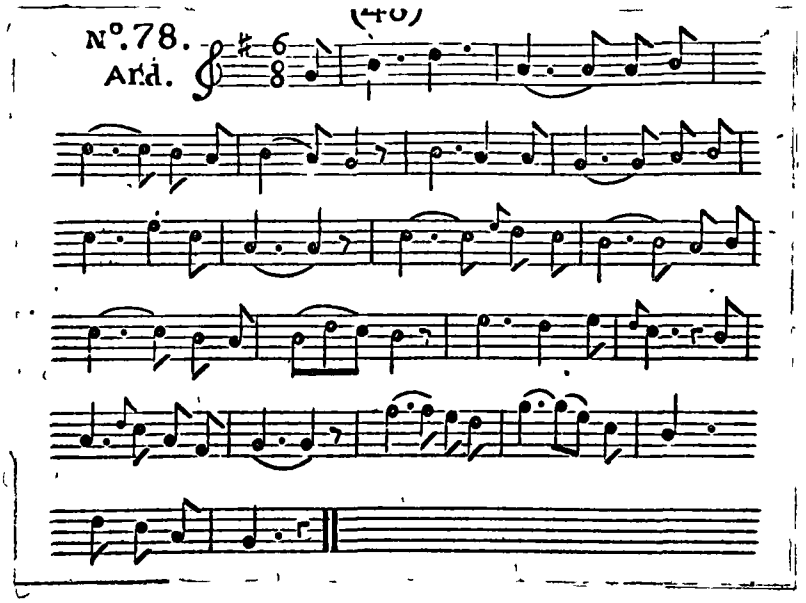


Pellegrin, Noëls anciens, no 9, p.8.

Daulé, Airs notés, no 102, p. 71-72.

Folies d'Espagne
ou
Salomon cet homme incomparable

Pellegrin, no 28, p. 34.



Daulé, Airs notés, no 78, p. 46.

Une jeune pucelle de noble coeur

Pellegrin, Noëls anciens, no 16, p. 15.

Daulé, Airs notés, no 133, p. 220.

Montéverde (1567-1646)[1]

Guidé par son seul instinct, il eut plus de confiance dans ce qu'il lui conseillait que dans les règles, et malgré les cris d'épouvante de tout un peuple de musiciens, il osa mettre en rapport la quatrième note de la gamme, la cinquième et la septième. Par ce fait, il créa les dissonances naturelles de l'harmonie, une tonalité nouvelle, et conséquemment la modulation.

Que de choses produites par une seule aggrégation harmonique! L'auteur de cette merveilleuse découverte est [...] Montéverde [...]. Lui-même s'attribue l'invention du genre modulé, animé, expressif, dans la préface d'un de ses ouvrages. C'est qu'en effet, l'accent passionné ne peut exister que dans <u>la note sensible</u>[2], et que celle-ci ne peut naître que de son rapport avec la quatrième et la cinquième note de la gamme; c'est que toute note mise en rapport harmonique de quarte majeure avec une autre, détermine la sensation d'un ton nouveau, sans qu'il soit nécessaire de faire entendre une tonique ou de faire un acte de cadence, et que

---

[1] Cf. Joseph Fétis, <u>Résumé philosophique de la Musique</u>, dans <u>Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique</u>, t. 1, Bruxelles, Leroux, 1835, p. vii.

[2] C'est nous qui soulignons.

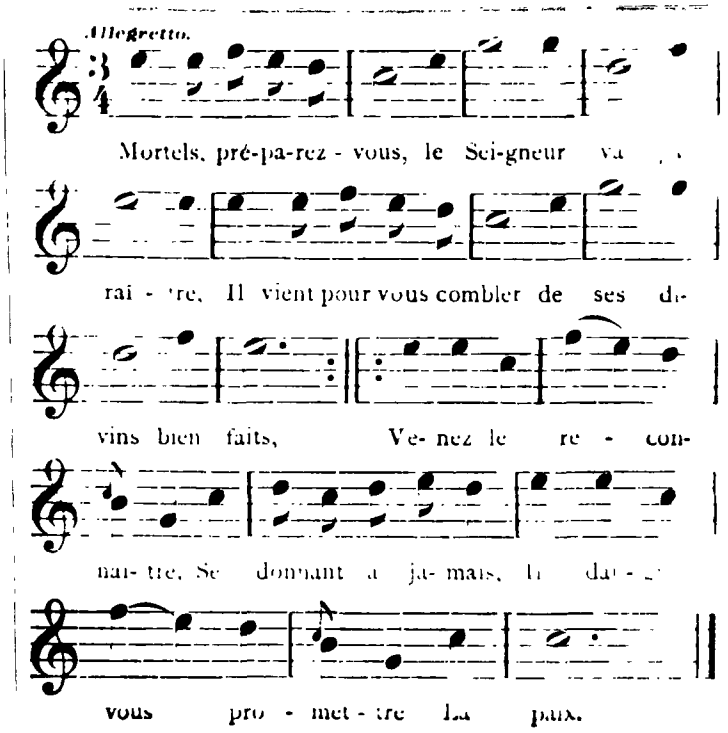
UNIVERSITÉ D'OTTAWA ~ ÉCOLE DES GRADUÉS

cette faculté de la quarte majeure, de créer immédiatement une note sensible, la modulation, c'est-à-dire la modulation des tons différents, devient facile. Admirable coïncidence de deux idées fécondes! Le drame musical prend naissance, mais le drame vit d'émotions, et la tonalité du plain-chant, grave, sévère, calme, ne saurait lui fournir d'accents passionnés, car l'harmonie de cette tonalité ne renferme pas de tons de transition. Alors, le besoin inspire le génie, et tout ce qui peut donner la vie à la musique du drame est créé d'un seul coup. Grandes et rapides furent les conséquences de cette belle découverte, car, dans la première moitié du XVII^{e} siècle, l'expression dramatique de la musique était déjà parvenue à des effets d'une puissance remarquable.

UNIVERSITY OF OTTAWA ~ SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

APPENDICE 88

Mortels préparez-vous



Pellegrin, 2e éd., 34e cantique, p. 73.

Recueil Daulé, p. 215, air noté, no 48.

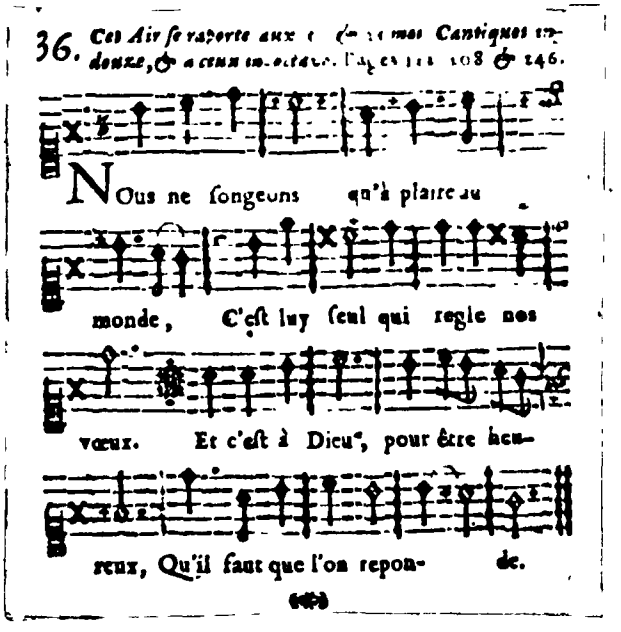
Pellegrin, no 27, p. 22-23

Daulé, Airs notés, no 145, p. 115, (D'après: Prends, ma Philis, prenés ton verre)

Pellegrin, no 23, p. 20

Daulé, Air noté, no 106, p. 74 (D'après: Charmante Gabrielle)

Pellegrin, no 36, p. 41



Daulé, Airs notés, no 46, p. 25-26. (D'après Atys de Lully: Quand le péril est agréable.)

Que n'aimez-vous, coeurs insensibles
(D'après l'opéra de Lully: Persée .)

Pellegrin, no 5, p. 12.

Daulé, Airs notés, no 80 p. 128.

Pellegrin, no 35 p. 40

Daulé, Airs notés, no 2, p. 2 (D'après: Préparons-nous à la fête nouvelle, Ballet par Lully: Le Temple de la Paix)

APPENDICE 94

Célébrons tous d'une voix

Daulé, Airs notés, no 109, p. 77 .

Votre divin Maître

Votre divin Maître

Carillon de Dunkerque

Daulé, Airs notés, no 128, p. 92-93 .